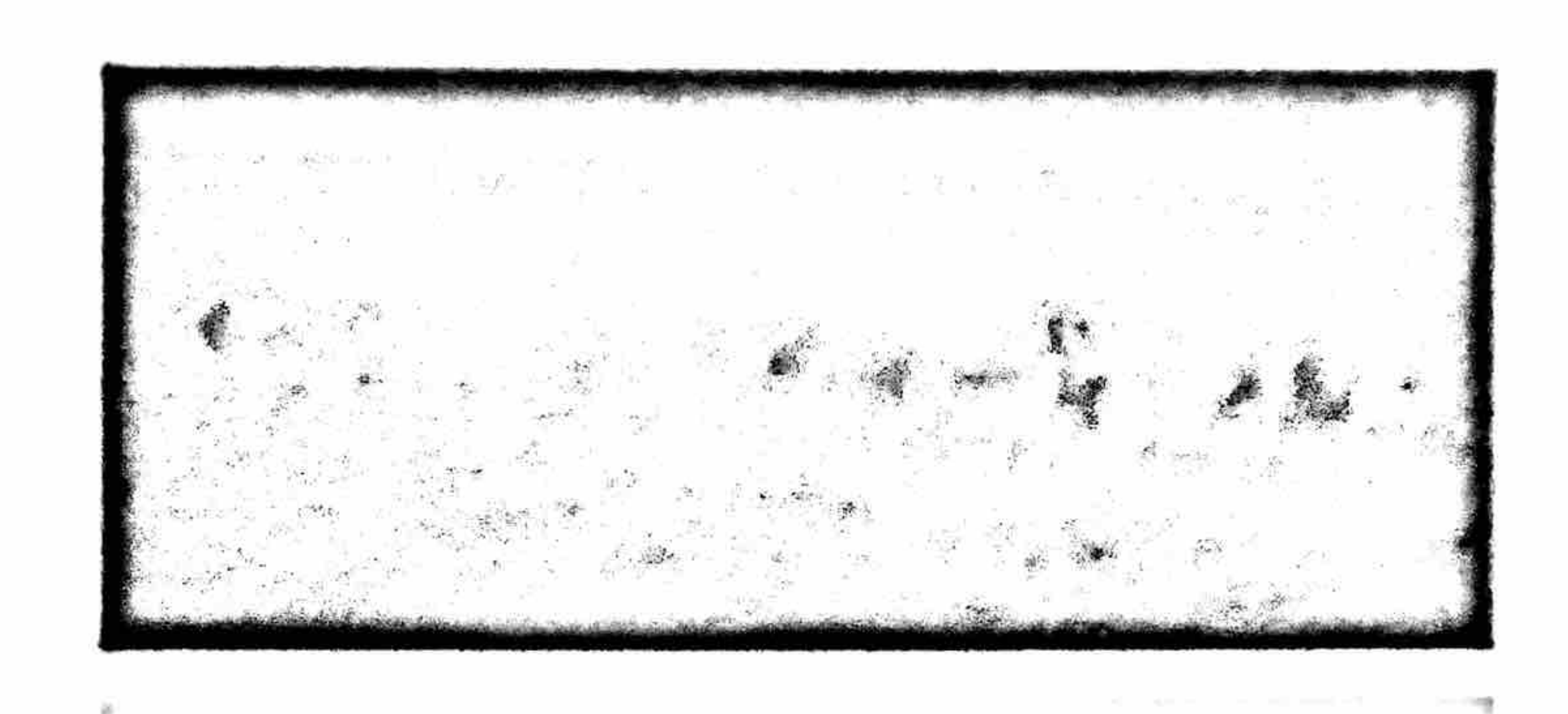
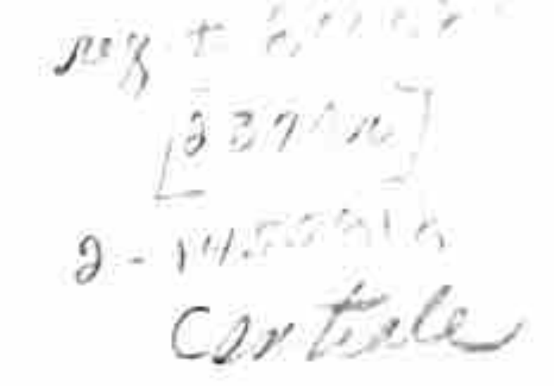


Les Juifs au Sahara

Le Touat au Moyen Âge

Préface de Théodore MONOD

CNRS HISTOIRE



Dans la même collection :

Sur la route des saints byzantins, Elisabeth Malamut
(histoire médiévale)

Ecrire l'histoire du temps présent, IHTP
(histoire contemporaine)

LES JUIFS AU SAHARA

Le Touat au Moyen Âge

Jacob OLIEL

Préface de Théodore MONOD



Illustrations de couverture :
Caravane remontant vers le Nord (J. Oliel)
Jeune garçon de Talmine [Taghouzi-Gourara] (J. Oliel)

ISBN 2-271-05050-2

Remerciements

A toutes les personnes qui ont bien voulu m'apporter leur aide — sous quelque forme que ce fût — ou qui m'ont encouragé, je tiens à exprimer ma reconnaissance, tout particulièrement à M. le Professeur Théodore MONOD.

Je citerai aussi M. le rabbin Simon BENSOUSSAN, Messieurs David ABEHSSERA, Robert BRAUN, Michel GAREL, Roger OLIEL, Bernard SAFFROY.

Je veux enfin rendre hommage à la mémoire de Michel LESOURD.

Jacob OLIEL

Préface

On ne pouvait, à vrai dire, imaginer auteur plus qualifié que mon ami Jacob Oliel pour traiter de l'histoire des communautés juives sahariennes. N'est-il pas né lui-même à Béchar, en plein Sahara algérien, et ne compte-t-il pas parmi ses proches ascendants des hommes ayant participé, d'oasis en oasis, à des caravanes commerciales?

Si l'histoire des Juifs sahariens a souvent, et à juste titre, intéressé l'historien de l'Afrique du Nord, il faut avouer qu'elle restait, pour bien des raisons, particulièrement difficile à écrire. Outre un problème général, celui de la distinction à travers l'ensemble du Maghreb des Berbères judaïsés et des immigrants juifs provenant, à diverses époques de Palestine, on doit avouer que les matériaux documentaires accessibles aux chercheurs demeurent singulièrement rares : très peu de manuscrits actuellement connus et une épigraphie réduite à deux textes funéraires en provenance du Touat, ce n'est pas, on le voit, beaucoup. Toutefois, les résultats obtenus par Jacob Oliel, au cours des nombreuses années de recherches patientes et attentives, sont très loin d'être négligeables : il sait en effet beaucoup de choses, par exemple sur ce qu'on a pu appeler pour la période médiévale, *«la période juive»*, dans les oasis sud-algériennes et même la *«Palestine touatienne»*, à laquelle devait mettre fin la destruction de la capitale de celle-ci, lors d'un pogrom ayant ravagé Tamentit en 1492.

En fait Jacob Oliel sait tout ce qu'il est possible de deviner sur cette vieille histoire et il nous donne dans le présent volume un résumé complet, présenté avec toute l'érudition qu'il exigeait de nos connaissances actuelles. On doit lui en savoir gré et remercier également le CNRS d'avoir su reconnaître l'importance de ce travail et de lui avoir consacré l'édition de qualité qu'il méritait incontestablement.

L'avenir devra tôt ou tard, on doit vivement le souhaiter, compléter nos connaissances actuelles par de nouvelles découvertes, soit dans le

domaine des textes manuscrits — ils peuvent sommeiller encore dans certaines archives rabbiniques —, soit dans celui de l'archéologie locale qui permettra de mieux connaître les sites anciens et de découvrir, espérons-le, des nouvelles épitaphes hébraïques sur l'emplacement de certains cimetières totalement disparus en surface.

Il n'est pas douteux que le livre de Jacob Oliel, le premier qui ait été consacré à une étude générale, sérieuse et scientifique du sujet traité, ne suscite chez de nombreux lecteurs l'intérêt pleinement justifié qu'il mérite.

Théodore MONOD, membre de l'Institut,
Professeur honoraire au Muséum national d'histoire naturelle

Avant-Propos

Le présent ouvrage n'a rien d'un conte, en dépit de l'étrangeté et, il faut le reconnaître, du caractère presque mythique de certains événements néanmoins bien réels, attestés, et souvent même datés. Le cadre est une région du Sahara occidental, le Touat, et l'époque, le Moyen Age, notamment la période où cette partie du désert s'est trouvée au cœur de la grande aventure du commerce caravanier transsaharien (XIIe-XVe siècles).

Pour moi, tout commence en 1987, quand un ami américain, Bernard F. Vieyra, me presse d'écrire l'histoire dont je viens de lui faire le récit et qu'il veut publier aux Etats-Unis. Il s'agit de cette épopée des Juifs touatiens, qui me fascine depuis les années soixante, quand, au hasard d'une nomination, je me suis retrouvé instituteur à Adrar, à 11km de Tamentit, l'ancienne capitale juive du Touat. J'ai demandé un délai de quinze jours, pour composer l'article de six ou sept pages, un peu plus que le texte publié, vers 1960, dans le supplément de *La Vie Catholique* destiné aux paroissiens de Colomb-Béchar et des villages du Sud. En fait, je voulais rechercher des dates, trouver des références et en appeler à la fois au témoignage des membres de la diaspora des Juifs sahariens et aux lumières des grands spécialistes du Sahara : Théo- dore Monod, Henri Lhote, Raymond Mauny, H. J. Hugot. Le texte promis est toujours sur le métier, mais il faut dire que depuis 1987 les découvertes ont succédé aux découvertes. J'ai d'abord appris que mes propres ancêtres furent caravaniers : certains ont sillonné le désert saharien jusque vers les années 1930. Est-ce ce qui m'a fait choisir inconsciemment les grands espaces et poussé chaque année à demander des postes situés au cœur du désert : Igli, Beni-Abbès, Adrar, Tindouf ? Grâce aux spécialistes, j'ai appris dans les livres ce que je ne savais pas du Sahara. Henri Lhote, malgré de graves ennuis de santé, m'a aidé de ses conseils, Théodore Monod m'a ouvert sa bibliothèque et

s'est passionné avec moi pour cette histoire. Tellement qu'après m'avoir fermement engagé à poursuivre mes recherches sur place, il a tenu à faire avec moi en 1991 un voyage au Touat.

Restait à retrouver l'histoire de ces treize siècles de vie juive au Touat. De tout temps, les « Oasis Sahariennes » ont attiré des visiteurs illustres. Après le grand Ibn Battuta en 1353, de nombreux écrivains, historiens ou géographes, arabes et européens, des commerçants, des pèlerins se sont intéressés à la région : le Génois Antonio Malfante y séjourna en 1447, Léon l'Africain y passa au début du XVIe siècle... La plupart d'entre eux n'ont pas écrit — ou très peu — sur le Touat. On leur doit pourtant beaucoup : Malfante a envoyé de Tamentit une lettre qui constitue un témoignage capital sur la vie de cette région au milieu du XVe siècle et Léon l'Africain révéla au monde le désastre qui mit fin en 1492 à l'existence d'une communauté juive vieille de treize siècles.

Mais c'est grâce aux chroniqueurs locaux surtout que l'on connaît bien son histoire : après la conquête par la France de la région du Touat, vers 1900, des officiers français, arabisants de qualité (A.G.P. Martin, L. Watin, ...) ont pu recueillir de nombreux documents anciens, les traduire et reconstituer l'histoire locale en interrogeant les habitants. Depuis, des chercheurs et universitaires, français et étrangers, ont étudié cette partie du Sahara, son passé, ses ressources, son système économique, sa population : E.-F. Gautier, R. Mauny, T. Lewicki, J.-C. Echallier, l'Egyptien M. Faradj et bien d'autres.

Sa prospérité fit du Touat un pôle d'attraction, une véritable plaque tournante au moment même où le commerce transsaharien était particulièrement dynamique. Mais tout cela suscita les convoitises et aiguisa les appétits de tous les prédateurs potentiels : à partir du XIIIe siècle, l'histoire du Touat est émaillée d'incidents, de dissensions, de guerres... Si nous savons comment s'est terminée cette extraordinaire aventure, la place des Juifs n'avait pas vraiment été déterminée avec précision, faute de témoignages, de documents. Mon objectif à l'origine était de tenter de rassembler les éléments épars, d'étudier les rares pièces disponibles et de compléter ma recherche par une enquête sur place, au Touat et partout où pouvaient se trouver encore des descendants des rescapés. Et je comptais un peu sur mes « antécédents » de Juif, saharien, arabisant, ayant vécu au Touat... Le hasard m'a servi au-delà de toute espérance : non seulement j'ai eu la chance d'arriver à Tamentit en 1988, peu après la découverte d'une stèle gravée en hébreu, mais j'ai pu exploiter avec l'aide de Michel Garel, de Macha Itzhaki, du rabbin Shimon ben Soussan, certains documents connus mais encore jamais vraiment étudiés. Cela venant après les découvertes récentes (deuxième manuscrit du Tamentiti publié par Mahmoud Faradj, relation de Malfante mise au jour grâce à Charles de la Roncière, responsa des rabbins d'Alger...), la preuve est faite que les lettrés, religieux et érudits, n'ont pas manqué au Touat, tant du côté musulman que du côté juif. Or, tous ces savants ont entretenu des relations épistolaires avec d'autres lettrés, à Fès, à Tlemcen. Aussi n'est-il pas interdit d'espérer que certaines archives ou bibliothèques, inexplorées à ce jour,

finiront par livrer leurs trésors. Des documents existent sans doute à Tamentit, à Chinguetti ou à Tombouctou... Le temps et le hasard aideront à les découvrir, comme ce fut le cas dans les toutes dernières décennies, grâce à des chercheurs et des historiens sagaces.

J'ai voulu, malgré toutes les difficultés, entreprendre de raconter cette histoire pour arracher à l'oubli les Juifs du Touat; non parce qu'ils étaient juifs, mais parce que leur aventure me paraît exemplaire. Je me suis donné pour mission de tenter de les réhabiliter, en essayant de retracer les événements, de reconstituer les faits auxquels ils furent mêlés, avec toute l'objectivité nécessaire. Et je ne rendrai jamais assez hommage aux officiers-interprètes qui ont collecté et traduit les documents, au colonel Michel Lesourd, dont l'ouvrage sur les *Communautés juives sahariennes* si utile ne fut pas publié (mais que j'ai pu consulter), aux historiens et chroniqueurs locaux, qui ont consigné l'histoire des premiers habitants du Touat ou mis par écrit la tradition orale.

Le manque ou l'absence d'éléments matériels obligeait à chercher à la loupe, à renouer les fils les plus ténus, à explorer toutes les voies, pour tenter de confirmer ce qui était connu mais non formellement attesté, à retrouver des éléments de preuves, si infimes qu'ils fussent Il ne s'agissait pas de forcer l'histoire ou de solliciter les textes, mais de glaner le plus possible d'indices, d'établir des liens pas toujours perceptibles, de jeter un autre regard sur ce qui avait été étudié, d'étayer les résultats et de les compléter par des recherches personnelles sur place. N'est-il pas surprenant d'entendre les gens du pays se référer au « temps des Juifs » cinq siècles après leur disparition ? L'expression est de même valeur que ces preuves qui ne s'effacent pas, parce qu'elles restent dans la mémoire des hommes. C'est le cas aussi pour la microtoponymie locale, pour certaines traditions et coutumes, pour l'étude des patronymes.

En 1992, personne n'a songé à commémorer le 500e anniversaire de la destruction de la communauté touatienne, comme on l'a fait pour celui de l'expulsion des Juifs d'Espagne. J'espère avec le présent ouvrage attirer l'attention sur ces Juifs oubliés de l'histoire et méprisés parfois, montrer qu'ils avaient des rabbins éminents, que ces habiles commerçants et artisans étaient aussi quelquefois des érudits et qu'ils occupaient une place exceptionnelle parmi les communautés du Sahara et du Maghreb. Ils ont vécu une véritable épopée et leurs descendants, dont certains ignorent jusqu'au sens de leur patronyme (Touati, Touitou, Touiti...) et ses liens avec la région du Touat trouveront peut-être dans ces pages le moyen de recouvrer la mémoire de leur histoire.

Si ce but était atteint, je serais pleinement récompensé d'avoir entrepris cette recherche.

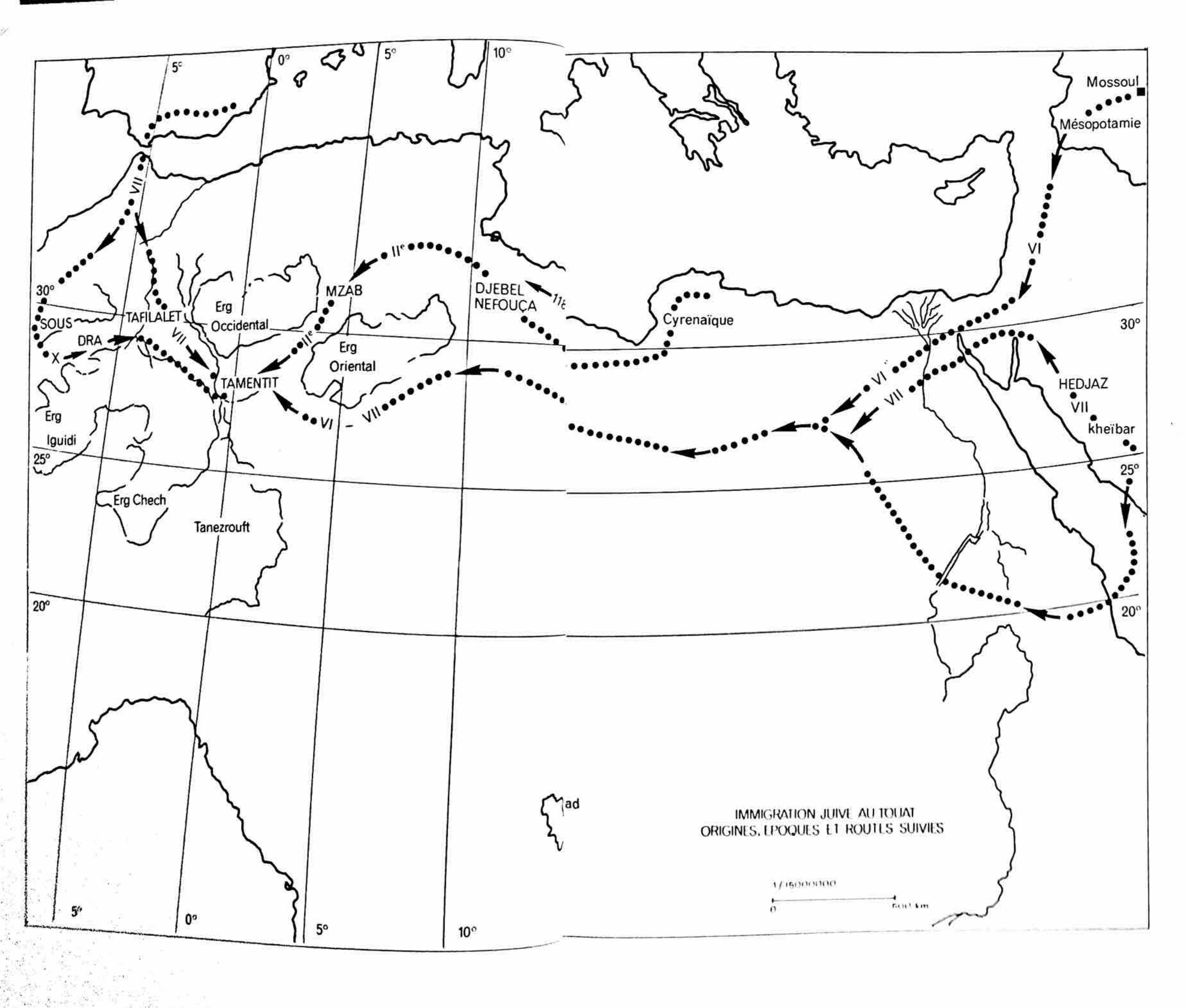
Chapitre 1

Les Juifs en Afrique du Nord

ORIGINES DES MIGRATIONS

Les hypothèses ne manquent pas pour expliquer les premières immigrations juives en Afrique du Nord. Pour les uns, il s'agirait de Gergéséens expulsés de la terre de Canaan par Josué (XIIe siècle av. J.C.); pour d'autres, de colons issus des tribus d'Israël installées avec les Phéniciens fondateurs de Carthage (814 av. J.-C.), la communauté juive aurait commencé «*à se former [...] après la chute de Carthage*[1]» et ces Juifs «*du territoire punique continuaient en fait le judaïsme égypto-cyrénaïque*[2]». Selon P. Monceaux, «*Traqués dans le pays romain ou même expulsés, beaucoup de Juifs s'étaient réfugiés chez les Berbères des massifs montagneux ou du désert et là, ils avaient repris la propagande, si bien qu'à l'arrivée des Arabes [au VIIe siècle] nombre de tribus berbères étaient plus ou moins gagnées au judaïsme surtout en Tripolitaine, dans l'Aurès et les ksour du Sahara*[3]». Pour d'autres encore, on aurait affaire à des Juifs cyrénéens assimilés à ceux de l'Egypte, comme l'était aux yeux des rabbins le territoire de la Libye à celui du pays des pharaons.

Une certitude demeure : ni marins, ni conquérants, les Juifs qui abordèrent sur le littoral méditerranéen de l'Afrique étaient à l'origine des exilés, des déportés ou des esclaves. Ainsi, au VIe siècle av. J.-C., c'est-à-dire après la destruction du Temple de Salomon — le Premier Temple — les exilés fuyant les persécutions et déportations imposées par le roi babylonien Nabuchodonosor le Grand abordèrent au Maroc, près de Salé. «*L'érudition juive, basée essentiellement sur les traditions*



IMMIGRATION JUIVE AU TOUAT
ORIGINES, EPOQUES ET ROUTES SUIVIES

*locales et familiales, conçoit l'arrivée des Juifs dans l'extrême Occident (Maghreb et Ibérie) en deux époques pour ce qui concerne seulement l'antiquité protohistorique. La première époque est l'époque tyrienne des archéologues et correspond aux relations maritimes continues établies par le roi Hiram, allié de Salomon, avec Ophir et Tharsis; on peut donc la dater du X*e *siècle avant l'ère chrétienne. La deuxième époque se réfère à la destruction du royaume d'Israël par Salamanassar IV, roi d'Assyrie, à la prise de Samarie et à la déportation des dix tribus d'Israël du VIII*e *siècle avant J.-C.*[4] ». Les sources archéologiques et épigraphiques sont inexistantes, ce qui ne permet pas de confirmer les thèses — au demeurant fort intéressantes — sur une histoire juive qui aurait commencé en Afrique du Nord six à huit siècles avant l'ère chrétienne. Plus nombreuses en ce qui concerne l'époque romaine, elles attestent, vers 320 avant J.-C., l'apparition des premières grandes colonies juives sur les côtes de l'Afrique du Nord.

Ptolémée Soter, fondateur de la dynastie des Lagides, venait d'envahir la terre d'Israël; il déporta plus de 100 000 captifs juifs en Afrique (Egypte, Cyrénaïque...). Vinrent ensuite, en 256 av. J.-C., les Romains. Ils s'installent sur les côtes africaines et découvrent dans les ports de véritables colonies judéo-romaines. Grâce aux travaux de M. Mieses, P. Monceaux, N. Schlouschz, la présence d'individus isolés ou de groupements voire de véritables communautés est attestée d'un bout à l'autre de l'Afrique romaine, de Volubilis au Maroc jusqu'à Alexandrie en Egypte, en passant par Tipasa, Hippone, Cirta (Constantine) en Algérie, Ola (Tripoli) et Cyrène en Lybie.

En l'an 70 a lieu la destruction par Titus du Second Temple de Jérusalem. De très nombreux Juifs faits prisonniers et réduits en esclavage furent vendus par les Romains sur les côtes de l'Afrique du Nord, en Egypte, Cyrénaïque, Tripolitaine. Est-ce ce dernier apport qui a contribué de façon décisive à la constitution de véritables communautés juives – au sens religieux du terme et non plus seulement linguistique –, comme ce fut le cas après la chute de Carthage (146 av. J-C.), avec des groupements d'individus qui avaient en commun leur langue d'origine, hébreu ou cananéen? Toujours est-il que ces populations juives transplantées parlant l'hébreu, l'araméen se sont massées dans les villes et les ports d'Afrique du Nord, de Tripoli jusqu'à Tanger.

En 74 av. J.-C., Libye et Cyrénaïque furent annexées à l'Empire et soumises au statut commun de possessions romaines. Dans le second pays, les Juifs constituèrent une fraction très importante de la population et devinrent d'autant plus puissants qu'ils s'étaient rapprochés des groupes berbères installés dans les montagnes et campagnes environnantes. Or, entre 102 et 105, à l'époque de Trajan, les légats furent chargés de délimiter les territoires de ces tribus berbères soumises, avec l'intention de confisquer au profit des colons romains les terres de parcours des Berbères nomades qu'on voulait refouler vers le désert. Ceux-ci, dont certains étaient probablement judaïsés, firent cause commune avec leurs alliés juifs, que les Romains persécutaient pour des motifs religieux. Ces persécutions peuvent surprendre, quand on connaît les

traditions romaines. En fait il semble que les populations juives d'Afrique du Nord aient vécu depuis la destruction du Second Temple par Titus en quasi perpétuelle effervescence. Déjà en 115 un soulèvement des Judéo-berbères obligea l'armée romaine à battre en retraite. Celle-ci revint en Cyrénaïque, trois ans plus tard, renforcée, réorganisée, pour se livrer, sous le commandement de Marcius Turbo, à de féroces représailles. Des dizaines de milliers de Juifs furent tués, villes et villages furent méthodiquement détruits, les cultures dévastées et les arbres coupés, pour empêcher toute réinstallation dans le pays.

Les survivants, Juifs ou Berbères, fuyant la Cyrénaïque, se dispersèrent vers l'est et l'ouest pour se réfugier en Egypte ou en Afrique du Nord où des colonies s'étaient implantées. A partir de 118, certains Juifs nomades de Cyrénaïque trouvèrent asile — après de longues pérégrinations —, avec leurs compagnons berbères, chez les populations gétules, dont les colonies, sans doute déjà formées, étaient installées au Mzab et au Touat : les premières arrivées des Juifs et des Berbères cyréniens dans les régions sahariennes datent de 132-135. Ils tentèrent de se mettre en sûreté, grâce à l'aide de leurs alliés berbères et des communautés juives en place. Une deuxième vague de Juifs syriens venus par la Cyrénaïque atteindra le Touat en 289. Après la fondation de Tamentit et de Tasfaout en 517, immigration massive de Zénètes judaïsés; ces groupements, bientôt constitués en communauté (première synagogue à Tamentit en 570), continuèrent d'être renforcés par des Juifs et des judaïsés venus d'autres régions de l'Afrique du Nord ou de l'Orient : d'Irak en 543, de Palestine, d'Arabie — les Juifs de Khaïbar et du reste du Hedjaz fonderont Temasseght et El Hamer —; le flux migratoire se propageait à travers l'Egypte vers l'Afrique du Nord et, dans une moindre mesure, le Sahara.

A partir du VIIe siècle, l'Espagne devint une autre source importante d'émigration juive. En 612-613, les Juifs de la péninsule ibérique furent mis en demeure, sous le règne du roi wisigoth Sisebuth, de se convertir ou de quitter le pays[5]; en 694, le concile de Tolède décida l'expulsion des Juifs d'Espagne; ils étaient accusés de s'entendre secrètement et d'entretenir une correspondance nuisible avec leurs frères de religion vivant en Afrique du Nord. D'aucuns n'ont pas hésité à tirer certaines conclusions d'ordre général : les Juifs n'auraient pas oublié leur expulsion de la péninsule en 694; et, comme ils étaient «*un pied de chaque côté de la Méditerranée*», puisque installés en Espagne et en Afrique du Nord, ils utilisèrent leurs relations et leur connaissance du pays pour favoriser le passage en Espagne des conquérants musulmans en 711. Entre temps, vers 675, des milliers de Juifs arrivent d'Arabie sur les pas des conquérants arabo-musulmans. Pour Halevi, «*les Juifs suivent les armées de l'Islam jusqu'au nouvel Occident et la lointaine Espagne*[6] ». La Roncière n'écrit-il pas que «*l'Islam entraînait dans son sillage des Juifs du Hedjaz, de Kheïbar, de Mossoul*[7] ». Ces Juifs, «*gens du Sahara descendant de Adjoudj ben Tikram le Juif [et qui] habitaient jadis Khaïbar*[8] » qui seront chassés à partir de 638, étaient installés depuis des siècles dans la région de Hadjaz autour de l'im-



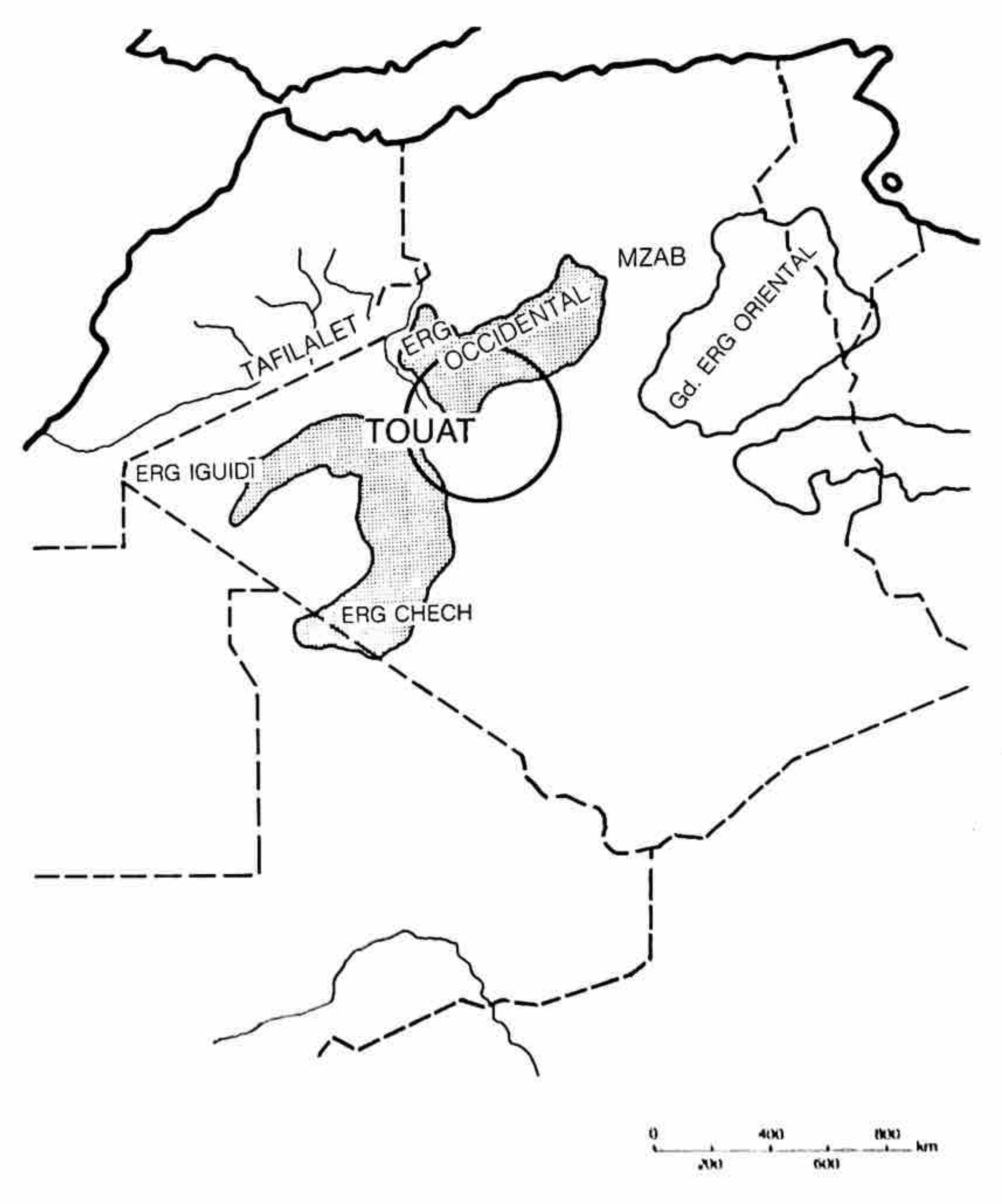
portant centre de Khaybar : *«Il semble bien que l'important centre juif de Khaybar au nord du Hejaz ait été établi par des réfugiés fuyant les massacres de Perse sous le règne de Kawaz [...]. La présence de Juifs en Arabie centrale et septentrionale est attestée en plusieurs endroits et à plusieurs époques avant l'apparition de l'Islam, plus particulièrement à Yathrib, que les Juifs appellent en araméen 'Médinta' [la Ville] et qui va devenir 'La Ville du Prophète : Médine'*[9]*»*. En grande partie cultivateurs, ils avaient développé les oasis de la côte occidentale de l'Arabie ; d'autres, commerçants pour la plupart, vivaient à Yathrib, où leur présence est attestée depuis des siècles par les historiens de la période pré-islamique. Ce n'est qu'à partir de la sixième année de l'Hégire (638 après J.-C.) qu'ils perdront leur existence nationale au Hadjaz ; ils *«se verront dépossédés, expulsés de ce sol, de ces oasis, dont leur industrieuse activité avait lentement créé, entretenu la coûteuse fécondité*[10]*»*. Du reste, leur cité, en devenant la ville du prophète Mohammed, prendra le nom de *Médine*, dérivé de l'araméen *«Medinta»*.

Le fait est que durant plus de mille ans des Juifs de toutes origines (Cananéens, Babyloniens, Phéniciens, Judéo-Hellènes, Palestiniens, Judéo-Romains, Espagnols...) ont afflué vers l'Afrique du Nord, qu'ils aient été réduits en esclavage, déportés, chassés[11]... Leur nombre est tel qu'ils ont pu constituer des groupements assez importants pour faire naître des légendes. *«La doctrine biblique aurait pénétré très tôt dans le Maghreb, vraisemblablement avant les Romains, grâce aux colons venus de Palestine à la suite de la colonisation phénicienne [XIIe-VIIe siècles av. J.-C.]. Elle a commencé [...] par trouver des fidèles parmi les éléments puniques de la côte africaine. Cela expliquerait l'accroissement considérable des communautés et l'éclipse totale des Phéniciens [...]. Ces conversions ont été facilitées par la proche parenté entre l'hébreu et le punique, qui ne sont en réalité que deux dialectes cananéens*[12]*»*. Ainsi, le judaïsme est considéré comme la religion la plus importante de l'Afrique du Nord, parce que le prosélytisme l'a étendu à de nombreuses tribus berbères.

LES PREMIERS JUIFS AU TOUAT

L'histoire de l'Afrique du Nord, si elle fait une place aux communautés juives, est presque muette sur ce que fut la vie au Touat à l'aube du Moyen Âge. Les historiens ne disent rien du sort des Juifs dans cette région et il a fallu attendre le passage de Léon l'Africain au Goulara vers 1506 pour apprendre que *«beaucoup de Juifs avaient vécu là»*, et qu'*«ils avaient été victimes d'une étrange persécution l'année même de la chute de Grenade [=1492]»*. Ce n'est qu'au début de ce

SITUATION DU TOUAT



d'après J. C. Echallier
(Les fouilles de Timimoun 1974)

siècle que deux Français, le géographe E.-F. Gautier et l'officier-interprète A.G.P. Martin, ont apporté les éléments essentiels à la connaissance de l'histoire des Juifs touatiens au Moyen Âge. Le premier, Gautier, découvrit sur place, à R'ormali, en 1903 une pierre tombale gravée en hébreu et datée de 1329 (=5089 Héb.). Il en a fait deux estampages, qui restent à ce jour parmi les rares traces matérielles de ce passé oublié. Martin, quant à lui, étudia et traduisit toutes les archives locales disponibles, les récits des chroniqueurs, avant de publier une histoire des Oasis sahariennes en 1908. Depuis, le fonds archéologique s'est considérablement enrichi. On a retrouvé de nombreux documents d'origines diverses en des lieux fort éloignés du Touat (Le Caire, Gênes, Lisbonne...) au point que, paradoxalement, on pourrait affirmer que l'histoire des Juifs au Touat a sans doute laissé le plus de traces hors du Touat...

Pourquoi le Touat? La question peut se poser quand on sait ce qu'est la région : une bande de terre de quelque 400 km de longueur entre les parallèles 27°N et 30°N et les méridiens 1°W et 1°E, vaste dépression délimitée au nord par le Grand Erg occidental, à l'ouest par les étendues dunaires de l'Erg Chech, au sud/sud-ouest par l'immense désert inhospitalier du Tanezrouft, à l'est par le plateau de Tademaït : un désert entre les déserts... Les Juifs de Cyrénaïque ont-ils été attirés au IIe siècle en compagnie de leurs alliés berbères vers cette région? Y sont-ils arrivés par hasard? Décrire le Touat, ce sera d'une certaine façon apporter les réponses à ces questions. Cette arrivée s'explique autant par la géographie que par les raisons historiques qui, vers 118, ont chassé ces gens hors de Libye : l'éloignement de tout — au cœur du désert — fut sans doute une protection, une garantie contre les incursions et les invasions : Juifs et Berbères avaient fui la répression romaine. Or, les voilà très loin au-delà des *limes*, ces ultimes avancées des légions romaines... Plus de persécutions religieuses à craindre, par conséquent. L'eau, abondante dans la région touatienne, a certainement représenté un facteur déterminant dans le choix de ces arrivants, paysans et pasteurs pour la plupart. La présence sur place, au Touat, de populations amies (des Berbères, peut-être en partie judaïsés) près desquelles ils ont pu s'installer et vivre en bonne intelligence, ne fut sans doute pas un élément à négliger.

Néanmoins, les conditions de vie des nouveaux arrivants ont dû être éprouvantes et la nature qu'ils ont découverte au Touat vers 130 devait ressembler en de nombreux points à ce que le premier Européen de l'époque moderne, l'Allemand G. Rohlfs, a pu voir au XIXe siècle : aspect désolé, en ce qui concerne la flore ; dès que l'on s'éloigne du lit des oueds ne subsistent alors que quelques touffes de plantes grasses, des coloquintes et des arbustes épineux, acacias, tamaris ; la faune, en dehors de quelques espèces en voie de disparition ou déjà disparues comme l'addax, le guépard, l'autruche, était sans doute assez riche : gazelle, hyène, chacal, fennec, porc-épic, hérisson, lièvre, gerboise, chat sauvage, serpents, scorpion, araignée, tarentule, tarente, lézard, varan, poisson de sable. Fait important, chameau et palmier

étaient absents à l'époque romaine. Voilà ce que l'on peut imaginer du Touat vers 130, au moment de l'arrivée des gens de Cyrénaïque.

« *[Les Juifs] se sont établis en Cyrénaïque à la suite de la diaspora du VIe siècle av. J.-C. En tout cas il est certain qu'en l'an 118 l'empereur romain Trajan donna des ordres pour exterminer les Juifs de Cyrénaïque et qu'en conséquence la plupart d'entre eux furent massacrés. Ceux qui réussirent à échapper ont fui sur environ un millier de miles vers l'ouest et s'établirent finalement dans un endroit appelé Tementit, situé approximativement à l'extrémité ouest du quart nord-ouest du Sahara*[13] ». Or, selon un chroniqueur cité par A.G.P. Martin, ces rescapés n'étaient pas les premiers immigrants : en effet, d'après un voyageur de Mossoul (Irak), venu au Touat en compagnie d'exilés juifs, l'officier interprète mentionne « *l'année de la sortie d'Adam* » (4429), qui correspondrait à l'an 5 ap. J.-C., pour dater la première implantation juive au Touat. De quelle importance était ce groupe? Nous l'ignorons.

D'autres chroniqueurs ont signalé de nouvelles arrivées au Touat. Ainsi, E.-F. Gautier parle d'« *une nouvelle et nombreuse immigration juive au Touat [qui] s'installa dans les nouveaux ksour qu'elle bâtit aux environs de ceux déjà existants dans le Tamentit. Ceci se passa dans l'année de l'Eléphant*[14] ». Selon la méthode de datation pré-islamique, il s'agirait donc, au VIe siècle, de l'année où le prince éthiopien Abraha investit La Mecque. Ce roi chrétien de l'Arabie du Sud avait dirigé une expédition yéménite contre La Mecque, l'année même de la naissance du prophète Mahomet (vers 570) ; selon la tradition, il serait arrivé monté sur un éléphant, d'où la référence pré-islamique : *l'année de l'Eléphant.* Au VIIIe siècle, à plusieurs reprises, des Juifs vinrent d'Espagne et d'Arabie occidentale (Khaybar) pour s'installer au Touat. Ces gens sont arrivés directement au Touat ou bien, comme les Juifs d'Espagne, avaient commencé par s'installer dans d'autres régions du Maroc. Le chroniqueur, déjà cité par A.G.P. Martin, signale qu'un commerçant de Mossoul « *s'est arrêté en l'année 131 [748-749 apr. J.-C.] à Takhfif, que les Juifs avaient déjà évacué ; il amenait avec lui des commerçants juifs qui s'y installèrent et y résidèrent. Ils y trouvèrent mention sur les tombeaux des Juifs qui avaient abandonné ce pays, que ceux-ci y étaient arrivés en l'année 4429 de la sortie d'Adam [...]. C'était [donc] vers l'an 5 après J.-C. que les Juifs en question étaient arrivés à Takhfif*[15] ». « *J'allais m'arrêter à Tamasseght*, poursuit-il, *pour la raison spéciale que je savais que ce ksar avait été jadis un village juif dépendant encore au VIIe siècle [XIVe julien] des Juifs qui habitaient Tamentit, Tasfaout et El Homer. Mon hôte, le Mrabet Sidi Youssef, avait appris de son aïeul que ces Juifs avaient été les premiers habitants du Touat et qu'ils y existaient comme nation en 260 [=905]. J'ai pu voir moi-même leurs synagogues et leurs boutiques à arcades. A la mosquée de [ce village il y avait] une inscription en caractères arabes relatant que les Arabes du ksar étaient arrivés au Touat venant de l'Irak en l'année 483 [=1081] et qu'ils avaient trouvé cette localité déjà évacuée par les Juifs, qui s'étaient installés à Tamasseght*[16] ». Les Berbères judaïsés — assez nombreux — fusionnèrent avec les immigrants ; le ciment était

constitué par la religion, mais surtout par la langue : le Touat parlait berbère, dialecte dont il reste encore quelques foyers vivants aujourd'hui et qui permit alors d'entretenir des liens avec d'autres populations juives et berbérophones installées au nord, tout comme avec de nombreux groupes sédentaires ou nomades disséminés à travers le Sahara.

LA VIE AU TOUAT DANS LES PREMIERS SIÈCLES

Si l'on veut bien se rappeler que les premiers habitants — indigènes mélano-gétules (les actuels Harratine) et Berbères — ont accueilli entre les années 118 et 130 des arrivants juifs et berbères qui fuyaient la répression romaine, on peut comprendre qu'ils n'aient pas eu de mal à trouver un modus vivendi avec leurs hôtes et ce malgré les différences ethniques et les disparités d'ordre culturel. *«Certaines tribus, qui dans des conditions mal connues avaient été judaïsées, constituent le fond du peuplement juif indigène de l'Afrique du Nord*[17] ». Les nouveaux arrivants apportaient des savoir-faire utiles au développement de la région ; agriculteurs pour les uns, pasteurs pour les autres, ils allaient permettre à cette région et à ses habitants de sortir de leur léthargie. Aussi, la solidarité allait-elle révéler une forme de complémentarité utile au moment où la région se préparait à participer à la grande aventure du commerce caravanier transsaharien.

L'élément déterminant fut sans conteste l'eau, si importante au Sahara et dont la région touatienne était pourvue en abondance : la région deviendra un pôle d'attraction pour de nombreux caravaniers ; plus tard, à partir du Xe siècle, le Touat verra affluer des masses d'immigrants. Pour l'heure, il s'agit de créer une agriculture, de développer l'élevage. L'introduction du palmier-dattier et du chameau allait changer toutes les données économiques, non seulement à l'intérieur de l'ensemble touatien, mais dans tout le Sahara. L'un et l'autre viennent de l'Orient : le chameau (en fait, le dromadaire), originaire d'Arabie, a pénétré dans l'Afrique saharienne, sans doute à l'occasion de l'arrivée des Zénètes ; le palmier-dattier pourrait avoir été importé de Mésopotamie par des Irakiens (Juifs ?) immigrés au Touat au cours des Ve et VIe siècles. *«Les traditions nous montrent des Juifs ksouriens propriétaires, agriculteurs*[18] ». *«La République juive incontestablement agricole ne s'est jamais étendue qu'au Gourara et au Touat septentrional ; le Bas-Touat et le Tidikelt furent au Moyen Âge, du moins pour une large part, pays de pâturages et de nomades*[19] ». Installés au Tigourarin (du berbère = campements), les populations nomades — Zénètes et Juifs — se lancent dans l'élevage et la vie pastorale, fournissent aux autres régions une partie de la viande, du cuir, de la laine, etc.

Dans le Touat proprement dit, c'est-à-dire sur l'axe nord-sud qui longe le fleuve du même nom entre Teçabit et Sali, on trouve surtout des paysans et planteurs venus du Tafilalet, du Mzab et du Hejjaz (Arabie occidentale). C'est la partie habitée par les sédentaires. L'eau, très abondante favorise le développement des palmeraies, la multiplication des jardins et la mise en œuvre de cultures spécifiques : céréales, tabac, henné. *«Les oasis,* écrit E.-F. Gautier, *s'alignent en cordon sur les bords de sebkhas* [fond du lac asséché] *multiples. Il n'y a pas, en effet, comme les cartes l'indiquent à tort, une grande sebkha du Touat, mais un lacis ou un chapelet de petites. L'oasis de Bouda a la sienne, celle de Tamentit en a une autre, nettement séparée. La sebkha la plus étendue des Oasis sahariennes est probablement celle de Timimoun. C'est la plus pittoresque, avec sa bordure de falaises et de dunes*[20] ». Les pâturages proches du Tademaït sont abandonnés aux Berbères pasteurs qui nomadisent et pratiquent l'élevage. Ainsi on peut constater que non seulement les habitants ont trouvé un *modus vivendi,* mais surtout la région tire le meilleur parti de leur diversité, de leurs aptitudes et compétences, au moment où partout ailleurs dans le Sahara s'opposent nomades et sédentaires. Il est vrai qu'au Touat le facteur ethno-linguistitique a son importance : tout le monde ici parle la même langue.

Ces populations, naguère persécutées, traquées, se sont installées dans leur nouvelle patrie et vivent dans l'harmonie, pour ne pas dire en osmose. Elles ont fait souche, bâti, planté et mis au point un système socio-économique équilibré et original, qui émerveillera les premiers voyageurs arrivés dans le pays. A.G.P. Martin, le premier, a signalé la parenté de ces villages entre eux, en discernant deux grands types : *«l'un, qu'il appelle «Gétule» et qui serait le plus ancien, et un second datant de l'époque juive sans plus de précisions. Leurs conceptions et leurs matériaux sont radicalement différents et il semble bien qu'ils viennent de l'Orient par un chemin détourné. En effet, les modèles originaux de nos ksour semblent bien se trouver à Khorsabad ou dans les autres villes d'argile crue de Mésopotamie*[21] ».

Nous ne savons que très peu de chose sur les siècles «obscurs» (IIe à Xe siècles) et rien ou presque sur les populations (chiffres, densités), sur les gens eux-mêmes, sur leur vie, en dehors de quelques éléments de caractère général. *«Tout ce groupe des oasis qui constituent l'ossature du Sahara algérien est relativement récent. Il a été fondé par les Berbères zenetes plus ou moins judaïsés vers la fin de l'Empire Romain*[22] ». Les premiers renseignements sur cette période sont fournis par des chroniqueurs locaux, des historiens et géographes arabes, qui ont tous écrit à partir du XIe siècle. On peut du reste regretter que ces auteurs ne soient pas allés au Touat, se contentant de témoignages ou récits de voyageurs. On peut regretter aussi, et peut-être davantage encore, l'absence de vestiges archéologiques, d'archives sur la période judéo-berbère : les chroniqueurs musulmans parlent parfois d'événements qui ont eu lieu des siècles auparavant ; il se soucient peu de la précision et prennent la plume surtout pour rendre compte de la vie de leur tribu, des conflits et incidents locaux, des faits et événements

religieux. Ils ne manifestent d'intérêt pour les Judéo-berbères qu'accessoirement : chose naturelle, car ils ne sont pas historiens et ne s'adressent qu'à un public restreint.

Néanmoins, il faut admettre que si l'irruption du Touat avec ses escales importantes (Bouda et Tamentit) dans les récits des voyageurs et les ouvrages d'historiographes ne remonte pas au-delà des XIe-XIIe siècles, cela ne signifie pas que la vie était antérieurement absente de la région. *«[Tamentit] a certainement été, jusqu'aux XIIIe et XIVe siècles, une métropole industrielle et commerciale du désert, un grand nom légendaire, quelque chose comme Tombouctou [...]. La population était juive, en tous cas l'aristocratie dominante, mais elle n'était pas seulement urbaine, mercantile et usurière. Il faut qu'elle ait été plus ou moins rurale, autonome, enracinée au sol*[23] ». La venue en masse dans la région touatienne, à partir de 984, de milliers d'immigrants musulmans du Maghreb, de l'Egypte, de l'Irak... montrent que ce pays était connu pour être déjà prospère, dynamique et bien situé, au croisement des principales pistes caravanières transsahariennes. Ainsi, Eldad le Danite, Israélite de la tribu de Dan, ayant visité l'Afrique et les implantations juives, assignait comme bornes à leur empire les fleuves Sénégal et Niger, le Tekrour, et évaluait son étendue à environ 200 jours de marche (quelque 7 à 8 000 km). Il faut enfin remarquer que la route qui va de l'Orient et de l'Egypte au Soudan et au Ghana passe par Sijilmassa et donc par le Touat à partir du milieu du IXe siècle. Pour A.G.P. Martin, l'espoir n'en est pas perdu de trouver *«peut-être quelque jour sur cette 'époque juive' des annales aujourd'hui ignorées, enfouies»*. Mais, dit-il, *«nous pouvons dès maintenant nous faire une haute idée de sa prospérité et de son importance, fruit de la paix profonde dont elle jouit, isolée, sur ce coin de planète pendant une longue période de quatre siècles*[24] ». *«Les Juifs, arrivés en grand nombre, augmentèrent beaucoup l'importance des villages mélano-gétules où ils s'installèrent; comme ils représentaient un élément ethnique plus vigoureux [...] que celui qui les avait accueillis, comme ils apportaient avec eux [...] des méthodes de commerce et de culture acquises en Cyrénaïque, ils prirent vite la prédominance*[25] ».

En fait, malgré l'histoire et la géographie — peut-être à cause d'elles —, il est peu probable que le Touat ait vécu replié sur lui-même jusqu'à l'arrivée des premiers immigrants musulmans au Xe siècle, que le contact se soit perdu tant avec le Maghreb (et notamment les communautés juives du Mzab, du Tafilalet, du Dra, du Sous...) qu'avec les régions voisines du Sahara mauritanien, libyen. Les caravanes qui sillonnent le Sahara d'est en ouest et du nord au sud, passent par le Touat et y font halte. Les flots migratoires quasi ininterrompus montrent que la région touatienne fut très tôt un pôle d'attraction — ou une étape — et confirment que des liens existaient de longue date avec le Maghreb et l'Orient. Le Touat a reçu des populations venues de Cyrénaïque, du Mzab, du Righ, du Tafilalet, d'Irak, d'Espagne et d'Arabie entre les IIe et VIIe siècles. A partir des VIIIe-IXe siècles, les caravanes viennent régulièrement et s'arrêtent dans les oasis touatiennes. La position géographique de la région sera un atout exceptionnel au moment où vont se développer les relations entre le Maghreb et le Soudan à travers le Sahara. Le Touat se trouve au cœur de la toile d'araignée et ses commerçants et caravaniers vont tirer le meilleur parti de leur situation privilégiée. Les relations transsahariennes se multiplient, à l'ouest dans un premier temps, pour favoriser la pénétration de l'Islam en Afrique noire. Les marchands ne tarderont pas à s'engouffrer ; dans les nouvelles brèches ainsi ouvertes, pour aller chercher les produits demandés (l'or par les Maghrébins, le sel par les Africains). *«Au IXe siècle, on constate l'existence d'une route fréquentée, qui, partant du Jerid tunisien, passait par Ouargla et le Touat pour aboutir au coude de Bourroum sur le Niger*[26] ». Juifs et Berbères s'établissent ainsi sur les points importants (étapes, marchés..) par lesquels passe ce commerce du Maghreb au Soudan en traversant le Sahara. *«Pendant tout le Moyen Âge, l'avant-garde des juiveries du Maghreb, au débouché des voies de communication centre-africaines, comme les mellahs du Draa et du Sous, était établie à la tête des lignes de voies commerciales transsahariennes occidentales*[27] ».

LES ZÉNÈTES

Ibn Khaldoun a raconté l'histoire de ces «Berbères» si différents de tous les autres et dont le pays d'origine pourrait être la Palestine. Leur arrivée en Afrique du Nord vers les IVe et Ve siècles coïncide avec une véritable révolution, le nomadisme, qui a tout bouleversé en Afrique du Nord mais surtout au Sahara. Les Zénètes ont joué un rôle exceptionnel dans l'aventure transsaharienne des Touatiens : ils ont mené les caravanes et maintenu le lien avec l'extérieur, permettant de garder les contacts au plan strictement commercial avec le Soudan comme avec le Maghreb, et ce, même si les commerçants juifs avaient une nette préférence pour le système du marché ouvert aux caravaniers étrangers. Grâce à eux, les relations intercommunautaires avec les Juifs du Mzab, du Tafilalet, du Dra se sont conservées, tout comme celles qui unissaient les différents groupes de populations zénètes (judaïsés ou non) installés au Mzab, au Tafilalet, à Tlemcen. *«[Ces] modifications si profondes au Sahara coïncident exactement avec l'apparition des Zenata. Il faut signaler un lien indéniable, au moins à l'origine, entre les Zenata et le judaïsme. [...] Les ksouriens du Gourara sont des Berbères parlant berbère et qui se donnent encore à eux-mêmes le nom de Zenati. [...] Au Gourara et dans l'extrême nord du Touat, entre Tamentit et Sba-Guerara [...] le nom, la langue et la race des Zenata se sont conservés intacts jusqu'à nous. [...] Les dialectes berbères du Mzab, de Ouargla portent encore le nom de Zenatiya. On ne peut tout à fait*

écarter l'idée d'une grande poussée des tribus chamelières nomades venues de l'est; d'une conquête zénète en effet qui n'a pu se produire qu'au moment où la Zénétie est née, dans ces deux siècles vandale et byzantin où la mémoire de l'humanité a subi manifestement une éclipse dans les profondeurs du Maghreb[28] ».*

Au Touat, on trouve encore trace de la présence zénète dans certains villages du Gourara où l'on parle le «*zenatiya*». Mais les Zénètes ne sont plus des nomades. L'explication est simple : l'abondance en eau, qui permet de fabriquer des briques et construire des habitations dispense de courir le désert à la recherche de puits! Attachés à la région touatienne, ils ont fini par se sédentariser. «*Si l'on se rappelle que le désert n'a jamais constitué une barrière véritablement infranchissable pour les caravaniers, on ne s'étonnera pas de trouver des Touatiens, très tôt, dans le vaste courant d'échanges commerciaux transsahariens aussitôt que le développement du cheptel camelin a pu faciliter les traversées et augmenter de façon considérable le 'rayon d'action' des nomades caravaniers*[29]». «*L'abondance de localités touatiennes encore pourvues aujourd'hui de noms berbères (Tamentit, Tazoult, Tabtait, Takhfift, Tit, Tasfaout, Temasseght...) nous dit, malgré l'arabisation postérieure des populations, combien furent importantes les intrusions zénètes à [l']époque*[30]». L'introduction du chameau au nord de l'Afrique se produit entre la fin de l'occupation romaine et l'invasion arabe, au moment où une violente poussée de Vandales bouscule, au début du V[e] siècle, une partie de la population de l'Afrique du Nord vers les régions du sud. «*Le chameau apparaît dans l'ensemble du Sahara vers la fin de l'Empire romain. C'est le principe d'une transformation radicale. Il y a historiquement deux Sahara : celui d'avant, celui d'après le chameau*[31]». Peu à peu se fera le partage entre des populations restées accrochées aux flancs des montagnes et celles devenues nomades qui se dispersent dans les espaces arides du Sahara. Or, c'est au même moment qu'apparaît le chameau, qui va faciliter les déplacements des populations nomades.

Sont-ce les Zénètes qui ont acclimaté le palmier et le chameau en Afrique du Nord? Il n'est pas possible de répondre avec certitude. On ne peut faire que des remarques : le chameau n'existait pas en Afrique du Nord dans l'Antiquité ni, *a fortiori*, dans la préhistoire; il ne figure ni sur les gravures rupestres sahariennes anciennes ni parmi les hiéroglyphes égyptiens; introduit en Egypte par les Hébreux, il en aurait disparu avec eux, lorsqu'ils ont quitté ce pays. H. Desmoulins, cité par H. Lhote, observe que tous les peuples de l'Orient utilisent un vocable hérité de l'hébreu, «*gamal*», pour désigner le chameau : «*H. Barth, le premier à avoir aperçu des gravures au Fezzan et en Aïr, écrivait que le chameau n'était pas figuré sur les rochers* (Voyages et découvertes de l'Afrique septentrionale et centrale, Paris, Didot, 1863); *ce qui témoigne une fois de plus du fait établi que le chameau n'est pas originaire de l'Afrique du Nord et ne commença à être en usage dans la région occidentale que vers le IV[e] siècle de notre ère*[32]». Ibn Khaldoun considère que «*les territoires zénètes étaient les pays des dattiers depuis Ghadamès jusqu'au Sous el Akça et l'on peut dire qu'ils forment à peu près toute la population des villages situés dans les régions dactyfères du désert*». G. Camps croit «*plus sage de constater le développement de l'élevage des chameaux en Tripolitaine à partir des IV[e] et V[e] siècles et de suivre la progression de ces tribus [Berbères chameliers] vers l'ouest et vraisemblablement vers le sud*[33]». Et pour G. Marçais, c'est «*au cours du III[e] siècle que le cheptel camelin se serait développé en Afrique*[34]». E.-F. Gautier pense plus simplement que chameau et Zénète sont arrivés en Afrique du Nord ensemble, «*l'un portant l'autre*». Quant à F. de la Chapelle, il fait des Zénètes, sans doute possible, les «*créateurs de la plupart des oasis sahariennes, en particulier du Touat, de la Zousfana, du Tafilalet*[35]».

Si l'on ajoute, à propos des territoires zénètes, la remarque d'Ibn Khaldoun selon laquelle ces territoires coïncident avec les régions dactyfères[36] «*de Ghadamès jusqu'au Sous el Aksa*», il est possible de mettre au crédit des Zénètes l'introduction du chameau et du palmier, qui au Sahara ont véritablement «*changé la vie*» à partir du V[e] siècle. Après 670, Okba ibn Nafi, le chef des conquérants musulmans, réduisit les populations zénètes installées dans les Aurès, poussant les tribus nomades à fuir vers le sud; ces Zénètes s'installeront au Touat (Teçabit, Bouda) et dans le Gourara. «*Le nom des Zenata ne se retrouve pas dans l'antiquité [et] on a peine à croire que ce silence soit fortuit. [...] [Or] le pays zénète [...] c'est essentiellement l'ancienne Gétulie, [...] ce pays dont nous savons déjà par ailleurs qu'il a été bouleversé de fond en comble, dans la période qui sépare l'empire romain de l'invasion arabe, par l'apparition du chameau. Et justement les Zenata sont par excellence les grands nomades chameliers du Maghreb, [ce] qui les fait si distincts des autres Berbères*[37]».

LES ARABO-MUSULMANS AU TOUAT

Grâce aux écrivains et voyageurs arabes, le Touat fut connu dans le monde musulman : au Maghreb, en Espagne, en Orient. Cette renommée date des XII[e] et XIII[e] siècles. La vague des conquérants musulmans déferla sur l'Afrique du Nord dans les deux derniers tiers du VII[e] siècle et ne mit pas plus de quatre à cinq décennies pour imposer l'Islam partout et quasi à tous. Dix années s'étaient écoulées entre la mort du prophète (632) et la conquête de la Tripolitaine (643). Sans être totale, l'islamisation des populations berbères de l'Afrique du Nord a permis une unification de l'ensemble maghrébin bientôt partagé en royaumes indépendants (Tunis, Tahert...). En 711, Tarik traversa avec ses troupes le détroit de Gibraltar, auquel il laissera son nom *(Djebel Tarik)* il allait conquérir l'Espagne.

Partis de Libye, les conquérants conduits par Okba ibn Nafi atteignirent la Tripolitaine et la Cyrénaïque en 644. Ils allaient submerger le Maghreb à partir de 647. Après la fondation de Kairouan en 670, Okba réduisit les populations zénètes indépendantes de l'Aurès et se dirigea vers le Mzab, obligeant les tribus zénètes à fuir vers le sud. Ces Zénètes nomades s'installeront dans le Touat (près de Teçabit et Bouda) et au Tigourarin. Okba traversa en conquérant la région de Tahert (Tiaret), puis alla dans le Sous, où il soumit tous les habitants avant de fondre sur les régions du Dra, de Sijilmassa et du Touat, dont les populations furent forcées d'adopter l'Islam. Ces événements eurent lieu en 682 et marquent la première incursion musulmane au Touat. En fait, cette islamisation forcée ne durera pas longtemps, les habitants du Touat se dépêchant de revenir à leur religion propre, sitôt les envahisseurs en marche vers d'autres conquêtes. A partir de 901, le Touat est envahi par des Musulmans aux intentions bien plus pacifiques : il s'agissait d'immigrants désireux de s'installer dans la région et de vivre parmi les habitants judéo-berbères. Il fallut attendre l'année 984 pour voir «*arriver dans les Oasis les premiers immigrants arabes, quelques familles de la tribu des Guedoua. Ils nomadisent dans le Bas-Touat vers le Reggane et l'Ouest du Tademaït*[38]»; ces nouveaux arrivants «*crurent ne trouver devant eux qu'une population uniquement juive*[39]».

Peu à peu l'immigration arabo-musulmane s'amplifia, sans toutefois bouleverser la vie des voisins judéo-berbères : prépondérants au Touat, ceux-ci n'étaient pas obligés, comme au Maghreb, de vivre recroquevillés dans des quartiers isolés; on les y tolérait certes, mais au prix de l'abaissement et du mépris... quand ils n'étaient pas victimes de persécutions! Au Touat «*les Juifs vivent comme nation*», dit un chroniqueur cité par A.G.P. Martin et ce, même si depuis la fondation de Sijilmassa (en 757), les Oasis sont devenues une possession éloignée sous le protectorat du royaume tafilalien. Le commerce touatien est lié à celui du Tafilalet, mais la région bénéficie d'une sorte d'autonomie. Elle conserve des liens particuliers avec les communautés du Mzab, du Righ, du Tafilalet, du Dra, sans que cela nuise à sa participation à la vaste entreprise commerciale qui, peu à peu, se développe à travers le Sahara. L'expansion de l'Islam vers le sud allait favoriser le commerce maghrébin avec l'Afrique noire. Les conquérants arabes gagnèrent le «*bilad es Soudane*» (pays des Noirs) par l'ouest et répandirent l'influence de l'Islam jusqu'au fleuve Sénégal, dans un premier temps; et les Juifs du Maghreb – et ceux du Touat – surent se mêler aux caravanes et aller jusqu'au Soudan exercer leurs talents. Certes, le commerce transsaharien existait de longue date, mais il n'avait jamais eu ni la même expansion, ni la même importance avant les Arabes. Les missionnaires musulmans ouvrirent des voies nouvelles (à partir de 750), par où allait s'engouffrer le commerce (de l'or, des esclaves...), qui fera la renommée et la fortune des villes sahariennes : Sijilmassa, Awdaghost, Tamentit.

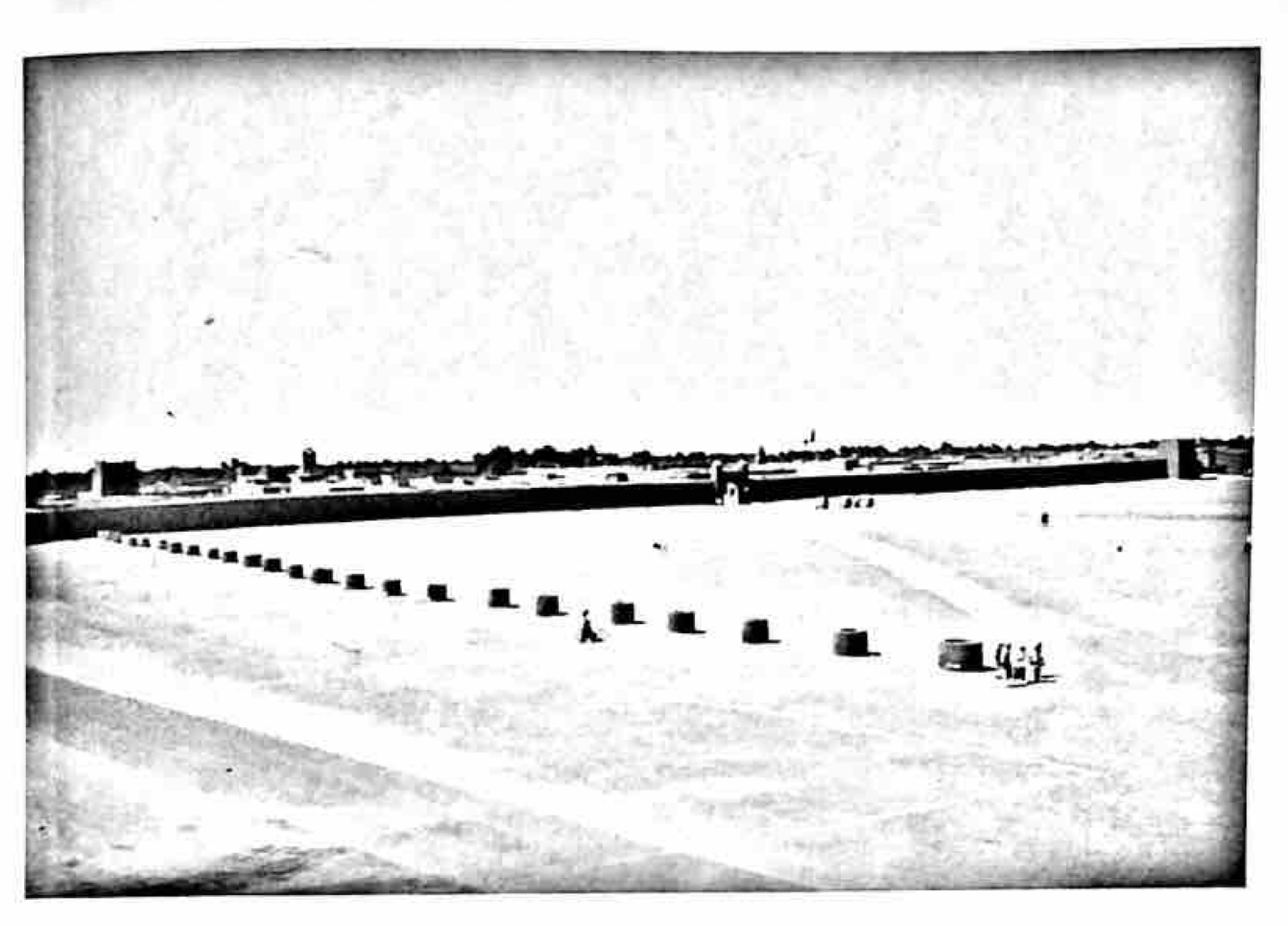
L'ouverture au nord vers le Maroc et l'Espagne par Sijilmassa, au sud-ouest vers la Mauritanie et le Soudan permit aux communautés

juives sahariennes de jouer un rôle très important dans un commerce en pleine expansion; elles devenaient les maillons d'une chaîne ininterrompue de l'Atlantique jusqu'aux Indes, selon l'expression d'un historien arabe : «*Des marchands juifs nommés Rodanites parlant l'hébreu, l'arabe, le persan, le roum [grec] et les langues des Francs, des Espagnols et des Slaves, de l'ouest à l'est du monde, voyagent tantôt par terre, tantôt par mer. Ils emmènent eunuques, esclaves, femmes, jeunes garçons, peaux de castors, brocart, pelisses de martre, pelleteries et épées et rapportent des Indes et de la Chine musc, aloès, camphre et cinamone. Venus du pays des Francs à El Farama (Peluse), ils chargent leurs marchandises à dos de chameau, vont par terre (à travers l'isthme de Suez) à Kolzum, traversent la mer Rouge pour aboutir à El Djar et à Djeddah et, de l'Arabie, passent aux Indes. Certains remontent le bassin de l'Euphrate, d'autres parcourent l'Asie centrale pour aboutir par voie de terre à la Chine; d'autres s'embarquent pour le Sous el Aksa*[40]». Les Juifs fréquentent les célèbres «route de la soie», «route des épices». Le maillon touatien, placé sur la route de l'or, sera très tôt et particulièrement dynamique à l'intérieur de ce vaste courant d'échanges : selon T. Lewicki, il joue un rôle essentiel dès les VIIIe et IXe siècles. Touat et Tamentit sont connus de la Mauritanie jusqu'en Orient, de Tombouctou à Fès, Tlemcen, Tunis, Tripoli, Alexandrie...

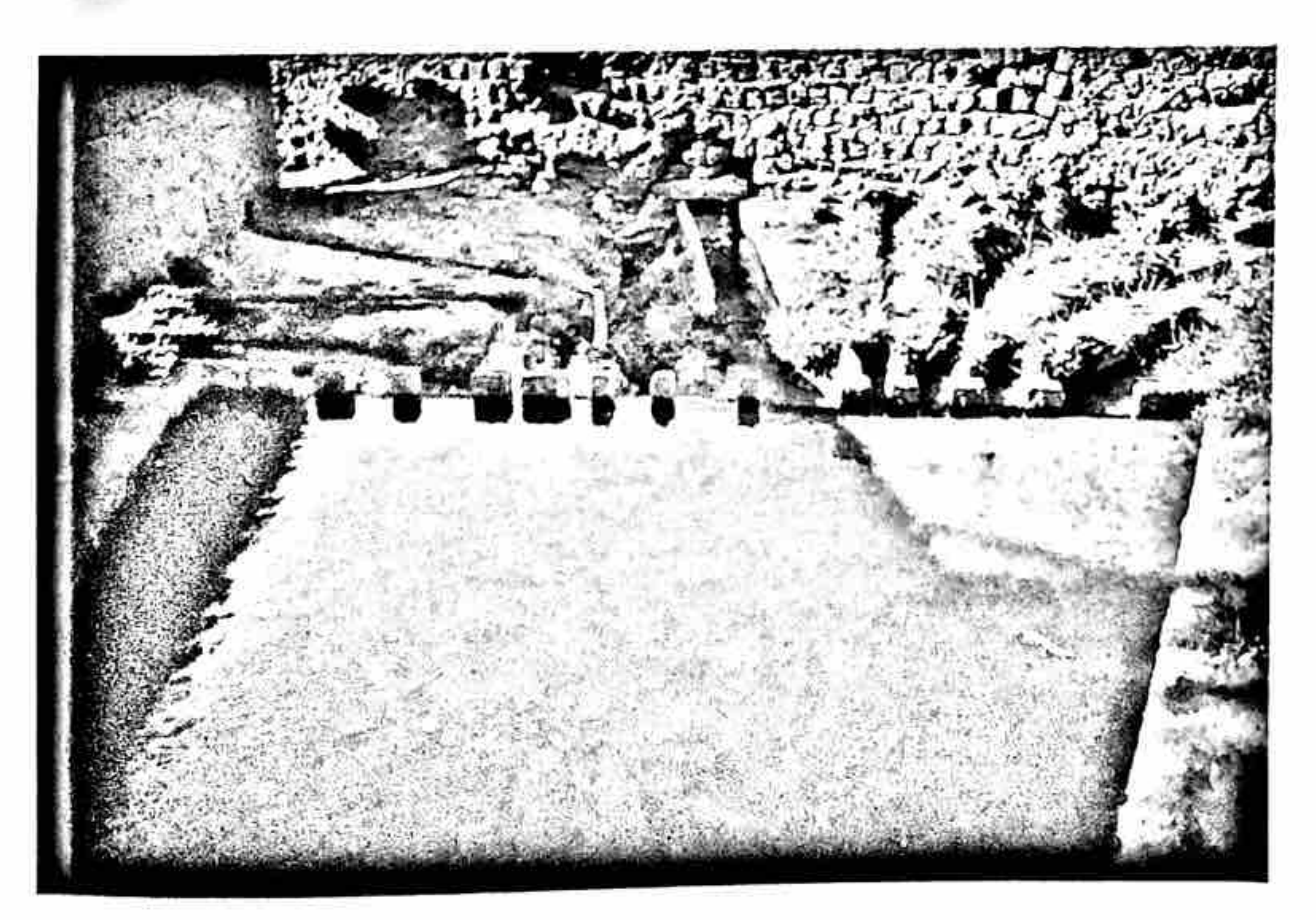
Des correspondants juifs sont installés sur tous les points clés et l'existence de Juifs indépendants au Sahara est confirmée au Xe siècle par l'un des ouvrages les plus importants, celui d'Ibn Hawcal, qui décrit vers 378 H (=988) «*les Routes et les Royaumes de l'Afrique*» (route de Sijilmassa à Kairouan, par les régions nord-sahariennes, route de Massa et du Sous à Awdaghost et au Ghana, jadis appelé «*triq lemtouni*», route d'Egypte à Ghana par le désert saharien). C'est ce qui permit aux Judéo-berbères du Touat de jouer, surtout à partir des XIIIe et XIVe siècles, un rôle incontestable dans l'aventure du commerce caravanier transsaharien. Pour l'heure nous n'en sommes qu'aux Xe-XIe siècles et le Touat continue de recevoir des vagues d'immigrants : leur afflux dit assez le lien qui pouvait exister entre les Oasis et le reste du Maghreb, la renommée des Oasis étant due essentiellement au dynamisme de ses négociants, à la place qu'ils prennent dans le commerce transsaharien.

«*En ce moment — fin Xe, début XIe siècles — où les Arabes hilaliens venant de l'est et les Morabtines [Almoravides] venant du sud sont sur le point d'envahir simultanément la Berbérie, nous voyons aux Oasis sahariennes le noyau de population juive absorber les nombreux groupes zénètes qui, pendant ces trois derniers siècles, sont venus à plusieurs reprises chercher ici un refuge*[41]». Juifs et Judaïsés constituèrent un groupe homogène et si solidement installé qu'on a parlé de «royaume juif» : «*Il y eut une époque pendant laquelle le Touat et le Gourara actuels, peuples de Juifs ou de Gétules judaïsés furent un véritable pays juif, une nouvelle Palestine*».

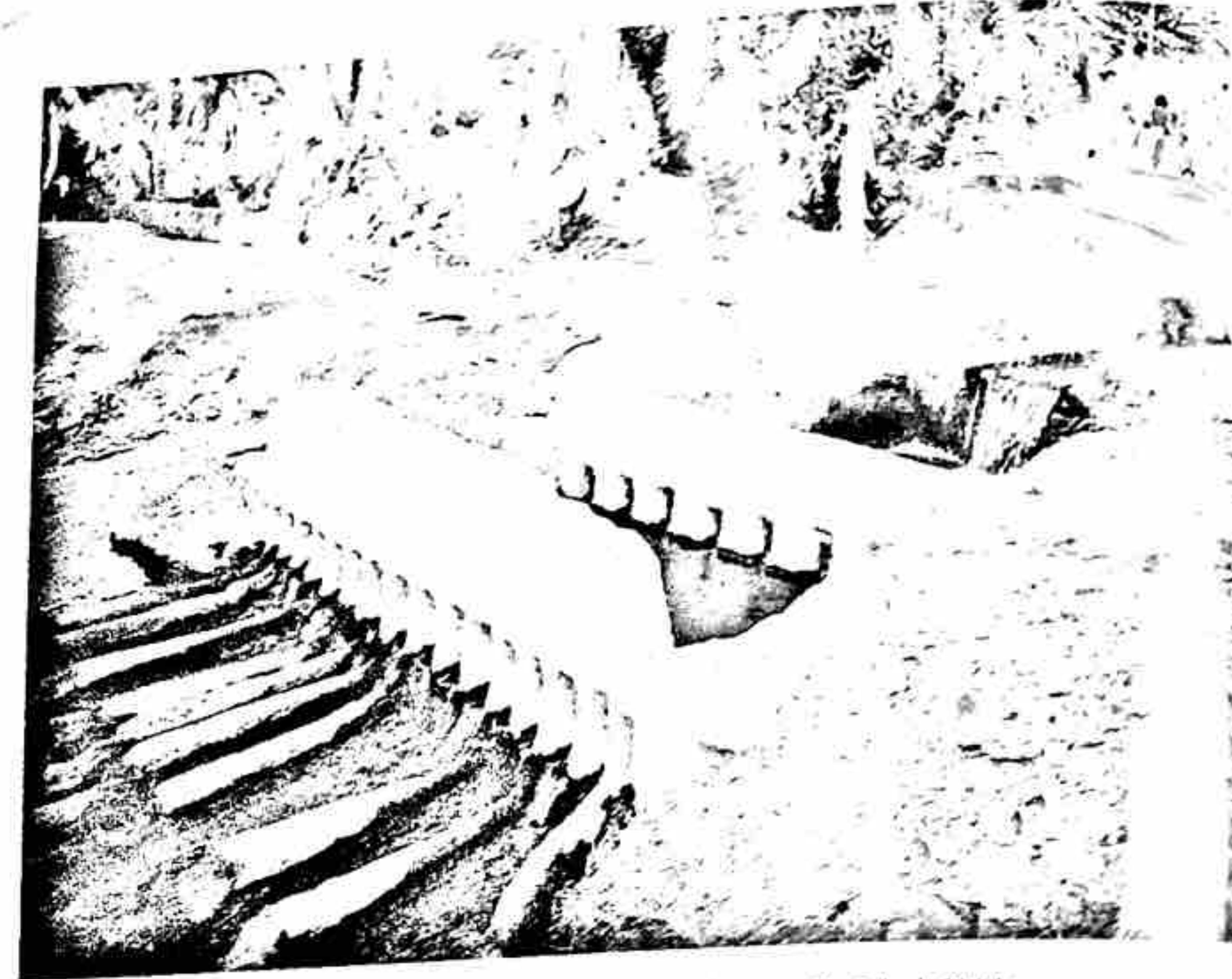
Toutefois ce sont les Arabo-musulmans qui assurèrent la renommée exceptionnelle du Touat et la prospérité de la région aux XIIIe et XIVe siècles et c'est grâce aux écrits des historiens et géographes arabes — dont aucun, paradoxalement, en dehors d'Ibn Battuta, ne passa par le Touat — et des nombreux chroniqueurs locaux que nous disposons de récits objectifs fort intéressants sur les Juifs, même si cette population n'est pas le souci principal des chroniqueurs. Et puisque les Judéo-berbères n'ont pas laissé de documents — ou plus vraisemblablement que lesdits documents se sont perdus —, c'est donc à ces dépositaires de l'histoire du Touat pré-islamique qu'il faut avoir recours pour tenter de reconstituer ce qu'ont pu être ces siècles obscurs.



ADRAR – La foggara traverse la place (J. Oliel 1959).



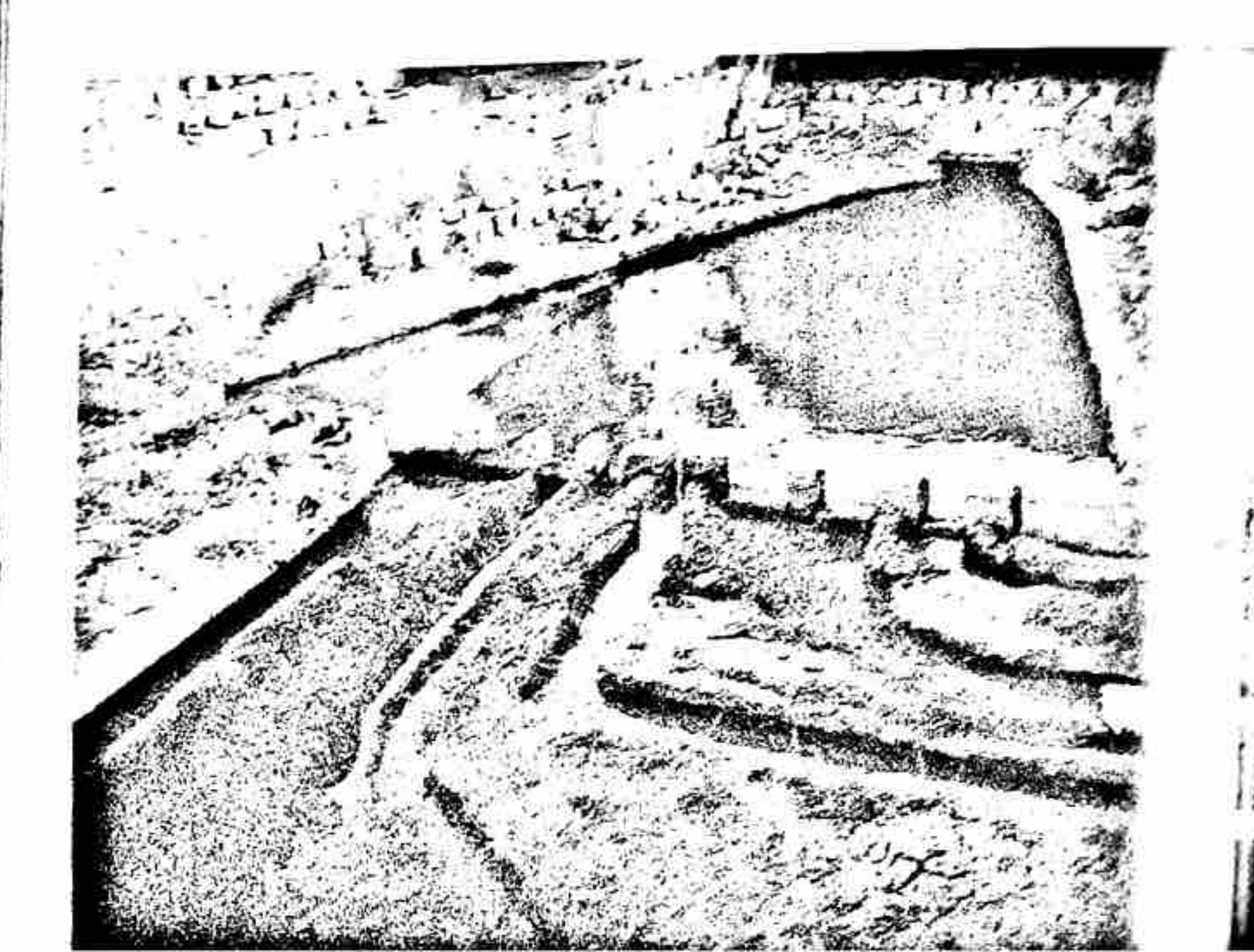
ADRAR – Le bassin de réception de la foggara (J. Oliel 1991).



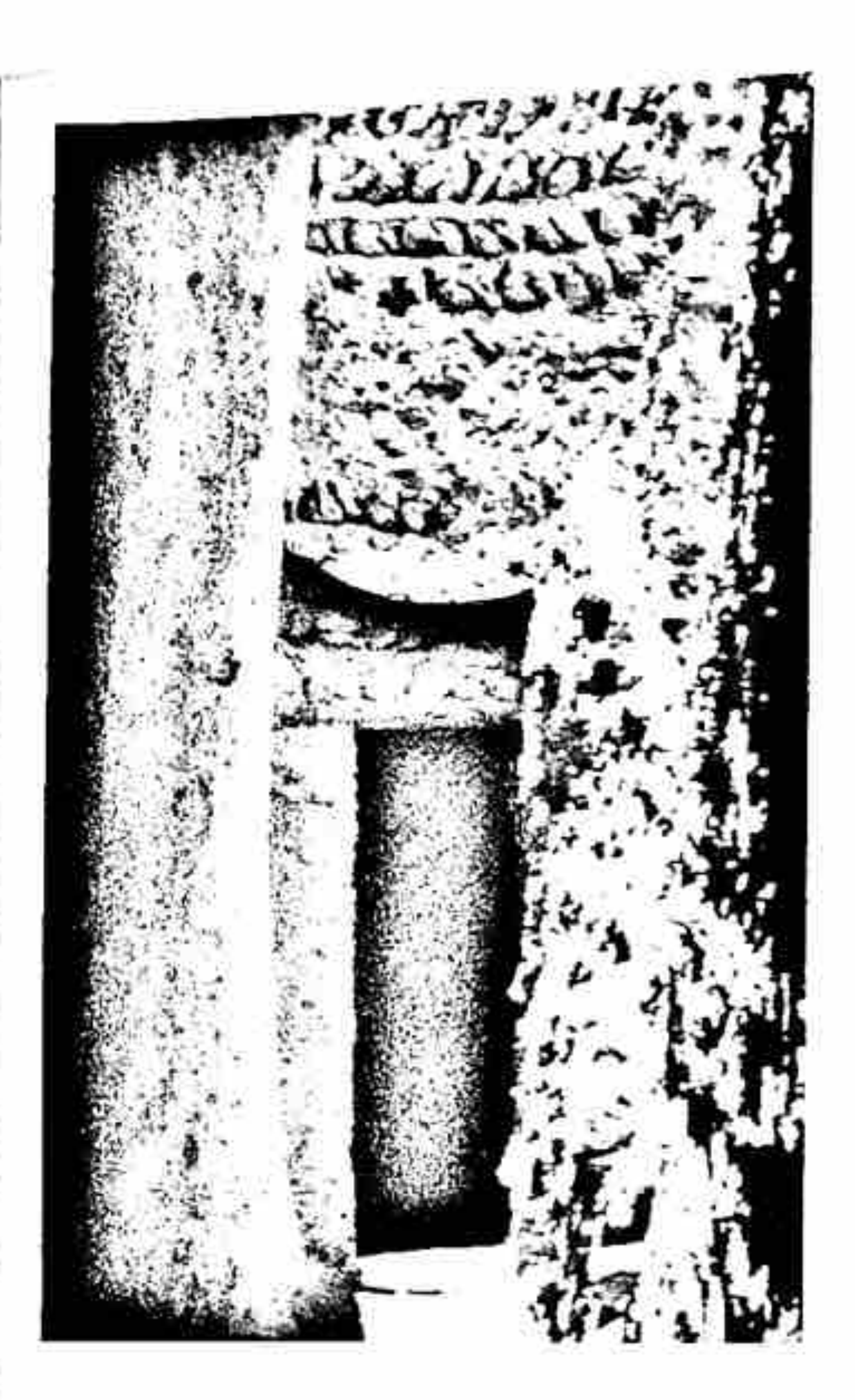
TIMIMOUN – Le peigne de redistribution (J. Oliel 1991)

BOU ALI – Le tombeau
d'El MEGHILI
(J. Oliel 1991).

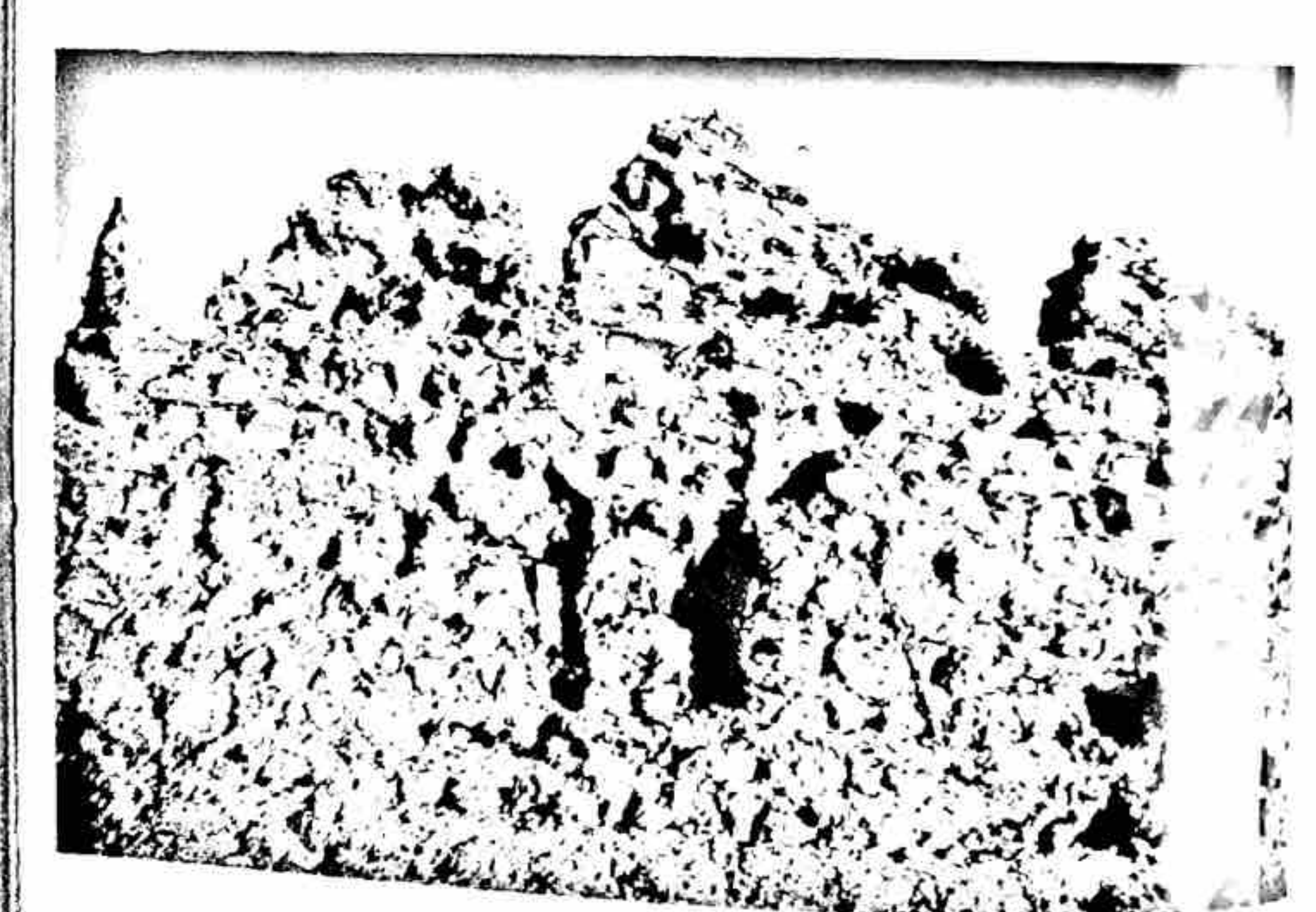




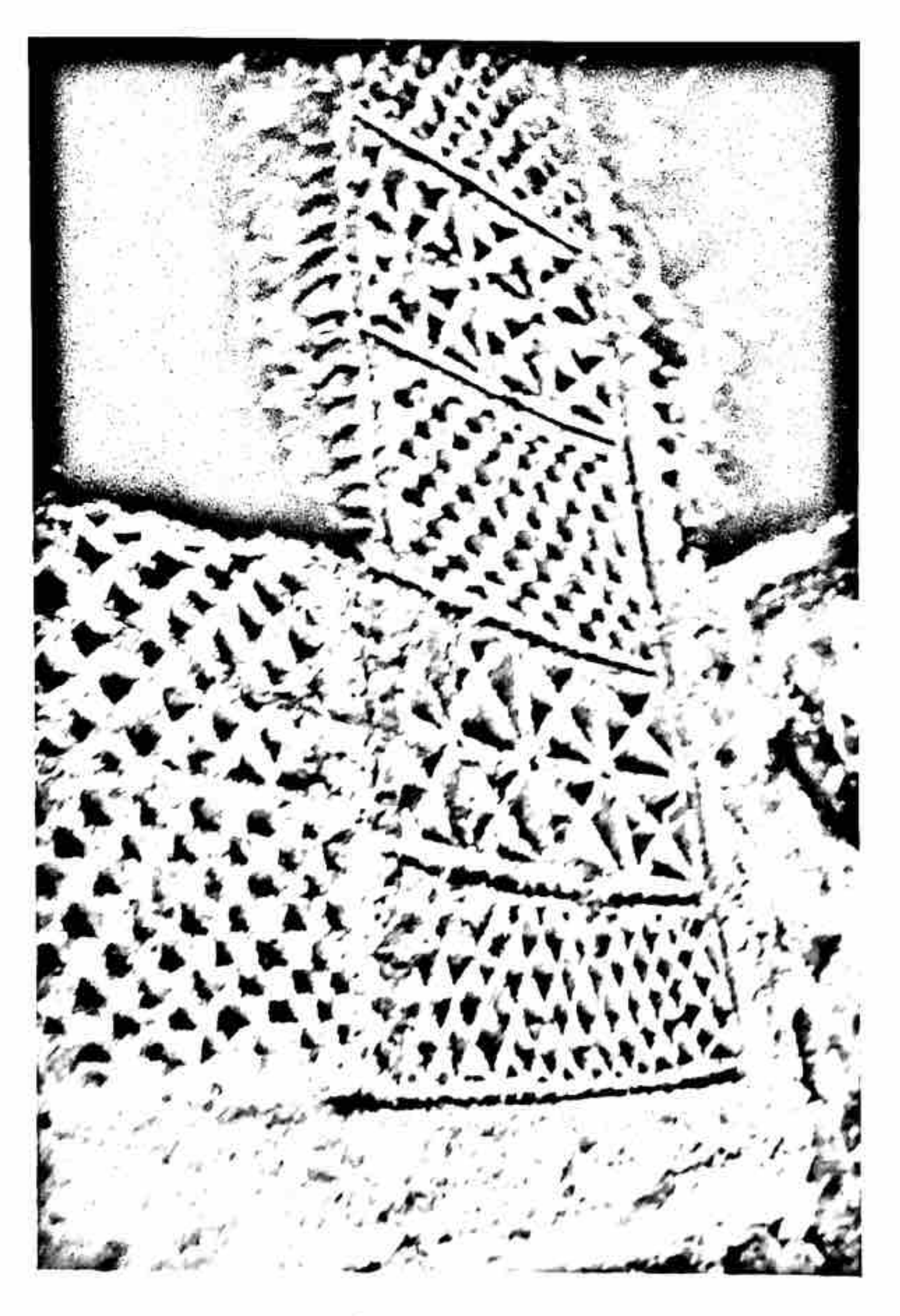
TAMENTIT – Les ruines et le marabout, au fond la palmeraie
(J. Oliel 1991)



TAMENTIT – Architecture
dite «juive» ancienne
(J. Oliel 1991).



TAMENTIT – Ruine de construction en sel (J. Oliel 1991).

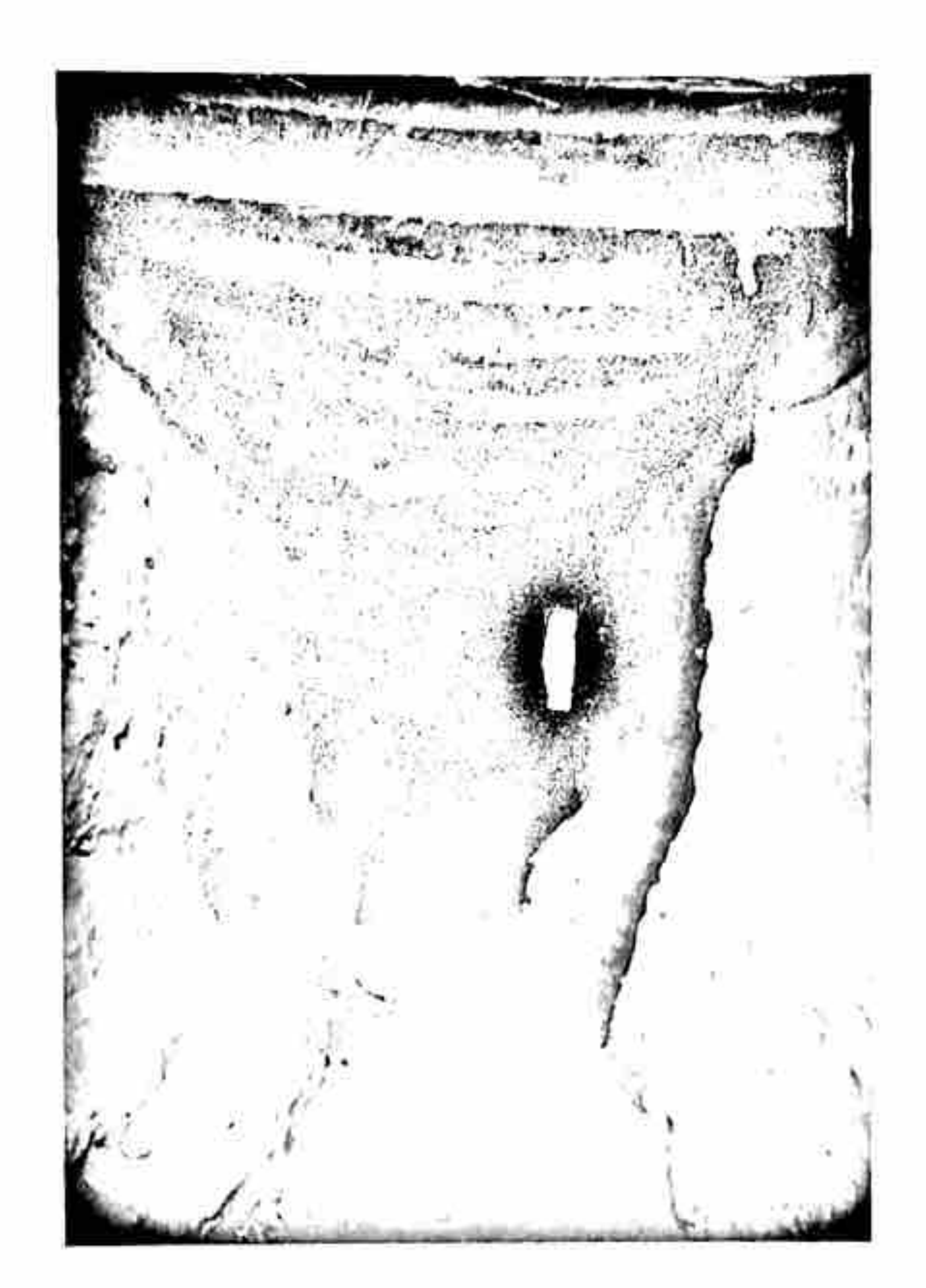


TAMENTIT – Architecture ancienne (J.-C. Echallier).



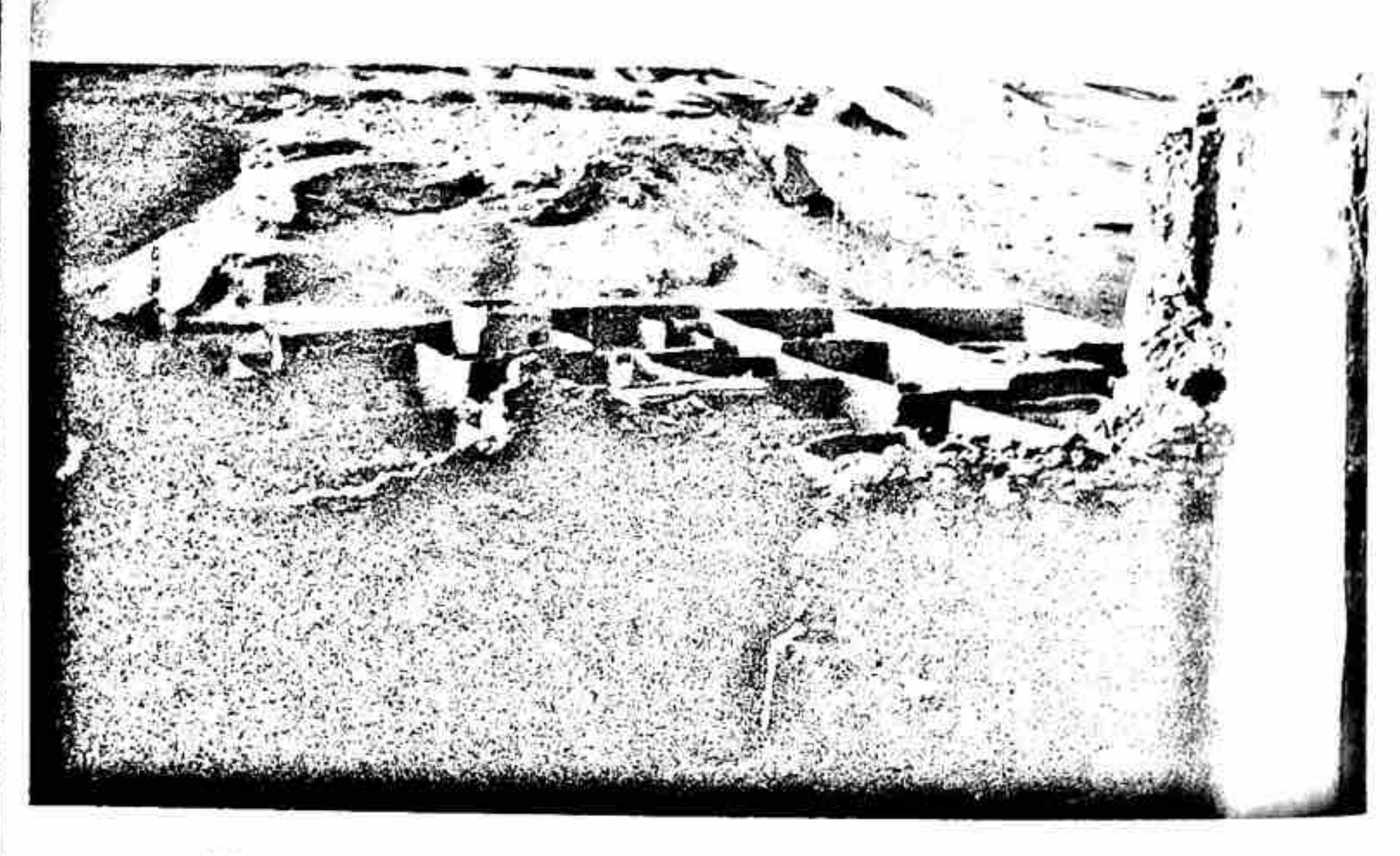
TAZOULT-BALIA – La forteresse magasin (J. Oliel 1988).

TAMENTIT – Une ruelle couverte (M. Janvois 1990).





TAZOULT-BALIA – Ruines de la forteresse-magasin, la porte d'entrée, la double muraille (J. Oliel 1991).



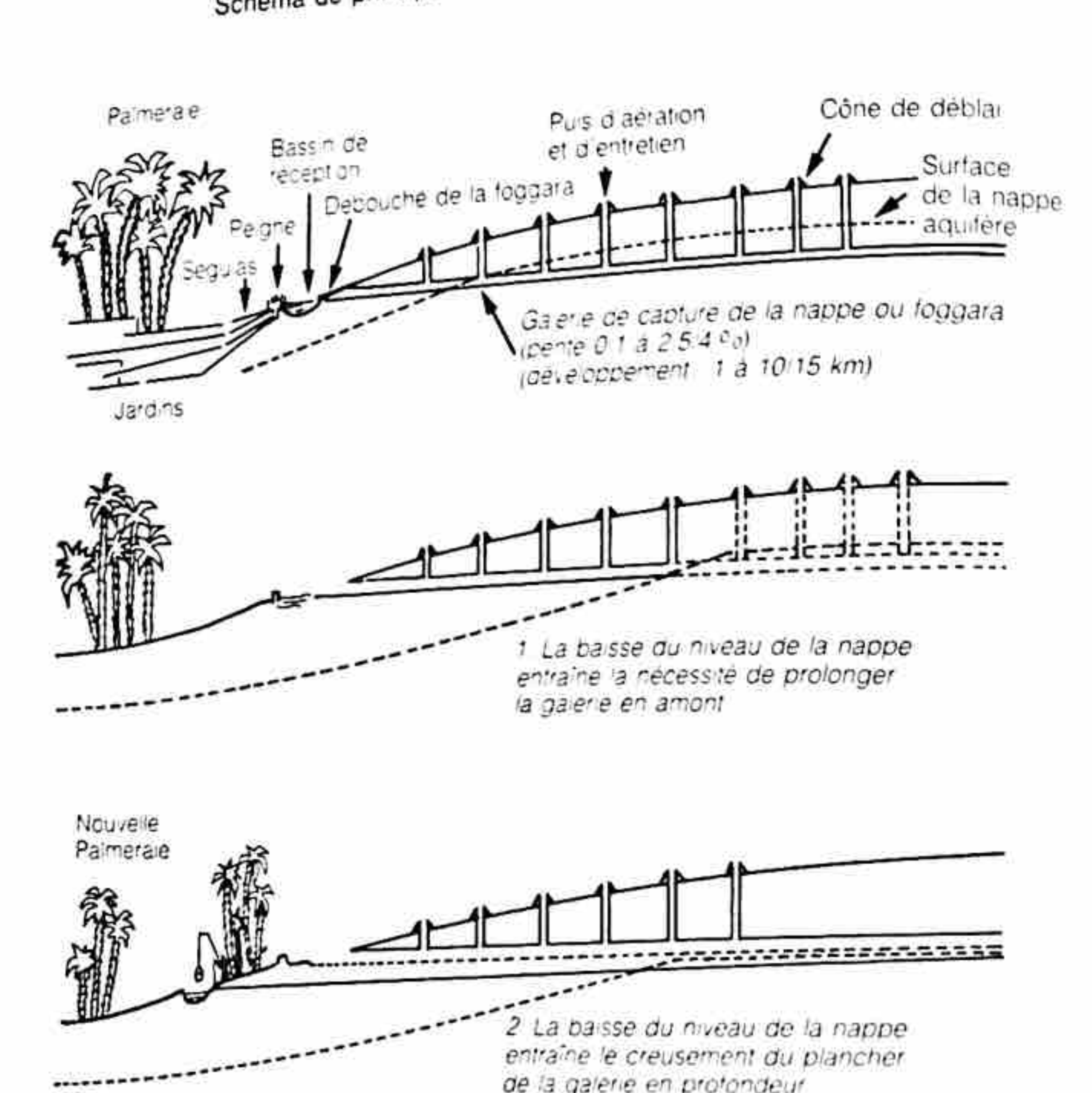
MEKKID – Restes de la forteresse détruite en 1281 (Nicole Clavel 1988)

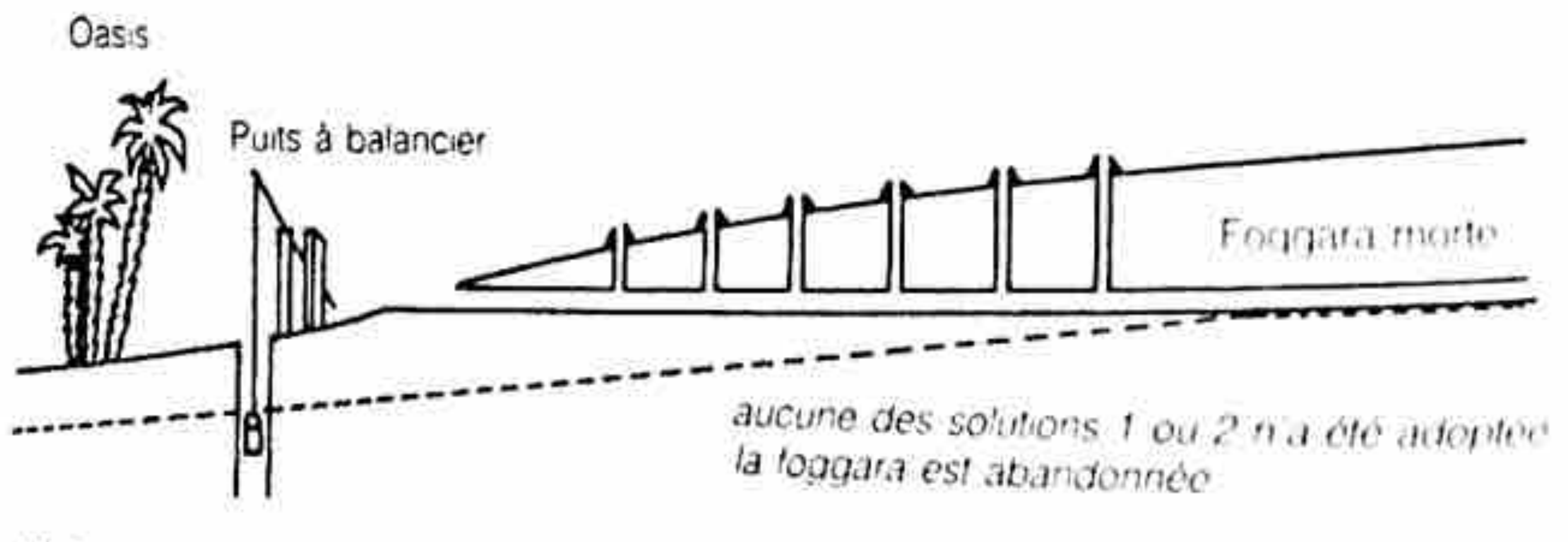
Chapitre 2

L'Âge d'or du Touat

UN SYSTÈME D'IRRIGATION ORIGINAL : LES FOGAGUIR

La richesse du Touat en eaux souterraines a permis, vers le IXe siècle, le percement d'un extraordinaire système de captage et d'adduction d'eau sur le modèle existant dans certaines régions de la Mésopotamie. Il semble que l'entreprise ait mobilisé tout le pays, quand il a fallu trouver un moyen d'irrigation adapté, pour couvrir les besoins et lutter contre l'aridité importante de la terre, sans laisser prise à l'évaporation, considérable dans cette région du Sahara. Ce système est celui des *foggara*[1] qui «*semble être originaire de la Perse et remonter à une antiquité reculée. On en trouve déjà la mention au Ve siècle av. J.-C. dans Hérodote (Melpomène 120) [...]. On possède également, grâce aux narrations de Polybe (X-23.25), des renseignements détaillés sur les foggara de la Perse du IIIe et du IIe siècles av. J.-C.*[2]». Selon L. C. Briggs, «*le système des foggara est très fortement développé dans la partie occidentale du centre du Sahara. Le Touat comporte environ neuf cent cinquante de ces galeries. [...] Certains estiment que ce sont des Juifs ou des Berberes judaïsés réfugiés de la Cyrénaïque qui auraient introduit les foggara au Sahara occidental il y environ deux mille ans. [...] Elles peuvent se rencontrer tout au long d'une ligne partant du Sud Marocain en direction du sud-est et traversant le Hoggar puis en direction de l'est traversant le Fezzan, mais celles du sud ne sont que de grossieres miniatures comparées aux systèmes sophistiqués du Touat. [...] Il est vraisemblable que certains de ces réfugiés furent les premiers colonisateurs juifs du Touat [...] et il se pourrait bien que ce fussent*





Michel JANVOIS

eux qui ont introduit l'idée des foggara dans la partie occidentale du Sahara[3] ».

Qu'est-ce que la foggara? Le mot «*fogaguir*» est la forme plurielle de «*foggara*», dont l'étymologie reste des plus incertaines : ce mot rappelle la forme verbale de l'arabe «*fqr*» (= creuser), qui a son équivalent «*far*» en hébreu. Selon Et Tamentiti, *foggara* serait une altération du mot *fedjara* (dj > g), qui signifie donner une issue à l'eau, la faire couler. Une foggara est une canalisation souterraine construite pour alimenter les jardins dans les palmeraies, lorsqu'il n'est pas possible de creuser des puits. Elle peut avoir un développement de 2 à 10, voire 15 kilomètres. Les canalisations suivent une pente légère (quelques millimètres de dénivelé par mètre) et courent à environ 8 ou 10 mètres sous la surface du sol. La foggara proprement dite a un diamètre suffisant (1 m à 1,20 m) pour permettre le déplacement d'un homme courbé, travailleur progressant au moment du percement, ouvrier circulant pour effectuer des travaux d'entretien. E.F. Gautier, qui a interrogé les habitants, a appris que «*le travail de creusement progressait d'aval en amont, c'est-à-dire qu'on a attaqué la nappe souterraine à son point d'affleurement et qu'on a poussé la galerie horizontale jusqu'à ce que le débit soit devenu suffisant*[4] ».

En surface, les cônes de déblais ou les ouvrages maçonnés jalonnent le trajet de la foggara (et de l'eau) entre la nappe et le bassin de réception. Construits tous les 12 à 15 mètres, ces cônes protègent l'orifice en même temps qu'ils permettent de surveiller l'écoulement et, au besoin, de descendre dans la foggara pour déblayer le point précis de la galerie qui viendrait à être obstrué. Au débouché de chaque canalisation dans la palmeraie, l'eau est reçue dans un bassin. Son débit sera soigneusement mesuré avant qu'elle ne reparte pour être parcimonieusement redistribuée entre les jardins, moyennant le versement d'un écot par les propriétaires. A la sortie du bassin de réception, l'eau passe alors par une «*chebka*» (= grille), qui est une plaque de cuivre — ou de terre cuite — percée de trous, le «*kassis*» ou «*kesra*» (= peigne), dispositif répartiteur, qui permettra la redistribution de l'eau de la foggara calculée en doigts ou en demi-doigts, selon le cas ; elle peut alors s'en aller par de minuscules rigoles («*seguia*») qui parcourent la palmeraie et la conduisent vers les jardins.

L'ingéniosité du procédé réside dans sa conception et son adaptation aux conditions de la vie et du climat sahariens : il supprimait les corvées d'eau épuisantes, qui prenaient l'essentiel du temps des habitants, et assurait un approvisionnement à débit constant, sans risque de tarir la nappe d'eau et en limitant l'évaporation au minimum. La réussite de cette technique continue aujourd'hui encore à faire l'admiration des observateurs. «*Il ne pleut pour ainsi dire jamais au pays des fgagir. Et cependant, depuis plus de dix siècles, à chaque heure, la moindre foggara soutire plusieurs mètres cubes d'eau souterraine dont le remplacement pluviométrique est manifestement impossible*[5] ». «*En utilisant quelques suintements après un labeur énorme et une dépense stupéfiante d'ingéniosité, l'homme [...] a fait naître une agricul-*

ture savante, intensive, ce qu'on connaît de plus évolué en matière d'agriculture [...] au Touat seulement [...] ce serait au moins 2 000 kilomètres de cheminement souterrain[9] ».

Il est à remarquer qu'on perce encore à l'époque actuelle des foggaras : la dernière au Touat date de 1984. Nieger, au début de ce siècle, en avait dénombré 372 dans cette région — dont beaucoup, hélas, obstruées, sont aujourd'hui considérées comme mortes — et l'on estime à environ 4 000 km (la moitié au Touat) la longueur totale des canalisations de ce type existant dans l'ensemble saharien. A qui revient le mérite de ces réalisations, qui ont fait la gloire des Oasis? Le système vient sans doute de l'Orient où il était connu sous le nom de «*qanat*» en Iran et en Arabie. Mais il a été adapté aux besoins et aux conditions de la région. Les terrassiers de ces gigantesques travaux, ce furent les milliers d'esclaves noirs, qui ont constitué l'essentiel de la main-d'œuvre; les maîtres d'œuvre étaient des Juifs, sans doute avant le Xe siècle, et leurs successeurs musulmans, qui ont développé considérablement le réseau existant à partir des Xe et XIe siècles.

Au Touat, toutes les foggaras sont orientées dans le sens est-ouest : issues de la région du plateau de Tademaït, elles se dirigent vers la ligne perpendiculaire des palmeraies et sont partagées en volume. Quatre des foggaras de Tamentit sont très particulières : sans doute des vestiges d'un «*système primitif*», comme le note J. Vallet[7], trois d'entre elles passent sous le ksar, la quatrième dans son voisinage et sont toutes orientées dans le sens sud-nord. La foggara *Hennou* — une de plus anciennes — en est l'exemple type : contrairement aux autres, elle n'est pas alimentée par l'eau de la nappe souterraine, mais par une source. Il faut noter que son niveau d'eau a baissé à plusieurs reprises au cours des siècles, au point qu'on a dû la recreuser plus profond chaque fois. Or, elle passe sous le ksar de Tamentit, à une profondeur considérable — ce qui atteste son ancienneté, puisqu'on ne peut imaginer que son percement ait été réalisé après la construction de la ville fondée en 517. Là encore, certains auteurs n'hésitent pas à voir la main de la communauté juive. Ainsi, pour J.-C. Echallier, «*la foggara Hennou de Tamentit [...] serait l'ouvrage des Juifs [...]*[8] ». Hypothèse reprise avec insistance par E.-F. Gautier, qui écrit : «*Au Gourara et dans tout le Touat septentrional, les beaux travaux d'irrigation, orgueil des oasis, aqueducs souterrains, puits artésiens, les traditions en font honneur aux Juifs*[9] ». «*La gloire des oasis ce sont leurs fgagir. [...] La foggara Hennou de Tamentit et toutes les foggara mortes comprises entre Zaouiet Sidi Bekri et Beni Tameur seraient l'ouvrage des Juifs*[10] ».

Le système de distribution de l'eau dans la palmeraie de Tamentit est du reste différent de ce qui existe ailleurs; ici il s'agit d'une «foggara horaire» : la répartition ne se fait pas en quantité et en volume : nul besoin de «peignes» d'où partiraient des «séguias» (canaux d'irrigation) plus ou moins importantes. La foggara est obstruée une ou deux fois le jour, pour permettre de reconstituer le niveau requis, puis libérée pour un temps donné, proportionnel à la contribution versée par le bénéficiaire. Nous pouvons supposer que la nature de cette foggara

issue d'une source est peut-être à l'origine du nom Tamentit donné à la capitale du Touat, à partir de «aman» (l'eau) et de «tit» (la source).

LA VILLE ET LE ROYAUME DE SIJILMASSA

Il est indispensable de rappeler ce que furent les villes et royaumes de Sijilmassa et de Tlemcen, tant le sort du Touat, si étonnamment indépendant en apparence, a été lié à celui des Tafilaliens jusqu'au XIVe siècle puis aux Tlemceniens. Il est vrai que, de part et d'autre du Grand Erg Occidental, les gens du Touat n'avaient de liens naturels qu'avec le Mzab au nord-est et le Tafilalet au nord-ouest. Ce n'est pas un hasard si les immigrés juifs, berbères et arabes ont transité par l'une ou l'autre de ces deux régions pour atteindre les Oasis touatiennes, du moins dans les premiers siècles.

On a pu trouver une étymologie à ce nom, Sigilmassa par référence à un général romain qui aurait installé à l'emplacement de la ville une demeure appelée *Sigillum Massae*, puis *Sigillun Messe*; c'est du moins la version de Léon l'Africain, le célèbre historien musulman andalou du XVIe siècle. M. Mezzine Larbi, un chercheur marocain, peu convaincu de cette origine latine, a voulu étudier le toponyme lui-même et le comparer à ceux de la région pour trouver quelque chose de plus conforme à la logique tafilalienne et à l'histoire des populations locales. Il a interrogé la toponymie berbère, pour retrouver, par analogie, les constituants dont l'association a pu former le mot *Sijilmassa* : or, il existe *Sig – Ziz* et *Messa – Mas*. Dès lors qu'il avait retrouvé ces éléments, il suffisait d'appliquer les règles de la morphologie du berbère (marques du féminin, du pluriel...) pour aboutir soit à : ISIJILMASN soit à TASIJILMAST. Les deux mots obtenus ont en commun la structure consonantique S J L M S, très proche de la forme impérative SSIGGIL-MASS. Selon Mezzine Larbi les formes impératives ne sont pas rares dans la toponymie berbère, ce que confirme l'usage. Loin d'avoir une origine latine, Sijilmassa serait donc bien un nom berbère.

Quoi qu'il en soit, la ville de Sijilmassa, fondée en 757 (140 H) par des Berbères du Djebel Nefuça (Libye), est située dans une plaine dont le sol, d'après El Bekri, est imprégné de sel. La ville de Fès elle-même n'existe pas encore à cette époque-là; elle ne sera fondée qu'en 808 (192 H) par Idriss II. «*Sijilmassa a été la deuxième fondation faite par les Musulmans [...], la première après Qairouan*[11] ». «*Les Miknassa berbères s'installent dans l'ancienne ville de Sijilmassa [et] y constituent un petit sultanat indépendant dont Aïssa ben Yazid fut le premier souverain*» [...]. C'est sous l'influence de ce petit Etat saharien «*que vont vivre maintenant les oasis touatiennes au double point de vue politique et économique*[12] ».

Sijilmassa devint rapidement un important marché, d'où partaient les caravanes vers le Soudan, l'Egypte et même l'Inde. Aux portes du Soudan, de l'autre côté du désert saharien, Awdaghost se développait parallèlement. Ibn Hawcal fait mention d'un marché de 40 000 dinars (le dinar est une monnaie d'or correspondant au poids de 72 grains d'orge) entre un négociant de Sijilmassa et son client de la ville saharienne d'Awdaghost. Du reste, la prospérité exceptionnelle de Sijilmassa, capitale ouverte sur le désert et l'Afrique noire, allait développer le commerce transsaharien dans cette partie occidentale et faire la fortune d'autres marchés sahariens devenus des étapes importantes : Tamentit et Awdaghost. El Bekri, le grand géographe de Cordoue, décrit vers 1070 la ville d'Awdaghost dans son «*Livre des Routes et des Royaumes*» : «*Elle possédait plusieurs marchés, une grande mosquée, des palmeraies, [...] l'or d'Awdaghost est le meilleur du monde et aussi le plus pur*».

Dès le début du XIIe siècle, Sijilmassa bénéficie de sa position privilégiée à l'entrée du désert, entre le Maghreb et le Soudan : elle relie les marchés de Fès et de Tlemcen à ceux de l'Afrique par la piste de l'Ouest qui joint le Dra et le Sous à l'Adrar mauritanien, et au-delà, au pays de l'or, elle est en relation directe avec le Soudan par la piste du désert qui passe par Tabelbala et le Touat avant de rejoindre Tombouctou. Dans son histoire du Maroc saharien, D. Jacques-Meunié souligne que «*Sijilmassa a été pendant plusieurs siècles la grande capitale du Maghreb occidental, sur la route du pèlerinage, de l'or et du sel [...], une métropole inégalée dans le commerce avec le Soudan, l'Egypte et la Mésopotamie, célèbre foyer de civilisation pendant tout le Moyen Âge*[13]». Ce que l'historien H. Terrasse confirme en donnant les raisons de cette exceptionnelle prospérité : «*La route directe du Ghana, c'est-à-dire du Soudan à l'Egypte était [...] à peu près abandonnée à cause des tempêtes de sable qui sévissaient sur cet itinéraire et aussi des attaques de brigands. La plus grande partie du trafic saharien se fit alors par la «route de Sijilmassa», c'est-à-dire par les itinéraires caravaniers du Sahara occidental. Sijilmassa devint rapidement une grande place de commerce, où vinrent s'établir à côté des Berbères des négociants venus de Bassora, de Koufa et de Baghdad. Les marchandises reçues à Sijilmassa gagnaient l'Orient par les ports du Maghreb ou par des convois terrestres qui atteignaient l'Ifriqija. La métropole filalienne était alors le siège d'un des commerces les plus prospères de tout l'Islam. Sur l'autre rive du désert, aux portes du Soudan, la ville d'Awdaghost remplissait un rôle analogue et connut aussi une grande prospérité*[14]».

Or, dès cette époque, les Etats maghrébins ne sont pas seuls demandeurs de métal jaune et le port de Honein permet d'alimenter une partie de la péninsule ibérique par Majorque. Du reste, des ateliers du Tafilalet sort de la monnaie d'or et d'argent depuis la fin du Xe siècle, le plus souvent avec la participation d'ouvriers monnayeurs juifs. «*Les fatimides d'Egypte maintiendront leur suzeraineté sur Sijilmassa jusqu'à ce que les khalifes omeiyades de Cordoue [...] réussissent à faire renverser l'émir de Sijilmassa (976). A partir de cette date, les émirs*

de Sijilmassa reconnaissent l'autorité du khalifat de Cordoue [...]. L'âpreté des luttes des khalifats pour le contrôle des Sijilmassa montre le rôle exceptionnel de cette ville dans les relations de l'Orient avec le Maghreb occidental et avec le Soudan[15]». Si les dirhams d'argent ont été frappés autour de 790, c'est-à-dire, précise D. Jacques-Meunié, «*au temps où Haroun el Rachid était khalife de Bagdad, (786-809)*», la monnaie d'or se répandra au Maghreb bien avant d'avoir été connue en Europe. Or, «*l'activité minière et métallurgique ainsi que le commerce de l'or ont été rapprochés de la présence ancienne des Juifs au Maroc saharien*[16]». Dès la fin du XIe siècle les «*morabtines*» frappés avec l'or du Ghana étaient connus en Europe[17] sous la dénomination hispanisée : maravédi.

La communauté juive était nombreuse et devint rapidement un foyer religieux important et actif. Elle avait d'étroites relations avec les autres communautés du Maroc d'autant que Sijilmassa constituait un marché pour les produits du Touat et un relais vers Fès, Tlemcen et l'Europe «*connue jusqu'à Bruges. Elle y exportait des dattes et l'alun*[18]». Sur les Atlas majorquins du XIVe siècle on peut observer non seulement le tracé de pistes transsahariennes à partir de Sijilmassa vers Oualata et le Soudan, mais la mention de l'étape touatienne de Bouda. Au Soudan, les témoignages ne manquent pas sur la présence de groupements juifs sur les points importants pour le commerce de l'or. Ainsi, Al Zuhri écrit en 1133 au sujet de certaines tribus qui lisent la «*Tawrat*» (Thora), qui sont «*de religion juive*»; et d'ajouter : «*On importe chez eux à partir du Sahara et de l'Andalousie*». Al Idrissi, en 1154, parle de Juifs vivant près du Niger dans deux localités «*Daw*» et «*Mellel*» au pays de *Lamlam* et Al Saïd en 1286 mentionne des Juifs de cette même région de *Lamlam*, de la localité de *Mellal*.

Après avoir été un foyer religieux important, une «*cité de Sages et de Gueonim*[19]» en relation avec les rabbins et les écoles talmudiques de l'Espagne et de l'Orient, la communauté juive de Sijilmassa eut à pâtir gravement, dès 1054, de la domination des Almoravides et surtout après 1145, de celle des Almohades. *L'Encyclopédie judaïque* fait une large place à cette période de l'histoire : «*Lorsque Sijilmassa passa chez le Umayyades de Cordoue, sa communauté, à l'instar des Juifs dans le califat, fut placée sous l'autorité de Jacob ibn Jaw [Daoud]. [...] En 1054 les Almoravides occupèrent Sijilmassa et dévastèrent tous ses territoires. Les Juifs eurent à en souffrir, mais une fois que les Almoravides eurent bien établi leur domination, ils améliorèrent la situation des Juifs. [...] En 1145 Sijilmassa fit alliance avec les Almohades. Peu de temps après, un nouveau gouverneur envoyé par cette dynastie imposa aux Juifs de la ville l'alternative d'avoir à se convertir à l'Islam ou de périr. Quelque 150 Juifs préférèrent la mort, alors que d'autres — sous la conduite du dayyan Joseph ben Amran, qui plus tard revint au judaïsme — se sont convertis. [...] Rabbi Judah ben Farhon réussit à s'échapper; il revint plus tard et devint dayyan de la ville. [...] Il entretint une correspondance avec Maïnomide*[20]». Dans son livre *Melitz Tov*, le rabbin Shalom Abehssera relate l'anecdote suivante : «*Il y avait deux*

frères marchands et fabricants de soieries, Yaacov ben Jaw et son frère Yossef. Ils se confirmèrent dans le travail de la soie et créèrent des vêtements de prix, des drapeaux ismaéliens [placés] au-dessus de bannières de grande valeur artistique et sans pareils en Sepharade [Espagne]. Ils en offrirent au Roi et au sultan Al Mançour ben Abi Amar. Yaacov ben Jaw s'attira ainsi l'amitié du sultan Al Mançour, qui le plaça — documents à l'appui — à la tête de toutes les communautés israélites établies depuis Sijilmassa jusqu'au fleuve Dwirna [=Douro] à l'extrémité de son royaume. Il l'institua juge suprême habilité à nommer aux postes de responsabilité les personnes de son choix et à fixer les tributs et taxes à payer par les communautés. Le Roi délégua auprès de lui dix-huit de ses officiers (en tenue d'apparat), le fit monter dans le char du second rang et tous les habitants [...] jeunes et vieux se rassemblèrent, pour exprimer leur approbation. Cet événement eut lieu en 4750 et se prolongea (?) jusqu'en 4775 (1090 à 1095 ap. J.-C.)[21] ».

Dans une élégie d'Abraham Ibn Ezra[22] (1089-1124) sur la ruine des communautés juives espagnoles causée par les Almohades, il est fait allusion aux persécutions des Juifs maghrébins et aux massacres subis par la communauté de Sijilmassa[23] :

הו׳אקרא במצרה על קהלות סגלמאסה
עיר גאונים ונבנים מאורם חשך כסה
ושח עמוד התלמוד והבניה נהרסה
והמשנה לשניה ש ברגלים נרמסה
ועל יקרים מדוקרים עין אויב לא חסה
אהה אפס כל קהל פאס יום נתנו למשסה
אי חסן קהל תלמסאן והדרהה נמסה

Traduction de Michel Garel, conservateur des manuscrits hébraïques à la Bibliothèque nationale :

« *Hélas je crie avec la douleur d'une parturiente sur le sort des communautés de Sijilmassa, cette cité de Gaonim* [grands maîtres] *et de Sages.*
Les ténèbres ont couvert leur lumière.
Le pilier du Talmud a fléchi, l'édifice a été détruit.
La Mishnaa a été foulée aux pieds de l'opprobre et [je pleure] sur les hommes précieux qui ont été poignardés.
L'œil de l'ennemi n'a pas de pitié ».

L'attitude à l'égard des Juifs était encore dictée à Sijilmassa, un demi-siècle plus tard, par la loi almohade ; cela apparaît nettement dans un ouvrage des plus virulents, « *Al Kitab al Istibçar* ». Cet ouvrage anonyme rédigé en 588 H (1192) et traduit par Ferguson[24] en 1856 est très sévère à l'égard des Juifs de Sijilmassa, jugés trop riches, même s'il leur reconnaît « *une grande habileté dans les ouvrages de maçonnerie* », ce qui du reste confirme la remarque d'un contemporain célèbre : « *Les lépreux font métier de vidangeurs, celui de maçon est réservé spécialement aux Juifs*[25] ».

En 1362, Sijilmassa fut dévastée par les Arabes nomades pour disparaître tant de l'histoire marocaine que saharienne : la décadence mérinide allait livrer le Maroc à l'anarchie, si bien que, cinquante ans plus tard, l'empire divisé en trois royaumes (Marrakech, Fès, Sijilmassa) voyait la plus grande partie de son territoire échapper à tout contrôle et passer à la dissidence. Désormais le commerce se détourna de Sijilmassa, Tlemcen devenant le centre principal des échanges avec le Touat et le Soudan. La piste de Sijilmassa n'est plus assez sûre, les caravaniers passent par le Grand Erg Occidental pour rejoindre la capitale zyanide. « *Sijilmassa*, dit *l'Encyclopédie judaïque, fut détruite après 1393; toutes traces de la communauté disparurent. Dans le Tafilalet avoisinant de nombreux établissement juifs se maintinrent, vivant généralement en paix en payant tribut soit aux dirigeants berbères soit aux nomades arabes. [...] La capitale de la région fut à cette époque Erfud*[26] ».

Pour ce qui concerne le sort de la communauté juive, on peut souligner les faits suivants : le nom de Sijilmassa disparaît pour être remplacé sur les actes religieux (mariages, divorces...) par celui de Tafilalet (témoignage du Grand Rabbin de Béchar R. Shalom Abehssera). Le centre de la région tafilalienne se déplace de quelques kilomètres, vers Rissani. Le lien entre les communautés du Touat et de Tafilalet semble distendu pour quelques décennies, en raison de la destruction de Sijilmassa, autant que de l'insécurité qui règne sur l'ancienne piste. Le commerce des Touatiens se fait avec Tlemcen. Le Tribunal rabbinique d'Alger va prendre le relais — par l'intermédiaire de Tlemcen et Honein — dans le traitement des affaires mettant en cause des Juifs touatiens et qui relèvent du droit religieux.

Mais nous sommes au XIVe siècle. Et s'il importe d'analyser les événements qui se sont déroulés au Touat dans la période la plus prospère, examinons auparavant le rôle de Tlemcen et ses relations avec la région touatienne.

LA VILLE ET LE ROYAUME DE TLEMCEN

Le commerce de l'or et des esclaves, du sel et du cuivre a fait au Moyen Âge la réputation et la fortune de régions entières comme le Touat ou de villes comme Tamentit, Sijilmassa et Tlemcen. Dans certains cas l'activité économique s'est trouvée concentrée entre les mains d'une famille, parfois d'un seul homme. A Tlemcen, la famille Al Maqqari s'est constituée en véritable réseau d'import-export entre le Ma-

ghreb et les pays du Soudan, par la Mauritanie. Après avoir installé cinq fils dans les villes charnières sur la route de Tombouctou, «*deux à Tlemcen, deux à Oualata à 400 km de Tombouctou, l'aîné au Tafilalet jouant le rôle d'agent de liaison. [...], elle se tenait informée en permanence des cours pratiqués, des marchandises disponibles à l'exportation ou demandées par les populations. [...] Les Maqqari n'hésitèrent pas à aménager à grand frais au XIIIe siècle la piste qui allait de Sijilmassa à Oualata en Mauritanie par Tegbaza et à la jalonner de puits, qu'ils firent creuser en même temps qu'ils prenaient des dispositions pour assurer la sécurité des marchands et celle de leurs propres caravanes*[27] ».

Des pistes unissaient la capitale (Tlemcen) aux ports de Honein, de Rachougoun et d'Oran. Le géographe Idrissi note qu'Honein a en face d'elle Alméria, où l'on se rend en deux jours. D'autre part la route nord-sud, venant de la côte et, par-delà la mer, de l'Espagne orientale, conduit au pays de Figuig, au Gourara et au Soudan. Cette situation de carrefour fera la fortune de Tlemcen : «*Sous le règne des Beni Zeyyan [les rois de Tlemcen], la capitale zyanide était le centre du commerce qui se faisait alors entre l'Europe et l'intérieur de l'Afrique. Chaque année, les Vénitiens et les Génois venaient à Mers-el-Kébir ou au port de Honein avec leurs navires chargés de marchandises précieuses et y trafiquaient avec les négociants de Tlemcen qui leur donnaient en échange les riches productions de la Berbérie et du Soudan. [...] Il y avait [à Tlemcen] deux fondouks*[28] *affectés aux négociants européens. [...] Une caravane partait tous les ans pour le pays des Noirs avec diverses marchandises fabriquées en Europe ou dans le royaume de Tlemcen et elle en rapportait de la poudre d'or, de l'ambre gris, des plumes d'autruches, des esclaves. Un ou deux voyages suffisaient pour enrichir un marchand*[29] ».

Un faisceau de liens bien particuliers — et extra-commerciaux — unissait le Touat-Gourara au royaume de Tlemcen : les souverains zyanides qui régnaient à Tlemcen étaient des Zénètes originaires du Gourara et l'émir de Tlemcen ayant étendu son autorité jusqu'au Touat fit, en 1435, appel aux gens de Tamentit pour faire régner l'ordre dans la région. Nombre de personnalités parmi celles qui ont joué un rôle dans l'histoire du Touat ont leurs racines à Tlemcen : le qadi Al Asnouni qui prendra la défense des Juifs de Tamentit, Yahia ben Idir, l'hôte de Malfante, le cheikh Abd el Krim Al Meghili, persécuteur des Juifs, qui s'installa à Tamentit en 1479. Aujourd'hui encore il est possible de retrouver la trace de ces relations anciennes et privilégiées dans les patronymes : des habitants de Tlemcen s'appellent Gourari, et jusqu'en 1962 le nombre de Touati était considérable parmi les Juifs, comme on peut avoir confirmation en examinant les pierres tombales du cimetière de Tlemcen, et parmi les Arabes.

Dans le domaine économique chacune des deux régions constitua pour l'autre un tremplin tout autant qu'un débouché : Tlemcen avait besoin de l'escale touatienne de Tamentit pour ses échanges avec le Soudan et son approvisionnement en or. La communauté juive de Tlemcen était «*l'agent le plus important du commerce de l'or et des esclaves entre le Soudan et l'Europe*[30] ». Le Touat, qui commerçait avec le Maghreb, avait trouvé, grâce aux ports tlemcéniens de Honein et Rachougoun, des possibilités d'exportation vers l'Espagne et l'Europe méditerranéenne. Ainsi se fit leur prospérité. Certes, ces relations existaient de longue date, il faut toutefois remarquer que la perte de prépondérance de Sijilmassa, vers la fin du XIVe siècle, favorisa leur développement, surtout à cette époque où la piste chamelière traditionnelle devenait moins sûre.

En détournant le commerce vers Tlemcen, on changea tout le système de relation : la communauté juive du Touat — auparavant étroitement liée à celle du Tafilalet — eut recours désormais aux rabbins d'Alger pour toutes les questions de droit religieux ; le transfert se fit au moment où s'installaient à Alger les grands rabbins chassés d'Espagne en 1391 (Isaac bar Sheshet...). A partir de cette époque, le Touat était sinon administré par les rois de Tlemcen, du moins placé sous leur protection ; il faut dire que la grande capitale faisait transiter tout son commerce africain par les oasis sahariennes.

Or, c'est précisément à cette époque que les déboires des commerçants et caravaniers du Touat allaient commencer. Le relâchement de l'autorité des émirs de Tlemcen — qui avaient en charge la protection de la région — était de plus en plus évident, à cause de l'éloignement, du fait des difficultés à maintenir l'ordre déjà dans leur propre état et de l'engagement sur le front marocain contre les Portugais : attaques, pillages, incursions se multiplièrent, dont furent victimes surtout les négociants juifs sans protection. Tlemcen est à son apogée, comme nous l'avons vu, grâce au commerce avec le Soudan, elle attire les marchands étrangers et ses ports sont fréquentés par les navires de toutes origines. «*Tlemcen est alors très prospère. Les étrangers y sont nombreux, le trafic de son port, Honein, particulièrement actif. Gros marché musulman, Tlemcen est au terminus d'une ligne importante de caravanes sahariennes venues du Touat et de Tombouctou. Les marchands italiens s'efforcent de pénétrer loin à l'intérieur, le long de cette route, vers les marchés du centre de l'Afrique*[31] ».

Le voyage du Génois Malfante au Touat en 1447, auquel nous consacrerons un chapitre, atteste l'intérêt porté par les Européens au commerce de l'or avec l'Afrique et donc aux escales importantes qui permettent d'y accéder.

PISTES TRANSSAHARIENNES ET ESSOR DE LA RÉGION TOUATIENNE

Historiens et géographes soutiennent volontiers que le commerce entre les pays situés au nord et au sud du Sahara a développé les voies de communication à travers le désert. C'est à la fois vrai et faux : le commerce transsaharien médiéval, dont le développement fut exceptionnel entre les XIIe et XVe siècles, est certes à l'origine de la multiplication des voies reliant les grands centres du Maghreb aux villes sahariennes et africaines. Toutefois, il ne faut pas croire que les populations du nord et du sud de l'Afrique n'avaient aucune relation avant la grande aventure liée au commerce de l'or et du sel ; les preuves ne manquent pas pour attester une libre circulation des hommes au cours des trois derniers millénaires, à l'intérieur d'un espace saharien, qui ne fut à aucun moment véritablement infranchissable : une idole de pierre à tête de bélier trouvée à Tamentit, une statuette de basalte à Tazerouk, des bethyles phéniciens à Tabelbala témoignent d'échanges transsahariens à l'époque libyco-berbère ; l'existence de très nombreuses roches gravées en *tifinagh* (écriture libyque conservée par les Touareg), de la Mauritanie aux confins de l'Egypte et de l'Atlas au Niger, montrent que les anciens habitants sillonnaient le désert. A quelle époque des populations de type africain noir se sont-elles installées dans les régions nord-sahariennes? La présence des Harratine semble très ancienne et laisse penser que des transferts de populations ont pu avoir lieu ; la toponymie berbère est très répandue dans tout le Sahara ; les routes existaient depuis les temps les plus reculés et pas seulement sur un axe nord-sud, où l'on a trouvé des gravures rupestres figurant des chars, mais aussi suivant l'axe «transversal» utilisé en particulier par les populations juives qui ont fui les persécutions au moment de la destruction du premier Temple de Jérusalem (VIe siècle av. J.-C.) pour gagner les régions marocaines du Sous. Près de treize siècles plus tard, les conquérants arabes de l'Afrique du Nord ont suivi la même route, qui deviendra la route des pèlerins et des caravaniers. Sans doute, les voies étaient moins nombreuses avant la «ruée vers l'or», mais le premier élan fut donné par les islamistes partis à la conquête de l'Afrique. Quoi qu'il en soit, au milieu de toutes ces pistes caravanières, le Touat eut le privilège de sa position géographique idéale sur l'axe nord-sud principal entre le Maghreb et le Soudan et de ses pistes directes vers le Dra, le Sous, le Tafilalet et la Mauritanie à l'ouest, vers le Mzab et le Righ, Tunis, Tripoli et l'Egypte au nord-est, vers le Bornou et les pays touareg au sud-est.

Nous avons déjà évoqué les étapes du développement du Touat : il fut lié à l'importance, croissante après les XIe et XIIe siècles, du commerce transsaharien. Or, ce commerce était lui-même dépendant de la fortune ou de la ruine des Etats commanditaires et de la sécurité des déplacements dans le désert. Au début, on échange surtout du sel, des métaux, des céréales, des dattes, du tabac, des étoffes et aussi de l'or. Les Juifs excellaient dans le travail des métaux précieux. Habiles artisans en bijouterie et orfèvrerie, comme le confirment Léon l'Africain, Ibn Khaldoun et d'autres, ils finirent par contrôler une partie du marché de l'or ; ils dominèrent aussi le commerce du sel. Ceux de Tamentit, notamment, surent tirer leur épingle du jeu ; sur les deux marchés de la capitale touatienne, on voit se développer une sorte de système d'import-export : les caravanes arrivées du Maghreb et de l'Afrique noire se rencontrent ici et chacun négocie les marchandises apportées, en échange de celles qu'il était venu chercher.

Le Touat était parfaitement situé à la croisée des grandes pistes transsahariennes, ce qui fit la prospérité de la région et de sa capitale, Tamentit. Les Juifs étaient implantés dans les localités des plus excentrées, au débouché des grandes pistes caravanières : Bouda, Sali, Akabli, Kali (même si le territoire des Juifs ne dépasse pas les limites du Touat septentrional et d'une partie du Gourara). Ils se trouvent ainsi au cœur du dispositif commercial de la région. Ces routes, importantes pour le commerce de l'or, des esclaves..., permettaient aussi de maintenir des relations avec les communautés établies au Dra, au Tafilalet, au Mzab, avec celles du Maghreb, et au-delà, d'Espagne, des Baléares et avec les groupements installés dans les centres de l'Afrique occidentale. La position des villages les plus extrêmes de la région Touat-Gourara-Tidikelt dit assez bien leur rôle sur les axes principaux du commerce caravanier transsaharien au Moyen Âge.

Au nord-ouest : *Bouda*. C'était anciennement la porte de l'ouest saharien ouverte sur le Tafilalet et les régions du Sud marocain : Dra, Sous... par Tabelbala ou par les vallées de la Saoura et du Guir. Ibn Battuta, le grand voyageur arabe, fit escale à Bouda lors de son fameux périple à travers l'Afrique en 1353 ; il revenait de Teghida par Ghât et se rendait à Sijilmassa. *«Le Touat et Tamentit comme capitale,* précise E.-F. Gautier, *constituèrent le rendez-vous des caravanes vers le Maghreb. C'est la route même suivie par Ibn Battuta qui rentra du Mali par Buda et Sijilmassa. Tamentit est restée célèbre. C'était un des grands marchés de l'or où les Juifs avaient la prépondérance*[12] ».

Vers le sud-ouest : *Sali*. Les caravanes partaient autrefois de Sali à travers le Tanezrouft pour rejoindre Teghazza et Taoudeni ou pour se rendre en Mauritanie : Chinguetti, Oualata (avec prolongement vers le Soudan). Jusqu'au XIe siècle, le commerce du sel prenait naissance à Aulil, au Sahara occidental, ce qui fit la prospérité d'Awdaghost. L'ouverture des salines de Teghazza et le climat d'insécurité entretenu à l'ouest par les pillards du Sous (les Makil) conduisirent à l'abandon de ces pistes occidentales. A partir du milieu du XIVe siècle, la piste de Sijilmassa ayant été abandonnée, on préféra contourner le Grand Erg Occidental par l'est pour rejoindre Tlemcen.

Vers l'est et le sud : *Akabli* (Tidikelt). Ici commence la très ancienne piste du sud qui relie Ouallen, Araouane et Tombouctou ; encore fréquentée par les caravanes, elle est jalonnée de petits bordjs, témoins

de l'activité passée de la région. D'Akabli part aussi la piste de l'est, vers Ghât (celle-là même que suivit la caravane d'Ibn Battuta). A Ghât, elle se poursuit soit vers le sud : Takkeda, soit vers le nord : Ghadamès, Tunis, soit vers l'est : Egypte, Orient.

A l'est/nord-est, la piste du Gourara permettait de rejoindre le Mzab et, dans le prolongement, Tunis par Ouargla. Lorsque Tlemcen supplanta Sijilmassa dévastée, les Touatiens, pour éviter les pillards de la vallée de la Saoura, préférèrent rallier Tlemcen en passant par cette piste du Gourara en contournant l'Erg Occidental. Le voyage durait alors 19 jours au lieu de 28 : le Génois Antonio Malfante vint de Honein à Tamentit en 1447 par cette piste, selon toute probabilité.

Il faut citer au passage le cas du petit village de Badriane (Gourara), situé en bordure de la sebkha de Timimoun et qui garde encore le souvenir de sa splendeur : au Moyen Âge il était le lieu de rassemblement des caravanes venues de tout l'ouest saharien pour se préparer au grand voyage vers La Mecque. Ces caravanes de pèlerins mettaient 15 à 18 mois pour couvrir la distance aller et retour.

Il est significatif que l'abandon de la piste nord-ouest (par les vallées de la Saoura et du Guir) vers Sijilmassa ait coïncidé avec la distension des liens entre les Juifs du Touat et ceux du Tafilalet. Le Touat avait un avantage appréciable pour attirer les caravaniers : en plus de sa position géographique privilégiée, ses ressources en eau permettaient aux Oasis d'accueillir les caravanes des plus importantes. Grâce à la vitalité de son commerce, à ses activités artisanales, Tamentit est un marché achalandé : on y vient de l'Orient, du Soudan, du Maghreb pour négocier ou échanger l'or, le cuivre, les dattes, le henné, le blé, le tabac... Les facilités offertes aux caravaniers permettent à la région de tirer le plus grand profit du commerce entre le Soudan et le Maghreb.

Avec 372 foggaras et un développement total de plus de 2 000 km, le Touat était (et reste encore) riche en eau ; il n'est pas étonnant, par conséquent, que l'agriculture ait été un facteur économique de très grande importance : «*En utilisant quelques suintements après un labeur énorme et une dépense stupéfiante d'ingéniosité, l'homme [...] a fait naître une agriculture savante, intensive, ce qu'on connaît de plus évolué en matière d'agriculture*[33]». Dès les premiers siècles la région a vu arriver des agriculteurs, des pasteurs. Et selon E.-F. Gautier, «*les traditions nous montrent des Juifs ksouriens propriétaires, agriculteurs*[34]», attachés à la terre et pratiquant cette agriculture exemplaire.

Bien avant le commerce de l'or, du sel, le Touat a connu la prospérité grâce à ses récoltes de tabac, de henné, de dattes[35], qu'il exporte vers le Maghreb et principalement vers l'Afrique noire. Les dattes sont de médiocre qualité, selon Ibn Battuta, mais A.G.P. Martin fait état d'une transaction portant sur mille charges de dattes et deux mille de tabac. Le Touat puise sa plus grande ressource dans l'élevage. Des ovins et des dromadaires, mais surtout des chevaux, puisque, si l'on en croit les *Archives marocaines*, «*la force des ksour du Sahara consistait dans les chevaux*[36]». De la Roncière souligne l'importance de cheval qui permettait de maintenir en relation directe les différentes régions : «*En dépit des Touareg, Tamentit maintenait son activité [...]. A 20 ou 25 journées de cheval des divers royaumes musulmans d'Afrique du Nord, Fez, Tunis, Tripoli, Tlemcen, le Touat était le grand centre de l'Afrique occidentale*[37]». Et A.G.P Martin signale que les Juifs se déplacent eux aussi en grand appareil : «*Quand ils partent actuellement en voyage, [les Juifs] montent à cheval en selle de prix, revêtent de beaux costumes, se parent comme des Musulmans, en mettant des bottes, des éperons, se coiffent de turbans, autant de choses qui constituent un péché odieux et une action détestable*[38]» aux yeux des Croyants musulmans.

En quelques siècles nous voyons les Touatiens importer des céréales, du bétail. Le déséquilibre démographique a-t-il épuisé les réserves? Est-ce le fait que beaucoup de gens aient abandonné la terre pour l'artisanat? Ou bien la situation créée est-elle la conséquence des guerres incessantes, des pillages et des calamités (mauvaises récoltes dues aux sécheresses fréquentes et souvent catastrophiques, aux invasions de sauterelles)? Toujours est-il que le pays est ruiné et ne peut plus nourrir ses habitants. A un siècle d'intervalle, Ibn Battuta et Malfante ont la même appréciation : ni céréales, ni beurre, ni huile, remarque le grand voyageur arabe ; ni semailles, ni récolte, confirme le commerçant génois, qui ajoute que «*le blé et l'orge sont apportés de la côte par les Arabes*».

La viande manque aussi. Ibn Battuta signale en 1353 qu'on importe de la viande séchée : «*Les gens achètent aux Berbères des moutons dont ils découpent la viande en lanières pour la faire sécher. Les gens du Tuwat importent cette viande séchée dans leur pays. [...] Nous arrivâmes [...] à Bouda. [...] Il y a beaucoup de dattes, elles ne sont pas bonnes. [...]. Il n'y a ni céréales, ni beurre, ni huile, tout cela est importé des pays du Maghreb. [...] Les habitants mangent des dattes et des sauterelles*[39]». Malfante, qui a séjourné à Tamentit en 1447, sait qu'on n'y trouve pas de viande, «*sauf celle des chameaux castrés; [d'ailleurs] elle est de plus en plus rare et son prix est élevé*». Il n'est pas étonnant dans ces conditions de constater que la population en fut réduite à manger des sauterelles. Ibn Battuta observe qu'elles sont devenues une nourriture de base et que les gens en font des réserves. Les Juifs du Touat consommaient vraisemblablement des criquets pèlerins, comme leurs voisins berbères et arabes, car ces insectes constituaient un apport protéique indispensable : en période de disette, c'était pour tous un don du ciel. Mais il leur fallut trouver une justification pour ne pas heurter de front les prescriptions religieuses. On découvrit donc que les sauterelles avaient, gravé en creux sur le thorax, un signe dont la forme rappelle le tracé de la lettre T de l'hébreu. Cette explication avait encore cours dans les villages sahariens vers 1955-1960. En fait, il s'agit du sillon creusé par les attaches des pattes à la base du thorax, phénomène qui n'a rien de surnaturel, mais qui permettait un accommodement avec les règles alimentaires imposées par la religion.

COMMERCE CARAVANIER TRANSSAHARIEN

La prospérité du pays était due surtout au secteur de transformation (artisanat) et au commerce. Les productions locales, des plus modestes, permettaient rarement d'équilibrer les importations. Voici comment s'organisait la chaîne de commerce transsaharien entre le Maghreb, le Sahara et le Soudan :

Première étape, en Afrique Noire, le commerce muet

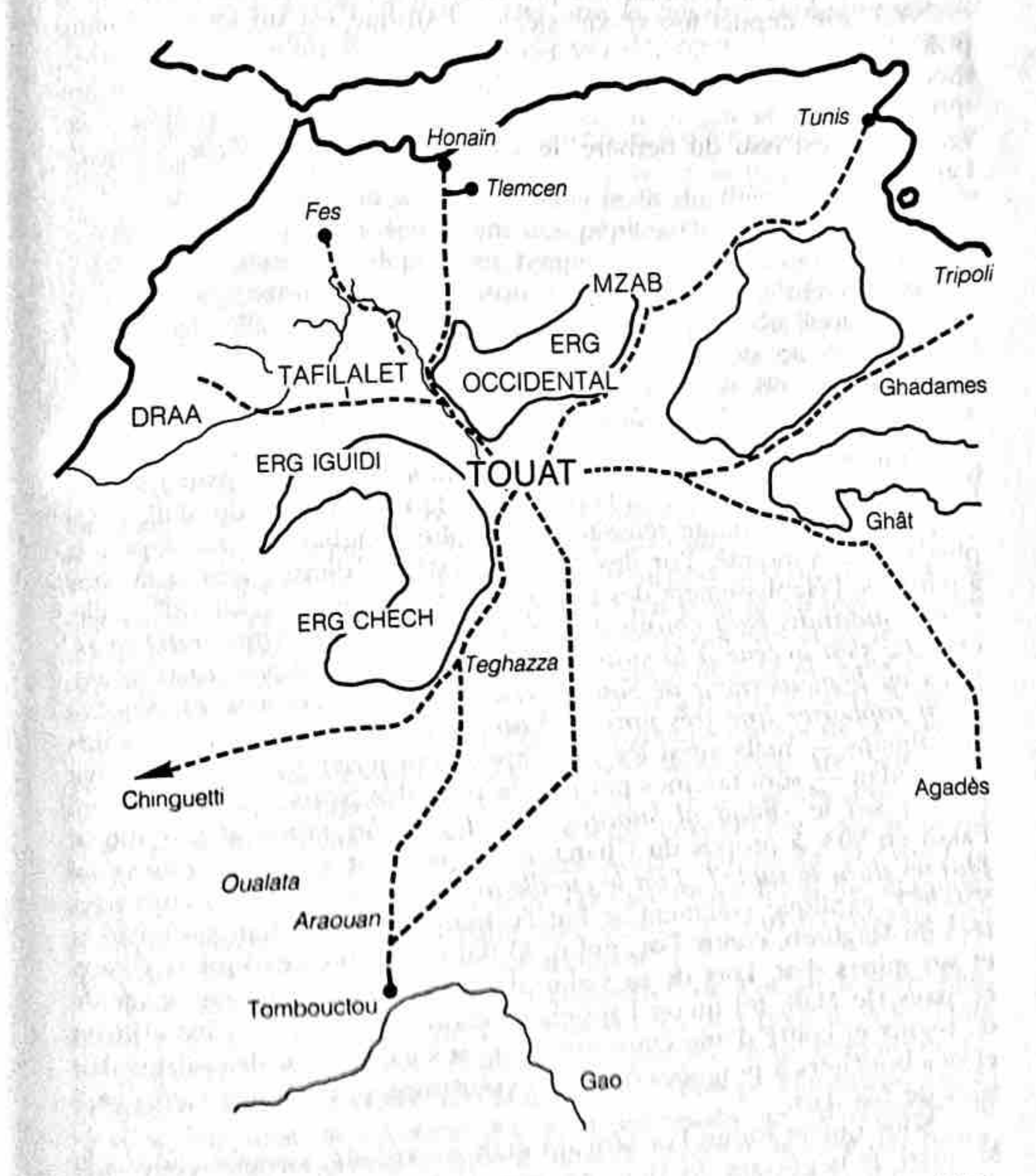
Dans les grands centres de l'Afrique occidentale, du Ténéré au Sénégal et à la Mauritanie, les charges d'or apportées à dos d'hommes de la côte de Guinée et les files d'esclaves sont échangées contre le sel, les étoffes, les armes. Selon Ali al Mas'udi, l'échange se faisait de la manière suivante : *« Il y a chez eux [les Sudan] une ligne que ne franchit pas celui qui se rend en leur pays. Les marchands qui viennent avec leurs marchandises, arrivent jusqu'à cette ligne, y déposent leurs marchandises et se retirent. Alors les Sudan approchent avec leur or, qu'ils déposent auprès des marchandises et se retirent. Les marchands s'approchent s'ils sont d'accord, sinon ils s'en retournent. Alors les Sudan reviennent, augmentent la quantité d'or, jusqu'à la conclusion de la vente*[40] ». Après l'échange, les caravanes repartent vers les marchés-relais du Sahara (Tamentit, Ouargla, Sijilmassa), en suivant les grandes pistes transsahariennes jalonnées de puits et, en principe, protégées.

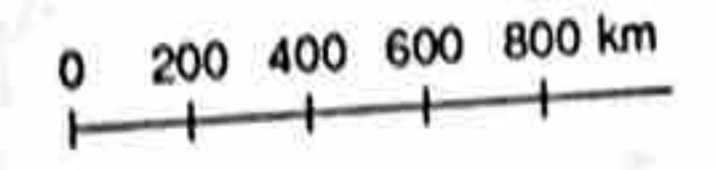
Deuxième étape, les marchés sahariens

Au débouché des grands axes, l'or et les esclaves étaient échangés ou vendus sur les marchés sahariens à d'autres caravaniers venus du Maghreb et qui les emportaient vers Fès, Tlemcen, Alger, Tunis, Tripoli, ou vers l'Orient par Alexandrie, le Caire. Certains commerçants juifs, dont les Touatiens, assez riches pour charger leurs propres caravanes — ou en commanditer — desservent la plupart des marchés importants, en Afrique : Awdaghost, Oualata, Tombouctou, Gao, Agadès ; au Sahara : Chinguetti, Sijilmassa, Tamentit, Ouargla, Ghadamès ; au Maghreb : Marrakech, Fès, Tlemcen, Alger, Tunis, Tripoli.

Ils bénéficiaient de la présence de correspondants juifs à toutes les étapes importantes du commerce transsaharien et, pour les Touatiens, d'une position géographique idéale entre le Maghreb et le Soudan, entre la Mauritanie et l'Orient. Le *triq lemtouni*, première piste transsaharienne de l'ouest, qui permettait de joindre Fès et Marrakech

LE COMMERCE MAGHREB - AFRIQUE NOIRE
ET LES PISTES TRANSSAHARIENNES DU MOYEN AGE





à Oualata et Tombouctou par le Sahara occidental et la Mauritanie est désormais complété par un réseau important sur les axes nord-sud pour relier Tlemcen et Sijilmassa à Tombouctou, par le Touat et pour joindre Tunis et Tripoli à Tombouctou par Ghadamès, Ouargla et le Touat. Il est vrai que depuis les XIe-XIIe siècles, l'Afrique est un extraordinaire pôle d'attraction : commerçants, caravaniers, mais aussi artisans, lettrés, théologiens se précipitent vers la «Guinée» ou le «Soudan», deux noms qui traduisent la même réalité : «le pays des Noirs», le premier, *kel ignaouen*, est issu du berbère, le second, *bilad es Soudane*, vient de l'arabe.

LE COMMERCE DE L'OR

Au Moyen Âge, le métal jaune constitue la richesse principale de l'Afrique occidentale : il fera la puissance du Ghana, puis du Mali, avant de permettre l'éclatante réussite de l'empire Songhaï. Connu depuis la plus Haute Antiquité, l'or des Africains est une denrée très convoitée à partir de l'établissement des premiers états maghrébins, au VIIIe siècle. «*L'or soudanais était connu depuis une grande antiquité, mais sa recherche s'est accrue à la suite de l'expansion de l'Islam ; ainsi avons-nous vu le gouverneur de Sous se rendre dès 734 environ au Soudan et en rapporter une très grande quantité d'or*[41]». Tous les voyageurs musulmans — mais aussi les géographes qui n'ont pas fait le voyage du Soudan — sont fascinés par l'or du pays des Noirs : Al Yakubi écrit en 891 sur le «*bilad al Sudan*», où «*il y a des mines d'or*» ; Ibn al Fakih en 903, à propos du Ghana, note que «*l'or y pousse comme des plantes dans le sable [...] on le cueille au lever du soleil*» ; Mas'udi, vers 956-957, explique comment se fait l'échange des marchandises apportées du Maghreb, contre l'or ; enfin, Al Bakri, en 1068, évoque le Ghana et ses mines d'or. Lors de sa visite, il est ébloui de voir que le roi de ce pays (le Mali, tel qu'on l'appelait encore au XIe siècle) est couvert de bijoux et coiffé d'une couronne d'or ; ses gardes ont des sabres d'or et des boucliers à poignées d'or ; ses courtisans portent des nattes tressées de fils d'or.

Sous quelle forme l'or africain était-il exploité, commercialisé? El Maqqari, le négociant de Tlemcen, parlait des marchands du Maghreb, qui emportent des marchandises de vil prix et rapportent de la poudre d'or («*teber*»). La poudre d'or était abandonnée aux sujets du roi du Ghana, lequel se réservait les pépites. «*Sans cette mesure*, précise Al Bakri, *l'or deviendrait trop abondant et se déprécierait*». L'argument est repris, à peu près dans les mêmes termes, dans l'ouvrage anonyme de 1192 *Kitab al Istibçar*. Pour Jean Devisse, l'or est exporté en lingots ou en fils, à la rigueur en pépites d'or ou paillettes. «*Al Bakri précise que la poudre d'or était abandonnée aux sujets du Ghana et qu'elle servait à Audaghost aux transactions locales, tandis qu'il parle, pour l'exportation, d'or raffiné et même de fils d'or. Il est plus rationnel de penser que l'or était exporté en lingots ou au moins en pépites et paillettes bien plus faciles à transporter que la poudre, dangereusement fluide et à peu près irrécupérable, en cas de crevaison du contenant, dans le sable. [...] Dans la mesure même où l'or visiblement continue d'affluer depuis le Soudan, force est bien d'en lier l'arrivée à l'existence d'un commerce saharien, dont l'ampleur paraît aller croissant jusqu'au milieu du XIIe siècle*[42]».

Il semble que l'on ait trouvé dans le lit du fleuve surtout de la poudre d'or et, parfois seulement des pépites (les Touatiens connaissaient la poudre d'or depuis les temps les plus reculés). Les témoignages ne manquent pas jusqu'au XIXe siècle (général Daumas, de Colomb, Flamand[43]) sur la poudre d'or apportée du Soudan, et ce, même quand les trafiquants avaient aussi des lingots ou des pépites! «*Entre les affluents du Sénégal, le Gangaran [et] le Bambouk [...] nos cartographes du Moyen Âge en feront «l'île des Paillettes d'or» (Palolus). C'est de là que venaient les paillettes d'or apportées tous les ans, au temps d'Idrissi [XIIe siècle], à l'hôtel des monnaies de Kairouan et à celui de Sijilmassa, pour être fondues et frappées en dinars*[44]». L'auteur parle même d'«*une pépite monstrueuse de 30 roths* [environ 30 livres]». Plus que la question de commodité du transport de l'or, il faut tenir compte de la nécessité de dissimuler son bien pour le préserver, à une époque où l'insécurité régnait sur les pistes caravanières et où les voyageurs étaient souvent attaqués, fouillés, rançonnés. D'où, sans doute, la préférence pour l'or en poudre[45], plus facile à mettre à l'abri. N'est-ce pas même pour cette raison que l'on a longtemps transporté la poudre d'or dans le rachis des plumes d'autruches? Mardochée Aby Serour, le célèbre rabbin voyageur du XIXe siècle — et futur guide-compagnon de Charles de Foucauld — en fit lui-même l'expérience : sur le point de quitter Tombouctou pour rejoindre Aqqa, Mardochée convertit la totalité de ses avoirs en poudre d'or. Lorsque l'expédition fut attaquée, il eut le temps de mettre à l'abri son trésor... ce qui n'empêcha pas qu'il fût dépouillé à la suite d'une trahison[46]!

En ce qui concerne le grand commerce de l'or au Moyen Âge, notons que l'Afrique noire fut le centre d'attraction pour tous les états du Maghreb. Peu à peu — d'abord de façon indirecte, comme en témoigne la démarche d'Antonio Malfante —, l'Europe elle-même s'intéresse à l'or africain, comme s'y sont intéressés les marchands de Bassorah et de Baghdad. «*Entre le monde chrétien, maître des initiatives sur mer et l'Afrique Noire, pourvoyeuse d'or, toutes les puissances du temps visent directement ou par le relais de vassalités les débouchés septentrionaux du Sahara : Sijilmassa et Biskra par exemple, ou les ports de la Méditerranée : Ceuta disputée entre Naçrides et Mérinides, Oran entre Mérinides et Abdelwadides, Bougie entre Abdelwadides et Hafçides. [...] Du IXe au XIIe siècles, l'or africain a surtout contribué à l'excellence du monnayage fatimide, ummeyade, almoravide, almo-*

bade puis hafçide. [...] dès la fin du XIe siècle, les «mrabtins» frappés avec l'or du Ghana étaient connus en Europe[48] ».

En 1324, lors du pèlerinage à La Mecque du plus grand empereur du Mali, Kankan Moussa, qui régna de 1307 à 1332, l'étalage des richesses de ce souverain provoqua l'étonnement. On parle d'une suite de plusieurs milliers de personnes, dont 500 esclaves avec chacun une barre d'or de 500 mitqals (2 kg par barre, environ) et des milliers de serviteurs, dont quelques-uns portaient 240 kg de poudre d'or répartis en charges de 3 kg. Lors de son passage au Caire, l'empereur fit preuve d'une grande générosité et à La Mecque il fit distribuer aux pauvres quelque 2 000 pièces d'or. Selon Es Sadi, il aurait transité par les Oasis et «*laissé un grand nombre de ses compagnons* [6 000 environ] *au Touat, où ils se fixèrent*[49] ».

Les Juifs étaient partie prenante non seulement dans le commerce de l'or, mais aussi dans le transport de la poudre d'or jusqu'au Maghreb — parfois jusqu'en Europe — et dans le travail du métal précieux. J. Cuoq y voit une des raisons de l'essor commercial de la région : «*En s'installant au voisinage des mines d'or, [ils] ont pu assurer ainsi aux autres colonies, surtout à la tête de pont sur le Maghreb [le Touat], une prospérité extraordinaire*[49] ». Les bijoutiers étaient nombreux à Fès, Sijilmassa, Tamentit[50], comme dans les principaux centres de transformation. Ils formaient la plus grande partie des orfèvres et des monnayeurs, car en pays d'Islam le travail de l'or est interdit aux Musulmans, comme tout ce qui peut toucher de près ou de loin à l'usure. Les descendants de ces artisans bijoutiers juifs ont exercé un quasi-monopole dans le travail de l'or au Maroc (Fès, Tafilalet) et au Sahara jusqu'au XXe siècle. Ainsi au Moyen Âge les Juifs sont présents au voisinage des centres de production, ils font partie des caravanes qui transportent l'or et ce sont des monnayeurs et des orfèvres juifs qui travaillent l'or et le commercialisent dans les grands centres du Maghreb. L'historien Abitbol souligne cette «*vitalité du commerce juif*» et l'«*impressionnante mobilité de ses agents [qui] ne passe pas inaperçue des puissances européennes*». Cela expliquerait, dit-il, «*l'attitude bienveillante des rois d'Aragon du XIIIe siècle non seulement à l'égard de leurs Juifs, mais aussi à l'égard des Juifs de Tlemcen et du Tafilalet. Jacques le Conquérant [...] avait saisi en effet toute l'importance de l'étalement des communautés juives le long de l'axe Barcelone — Majorque — Tlemcen — Sijilmassa, par lequel passait le ravitaillement en métal jaune d'une bonne partie de la péninsule ibérique*[51] ».

L'essor de la cartographie majorquine, catalane ou génoise, l'intérêt des souverains européens pour le Maghreb et le Sahara, les voyages entrepris par des négociants génois et portugais au XVe siècle ne s'expliquent pas autrement que par l'attrait de l'or. Du reste, les premières cartes et les atlas mentionnent le pays de l'or (*Melli*) et les régions ou localités par lesquelles transitait l'or africain : Tombouctou, Sijilmassa, Touat, Tamentit. C.E. Dufourcq nous montre comment l'or soudanais s'exporte vers l'Europe au XIIIe siècle, comment naissent les premières monnaies : le florin (de Florence), le génois, le ducat vénitien, le réal d'or à Majorque et le florin d'Aragon au XIVe siècle. «*Le trafic effectué sur les marchés maghrébins a eu un impact considérable sur l'économie de l'Occident; en effet depuis le VIIIe siècle, la chrétienté romaine ignorait la monnaie d'or;[...] c'est le commerce avec Al Andalus et le Maghreb africain qui entraîne d'ailleurs la frappe de l'or : dès les XIe et XIIe siècles les «faux» dinars arabes — de parfait aloi et de bonne facture — sont émis par le comte de Barcelone et par l'évêque de Maguelonne-Montpellier. [...] L'or maghrébin, qui a comme source l'abondante poudre d'or du Soudan, passe en pays catalan. Il arrivait alors en Italie aussi en même temps que l'or byzantin. Voilà comment la naissance entre 1252 et 1284 de grandes pièces d'or italiennes — le génois, le florin (de Florence) et le ducat vénitien — est suivie de peu par celles du réal d'or à Majorque en 1310 et du florin d'Aragon à Perpignan en 1346*[52] ».

De nombreux courtiers et commerçants furent envoyés dans les ports du Maghreb et parfois jusqu'au cœur du désert pour négocier des marchés... et tenter de percer le secret des mines d'or : en 1283, le récit de Ramon Lulle témoigne de ce que l'Europe pouvait connaître des pays et des peuples du Sahara et du Soudan à la fin du XIIIe siècle; en 1346, eut lieu la tentative par mer de Jacmé Ferrer, qui ne revint pas; en 1446, le Portugais Joao Fernandès séjourna en Mauritanie; son hôte fut un chef maure connu sous le nom de Ahude Maïmoun; enfin en 1447, Antonio Malfante, le Génois, passa quelque temps au Touat : sa lettre, écrite et envoyée de Tamentit, mise au jour par C. de la Roncière, nous renseigne sur le Touat, Tamentit, la vie, le commerce. En fait, Malfante cherchait à percer le secret de l'or africain. Plus que la tentative d'un simple aventurier, sa démarche est révélatrice des efforts de certains Etats européens désireux d'établir des relations commerciales directes avec le Soudan, sans passer par les royaumes musulmans du Maghreb; en 1455, ça da Mosto, un Vénitien, choisit la voie maritime pour atteindre le pays de l'or, débarqua sur les côtes de Mauritanie et parvint à Ouadane; en 1470, le Florentin Benetto Dei aurait atteint Tombouctou. L'aventure de l'or permit à l'Afrique de se faire connaître et de rayonner, mais cet attrait finira par causer sa perte : l'empire songhaï sombrera en 1591 après l'expédition marocaine, résultat tragique de la réputation de ses mines, qui fait naître toutes les convoitises et l'expose à la soif de l'or des conquérants[53].

LE COMMERCE DU CUIVRE

Durant tout le Moyen Âge, le cuivre a été un des articles les plus prisés en Afrique noire. Pour en acquérir — nous le savons par le témoignage d'Ibn Battuta —, le Bornou, par exemple, offrait de belles

esclaves, des eunuques et des étoffes teintes au safran. L'utilisation du cuivre et donc son exploitation sont attestées en Afrique et au Sahara dès l'Antiquité ; d'après J. Devisse, c'est le cas de la mine mauritanienne d'Akjoujt, «*dont l'exploitation est antérieure à Jésus-Christ. [...] Force est bien d'envisager l'hypothèse d'une métallurgie médiévale du cuivre en Afrique sahélienne dès le IXe siècle et peut-être beaucoup plus tôt. [...] Les mines de cuivre sont importantes au Maroc en particulier et exploitées au moins depuis le IXe siècle*[54]». G. Mokhtar est plus précis : «*Les fouilles effectuées sur ce même site d'Akjoujt par N. Lambert et qui auraient révélé que la fonte du cuivre dans le Sahara occidental date au moins de –570 à –400. Cette période, ajoute-t-il, peut être aussi celle du commerce du cuivre à travers le Sahara. A l'un des gisements, on a évalué à 40 tonnes la quantité de cuivre extraite et il est possible qu'une partie de cette production ait été exportée du Sahara occidental au Soudan*[55]». Des mines de cuivre existent et sont exploitées au Maroc dès le IXe siècle : une partie de la production sera exportée vers le Soudan et échangée contre l'or ou les esclaves. Pourtant l'Afrique possédait aussi ses mines de cuivre : à Teghida — la plus grande ville en pays touareg — le cuivre était fondu «*en barres longues d'un empan* [ancienne mesure de longueur égale à l'écartement entre les extrémités du pouce et de l'auriculaire, soit 21 à 23 centimètres], *qui servaient de monnaie : les barres minces s'échangeaient contre la viande et le bois à brûler, les barres épaisses contre les esclaves et le beurre. Elles s'exportaient dans le pays de Gouber* [Kawar, l'actuel Tchad]. *Au Bornou le cuivre s'échangeait contre de belles esclaves, des eunuques et des étoffes teintes au safran*[56]». «*Importé de l'Empire grec par la voie d'Alexandrie, de Tripoli, de Tunis et de Ceuta, en barres, en lames, ou en fils, dès le XIIe siècle, c'était un des principaux frets des navires génois et au XIVe siècle les Vénitiens en chargeaient toujours leurs galères de Barbarie à destination des pays nègres. En échange de ce métal chatoyant, les nègres donnaient leur poudre d'or ou certain beurre végétal que produisaient leurs arbres : le karité*[57]».

Al Bekri, en 1068, indique qu'on expédie vers Awdaghost des cuivres travaillés[58] et qu'au Ghana le roi «*perçoit pour chaque charge de cuivre cinq mithkal*». «*L'Afrique sahélienne se trouvait exactement dans la même situation que le Maghreb lui-même, qui, producteur de cuivre, en importe de plus en plus à partir du XIIe siècle depuis le monde chrétien*[59]». Au Touat aussi le cuivre fut un élément important du commerce ; toutefois deux témoignages du XVe siècle tendraient à montrer que, si ce métal était échangé ou vendu sur les marchés locaux, il n'était peut-être pas, comme l'or et l'argent, transformé par les artisans de Tamentit : Rabbi Salomon bar Simeon Duran eut à trancher un différend entre des commerçants juifs d'Oran, qui faute d'avoir pu les vendre avaient laissé à des coreligionnaires du Touat trente charges de cuivre en dépôt-vente[60]. Quant à Antonio Malfante, en 1447, donc à la même époque, il ne manqua pas de s'interroger lors de son séjour à Tamentit sur l'usage que les Africains pouvaient faire des quantités de cuivre importées d'Egypte ou d'ailleurs.

Parmi d'autres minerais utilisés, G.B.M. Flamand signale quelques productions intéressantes dans son *Aperçu général de Géologie*[61] : l'alun, dans le Gourara, le Touat (Fenoughil) et le Tidikelt (près d'Akabli) et le sulfure d'antimoine (stibine : Sb_2S_3), dont «*l'usage pour l'hygiène et la parure des yeux est très répandu dans toutes les oasis*». Il est plus connu sous la dénomination de «*khôl*», mot d'origine arabe signifiant «noir». L'auteur rapporte cette remarque de capitaine Deporter : «*En tamachek* [langue du peuple touareg] *le nom du sulfure d'antimoine est 'tazoult'*». Or, nous connaissons le ksar de Tazoult à une cinquantaine de kilomètres au sud de Tamentit. Et nous savons d'autre part, par le général Daumas, qu'il existait des mines de sulfure d'antimoine dans le Touat. Toutes choses qui prennent une grande importance pour le chercheur, car, comme le remarque le Pr Hugot, dans le passé le sulfure d'antimoine (ou *khôl*) était utilisé dans la région de Tamentit pour enduire les poteries avant la cuisson, tradition encore maintenue aujourd'hui.

LE COMMERCE DU SEL

Le sel, indispensable à la vie, était rare en Afrique noire ; au Sahara au contraire il était très répandu. C'est sans doute de ce déséquilibre qu'est né, dès les temps les plus anciens, le commerce transsaharien. «*On peut dire d'une manière générale qu'au nord de la ligne [de séparation Sahara-Afrique Noire], la nature a distribué le sel avec prodigalité, tandis qu'au sud de cette même ligne elle a déposé l'or. C'est grâce à ce partage que les caravanes ont, de toute antiquité, traversé le désert, apportant le sel du nord au sud et rapportant en échange du sud au nord le métal précieux*[62]». Pourtant, une fois encore, c'est avec la pénétration de l'Islam que l'élan sera donné : dès 988, Ibn Hawcal nous montre que le sel constitue la base du commerce entre Sijilmassa et Awdaghost : les caravanes passent pour s'approvisionner en sel par les mines d'Aulil, ville située sur la côte du Sahara occidental à mi-chemin de la capitale tafilalienne et du grand centre de l'Afrique de l'ouest. Le sel est ensuite vendu aux Africains à prix d'or, expression à prendre au pied de la lettre, puisque l'on sait qu'aux Xe et XIe siècles le prix de la charge de sel transportée par un chameau était un kilogramme de métal précieux. Du reste, l'échange du sel contre l'or fut la base du commerce caravanier transsaharien à l'origine. Il fera la fortune de Sijilmassa au nord et d'Awdaghost au sud.

A partir de 1060-1070, le sel de Teghazza va s'imposer au détriment de la production d'Aulil. Le commerce désormais se déplace pour suivre un axe central qui favorise les marchés de Bouda (Touat), de Taoudeni, Ouadane, entraînant le déclin d'Awdaghost et l'abandon de



Carte postale

Caravane de sel



Carte postale

Marchand de sel

la piste de l'ouest. «*La mine de Tatantal* [Taghaza, selon R. Mauny] *est dominée par un château dont les murs, les salles, les créneaux et les tourelles sont construits de morceaux de sel [...]. Les marchands ne cessent d'affluer vers cette mine, dont les travaux ne s'interrompent jamais : son revenu est considérable*[63]». Pour l'acheminer, on avait coutume de façonner les blocs de sel en forme de pains ou de bouteilles aisément transportables ; elles étaient disposées la pointe vers le bas sur l'armature en bois ou en corde posée de part et d'autre de la bosse des dromadaires ; de plus, aux escales, ces bouteilles pouvaient tenir dans le sable, verticalement.

Le Maroc eut tôt fait de s'emparer des mines de sel de Teghazza, les Touareg exploitant les gisements voisins de Taoudeni : «*Les caravanes apportaient de Teghazza à Tombouctou de grandes dalles de sel gemme [...]. Débitées en fragments équivalant une charge d'homme, elles s'acheminaient vers l'intérieur sur la tête des nègres. Quand les porteurs étaient fatigués, ils fichaient en terre une fourchette qu'ils avaient en main et y appuyaient la charge*[64]». En 1356, Ibn Battuta décrivit Teghazza ville où tout est construit en blocs de sel. «*La Ville du Sel, [où] les maisons et les mosquées offrent une étrange particularité : elles ont été construites en blocs de sel, la couverture étant constituée de peaux de chameau. Ici, il n'existe pas d'arbres ; il n'y a que du sel. Les mines de sel sont dans le sable : on creuse et on trouve des couches épaisses si régulières, qu'elles paraissent avoir été taillées à l'avance*». L'auteur ajoute : «*Au XIVe siècle, Ibn Battuta indique que la charge de sel coûte au plus 47,2 g d'or à Oualata (= 10 mitqal) et 141,6 g d'or à Malli (= 30 mitqal)*[65]».

Dans ce pays, les Juifs ont joué un rôle important, s'agissant du commerce du sel ; il suffit pour s'en convaincre de savoir que le mot désignant le quartier habité par les Juifs est «*mellah*» : issu du mot arabe «*mlh*» (= sel), il peut se traduire aussi bien par «saunier» que par «marchand de sel». Le Touat a tiré bénéfice du commerce du sel. Malfante a vu à Tamentit des maisons construites en blocs de sel : «*s'il pleuvait*, dit-il, *elles seraient détruites*» ; c'est encore le cas aujourd'hui à Akbour. A Ghormali, comme en d'autres points du Touat, on a dû construire en utilisant non des blocs de sel, mais une terre fortement salée.

LE COMMERCE DES ESCLAVES

Les esclaves présents au Maghreb dans la période médiévale étaient majoritairement des Africains noirs importés. «*Les Noirs n'ont été qu'une marchandise aux mains des commerçants musulmans et de leurs correspondants chrétiens. Ils appartiennent aussi, émigrés plus ou moins pieux, au monde de l'Islam septentrional et à la vie médi-*

terranéenne. Mercenaires, serviteurs, esclaves, conseillers, concubines noires sont nombreux dans les cours maghrébines et andalouses dès le Xe siècle[66]». On pouvait trouver quelques esclaves blancs — parfois des Européens — tombés entre les mains des pirates, ce sera le cas du futur Léon l'Africain au début du XVIe, mais c'était une infime minorité. Plus nombreux étaient les esclaves blancs — des Juifs surtout — réduits à cette condition après un enlèvement, lorsqu'une caravane était interceptée par des pillards, ou à la suite d'un *rezzou* (coup de main) sur une localité. Les victimes d'enlèvements sont aussi des enfants de nomades, comme le rapporte Al Idrissi en 1154 : «*Les gens des villes voisines [...] volent des enfants de ces populations nomades qui habitent le désert. Ils enlèvent ces enfants de nuit, les emmènent dans leur pays, les tiennent cachés un temps, puis les vendent à vil prix à des marchands. Ceux-ci les expédient vers le Maghrib al Akça. [...] Chaque année c'est un nombre incalculable d'individus qui sont ainsi vendus*[67]».

Pour ce qui est des esclaves d'origine africaine, il faut préciser que si la demande était importante de la part des pays du Maghreb et de l'Orient, l'offre africaine n'était pas moins considérable. Al Idrissi écrit à propos de l'usage d'enlever des enfants qu'il est «*courant et accepté dans le pays des Soudan et qu'on n'y voit même aucun mal*». On a pu dire que «*c'est par son or et les esclaves qu'on lui arrache que l'Afrique est le plus visiblement présente dans l'économie méditerranéenne*[68]». Les royaumes africains n'étaient pas dans ce domaine uniquement les pourvoyeurs des pays du Maghreb : ils utilisaient eux-mêmes des esclaves : en 1324, l'empereur Kankan Moussa en avait plus de cinq cents dans sa suite, lorsqu'il se rendit à La Mecque, en pèlerinage ; vers 1500 — d'après le témoignage de Léon l'Africain —, il existait à Gao un marché d'esclaves, où l'on vendait des adultes des deux sexes aussi bien que des adolescents ou même des petits enfants.

Le Maghreb achetait en majorité des filles et des femmes ; il possédait des marchés d'esclaves dans les grands centres. Ibn Battuta s'est trouvé dans la caravane qui, partant de Takkeda en 1353 pour se rendre à Fès (en passant par le Touat et Sijilmassa), emportait six cents filles esclaves[69]. Un auteur arabe, Al Butlan, rédigea un «*aide-mémoire à l'usage de l'acheteur d'esclaves*[70]». Pratique qui n'a rien d'extraordinaire, car au Moyen Âge l'esclave était une marchandise comme une autre. Quel prix demandait-on pour un esclave ? Selon les témoignages nombreux et concordants — comme celui d'Ibn Battuta — dans les transactions avec l'Afrique, les esclaves étaient généralement échangés contre des barres de cuivre. Les Maqqari, célèbres négociants de Tlemcen, expédiaient vers le Soudan des armes, des chevaux, des livres, des objets fabriqués, pour recevoir en contrepartie de l'ivoire, de l'or, des esclaves.

Quelle fut la position des Juifs sur cette question ? Le percement des fogaguir du Touat, par exemple, ne put se faire sans le travail continu d'esclaves, plusieurs milliers, sans doute. Il semble donc bien que les Juifs ne soient pas restés en dehors de ce trafic, pas plus qu'ils ne furent eux-mêmes à l'abri des enlèvements. C.E. Dufourcq considère

les Juifs tlemceniens comme la charnière du commerce des esclaves entre le Soudan et l'Europe[71]. Le même auteur admet, par ailleurs, que l'intérêt n'est pas toujours le mobile principal des Juifs trafiquants d'esclaves : ils se servent de leur situation pour tirer des coreligionnaires de la condition servile. Les efforts des Juifs «*pour acquérir, quand et où ils peuvent, un monopole du commerce servile répondent sans doute à une préoccupation : s'enrichir mais aussi essayer d'éviter qu'un Juif ne reste esclave : dès que les trafiquants en marchandise humaine découvrent un coreligionnaire dans un lot servile, ils le libèrent*[72]». Ainsi, au XVe siècle, le rabbin d'Alger Siméon bar Semah Duran eut à régler un différend concernant un Juif touatien, dont la fillette enlevée à Tamentit par «un gentil» avait été emmenée à Tunis et vendue. Or, un Juif l'acheta et elle fut rendue à sa famille[73]. Enfin, il n'était pas rare que les Juifs fussent réduits en esclavage par des Musulmans un peu trop zélés[74].

LES RELATIONS DES PAYS DU MAGHREB AVEC L'EUROPE

Les besoins en or et en esclaves ont contribué à l'extension du réseau de pistes suivies par les caravanes vers le Soudan et développé considérablement le commerce et les grands centres où s'échangeaient les marchandises. A partir du XIIe siècle, on assiste à un phénomène comparable à travers la Méditerranée. Les sciences et les arts de l'Islam pénètrent en Europe en même temps qu'on y exporte les produits venus du Maghreb et du Sahara. C'est cette ouverture que les auteurs comme Cornevin ont mise en lumière. «*Le règne d'El Mançour [1184-1199]*, écrit-il, *fut le plus brillant de l'époque almohade ; général, il était aussi bâtisseur et favorisait les savants, les poètes, les philosophes qui fréquentaient sa cour. Il favorisait le commerce avec l'Espagne mais aussi entre Tlemcen et Oran, Bougie, Tunis et Marseille, Gênes, Pise [...]. Guerriers ou non, d'intenses circulations d'hommes, d'idées et de marchandises animent l'Occident de l'Islam [...]. Les Musulmans d'Espagne [étaient devenus les] agents de transmission [...] des produits venus du Maghreb et du Sahara, mais plus encore des techniques de culture et d'élevage, des sciences et des arts de l'Islam*[75]». Même image des échanges commerciaux chez G. Marçais : «*Du temps d'Abd el Moumin et sous le règne de Youssof [qui s'achève en 1198] et de Yacoub, la venue des marchands génois et pisans était strictement limitée à quatre ports africains [...]. Avec les Hafçides, les rapports économiques entre l'Ifriqia et l'Europe chrétienne se multiplient et se régularisent grâce à l'institution des consuls d'outre mer*[76]». Quant à C.E. Dufourcq, il insiste

lui aussi sur l'importance de certaines villes dans ce réseau d'échanges : «*Les Catalans prennent une place prééminente dans [le] trafic [avec le Maghreb], grâce à leur installation aux Baléares à partir de 1230. Tunis, plaque tournante du négoce entre l'Orient musulman et le Maghreb, devient un de leurs principaux pôles d'intérêt, de même que les villes où aboutissent les routes transsahariennes : Tripoli de Berbérie et Tlemcen*[77] ».

G. Marçais a montré comment des quatre ports africains ouverts aux marchands génois et pisans on passa progressivement à l'institution sous les Hafçides de consuls d'outre-mer et à la multiplication des échanges économiques. «*Le plus ancien consulat connu est celui de Venise, créé à Tunis en 1231, puis viennent ceux de Marseille, Gênes, Pise, la Sicile, Aragon [...]. Il n'est pas jusqu'à la Norvège [dont on relève] l'envoi d'une ambassade en 1262 auprès du Hafçide El Mostançir*[78] ».

Ainsi, comme on peut s'en rendre compte, les produits les plus divers pouvaient être échangés. En témoigne la liste établie par L. de Mas-Latrie dans son *Tableau des Echanges entre les chrétiens* [Europe] *et les Arabes* [Maghreb][79] : *Importations des pays maghrébins en provenance d'Europe :* métaux (fer, acier, étain), métaux précieux, armes, monnaies, bijoux, verre, quincaillerie, bois, papier, tissus, draps, céréales (froment, orge), substances médicinales, camphre, parfums (ambre, musc, benjoin), oiseaux (faucons, vautours, gerfauts). *Exportations des pays du Maghreb vers l'Europe :* esclaves, chevaux, cuirs, peaux, laine, coton, lin, soie, étoffes, métaux (plomb, mercure), écorces, vannerie, herbes, épices, substances tinctoriales (indigo, safran), alun, cire, huile, céréales (blé, orge), fèves, fruits secs (dattes, raisins), tapis, plumes d'autruches. Ce dernier article peut surprendre. En réalité, le commerce des plumes d'autruches s'est développé de façon extraordinaire dès la fin du XIIe siècle : les premières coiffures féminines ornées de plumes d'autruches furent adoptées en France sous le règne d'Henri II. C'est ainsi que l'autruche (déjà chassée au Moyen Âge pour d'autres raisons : sa plume était portée comme amulette et ses œufs permettaient de confectionner des colliers), peu à peu exterminée, disparaîtra des régions sahariennes, où pourtant elle était utile comme animal acridivore.

LA PLACE DES JUIFS DANS LE COURANT D'ÉCHANGES TRANSMÉDITERRANÉENS

Les documents mis au jour dans la Genizah du Caire en 1890 ont révélé autour du Xe siècle une présence extraordinaire des Juifs maghrébins, européens et orientaux sur les marchés commerciaux. Les

courants d'échanges englobent autour de Kairouan : Tunis, Tripoli et la Sicile, Gênes, Marseille, Salonique et Tlemcen, Alexandrie, Babylone, Damas, Tyr et Jérusalem, le Maroc, l'Espagne, la France et l'Afrique — avec le Touat, probablement, — Khaïbar, Aden, le Yemen, l'Inde... Il apparaît assez nettement (dans les *Archives Marocaines*, par exemple) que des Juifs ont servi d'intermédiaires entre des Etats du Maghreb, dont ils furent les chargés d'affaires, voire les ambassadeurs, et l'Europe. D'autres ont eu une action dans le domaine du commerce international transméditerranéen. Certains de ces personnages chargés de hautes fonctions disposaient de résidences personnelles de part et d'autre de la Méditerranée. L'un d'eux, Marzoch ben Abraham ben Allal, semblait jouir de la double nationalité majorquine et marocaine : «*De nationalité ou de citoyenneté ambiguë, [...] Marzoch ben Abraham ben Allal, qui en 1327 établit au même moment qu'il est un authentique sujet majorquin et un incontestable Marocain*[80] ». Mordehaï ben Aaron Bacri, lui aussi, partageait sa vie, et ses affaires, entre le Maroc et les Baléares : «*En 1318, selon une source non juive, [...] Mordehaï ben Aaron Bacri vivait alternativement à Fez et Majorque, et possédait des biens aux deux endroits*[81] ». Quant à Simon el Barenci, il fut ministre et ambassadeur à l'étranger du roi Abou Saïd el Merini (1310-1331), ce même roi qui imagina, pour protéger les Juifs de Fès, de les isoler dans un quartier séparé, qui deviendra le «*mellah*».

L'activité commerciale entre Marseille et l'Ifriqija, pour le compte de commerçants juifs, fut très importante en 1248 : ils expédiaient vers la Berbérie des peaux, de la soie, du safran, des clous de girofle, des monnaies d'argent. On sait également que des Juifs du Maghreb commerçaient avec la Sardaigne en 1329. C.E. Dufourcq voit dans les Juifs de Tlemcen l'agent le plus important du commerce de l'or et des esclaves entre le Soudan et l'Europe[82]. Or, il faut remarquer que les Juifs du Touat ne sont pas absents de ce vaste courant d'échanges ; des liens très nombreux existant entre les communautés de Tlemcen et du Touat dans le domaine commercial donnent confirmation du rôle des juifs de Tamentit.

Chapitre 3

Témoignages et récits

LETTRES D'IBRAHIM AL TOUATI (1235)

Dans une remarque publiée par la *Revue des études Juives*[1], S.D. Goitein, éminent professeur de Princeton, aujourd'hui décédé, s'élevait contre l'affirmation de Mme Simone Bakchine-Dumont, selon laquelle la pierre tombale de Hannah *(sic)* bat Amran — datée de 1329 — était le plus ancien témoignage de la présence juive au Touat. Et de citer la référence d'une première lettre datée du 15 mai 1235 sur un certain Isaac ben Ibrahim al Touati et une livraison de safran à Gênes! Cette lettre se trouvait, avec une autre du même auteur, parmi les dizaines de milliers de documents mis au jour en 1890 lors de la découverte de la *Genizah* du Caire : selon la Loi juive, les objets rituels, les livres et même tout feuillet contenant le nom de Dieu ne peuvent être détruits, même quand ils sont devenus inutilisables. Il est d'usage, par conséquent, de les ensevelir ou de les enfermer dans un caveau, une crypte ou un réduit faisant partie de la synagogue, que l'on appelle *Genizah*. C'est ainsi qu'en 1896 fut découverte la *Genizah* du Caire, qui se rattachait à la synagogue Ezra, où Maïmonide et son fils Abraham dispensèrent leur enseignement. Construite en 882, la synagogue avait été bâtie sur les ruines d'une ancienne église copte, vendue aux Juifs de Fustat (ancien nom de la capitale de l'Egypte). Schechter fit transférer à Cambridge quelque 100 000 feuillets provenant de cette *Genizah*. Au moins 100 000 autres documents découverts par la suite furent répartis entre les grandes bibliothèques du monde[2].

Premier fragment

La «lettre», sans doute conçue pour être roulée en tube, est constituée d'un feuillet unique de 41 cm sur 13,5 dont les bordures sont apparemment renforcées d'une sorte de couture[3]. Le texte en langue arabe est écrit en caractères hébraïques de l'écriture dite «sépharade», utilisée pour les échanges épistolaires au sud de la Méditerranée du Maghreb à l'Orient notamment entre commerçants. Il n'était pas rare, jusque dans la première partie de ce siècle, de trouver au Maghreb des négociants juifs entretenant avec des coreligionnaires une correspondance en langue arabe transcrite en caractères hébraïques. L'habitude est apparemment fort ancienne et attestée dans des documents autres que la lettre de 1235 adressée à Isaac ben Ibrahim al Touati. Henri Bresc en signale deux : *«L'arabe est écrit en caractères hébraïques*[4]*»* et *«nous avons publié le texte d'une ketouba* [contrat de mariage] *palermitaine écrite en 1479 en arabe transcrit en caractères hébraïques*[5]*»*.

Le document comporte au total quatre-vingts lignes de 9 cm environ, dans le sens de la largeur, soit 39 lignes sur le recto et 41au verso. Une 81e ligne, très longue, est tracée à droite sur le verso de la feuille, dans le sens vertical, du haut vers le bas. Il est à remarquer enfin que les deux côtés du feuillet sont écrits dans un sens inversé. A la fin de la page recto, il faut retourner le feuillet de façon à ce que le bas vienne en haut pour continuer la lecture. Le support étant en excellent état, le texte reste parfaitement lisible.

S.D. Goitein l'a traduit, daté (du 15 mai 1235) avant d'en publier une synthèse[6]. Persuadé que le texte n'avait pas livré tous ses secrets en ce qui concerne les Juifs du Touat et leur commerce, j'ai demandé à M. le rabbin Simon ben Soussan, originaire de Mogador, de le relire. Grâce à lui, il m'est possible aujourd'hui d'en proposer une version rétablie et une nouvelle traduction. La lettre émane d'un négociant cairote, qui écrit à son correspondant touatien, pour lui rendre compte de faits constatés après une livraison de marchandises et de certains événements. Voici la nouvelle version :

> יעלמהו אלא אלתגר אפתח כיתבהום ואקד ארא קאד אוזן
> אלפצא וקד עלם סידנא ופקה יטלע ללקהרה
> לא ילא כלה בדה מן מגחם תתולא צרפהא בזית לא
> יפכרו אנהם תם יתאכר אלמיעץ ללוקתו תם ידה צחבה
> בשיר וקוללה הו תמן אלקציב ועמאמא
> לסידנא מן דרכנה אלהאלה שרף אלמסלך בהא ולא
> קדם אלי מן אלדעיה וקדם ירת איצא צחבה
> בשיר קרטאס פיה עמאמין ביאץ סוארג אקל
> אלביע פיהם ק"נ ינעם סידנא יוצלהם
> לעמראן אלמראכשי ואן סל יכון תם יוצלהם אללשך

La lettre d'Ibrahim al Touaty, 1er fragment (recto-verso) avec l'aimable autorisation du Directeur de « Taylor Schechter Genizah Research Unit » (Université de Cambridge)

אלעפיף אלחירי ידפעהם למן יצד קדהם ולא
יכמלהם פאן חצל על זיאדא מן אלתאגר ילא לא אקל מן
מן דאך והו
כל עמאמא מנה עטאהם וערציה אברהים כתבת ללשידאלעפיף
והו קביל אלדהב וקד כתבת איצא לסידנא
אדכרה ביה אן חנא לו ארדה נתבה כטיד אן צחבה עוץ
בן תובר אלמשארי והו יוצללכם יום אלתלאת חינה
אתקיל לאנה יכרג מן אלחד יום אכר לעיד
אלממלוך יהני סידנא בהדא לחג אללה יזכי סידנא
שנים רבות נעימות ויזבה לחזות בנועם ה׳ כלבה
רבה יכלץ ואקד אתקל תם אגדהו אלרבע אלא ישקר
בבמסא ושהד באלרבה והו אדא
באדה ענד מן יריד יהי בנידוי די אללה לה פי מא
יריד לא יודי וקד כלמה אלחבר וקאל לה
תטלב בנלה שמך שנך טידפי אללא לא ואנא סמעוה
מעהדא בל נקלך. נקל לאן צחיח וקד ילכפהם
יכלפהם ידנא פי אלרב אלמחיק במא אנדאיה
פי נצ יחכי תקדיר סתה לבאקי מא מנהם עלא תחקיק
אכסרו ענה ייגאיר וראח ולא שך אן הד הדא יכון

Traduction :

Je te fais savoir ce qui suit : le marchand a ouvert la lettre ; il a évalué la quantité d'argent-métal et m'a dit que tu lui ordonnais de se rendre au Caire.

Il a pris [livraison de] *la totalité de l'argent chez Menahem pour aller le monnayer, s'il ne tarde pas ni n'arrive trop tard* [au Caire].

Il faudra qu'il se méfie de son compagnon et que tu lui précises le prix du lingot. Je te ferai savoir quel jour nous arriverons et ce qu'il [aura] *fait.*

Tu devrais lui dire, dès à présent, que son collègue arrive et apporte un colis de foulards : les foulards blancs et les foulards de couleur se vendent.

Envoie-les, si tu veux, à Amran al Marrakchi et, s'il est absent, qu'on les remette au cheikh La'fif el Hiri qui les vendra au meilleur prix.

Sinon il ne faut pas les vendre.

Brahim [Ibrahim al Touaty] *connaît parfaitement les prix et les dimensions* [des foulards].

J'ai écrit au cheikh La'fif, qui a reçu l'or.

Je t'ai écrit aussi pour te dire que je ne veux pas me charger de cet or.

Le compagnon 'Os ben Tubber l'Amchari devrait arriver chez vous mardi. Il ne [re]*partira pas avant le dimanche qui suit la fête*».

לא יביע ולא ישתרי ואלממלוך יכלפך לענך שביה
מן שבט ישכר ואלבטאיע מטלובה אלניל
בביע לובאן מן סבעא למא תולה קד פהו
בנקט סומא יכמל אלאנסן סרעה אלה פי פנה
רחלו ברהט בל חינאהיקטע ביע כל כרג מן תמנו אלתמנו ועל רה פי
אלתגר ארא גאבה
לאכאן באע פרט אלה בע כמסה קראם די
אלחמל וכישרדי וכמה תרגמה עבאלה וקדם
קאללה כטיר עלא תמינלה אקפה ודכולהא
לענדך סתהו הו וקולת מעאהוקד ערפתה
אנהו יוצלהא לך או לם ידנא אריס וקד
באקי תחקיר אלממלוך טעם ואמא אלזעפראן אנא
באקי מנה נץ ולם יקדרו עלא ביעה קד אנצו תם יגעלנה
תחת די אבן עלי בן דאוד אן ראית דאלך ולא ענד מן
תשיר יאדא באע יאכד אגרתה בינה אלא יחצר סידנא עלא
ערצה ונצבה ואנהו ינזלה ענדה וקול ל ר׳ יצחק בן אברהים
אלתאותי אלא לא יודע אלא מן גיהתי
ואנמא דכרתלך צאחבה לאן קד יגדושי ישהר
סידנא עלי עלי לצחבה ואלא וחק אלאה כל
מאקצדה אן כתב לך חק עלי שוי אהו
נבגל ארא קלה לא נחב הרא אלזעפראן
כאן פי יגעה למא כאן פי תודני צ׳יצה סמע
ביה וחד וסלפ לי קמאשי גזאה אללה כיר
אלרדאהם אלדי עלא יד כטיר וכתב אלמארבה סאעה
ויצלהם אליך סייד כלפה כם נץ בעצה ואגריה
עלי פי אלתם אבי אלא להם בה עלי הם ואן באלא

Traduction :

«*Dieu fasse que vous passiez une bonne fête et qu'Il vous procure tous les mérites, des années agréables et la prospérité.*

Tu me dis que tu as envoyé cinq lingots. Or il n'en est arrivé que quatre. Le convoyeur a juré devant Dieu n'avoir pas pris le cinquième. S'il ment, Dieu le punira.

Le sage [Menahem] *l'a mis en garde contre les malheurs qu'attirerait sur les siens un tel geste.*

Je l'ai entendu jurer et je suis persuadé qu'il a dit la vérité.

Le vrai Dieu remplacera [ce que tu as perdu] *et on Lui doit toutes les louanges.*

Le tapis sont très demandés, comme les colliers de perles [calibre] *sept.*

Lorsque cela arrivera, il faudra m'en indiquer le prix, afin que le revendeur puisse établir le sien. Sinon il sera impossible

de vendre chaque article son prix, comme on doit faire pour tout ce qui se vend au détail.

[Il en est de même] *des cinq colliers* [livrés précédemment].

[Le dépositaire] *a en sa possession une lettre de ma main et, de plus, je lui ai tout expliqué avant son départ. Il doit fixer son prix et envoyer le paiement, étant entendu, comme je le lui ai fait savoir, que la vente ne sera effective que lorsque l'argent te sera parvenu. Tu peux ne pas donner l'ordre* [de vendre] *et prendre le temps de vérifier. Ayons confiance en Dieu.*

En ce qui concerne le safran, il en reste la moitié, que nous n'arrivions pas à écouler. Il est en dépôt chez Ben Ali ben Daoud que j'ai vu. Il n'était pas possible de confier cette marchandise à n'importe qui.

Dans le cas où [Ben Ali ben Daoud] *parviendrait à vendre* [ce safran] *il prendra son bénéfice.*

En tout cas le safran reste en dépôt chez Ben Ali ben Daoud. Fais savoir à rabbi Isaac el Touaty de ne donner aucun ordre sans mon accord, comme je l'ai déjà dit à son agent.

Je veux que tu saches que je ne tiens pas à me charger de ce safran, sauf ordre de ta part.

[Ton convoyeur] *m'a remis des chemises. Je te remercie de cet envoi et prie Dieu de te rendre en abondance.*

La lettre écrite en langue du Maghreb sera confiée à Khalfa. Son salaire reste en ma possession [à l'arrivée] *mon père le lui donnera de ma part, sinon...*».

La lettre ne se termine pas, la suite se trouvant sans doute sur un autre feuillet; l'identité de l'expéditeur nous reste donc inconnue. Comme l'a fait remarquer S.D. Goitein, nous sommes à l'époque de Moïse Maïmonide : un esprit de tolérance règne de l'Espagne à l'Orient. Juifs et Musulmans s'associent et travaillent ensemble. Ici l'entreprise est des plus hardies, puisqu'il s'agit d'un commerce transsaharien entre le Touat et l'Egypte avec de possibles prolongements vers Marrakech et l'Afrique noire, un véritable réseau de transporteurs, convoyeurs, agents de liaison et à chaque extrémité des dépositaires, revendeurs et fournisseurs. En Egypte (nous sommes à Damanhour) sont installés l'expéditeur juif de la lettre et un négociant musulman : Ben Ali ben Daoud.

Les caravaniers sont 'Os ben Tubber et Khalfa, le premier, récemment arrivé du Touat, a livré des lingots d'argent et du safran, alors que son collègue, en instance de départ pour le Touat, doit emporter des foulards, des colliers de perles, des tapis... Au Touat se trouve Ibrahim al Touaty, dont le fils Isaac ben Ibrahim pourrait être le correspondant en Egypte et le signataire de la lettre qui nous intéresse. Amran el Marrakchi pourrait avoir des correspondants à Marrakech, dont la région est une des principales sources de production de safran. Toutefois, lui-même est sans doute installé au Touat, destination de la caravane, car l'on n'imagine pas qu'il puisse être désigné par son surnom géographique s'il se trouvait à Marrakech.

Il faut ici observer que des marchandises expédiées dans un sens ou dans l'autre n'ont pas forcément été commandées par un réceptionnaire qui a souvent du mal à établir les prix. Nous apprenons d'autre part que les tapis sont demandés, que le safran ne se vend pas bien, que les prix ont connu une baisse depuis janvier.

Le commerce caravanier transsaharien n'était pas sans risque. La perte d'un lingot d'argent sur les cinq envoyés par le commerçant touatien constitue une énigme. La caravane a-t-elle été arrêtée? La chose est vraisemblable, puisque, soupçonné, le convoyeur retrouve la confiance de ses patrons dès lors qu'il a donné sa parole et juré sur Dieu en présence du sage Menahem ben Sassoun. Il apparaît en tout cas que les convoyeurs n'étaient pas toujours informés de la nature ou de la quantité des valeurs transportées sous leur responsabilité. D'autre part l'envoi de lingots d'argent pourrait surprendre : les Touatiens ont dû les importer du Maroc comme le safran; mais c'est surtout l'usage auquel ils sont destinés au Caire qui étonne : ils doivent être, nous dit-on, «monnayés». Faut-il prendre ce verbe dans son sens le plus précis, à savoir transformés donc fondus pour frapper de la monnaie d'argent ou vendus, c'est-à-dire changés en argent?

Second fragment

La deuxième «lettre» d'Isaac ben Ibrahim al Touaty est déposée à la bibliothèque de l'Université de Cambridge sous la référence TS. Ar. 54.66. Il s'agit d'un second feuillet sous la forme d'un fragment, rédigé recto-verso de la même main que le précédent, et dont il ne subsiste que 13 lignes au recto, 15 au verso d'un texte en arabe transcrit en caractères hébraïques et auquel il manque le début et la fin.

ואלחכים ראים אבן אלמנצור וואלדהו אולא ואלשיך אבן
אלפרג אתם סלאם דה הי יום בעומר קימהו וצלמן
מנזליה לה בהיים ופיה מומא אלרתי
אלממלוך יפ והומן אן מגי נגמאעה אל כבירא עזימא
פמגלה יכפי ענהוס והו כבר אכד ואלשך אנא צחיה נמגס
ענה אלאס נהו שה דנן נודע ולא תכליפו מן אלדיעיה ותנוובנה
אלממלוך פי כתנ ברדתנה אתופקון ותם תוקף לימנה אל רצא
וקד ערפהם בינא פי דמה גיר קרא אן יקבץ סידנא מן
אלשיך אבן סעד סתין דרהם סודא ועשרה מן יעקוב מנהא ואלבקיה
מן כטבה תנכף פי סערה

הנדיב תנצבה״ אראס אללה עזהו ורוחו סרה וכפאה באלמחדור
ויכפי שדה מן ציקה אלרב ואפתכרה פי הדך אלאייאם
ודארך דכול אלמלך אללאה יגעל פי דכולה כירה וקד ערפת
אלדי כאן בהא ענדכום פי דמנהור והו ומאכאן ליפדלה ודר.
אלקטן ב״ה פי אלמצפי והוא עלא חאגא ויוצלך
אלעיד ב״ה וכדלך אלמחיא זיתון ואלש רחי ואלחם אבי פצללך פיה
סערפני אן כאן הד דהב לימן ידפעה ואן קד
ירשי ערפני אנשהו לא אגה ירצי ויכון ענדי גיר ומא יצלם
ידנא בה חאלה ובעד האד מא

Voici sa traduction :

« ... *le commandant* [représentant] *du roi a remis l'or au chef Aben el Mansour à son père et au cheikh Aben el Farj, le 15ᵉ jour de Omer.*

Le prix [fixé] *correspond à peu près au prix d'achat.*

D'après ce que Moussa al Rakik a déclaré, il serait propriétaire de bétail. Je le connais, ce Moussa, et il a reconnu qu'il ne pourrait pas mentir en présence des gens assistant à la réunion extraordinaire. Sans doute faut-il le croire : il ne pourra revenir sur sa parole.

Un responsable [tenu pour garant] *a été nommé avec son accord et il* [Moussa] *a juré. Il a été informé que* [l'or] *était* [déposé] *chez ce garant, sans intérêt et qu'il doit le retirer chez le cheikh Aben Saïd au prix de 60 dirhams dont 10 versés par Yacov, à déduire des 60; le reste qui doit te revenir restant à déterminer.*

Le [propriétaire de l'or], *Dieu repose son âme*[8], *je me rappelle qu'il était chez toi à Damanhour et que vous l'avez honoré dans votre maison. Dieu fasse qu'en retour tout le bien te soit donné.*

Je t'ai déjà fait savoir que le coton va arriver avec l'aide de Dieu[9] *après avoir été lavé et préparé. Il te parviendra pour la fête grâce à Dieu.*

L'anisette, les olives, les figues sèches, la viande, c'est mon père qui vous les offre.

Fais-moi savoir à qui cet or est destiné. Pour le moment il est en ma possession et je n'y toucherai pas... ».

Ces fragments font-ils partie d'un feuillet de la même lettre envoyée au Touat par un Juif égyptien? L'auteur de la missive est manifestement le même, mais il est question d'un autre objet et probablement d'autres destinataires, tout comme les agents convoyaient des marchandises de divers négociants à destination de nombreux revendeurs.

Pour l'essentiel du texte il s'agit d'une affaire réglée par le commissaire du sultan en présence de notabilités, les cheikh Aben Mansour, Aben El Farj, Aben Saïd, quelques jours après la Pâque juive : il

T-S NS 54-66

2ᵉ fragment de la lettre d'Ibrahim al Touaty (recto-verso) avec l'aimable autorisation du Directeur de « Taylor Schechter Genizah Research Unit » (Université de Cambridge).

s'agissait de trancher un différend concernant une certaine quantité d'or et dans lequel Moussa el Rakik, propriétaire de bétail, semble avoir été mis en cause. La victime était un Juif. Or cet homme est mort sans que nous puissions connaître les circonstances de son décès. Toutefois, le fait qu'il ait eu de l'or en sa possession et que l'on prévienne sa famille pourrait laisser penser que sa caravane a pu être attaquée et dépouillée et qu'il a été assassiné.

Le destinataire de la lettre, bien que vivant au Touat, possède une maison à Damanhour, où, du reste l'épistolier a rencontré le défunt. L'emploi de formules hébraïques en usage dans le cas d'un décès atteste que les deux correspondants sont des Juifs pieux.

Dans cette lettre il est fait état également de marchandises reçues et envoyées. L'or est désormais en sûreté, d'après l'auteur de la lettre, qui demande à en connaître le destinataire. Il en est devenu le dépositaire et s'engage à ne pas y toucher. Il est question aussi d'un envoi de coton qui partira en même temps que les provisions nécessaires pour la Pâque. En fait, il est évident que cette lettre a dû être écrite en plusieurs fois dans un laps de temps étendu sur deux à trois semaines, car l'auteur écrit après la décision des autorités, elle-même postérieure de sept jours à la Pâque (18e jour de *omer*). Or, les provisions envoyées devaient servir pour cette fête.

Certes, le texte de cette lettre, amputée de son début et de sa conclusion, est lacunaire. Il n'en est pas moins riche d'enseignements, notamment sur le commerce entre Touat et Egypte, sur l'existence de correspondants de part et d'autre — apparentés souvent — et un parti pris de confiance. Les marchands juifs sont associés à des Musulmans, mais ils gardent l'initiative, semble-t-il, comme en témoigne la correspondance échangée en hébreu entre les Juifs. Bien sûr, les incidents de parcours ne manquent pas : ici un homme est mort et les autorités doivent statuer sur la destination de l'or qu'il transportait. Toutefois, les responsables appelés à trancher ont fait preuve d'impartialité et d'un sens de la justice remarquable.

La fréquence des rotations effectuées par les caravaniers peut étonner : en l'espace de quelques semaines deux caravanes sont venues du Touat, une autre est partie d'Egypte, ce qui donne une idée de l'importance des échanges à cette époque. Enfin une dernière observation s'impose : la présence dans ces fragments de formules hébraïques renfermant le nom de Dieu a sans doute sauvé ces lettres de la destruction et permis qu'elles aient été conservées dans la *Genizah* du Caire.

LES AUTEURS ARABES

Le Touat est connu de longue date en Orient, si l'on en juge par l'afflux des immigrants venus de Palestine aux IVe-Ve siècles, d'Irak au VIe siècle, d'Arabie au VIIe siècle. La région, il est vrai, était une sorte de passage obligé entre le Maghreb et l'Orient et surtout vers l'Afrique noire, du moins avant le VIIIe siècle. Dès le VIIIe siècle justement, le *«Bilad es Soudane»* est mentionné dans un ouvrage en arabe ; très tôt l'Afrique occidentale fascine les historiens, les géographes les religieux et les commerçants depuis la pénétration de l'Islam et la découverte des richesses en or : le pays de Chinguetti (Mauritanie) est connu en Arabie et Awdaghost devient un marché important.

Les descriptions des villes, Etats et peuples de l'Afrique révèlent l'existence de groupements juifs disséminés un peu partout : Al Idrissi, en 1154, relate les événements qui concernent la *Kamnuriya* (probablement située au sud de la Mauritanie), dont la population *«prétendait être juive»*. Il mentionne aussi l'existence de Juifs à Mellah et à Daw, dans le pays des Lamlam, pourvoyeur en esclaves du Maghreb ; Al Zuhri, son contemporain, s'est intéressé aux gens de Karafun et de Kawkaw (Gao?) près du Niger *«qui suivent la religion juive [...]. Ils lisent la Tawrat* [Thora]». Or ces gens ont des relations commerciales avec ceux du désert et même l'Europe : *«On importe chez eux, à partir du Sahara et de l'Andalousie, des tissus de soie, du safran, des objets teints»*. Ibn Saïd, vers 1286, c'est-à-dire plus d'un siècle plus tard, confirme le fait : des Juifs vivent à l'embouchure du fleuve Limi, sur le territoire des Lamlam. Benjamin de Tudèle, un Juif espagnol, écrivit vers 1173, sans doute d'après des informations d'origine arabe, que des Juifs d'Haluan en Egypte vont en caravane à travers le grand désert du Sahara jusque dans les régions du Ghana. Ils y apportent *«du cuivre, du froment, diverses espèces de fruits et légumes et du sel. Au retour, ils rapportent de l'or et des pierres précieuses»*. Les renseignements seraient des plus intéressants si l'auteur n'affabulait en parlant de 50 jours de voyage (l'équivalent en distance de 2 000 à 2 500 km) pour se rendre dans un Ghana situé *«sur le plan occidental de Kush, qu'on appelle el Habbash»* et qui est donc, en fait, l'Abyssinie.

Le Touat est cité avec plus de précision assez tardivement par les historiens et géographes arabes : Ibn Khaldoun décrit Tamentit et fait état d'un commerce de fruits secs (des dattes) exportés par les Touatiens vers le Soudan ; Ibn Battuta s'est arrêté quelque temps dans la région, en novembre 1353, et a consacré un demi-chapitre à la région de Bouda.

Les écrivains arabes du Moyen Âge, quand ils se sont intéressés au Touat, l'ont considéré comme n'importe quel pays musulman ; et, assurément, c'en était un parmi d'autres. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'il ne soit question des Juifs que rarement et accessoirement, pour l'anecdote. Nous ne trouvons chez ces grands historiens et géographes

aucun renseignement important sur l'architecture, la population, les religions du Touat, comme ce fut le cas pour Awdaghost que fit connaître El Bekri, pour le Soudan décrit par El Bekri, Al Idrissi, Ibn Hawcal, Mohammed Kati., pour les villes de Oualata, Teghazza, Sijilmassa visitées par Ibn Battuta. Il est vrai, aucun de ces écrivains n'a fait le voyage du Touat, Ibn Battuta excepté. Heureusement, la tradition orale a trouvé – du côté musulman – des chroniqueurs, au Touat même, pour relater les événements qui nous intéressent et témoigner de l'existence de synagogues, cimetières, boutiques à arcades, etc.[10]. Mais, pour compléter nos connaissances, il faudrait retrouver des récits des commerçants et caravaniers qui venaient du Maghreb et de l'Orient : ils ont sans doute contribué à faire connaître le Touat dans le monde musulman et jusqu'en Europe, puisque nous voyons à partir du début du XIVe siècle le Touat et Tamentit figurer sur les cartes européennes.

LA CARTOGRAPHIE MAJORQUINE

La plus ancienne carte marine, pour l'Afrique du Nord, «la carte pisane» (Gênes, 1290) est conservée à la Bibliothèque nationale de Paris. Elle porte des noms de ports sur les côtes, mais aucun renseignement topographique pour l'intérieur du continent africain. Pourtant cette carte était en progrès par rapport à toutes les représentations antérieures : depuis le haut Moyen Age, sur les mappemondes, en forme de fer à cheval ou de banane arrondie, ne figuraient que trois continents — Europe, Asie, Afrique — dont le centre de gravité était à Jérusalem. Les contours et les renseignements sur les Etats, les villes, fleuves, montagnes étaient rares, vagues ou fantaisistes, surtout en ce qui concerne l'Afrique et l'Extrême-Orient. L'installation des Arabo-musulmans en Espagne au tout début du VIIIe siècle (711) a sans doute permis aux communautés juives établies de part et d'autre du détroit de Gibraltar de renouer les liens brisés en 613 et 694 par les persécutions et la décision prise par le Concile de Tolède de chasser les Juifs d'Espagne.

Avec le développement du commerce méditerranéen, donc maritime d'abord, puis terrestre, jusqu'aux Indes, en Chine..., la cartographie allait pouvoir recevoir des renseignements permettant de produire des cartes plus précises, ce qui, en retour, facilitait les déplacements, les échanges. Des chartes, conventions, traités furent signés pour permettre la circulation des hommes et des marchandises entre les Etats chrétiens et musulmans[11]. Dès 1157, une convention est établie entre Pise et Tunis. Robert Vernet a fait remarquer l'importance du rôle joué par certains groupes humains dans les échanges transméditerranéens : *«L'existence du trafic commercial entre le Maghreb et la péninsule ibérique est favorisée par la présence de deux communautés humaines bousculées*

par les chrétiens, mais habiles à assurer la situation économique : les Musulmans européens repliés en Afrique du Nord, qui n'ont pas manqué de conserver des liens souvent étroits avec leurs coreligionnaires encore établis en Espagne musulmane et à Valence; les Juifs installés de part et d'autre de la Méditerranée et qui font un trafic intense entre les deux rives. L'exemple le plus frappant du rôle de ces communautés juives est Majorque, plaque tournante avant la reconquête chrétienne [de l'archipel] au XIIIe siècle et qui le demeure[12]».

Il existe donc des relations entre les Juifs espagnols et maghrébins, du reste tous «sépharades» — selon le mot qui désigne l'Espagne dans les textes bibliques — avant et après le Xe siècle. Sans qu'on puisse en connaître l'origine, il est évident que des liens existaient entre les Juifs espagnols (notamment ceux des Baléares) et leurs coreligionnaires du Touat : Majorque, peut-on lire dans un ouvrage collectif sur les Juifs d'Algérie, devint «*un très important relais ou étape pour les Juifs sur la route reliant le plus facilement l'Europe et l'Afrique*[13]». A la fin du XIVe siècle, la cartographie était, selon C. de la Roncière, le monopole des Juifs de Majorque : les plus fameux cartographes furent A. Dulcert, Abraham Cresques, Soleri, Mecia de Villadestes. «*A Majorque existaient d'éminents mathématiciens et cartographes qui excellaient dans la réalisation d'instruments et de cartes de navigation. Les cartes établies par les cartographes juifs des îles étaient des chefs-d'œuvre d'érudition, de précision et de beauté et ce fut à cette époque que l'école de cartographie majorquine acquit sa renommée mondiale. Isaac Nafuci et Efraïm Bellshom, tous deux mathématiciens, furent des maîtres en matière d'instruments de navigation et d'astronomie. Pedro IV nomma Nafuci 'le célèbre Juif de Majorque' et préféra ces instruments à ceux de tous les autres constructeurs. Abraham Cresques et son fils Yehuda furent renommés pendant des années pour leurs cartes et instruments de navigation*[14]».

Les cartes et atlas réalisés par les cartographes et portulans majorquins — et aussi par des Catalans et, plus tard, des Génois — mentionnent les principales villes-étapes du commerce transsaharien (Sijilmassa, Tamentit...), les faisant connaître au monde chrétien d'Occident et révélant du même coup l'existence de Tombouctou et la situation de Melli, le pays de l'or. «*Lorsque les Majorquins se mirent à faire des cartes au XIVe siècle, ils bénéficièrent de renseignements de première main sur l'intérieur du continent noir, où d'autres Juifs trafiquaient à partir des villes du Sud marocain (ou algérien) avec les pays situés au Sud du Sahara et en particulier l'Empire du Mali [...]. En 1339, la carte d'Angelo Dulcert révèle aux chrétiens l'existence d'un Rex Melli riche en or*[15]». La carte de l'Afrique septentrionale réalisée par Abraham Cresques en 1375 se trouve dans le fameux «Atlas de Charles V» (dit Atlas catalan). Celui-ci, qu'on appelait affectueusement «Lo Jueu» (le Juif), avait travaillé d'après le témoignage direct des caravaniers sahariens qui avaient l'habitude de se rendre au Soudan : le nom du grand désert africain y est indiqué dans une forme phonétique très proche de la prononciation arabe «*Asahara*», l'article intégré au

nom. L'Afrique est partagée par un fleuve unique dans le sens ouest-est : le Nil a deux bras, dont l'un coule normalement dans le sens sud-nord et que rejoint un second coulant de l'ouest vers l'est... depuis l'Atlantique ! Touat est mentionné sous la forme *Vadia*, latinisée et dérivée de *Ouat*, dont on a omis le «T» initial.

Les cartographes majorquins avaient des correspondants sur place, ce qui leur a permis de situer avec exactitude les grands centres de commerce de l'or depuis le Maghreb jusqu'au Soudan, de tracer les principales pistes du commerce caravanier transsaharien. «*Touat, Bouda, In Salah (Katif el Chebir), In Zize (Anzicha), Tamentit sont portés sur les cartes catalanes et autres du XIVe et début du XVe siècles*[16]». Pour C. de la Roncière, ancien conservateur de la Bibliothèque nationale et éminent géographe, qui s'était donné la tâche de comparer les cartes de l'Afrique tracées au Moyen Âge, l'étonnante précision des détails fournis par les cartographes majorquins ne pouvait venir que de leurs informateurs sahariens, les caravaniers juifs qui sillonnaient le désert. «*Lorsque nous examinons les cartes d'Afrique sorties [des ateliers majorquins] et que nous les comparons avec les cartes arabes, écrit-il, nous voyons de suite une différence essentielle : les premières sont des routiers de caravanes et des routiers familiers [aux Juifs], tandis que les secondes sont établies à des fins politiques [...]. Les cartes majorquines gardent dans la nomenclature du Sahara une souplesse d'expression qui prouve un contact étroit avec la réalité. Cette réalité, elle venait du témoignage direct des marchands juifs qui parcouraient pour les besoins de leur commerce les pistes du Sahara et du Soudan, que recueillirent les cartographes de Majorque restés en rapports étroits avec leurs coreligionnaires du Maghreb*[17]». Les planisphères du Moyen Âge «*montrent les progrès du XIVe au milieu du XVe siècle de la cartographie saharienne puis à la fin du XVe sa régression*[18]».

En ce qui concerne le Touat, il faut remarquer qu'il figure — de même que sa capitale Tamentit — sur l'atlas, déjà cité, réalisé par Abraham Cresques dès 1375. Cet atlas commandé par le roi de France Charles V, qui régna de 1364 à 1380, fut livré en 1381 à Charles VI et se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque nationale. M. Lesourd signale la découverte à Kenadza, dans les années cinquante, d'un astrolabe portant mention des noms des anciennes capitales impériales du Maroc, ainsi que des villes comme Salé, Ouezzane, Tanger, le Caire, Médine, la Mecque. La mention de Sijilmassa donne à cet instrument un intérêt particulier. Selon M. Lesourd, «*il nous ramène peut-être à l'école de Majorque*[19]», à moins qu'il ne s'agisse d'une production marocaine, G.S. Colin ayant signalé l'existence d'un «*Juif marocain du XIVe siècle, constructeur d'astrolabe*[20]» à Fès en 1316-1317. A quel moment les liens se sont-ils distendus entre le Touat et les Baléares? Sans doute en 1391, quand les Juifs furent, une fois encore, persécutés et expulsés. En 1391, la plupart des grands cartographes juifs de l'école majorquine disparurent, chassés ou emportés par la vague de persécutions qui secoua l'île de Majorque. Restèrent les «conversos» (Juifs convertis au christianisme), pour poursuivre l'œuvre entreprise : Jafuda Cresques (fils d'Abraham, l'auteur du fameux «Atlas de Charles V») devint Jayme Ribes après sa conversion ; un autre fils de Cresques, Haym Havencrish (Ibn Cresques), reçut le nom d'un jurisconsulte catalan (Juan de Vallsecha) et devint le grand cartographe Gabriel de Vallsecha. Mecia de Villadestes, autre Juif converti, réalisa en 1413 une carte de l'Afrique et du Sahara, qui signalait la route transsaharienne-est par Touggourt (*Tacort*), Ksar el Kebir (*Catif* et *Carbit*), le Hoggar (*Ugar*), In Ziza (*Anzica*) jusqu'à Tombouctou. On y trouve aussi l'ancienne piste passant par Tamentit et Buda, les grandes cités du Touat. L'*oued Anil* (fleuve Nil), alias : «*Riul de lor*», rassemble en un fleuve unique le Nil, le Niger et le Sénégal. Dans sa partie sub-saharienne, qui se dirige vers l'Atlantique, le fleuve traverse un lac pailleté d'or, la fameuse «*île aux paillettes*» (ou Bambuk), que rejoignent cinq affluents venant du sud. Ledit lac, pailleté d'or, est situé à proximité de *Rexmusa Melli* (le Mali).

Les cartographes majorquins ne furent jamais véritablement remplacés, puisque, selon les spécialistes, jusque vers 1500 les successeurs des Dulcert, Cresques... ne firent que reproduire sur leurs cartes et atlas les indications données jadis par les portulans des Baléares. Quoi qu'il en soit, l'action conjuguée des auteurs arabes et des cartographes de Majorque a attiré l'attention du monde civilisé chrétien et musulman sur cette partie du désert — le Touat —, désormais connu de l'Afrique noire à l'Europe, tout au moins par les commerçants, et de la Mauritanie à l'Orient. Le nom du Touat est alors associé à l'aventure transsaharienne.

LE TÉMOIGNAGE D'ANTONIO MALFANTE

Séjour de Malfante au Touat

Charles de la Roncière découvrit en 1918 la copie d'une lettre écrite en latin et adressée en 1447 à Giovanni Mariono, un commerçant de Gênes[21]. L'expéditeur de cette missive — envoyée de Tamentit, la capitale du Touat —, un certain Antonio Malfante, a vraisemblablement séjourné au Touat au milieu du XVe siècle. Il fut l'hôte du maire de Tamentit (à l'époque Sidi Yahia ben Idir) et resta sans doute assez longtemps dans la capitale touatienne, puisqu'il a éprouvé le besoin d'écrire à son patron pour lui rendre compte de certains résultats de sa mission, sans attendre son retour en Europe. Les Génois, comme les autres Européens, s'intéressaient à l'or africain. Malfante, c'est évident, regarde au-delà du Touat vers l'Afrique : il veut savoir d'où vient l'or, s'interroge sur ce que l'Afrique attend en contrepartie et considère le Touat et Tamentit en commerçant, essentiellement. Il est insensible au pittores-

que du pays, n'est pas attiré par l'originalité du système d'irrigation par les palmeraies. Une chose, en revanche, le surprend : contrairement à ce qui se passe à Tunis et à Tlemcen, la sécurité règne dans la région. S'est-il rendu compte qu'en choisissant de traverser ou de longer le Grand Erg Occidental pour rejoindre Tamentit à partir de Honein, le port de Tlemcen, en 19 jours[22], ses compagnons de voyage (arabes) n'ont pas seulement voulu réduire la durée du voyage, mais qu'ils ont évité la piste normale — par Sijilmassa et Tabelbala —, à cause de l'insécurité qui y régnait alors (attaques de caravanes par les pillards)?

L'œil expert du négociant européen n'a pas manqué de se porter sur le commerce touatien, pour confirmer ce que nous connaissions, à savoir que Tamentit est un lieu de trafics intenses : «*les marchands apportent et vendent leurs marchandises ; l'or des pays nègres est échangé contre le cuivre*». Le marché est achalandé et florissant : «*on y vient de partout (Afrique, Egypte, Maghreb)*»; «*tout se vend le mieux du monde*»; «*les gens du Touat ne veulent effectuer aucune transaction, vente ou achat sans toucher une commission de 100%*».

Sur les habitants et le pays, le jugement porté par Malfante est des plus évasifs, quand il n'est pas en rapport direct avec l'objet de son voyage au Touat. Là encore, les notations sont celles d'un commerçant avisé qui va à l'essentiel de ce qui peut intéresser son négoce. Ce qui le frappe chez les Arabes, c'est la «*grande pauvreté dans les ksour*»; «*ni semailles, ni récoltes, dattes exceptées*»; ils «*campent sous la tente*». Les Juifs sont «*nombreux*», ils mènent une «*vie paisible [...] dans la dépendance*»; «*le commerce est entre leurs mains*»; «*beaucoup en qui on peut avoir confiance*». Quant aux Nomades, appelés ici «Philistins[23]», ils sont «*innombrables*», «*campent sous la tente*» et «*règnent en maîtres*». Malfante s'émerveille de cette «*race superbe, de haute taille, incomparables cavaliers*». Ce sont les seuls qui trouvent grâce à ses yeux, alors qu'il ignore les populations noires et les Berbères zénètes, gens qui n'ont pas d'intérêt au regard de son projet de commerce avec l'Afrique.

Malfante n'a pas visité le pays, même s'il nous renseigne sur le nombre de ksour : 150 à 200. Connaît-il seulement Tamentit? Rien n'est moins sûr. Certes, il nous parle des dix-huit quartiers fortifiés, mais là encore un seul nom recouvre deux réalités différentes : à la manière des cartographes, Malfante parle de «*Tueto*» à la fois, semble-t-il, pour désigner la ville et la région, sans doute pour la compréhension de ses correspondants. Le voyageur ne connaissait que le quartier des affaires et les gens — Arabes et Juifs — que l'on pouvait y rencontrer, c'est-à-dire les commerçants. Or, si les Juifs étaient maîtres des transactions, ce sont les Arabes qui conduisaient les caravanes ou les commanditaient. Entre les commerçants juifs et leurs associés musulmans l'équilibre s'était en quelque sorte établi dans la «dépendance» mutuelle. Les Juifs, qui avaient une grande expérience, disposaient en outre de correspondants sur toutes les places importantes au Soudan, au Sahara, au Maghreb, voire en Europe. De surcroît, les bijoutiers et les artisans monnayeurs étaient le plus souvent des Juifs, de sorte qu'ils

contrôlaient le marché de l'or, ce qui les rendait indispensables aux yeux de leurs associés musulmans; lesquels, selon Al Meghili et les siens, «*consentiraient à mourir avec leur famille pour défendre leurs protégés juifs*[24]». Lorsqu'il renseigne ses commanditaires sur l'Afrique, ses habitants, leurs coutumes, les échanges commerciaux et les grands centres économiques, Malfante donne un tableau fidèle de ce que pouvaient en connaître les Touatiens : qu'ils ne dépassaient pas les limites du pays où se faisait le commerce muet[25], qu'au-delà le pays n'était pas connu ni, *a fortiori*, islamisé; d'où les ignorances en ce qui concerne la forêt, les bois précieux, l'or, mais aussi les confusions : Nil, Niger et Sénégal forment un fleuve unique, qui coupe l'Afrique en deux (comme le croit Malfante et comme le représentent les cartographes); d'où aussi les légendes sur les mœurs africaines (anthropophagie, inceste...).

Malgré ses lacunes et insuffisances, la lettre d'Antonio Malfante constitue un témoignage inestimable, 45 ans avant le désastre de 1492, sur le Touat et les Juifs du Touat. Ceux-ci vivent «*dans la dépendance*», nous dit-il, sans préciser s'il s'agit d'une allusion à la *dhimma*, statut appliqué aux Juifs dans les pays musulmans, ou, dans le domaine strictement commercial, au fait que les Juifs dépendent entièrement des associés arabes en ce qui concerne le commerce caravanier transsaharien; il fera allusion à son propre «*protecteur*», Yahia ben Idir. «*Les Juifs ici abondent*» écrivait Malfante en 1447 de Tamentit. Il semble, à travers une autre de ses remarques : «*beaucoup [de Juifs] en qui on peut faire confiance*», qu'il fasse allusion une fois de plus aux commerçants, encore nombreux, sans vraiment se préoccuper du reste de la population. Or, si l'on comptait toujours beaucoup de Juifs dans la région, tous n'étaient pas fortunés, tant s'en faut. Moins de cinquante ans après Malfante, le qadi de Tamentit lui-même, Si Abdallah al Asnouni, écrira pour défendre «ses» Juifs : «*ils sont plongés dans une extrême humiliation et un très grand abaissement..*»; «*ils paient les redevances coutumières..*»; «*ils donnent l'hospitalité aux Arabes..*»; «*ils sont trop souvent victimes de l'injustice..*»; «*les Juifs du Touat sont en ce moment très affaiblis et presque entièrement perdus*[26]».

Yahia ben Idir

Seul le «*maire de l'endroit*» (Sidi Yahia ben Idir) est cité personnellement — mais pas nommément — par Malfante. «*Le seigneur dont je relève ici*», écrit-il, est «*maire du territoire*». Venu de Tlemcen, il s'est établi dans la capitale touatienne depuis 1438. Outre son statut de maire, il possède une grosse fortune et ses liens avec l'Afrique sont pleins de promesses aux yeux de Malfante : il y a vécu et la connaît bien pour avoir fréquenté pendant 30 ans la région soudanaise. Il s'est établi durant 14 ans à Tombouctou, le marché mondial de l'or, et son

propre frère y est encore installé et serait même *«le commerçant le plus important de la ville»*. De plus, Yahia ben Idir a encore des relations d'affaires avec l'Afrique : il était à Koukya *«il n'y a pas longtemps»*. C'était bien l'homme de la situation. Hôte du notable le plus puissant de la région — où, il nous l'a dit, les seigneurs défendent leurs clients *«jusqu'à la mort»* —, Malfante circule seul, tout à fait librement, dans Tamentit, sans être jamais inquiété.

La connaissance de l'Afrique de son hôte Yahia ben Idir émerveilla Antonio Malfante : *«Chaque jour [...] il m'en conte des faits prodigieux»*. Auprès de lui, il croit pouvoir se renseigner sur les Etats, sur les grands centres de l'Afrique occidentale, sur les habitants, leurs coutumes, sur le commerce... Néanmoins, il semble à Malfante que son hôte s'abstienne de donner des réponses satisfaisantes à certaines des questions qui le préoccupent : *«Souvent interrogé par moi sur le lieu où l'on trouve et où l'on récolte l'or, mon protecteur répond invariablement : 'jamais je n'ai entendu ni vu quelqu'un qui put dire de science certaine : voilà ce dont j'ai été témoin, voilà comment on trouve et on recueille l'or'»*.

Malfante, du reste, ne se contente pas des explications de son hôte et quête des renseignements auprès de tous ceux qu'il rencontre, comme nous le constatons à propos du cuivre : *«Le cuivre [...] trouve son débit dans tous les pays nègres..»*; *«qu'en font-ils?..»*; *«je l'ai assez demandé sans que personne me donnât une réponse précise»*. Ici encore, il se heurte à l'ignorance ou à une conspiration du silence. Le maire de Tamentit avait dans sa clientèle les ksour situés entre Ajdir et Aghlad. Il contrôlait donc tout le secteur accessible facilement, puisqu'il se trouvait sur la piste des caravanes allant de Touat à Figuig et au-delà, Tlemcen, Honein. *«Le ksar Djedir [Ajdir] commençait, dit-on, la série des ksour des Ouled Yahia au sud, qui, au nord prenait fin par celui d'Aghlad. Le ksar des Mohadjerites* [Mohadjeria] *appelé de nos jours Gherm Akboud* [Akbour?] *faisait partie des Ouled Yahia, car celui des Djedir lui était contigu; or, depuis Djedir jusqu'à Aghlad, tous les ksour se touchaient [...]. Des ksour des Ouled Yahia il ne reste que ceux de Gherm Akboud habités par les Harratine*[27] *»*.

Yahia ben Idir, maire de Tamentit, était-il juif? D'aucuns, comme Vincent Monteil, ont pu le croire : *«L'hôte de Malfante [...] devait pourtant être un Juif. En effet, outre que rien dans le texte* [de la relation de Malfante] *n'indique le contraire, on peut remarquer : que les Juifs étaient nombreux («sunt hic Judei multi» p. 28) à Tamentit-la-Juive (p. 10); que le commerce avait lieu par leur intermédiaire («per eorum manus hic mercimoniatur» p. 28); que l'hôte du voyageur génois s'était enrichi au pays des Noirs et avait gagné «cent mille doubles» (p. 28); que sans doute, en raison de sa grande fortune, il était l'homme le plus considérable du pays (p. 15) «major istius terre» (p. 30). Nous pensons donc que l'hôte de Malfante était un riche commerçant juif*[28] *»*.

En fait et malgré cette belle démonstration de V. Monteil, on peut présumer que Yahia ben Idir n'était pas un Juif et ce, même si son nom est formé à partir de prénoms hébraïques traduits en arabe (Yahia)

et berbère (Yedder). Il était certes immensément riche, mais il ne suffit pas de prospérer pour être juif, et réciproquement. L'origine de la famille du maire de Tamentit se trouve probablement dans la région du Sous, au sud du Maroc. Ibn Khaldoun raconte dans son *Histoire des Berbères* comment les Beni Yedder, émirs almohades, en étaient arrivés à gouverner le Sous, après la chute de la dynastie Abd el Moumen. La perte d'influence des Almohades permit leur installation au nord-est du royaume de Fès jusqu'à Tlemcen à la fin du XIIIe siècle. Yahia ben Idir, venu de Tlemcen, se fixa à Tamentit en 1438; il y fit fortune, sans doute dans le commerce Maghreb-Soudan. Il est permis de supposer qu'à l'instar de la famille Maqqari, qui, de Tlemcen à Tombouctou, avait installé un des siens à chaque étape importante, il avait gardé des liens avec la capitale des Beni Zeyyan, où un membre de sa famille servait de correspondant aux deux frères installés au Touat et à Tombouctou. Si nous ne savons rien de sa branche tlemcenienne, nous connaissons en revanche la prospérité de Yahia ben Idir à Tamentit (100 000 doubles, selon l'estimation de Malfante, et un contrôle étendu sur une bonne moitié des ksour de la capitale touatienne) et celle de son frère *«commerçant le plus important de Tombouctou»*. Devenu maire de Tamentit, Yahia ben Idir n'en continua pas moins de s'occuper de ses affaires : en 1447, toujours selon Malfante, il venait d'effectuer un voyage à Koukya, marché important situé sur le Niger, au sud de Gao. Du reste, nous l'avons vu, il connaît l'Afrique depuis trente ans, y a vécu durant quatorze années, ce qui émerveilla Malfante. Yahia ben Idir mourut en 1464 et fut enterré dans sa ville, au ksar des Ouled Ali ben Moussa. Après lui, le clan perdit sa prépondérance : à la suite d'une guerre menée en 1470 contre les ksour voisins, les Oulad Yahia, ses descendants, connurent la défaite et la déchéance. Le chroniqueur Et Tamentiti pourra conclure au XVIIIe siècle en parlant avec commisération des *«vestiges de cette grande famille, qui fut l'arbitre des destinées de Tamentit pendant très longtemps. [...] Il n'y a plus qu'un descendant de la famille des Oulad Yahia*[29] *»*.

Malfante et les «Philistins»

«En pays nègre, de même qu'ici, habitent les Philistins qui campent sous la tente comme les Arabes. Innombrables, ils règnent en maîtres». Qui sont les «Philistins» de Malfante? Selon certains historiens, dont le grand Ibn Khaldoun, les peuples du désert avaient une origine palestinienne et descendaient d'un ancêtre célèbre : Djalout (ou Galout), c'est-à-dire Goliath, l'adversaire de David. En fait, les grandes tribus nomades du Sahara sont : les Reguibat (sing. : Reguibi) à l'ouest, en Mauritanie; les Touareg (sing. : Targui) dans le Hoggar, l'Aïr, le bassin du Niger; les Teda (ou Toubbou) dans le Sahara central, Tibesti. Sous le nom de «Philistins», Malfante semble donc confondre tous les

peuples nomades sahariens de l'Egypte à l'Atlantique : *«ils règnent en maîtres [sur le désert] des confins de l'Egypte à l'Océan et sur la région de Guzzola jusqu'à Messa et Safi»*. Il ne cache pas son admiration pour ceux qu'il a rencontrés au Touat, *«de race superbe et de haute taille»*, qui sont en outre d'*«incomparables cavaliers, qui montent sans étriers avec de simples éperons»*. Fait rare, notre voyageur fait quelques remarques pittoresques : *«ils ont la bouche et le nez couverts d'un voile. Comme je leur en demandais, par un interprète, la raison, «telle est la coutume héritée de nos ancêtres», répondirent-ils»*.

Ibn Khaldoun a souvent évoqué ces *«Mulaththamun»* dans son *Histoire des Berbères* : *«Toutes les tribus sahariennes portent un voile au-dessus du «litham», de sorte que l'on n'aperçoit que l'orbite des yeux. Jamais ils n'ôtent ce voile. [...] Ces Mulaththamum de nos jours s'étendent de l'Océan Atlantique à l'ouest jusqu'aux rives du Nil à l'est*[30] ». Ibn Khaldoun utilise, on le voit, le terme de *Mulaththamun* pour désigner des peuples différents des Touareg : *«Takedda [...], le centre du pays des Mulaththamum*[31] »; des Maures (ex-Almoravides) : *«Ces Mulaththamun habitaient donc leurs déserts [...] jusqu'au jour où leur fut porté l'Islam, au IIIe siècle de l'Hégire [= IXe siècle]. Ils firent la guerre à leurs voisins, les Sudan, les assujettirent et constituèrent avec eux leur empire*[32] ». Il ne faut pas perdre de vue que la vague maure a déferlé à deux reprises (almoravides et almohades)[33] et a en quelque sorte unifié les populations. Pour R. Mauny, la description que Malfante donne des «Philistins» ne laisse aucun doute : ce sont à la fois les Touareg, *«la bouche et le nez couverts d'un voile»*, et les Maures[34].

Plus au nord, vers Guzolla, Messa et Safi — citées par Malfante —, les maîtres sont les Makil, tribu originaire du Yemen qui se subdivise en trois grandes familles : les Obeid Allah, les Doui Mansour, les Doui Hassan, elles-mêmes divisées en une multitude de tribus. Alliés des rois de Tlemcen contre leurs voisins Hafsides (Tunis) et Merinides (Fès), les Makil furent par la suite repoussés vers le Tafilalet. Ils devaient envahir tout le sud du Maroc actuel, jusqu'à la Mauritanie, après la décadence mérinide et l'anarchie qui succéda au règne d'Abou Inan, mort en 1358. Mais bien avant cette extension vers le sud, le besoin de nouveaux pâturages a souvent poussé les tribus Makil à s'aventurer dans le désert *«jusque sur les territoires habités par les porteurs de litham*[35] ». Puis ces Arabes du Sous n'hésitèrent pas à attaquer les caravanes et à dépouiller les voyageurs, jusque sur la piste du Touat. *«Bouda fut délaissée»*, à cause des coups de main des Makil. *«On l'abandonna donc et on pratiqua une route dans la direction du pays des Sudan à partir de Tamentit*[36] ». Selon un autre auteur, *«les brigandages des Arabes du Sous, qui se plaisaient à piller les voyageurs et à intercepter les caravanes, avaient dû contraindre les commerçants à abandonner cette route [de Bouda] pour s'en frayer une nouvelle par Tamentit*[37] ».

Les tribus Makil (surtout les Arib) étendirent leur domination sur une zone allant du Dra au fleuve Saoura (jusqu'au Touat) et à l'erg

Iguidi. *«Les Makil*, dit Ibn Khaldoun, *sont venus au Maghreb avec les Banu Hilal. Une partie d'entre eux s'installa au milieu des Zenata entre le Sous et le Tuwat. Ils étaient devenus des intermédiaires entre les pays du Maghreb et les régions du Soudan*[38] ». C'est dire si la tâche des caravaniers transsahariens était devenue difficile : tout le sud du Maroc (Dra, Sous, Tafilalet) leur était quasi interdit, à moins de prendre le risque d'être interceptés par les pillards. Il fallut abandonner le commerce avec Sijilmassa (moins intéressante depuis 1393) et se tourner vers Tlemcen. Il y eut sans doute fusion entre les Sanhandja, porteurs de *litham* traditionnellement appelés «Philistins» et ces Makil qui contrôlaient tout le Sud du Maroc, c'est-à-dire un vaste territoire englobant le Sous, le Dra, le Tafilalet, le Touat et une partie de l'actuelle Mauritanie. Il ne s'agit donc pas d'une confusion et les sources ne manquent pas, qui montrent que Philistins, nomades, Makil renvoient au même groupe humain. Ecoutons Lamartinière-Lacroix : *«Les Arabes nomades et surtout les Douï Obeïd Allah, cette tribu makilienne, se transportaient chaque année dans la région touatienne et venaient prendre leur quartier d'hiver dans le Touat et à Tamentit*[39] ». R.P Vellard souligne dans une lettre que *«les deux ksour de R'erm Aly et d'Oudras [ont respectivement] 141 habitants et 4 740 palmiers, 406 habitants et 2 024 palmiers [...]. Oudras est avec Affar le ksar le plus ancien du district. Il aurait été fondé en l'an 1214 (600 de l'Hégire) par les arabes Makil, les Ouled Melouk du Sahel*[40] ».

Lors du séjour de Malfante au Touat en 1446 ou 1447, les choses étaient telles et il ne fait aucun doute que sa caravane a rejoint le Touat par la région de Figuig, d'où elle dut longer ou traverser l'Erg Occidental. Ce qui est confirmé, nous l'avons pu voir, par les 7 jours mis pour atteindre la première étape et par les 12 jours pour arriver au Touat. *«Les Philistins sont les ennemis acharnés des Juifs»*. Cette observation d'Antonio Malfante est fort intéressante pour comprendre la situation des commerçants juifs touatiens enrichis dans le commerce de l'or, du cuivre... Ils étaient la proie facile dont on convoitait les biens. Attaqués, dépouillés, ils ne se risquaient plus guère sur les pistes, ne commanditaient plus de caravanes, préférant confier leurs marchandises à des associés musulmans ou se joindre à des caravanes importantes, les caravanes régulières — annuelles — étaient en principe plus sûres. Ainsi, les territoires contrôlés par ces «Philistins» sont désormais interdits aux Juifs, ce qui confirme qu'antérieurement ils circulaient librement à travers ces territoires, entre Touat et Tafilalet, Touat et Dra, Sous... De quand date la nouvelle situation? Probablement de l'arrivée en masse des tribus makiliennes. Ibn Battuta se trouvait dans la caravane de Fès (par le Touat et Sijilmassa) en 1353, quand elle fut arrêtée par des pillards touareg; ils ne consentirent à la laisser repartir qu'après avoir reçu des étoffes. En 1385 un incident grave survint à Tamentit entre des Juifs et une tribu makilienne, qui manqua de peu l'enlèvement d'une caravane chargée de marchandises importées du Dra[41]. Chaque tribu s'estimait en droit de faire payer une taxe (en fait une rançon) pour autoriser la traversée de son territoire. Malfante a sans doute fort

bien compris la situation : les Juifs tiennent le commerce, les Arabes sont puissants, mais les uns et les autres ont les mains liées : à moins d'entretenir une véritable armée et de pouvoir assurer la sécurité de ses propres caravanes, l'insécurité est permanente et les taxes nombreuses. Voilà pourquoi sans doute *•aucune transaction, vente ou achat [ne peut se faire] sans une commission de 100%•*.

Les •Philistins•, qui contrôlent tout le territoire situé dans le désert entre le Touat et les ports marocains de la côte atlantique, sont ceux dont il faut obtenir une alliance. Compte tenu de la situation à Tlemcen, Malfante préférerait — en cas d'établissement d'un marché avec l'Afrique — faire enlever les marchandises dans les ports de Safi, Messa, Guzolla. L'avantage serait double s'il traitait avec les Philistins-Makil : la sécurité des caravanes serait garantie du Touat à la côte et les ports, fréquentés par les Génois, permettraient sans doute un transbordement plus discret que ceux de Méditerranée. De surcroît, le fait que ces tribus vivent dans l'opulence ne lui a pas échappé : *•Ils ont du lait, de la viande, beaucoup de riz..•*. et *•ils élèvent des brebis, des bœufs et possèdent des chameaux innombrables•*. Ils constituent donc une clientèle potentielle, ce qui peut permettre à Malfante d'imaginer la contrepartie à leur apporter, s'ils doivent garantir la sécurité des caravanes transitant par le Touat pour acheminer les produits entre le Soudan et les débouchés atlantiques et inversement. Il signale la mainmise des *Philistins* (alias *Makil*) sur Guzolla, Messa, Safi à l'intention de son correspondant Marihoni, dont les associés fréquentaient ces ports. Or, un regard jeté sur une carte du Sud marocain suffit pour voir que ces ports marocains sont très proches du Touat.

Résultats du voyage de Malfante

Le fait que Malfante ait réussi à atteindre Tamentit, qu'il y ait séjourné relativement assez longtemps, les renseignements qu'il a recueillis — si nombreux, divers, précis, — tout atteste que ce voyage a été facilité par des gens du pays. A quel moment a-t-il expédié le récit de ce voyage? Sans doute a-t-il profité du départ de la caravane pour envoyer sa lettre à Marihoni (et l'on peut supposer qu'elle soit passée par Honein ou Tlemcen...). Pourtant il est impossible d'évaluer la durée de son séjour. Nous ne pouvons pas même savoir quand il s'est trouvé au Touat : en quelle année? en quelle saison? La missive est datée de 1447... Quand Malfante était-il arrivé à Tamentit? Selon ses propres indications et les éléments que nous possédons, il s'est embarqué en août 1446 à Gênes et vraisemblablement en septembre 1446 à Malaga pour se rendre à Honein. Il dit lui-même qu'il est reparti avec une caravane de ce port maghrébin vers le Touat. Mais nous ignorons combien de temps il a dû rester à Honein, dans l'attente de l'arrivée d'une caravane : il lui était difficile de prendre la caravane régulière,

à moins d'avoir fait coïncider les deux déplacements par bateau et caravane...). Selon J.J. Barges, *•une caravane partait tous les ans pour le pays des Noirs avec diverses marchandises fabriquées en Europe ou dans le royaume de Tlemcen, et elle en rapportait de la poudre d'or, de l'ambre, des esclaves*[42] •. Ainsi nous pouvons imaginer deux hypothèses : soit il a pu atteindre le Touat avant la fin de l'été 1446, ou plutôt dans le courant de l'automne, soit, arrivé après l'été, il a pu passer l'hiver 1446-1447 (qui ne l'a pas impressionné), puis tout ou partie de l'été 1447. Il écrit en effet ceci : *•Ici, pour ainsi dire point de froid, mais [...] l'été une chaleur extrême•*. La confirmation de cette dernière hypothèse pourrait se trouver dans le souci qu'il eut, en juillet 1446, de régler à l'Etat génois les droits pour l'année en cours et — par anticipation — pour l'année suivante. Son séjour au Touat se situerait donc en 1446-1447, sans qu'il soit possible d'indiquer avec précision les dates (arrivée au Touat, retour à Majorque) ou seulement la durée exacte du voyage ou du séjour à Tamentit.

Nous ne possédons aucun renseignement sur d'éventuels échanges commerciaux entre Gênes ou des commerçants génois et l'Afrique soudanaise après 1447, par le Touat ou par une quelconque autre voie. Malfante a certes mené à bien sa mission d'investigation : il a envoyé une relation précise, suffisamment en tous cas pour lancer l'entreprise. A son retour, — nous savons qu'il est rentré à Majorque après son voyage au Touat —, il n'a pas manqué sans doute de rapporter d'autres précieuses informations, comme il l'avait annoncé. Pourtant le projet a tourné court : on ne trouve au Touat aucune mention du passage de Malfante dans les textes des chroniqueurs locaux ou la tradition orale et pas davantage d'échos en Europe. Avant la découverte par Charles de la Roncière — au début de ce siècle — de la fameuse •relation• datée du Touat, Malfante était un inconnu. La question est donc posée de savoir pourquoi ce voyage si extraordinaire n'a pas eu de résultats concrets. Certes, la mort d'Antonio Malfante — en 1450, c'est-à-dire à peine trois ans après le voyage au Touat — n'a pas dû simplifier les choses pour ceux qui avaient eu l'idée d'un commerce avec l'Afrique à travers le Sahara, à supposer qu'ils aient persisté dans leurs intentions et maintenu le projet. La situation politique et sociale, tant à Gênes qu'à Majorque, avait beaucoup évolué entre le départ de Malfante en 1446 et son retour l'année suivante. *•En 1447*, dit C. de la Roncière, *Gênes était en ébullition [...] beaucoup plus préoccupée de querelles intestines que de découvertes*[43] •. Dans la grande île des Baléares, Malfante a trouvé en revenant du Touat un climat de guerre civile : la •révolte des campagnards• est sur le point d'éclater. *•La situation socio-économique de Majorque autour des années 1440 était telle que se produisit une grande crise accompagnée d'une épidémie semant la mort. [...] En 1450 eut lieu le grand bouleversement social qui se termina dans le sang et la mort*[44] •. L'Espagne, de son côté, est engagée dans la reconquête des royaumes musulmans, qui s'achèvera en 1492 par la reprise de Grenade. Voilà qui n'était pas de nature à favoriser un projet commercial avec l'Afrique en passant par les Etats maghrébins.

A moins que l'état de santé de notre voyageur n'ait été la cause réelle de l'annulation du projet.

Il est également possible que des raisons imprévues, sans rapport ni avec la santé de notre voyageur, ni avec la situation socio-politique à Gênes ou à Majorque aient découragé les amis et commanditaires génois d'Antonio Malfante. Pour C. de la Roncière, «*tout semblait concourir à la création d'un comptoir génois dans le Touat. Pourtant il n'en fut rien [...]. [Malfante] en donnait la raison : 'les gens d'ici ne veulent effectuer aucune transaction, vente ou achat, sans toucher 100 % de commission'*[45] », l'expression «*les gens d'ici*» désignant, selon La Roncière, les Juifs. L'hypothèse ne nous paraît guère plausible, car elle laisserait penser que les Génois ont pu préparer un tel voyage, envoyer un homme en plein désert et engager une telle aventure, pour finalement renoncer à cause de conditions financières, sans doute quelque peu usuraires, mais apparemment justifiées par la situation particulière du Touat. Ce qui ne serait conforme ni avec ce que l'on sait du caractère de ce peuple ni avec les risques réels encourus par les commerçants de la région, que leurs marchandises fussent entreposées ou transportées. En effet, il n'était pas rare qu'un *rezzou* organisé contre une localité conduisît les pillards à déposséder les marchands. Lorsque les denrées étaient acheminées par caravane, on payait bien cher des guides nomades, comme le confirme Ibn Khaldoun : «*[Tamentit] est aujourd'hui une ville très peuplée, servant de station aux caravanes faisant la navette entre le Maghreb et le pays du Mali chez les Sudan [les Noirs]. Entre Tamantit et Ghat sur la frontière du pays du Mali, s'étend une vaste solitude, sans piste, que nul ne fréquente sans un guide éprouvé choisi parmi les Mulaththamum parcourant le désert. Les commerçants engagent ce guide aux conditions les plus élevées pour leur protection*[46] ». On devait des droits de passage sur les territoires contrôlés par les Touareg, les Makil... qui ne se privaient pas d'attaquer et de dépouiller les voyageurs ! Il fallait même payer des rançons pour obtenir la libération des hommes enlevés lors des attaques.

Certes, l'âpreté en affaires est indéniable chez les Touatiens et Malfante lui-même en a fait l'amère expérience : il a perdu 2 000 doubles sur les marchandises qu'il avait apportées. Pourtant, malgré cette perte et malgré les conditions jugées exorbitantes, il faut se rappeler sa phrase : «*tout se vend ici*». En fait, au-delà des raisons strictement commerciales, le voyage de Malfante s'inscrit dans une série de tentatives de pénétration qu'il nous faut évoquer, si l'on veut en comprendre le sens. En 1415, les Portugais s'installèrent sur les côtes marocaines (prise de Ceuta) ; dès 1434, ils poussèrent jusqu'au Cap Bojador, puis à la baie d'Arguin, débouché des caravanes de Tombouctou. La course à l'or soudanais était ouverte entre les puissances maritimes européennes. Pourtant, on se rendit compte qu'un homme seul aurait plus de chances de parvenir jusqu'au centre d'approvisionnement de Tombouctou, d'où les tentatives des Malfante, Fernandez, ça da Mosto... pour ouvrir des voies nouvelles en Afrique. Beaucoup de ces voyageurs ont rapporté de leurs voyages des renseignements utiles, mais aucun n'a permis d'établir un véritable commerce avec l'Afrique, surtout en ce qui concerne l'or, dont on aurait souhaité se passer des intermédiaires maghrébins.

Malfante n'aurait pas écrit, évidemment, s'il n'était venu au Touat que pour quelques jours ou s'il avait été sur le point de rentrer. Il est resté assez longtemps à Tamentit pour avoir eu le temps de s'informer, de voir, de comprendre... Or, il promet d'en dire plus à son retour. Il veut rendre compte de tout ce qui concerne sa mission. Il a observé, écouté, interrogé, pour pouvoir décrire ou rapporter, et cette lettre, écrite sur le vif, en fait un témoignage exceptionnel, direct et authentique sur le Touat tel qu'il était en 1447 : une région peuplée et étendue, qui sert de halte aux caravanes qui traversent le Sahara pour se rendre au Maghreb ou au Soudan, voire en Orient. Tamentit est alors un marché florissant et achalandé. On s'y presse de tous les grands centres de l'Afrique occidentale ou de l'Afrique du Nord. Le commerce du sel, mais surtout du cuivre et de l'or semble tenu par des Juifs, dont la puissance n'est qu'illusoire, puisque, paradoxalement, ils vivent dans une situation des plus précaires. Le désert alentour était sous contrôle de tribus nomades (les Philistins...), ce qui limitait considérablement la liberté des caravaniers.

LES «RESPONSA» DES RABBINS D'ALGER

«*Le Touat,* dit E.-F. Gautier, *avait des rabbins érudits et une école d'hébraïsants*[47] ». D'où venaient-ils et comment fonctionnait cette communauté religieuse ? Jusque-là, nous ne disposions que du témoignage des chroniqueurs touatiens, qui avaient fait état de l'existence de «synagogues», de «cimetières juifs», et parlé de «*Juifs vivants en tant que nation*». Pour la première fois, il est permis d'admettre avec certitude la présence au Touat de responsables, de rabbins, d'érudits, donc d'un foyer religieux, grâce à la découverte de *responsa* les concernant. Les responsa sont des réponses données par des jurisconsultes sur des questions de droit religieux posées par les communautés éloignées, ou de droit privé envoyées par certains de leurs membres. Il faut remarquer qu'avant 1391, date de l'arrivée des rabbins espagnols chassés par les persécutions, les affaires des communautés et les différends entre Juifs étaient soumis aux juges musulmans. Après cette date, tout ce qui touche au droit privé (mariage, divorce, questions de succession) et à l'unification de la pratique religieuse dans toute l'Afrique du Nord sera réglé par les ordonnances des rabbins d'Alger, relayés par des correspondants installés dans tous les grands centres du Maghreb. Ainsi, en ce qui concerne le Touat, le Tribunal rabbinique a un intermédiaire installé à Honein, le port proche de Tlemcen, par le-

quel transitait le commerce touatien vers l'Espagne, les Baléares et d'où partait la caravane qui ralliait régulièrement Tamentit. Les présidents successifs du tribunal rabbinique furent des rabbins espagnols Rabbi Isaac bar Sheshet (Ribash), Rabbi Siméon bar Semah Duran (Rasbas), Rabbi Salomon bar Siméon Duran (Rasbash). L'existence de *responsa* adressés aux Juifs touatiens atteste l'influence des rabbins d'Alger jusqu'aux régions les plus éloignées du Sahara marocain, phénomène d'autant plus surprenant que le Touat n'avait pas eu antérieurement de relations avec Alger.

Les *responsa* de Ribash

Isaac bar Sheshet (1326-1408), originaire de Saragosse, s'est réfugié à Alger après les persécutions de 1491. Ses *responsa* sont adressées à «*Kahal Taouat*», la communauté du Touat. De la part du président du Tribunal rabbinique, une telle expression ne peut être une simple figure de style. Ribash était donc renseigné sur l'entité juive touatienne, sur son importance, ses représentants, et le titre de «communauté» est une reconnaissance de fait. Le contenu de son *responsum*[18] est lui-même révélateur : «*[Les Juifs] se déplacent à dos de chameau, [...] ils profanent notoirement le shabbat*». Ils étaient donc encore caravaniers à cette époque (la présidence de Ribash se situe entre 1391 et 1408), ou du moins participaient-ils au trafic caravanier. La question posée par les Touatiens révèle un souci de concilier les obligations imposées par la pratique religieuse et la nécessité de poursuivre leurs activités commerciales au long cours.

Les *responsa* de Rasbas

Rabbi Simeon ben Semah Duran (1361-1444), chassé de Majorque par les persécutions, a succédé à Ribash en 1408 et assuré la présidence du Tribunal rabbinique d'Alger. C'est dire si ses *responsa*[19], qui couvrent une période particulièrement importante pour les Juifs du Touat, sont riches d'enseignements. Il faut ici remarquer que si la correspondance Alger-Touat transite toujours par Honein, l'intermédiaire est un ancien élève majorquin de Rasbas, Abraham Hakohen Shalal, auquel les *responsa* sont envoyées «*pour qu'il les transmette à la communauté du Touat*». Si au plan religieux Alger a supplanté Sijilmassa après 1393, le transit par Honein des correspondances confirme dans le domaine commercial que Tlemcen a pris la place du Tafilalet... en ce qui concerne le Touat.

Responsum n° 178. Il s'agit du cas d'une enfant, la fille de Isheshkar, qui fut enlevée au Touat par un «gentil» et emmenée à Tunis.

הוניין לאב יהודה כהן יא' לשלחה לקהל תואת יצו'

שאלה

תשובה

Responsum de Simon ben Semah Duran adressé à la communauté du Touat.

où un Juif l'acheta. La question soulevée n'a pas pour objet de dénoncer le rapt d'enfant ou la pratique esclavagiste. Du reste, comme c'était le cas chaque fois que ce fut possible, la fille fut soustraite à la condition servile par un coreligionnaire. Pourtant ce rapt témoigne de la situation devenue précaire des Juifs du Touat au début du XVe siècle : non seulement leur sécurité n'est plus garantie, mais leurs enfants peuvent être enlevés, emmenés très loin et vendus comme esclaves. En fait, la question posée au Tribunal rabbinique relève strictement du droit religieux, comme on peut s'en douter, car le Juif qui avait racheté la liberté de la fillette abusa d'elle... et la trouva vierge ; viendra ensuite un certain Khalifa, chargé par le père de ramener la fillette chez elle. Or, Khalifa s'arrêta à Bône pour l'épouser et fit rédiger la *ketubba* (contrat de mariage) selon la coutume réservée aux vierges. N'y avait-il pas là violation du droit? Rasbas approuva le mariage, compte tenu de ce que la fillette était vierge et que l'acheteur de Tunis avait abusé d'elle. Une fois de plus, il faut souligner de la part des Juifs du Touat le souci de se conformer au droit et aux usages en vigueur dans les communautés du Maghreb.

Les *responsa* de Rasbash

Salomon bar Simeon Duran (1400-1467) a succédé en 1444 à Rasbas, son père et assuré la présidence du Tribunal rabbinique d'Alger jusqu'à sa mort. Ses *responsa*[50] destinées au Touat se rapportent à des différends d'ordre commercial : ils n'en sont pas moins précieux par les renseignements qu'ils nous donnent sur la situation des Juifs dans les Oasis entre 1444 et 1467.

Responsa 33 et 34. Après la mort d'un Juif nommé Reuben, son père vint — du Touat — réclamer les marchandises laissées par le défunt. Il avait coutume de vendre dans le Gourara les marchandises envoyées vraisemblablement de Tlemcen par son fils et lui en réexpédiait d'autres achetées avec le produit de la vente. Il résidait à Banu Rashid. L'affaire fut jugée par le Tribunal (musulman) de Tlemcen avant d'être soumise au rabbin d'Alger, Salomon bar Simeon Duran. Elle confirme l'existence de réseaux commerciaux installés au Touat et au Maghreb par des Juifs (ici le père et le fils). Elle nous apprend qu'en cas de décès d'un commerçant juif, ses biens étaient confisqués lorsque personne n'était sur place pour assurer la continuité. Le système ne s'est guère modifié depuis des siècles et l'application d'un statut particulier aux Juifs perdure : comme l'explique fort bien André Chouraqui, le seigneur (celui à qui l'on paie tribut) hérite des biens de son «protégé» juif[51]. La même «mésaventure» est arrivée à Mardochée Aby Serour vers 1870 : absent de Tombouctou, où il avait laissé tous ses biens sous la garde de son frère, il se les vit confisquer après le mort de celui-ci. Enfin, puisqu'il est question du village de Banu Rashid (aujourd'hui

Oulad Rached), précisons que cette localité «juive» est située dans le Deldoul, entre Touat et Gourara. Léon l'Africain avait cité Banu Rachid dans sa «*Description de l'Afrique*»[52].

Responsum 261. Dans ce *responsum*, il est question d'une attaque de caravane qui se terminera par la mort d'un certain Reuben, sans qu'il soit possible de savoir s'il s'agissait ou non du commerçant dont il est question au paragraphe précédent. Reuben partit dans le désert avec une caravane qui fut attaquée par des brigands. Apeurés, les hommes de la caravane s'égaillèrent, cherchant leur salut dans la fuite. Reuben se sauva aussi. Après le départ des brigands, les gens, tous sains et saufs, se rassemblèrent ; seul Reuben manquait à l'appel. Après des recherches infructueuses, on le crut égaré et mort de soif. Quelques années passèrent, sa mémoire fut perdue et son nom oublié. Cette aventure est significative du climat d'insécurité qui régnait dans le désert entre 1444 et 1467 ; les renseignements donnés par Malfante vont dans le même sens. Il n'en est pas moins surprenant de constater que, dans le deuxième tiers du XVe siècle, des commerçants juifs s'aventurent encore dans le désert avec les caravanes, détail qui tendrait plutôt à nuancer le témoignage de Malfante.

Responsum 451. Quelques commerçants allèrent d'Oran au Touat ; ils transportaient du cuivre. Ne trouvant aucun acheteur, ils voulurent retourner en leur pays. Un Juif de cette région leur dit : «*Je vous prêterai 2000 pièces d'or et vous me rendrez 13 pièces d'or pour chaque centaine prêtée. Vous me laisserez 30 charges de cuivre à 55 pièces d'or la charge*». Et il leur donna l'or. Ils rentrèrent à Oran, achetèrent des marchandises, puis revinrent au Touat et lui donnèrent 13 pièces d'or de plus par centaine. Après avoir récupéré le cuivre, ils le vendirent à 30 ou 20 pièces d'or la charge. Questions posées au jurisconsulte : le marché est-il autorisé? s'agit-il d'un prêt interdit par la loi écrite, auquel cas l'argent devrait être rendu? s'agit-il d'un prêt interdit par les Sages? Dans cette éventualité il n'y aurait plus à revenir dessus. Rasbash considère l'opération «*ribbit qesusah*» ou «*ribbit sheb Thora*» (proscrite par la loi) et condamne le créancier... d'autant plus qu'il est «*cohen et érudit*». Ainsi, les différends entre commerçants juifs relèvent bien du Tribunal rabbinique ; (l'affaire concernant la confiscation des biens de Reuben avait été portée devant le tribunal islamique de Tlemcen, parce qu'elle mettait en cause un Juif et un Musulman). Une fois de plus nous voyons des commerçants juifs venir vendre leurs marchandises (du cuivre...) au Touat et commercer avec des Juifs touatiens. Le commerçant installé dans les Oasis est «*cohen et érudit*», selon Rashbash, ce qui renforce l'idée d'une communauté avec rabbins et savants. Le commerce du cuivre semble en déclin : la première fois ils n'ont pas réussi à le vendre. Ils en ont laissé 30 charges à 55 pièces d'or la charge. Au second voyage les commerçants oranais n'ont pu vendre leur cuivre qu'à 30 ou même 20 pièces d'or la charge. Nous sommes loin de ce que disait Malfante en 1447 : «*tout se vend*». Il avait aussi remarqué que les commerçants touatiens n'acceptaient «*aucune transaction, vente ou achat, sans une commission de 100%*». Or, sur ce

point il semble bien que rien n'ait changé : non seulement on prête à 13 % 2 000 pièces d'or, mais on garde en gage 30 charges de cuivre estimées à 55 pièces d'or la charge, pour finalement, à la suite d'une entente illicite, obliger le vendeur oranais à sacrifier son cuivre en perdant de 750 à 1 050 pièces d'or dans la transaction.

Chapitre 4

La montée des périls

Comme il se doit, la réussite économique des Touatiens à partir des XII[e] et XIII[e] siècles allait aviver les convoitises. La renommée de leur région, portée dans les pays musulmans grâce aux écrivains arabes et en Occident chrétien par les cartes et atlas majorquins ou catalans, a révélé aux XIV[e] et XV[e] siècles l'existence d'un Sahara vivant et actif, une Afrique noire fascinante. L'attrait de l'or et le dynamisme des caravanes vont faire affluer vers les marchés sahariens des commerçants égyptiens, irakiens et, bientôt, européens. Ce ne sont pas ces marchands qui menacent les équilibres économique et démographique de la région, mais plutôt certaines tribus, comme celles d'origine makilienne, qui sont installées dans le pays ou à proximité entre les fleuves Saoura, Guir et Draa. Leurs chefs, devenus de véritables tyrans, étaient « *impitoyables pour leurs ennemis, leurs voisins et même leurs serviteurs. Leur tyrannie amena des luttes intestines, des émigrations, des massacres. [...] De massacre en massacre, de destruction en destruction, leur capitale* [Oudghagh, aujourd'hui Adrar] *autrefois florissante, devint un monceau de ruines*[1] ».

C'est précisément à partir des XIII[e]-XIV[e] siècles que naissent les premières menaces, qui ne sont perçues par aucun des grands écrivains musulmans du Moyen Âge. Et pour cause : si le Touat les intéresse comme un des éléments du grand ensemble nord-africain, ce qui s'y passe n'est que péripétie, tant que cela n'a pas d'incidence sur le reste. Heureusement, grâce aux sources révélées par A.G.P. Martin, nous savons ce que furent ces siècles de prospérité, l'« *Âge d'or du Touat* ». Le développement du commerce permit à la région d'absorber — tant bien que mal — les immigrations nombreuses et quasi ininterrompues d'individus, de groupes ou de tribus entières attirés par la richesse des Oasis et sans doute leur calme, alors que règne l'effervescence dans les États maghrébins. Puis, il y eut le double déséquilibre démographi-

que. Les Juifs minoritaires ont depuis longtemps perdu la prépondérance au Touat, même si certains restent puissants du fait de leur association avec les négociants musulmans qui les protègent. Avant le Xe siècle, la population touatienne s'était tout naturellement partagée en sédentaires et nomades, ceux-ci, pasteurs, occupant les vallées herbeuses, ceux-là, s'adonnant aux travaux d'artisanat et d'agriculture. L'abondance de l'eau a sans doute modifié les comportements : c'est la quête perpétuelle de l'eau et du pâturage qui fait le nomade. Peu à peu, vers les XIIe et XIIIe siècles, les Berbères zénètes se sont fixés, abandonnant les voyages au long cours aux Touareg.

CONSÉQUENCES NÉFASTES D'IMMIGRATIONS INCONTRÔLABLES

Il arriva un temps où la région n'eut plus les ressources nécessaires pour couvrir les besoins d'une population devenue trop nombreuse. L'eau se fit plus rare : faute d'un entretien régulier, les fogaguir obstruées furent abandonnées, vouant les palmeraies à l'abandon. Il fallut importer des produits de première nécessité, céréales et même dattes. La pénurie aggravée par la difficulté d'approvisionnement, du fait de l'insécurité des pistes contrôlées par les pillards, tournait à la catastrophe. La liste des incursions recensées que les Touatiens eurent à subir est longue : en 1269, le cheikh Toudj chasse les habitants israélites de Rormali pour y installer les siens; en 1276, un rezzou, venu de l'Adrar de Mauritanie (Tichitt) jusqu'au Touat el Henné, détruisit El Mansour et rançonna les habitants de tous les ksour du district; en 1281, les habitants du Tamest furent razziés et rançonnés par les Arib qui détruisirent la forteresse de Mekkid; en 1302, les Boramik, alliés aux terribles Arabes makiliens, acquirent la prépondérance sur le Fenoughil, ce qui n'améliora en rien la situation des habitants. Le chroniqueur local El Amouri, cité par A.G.P. Martin[2], a relaté la succession de malheurs qui s'est abattue sur le Touat : Entre 1315 et 1320, l'émir mérinide Abou Ali, fils du sultan Abou Saïd s'empara des places fortes sahariennes et réduisit tous les ksour du Touat et du Gourara, dont Tamentit en 1316; la tutelle marocaine avait donc plutôt aggravé les tensions. Après 1362 et la destruction de Sijilmassa, le Touat passe sous la souveraineté marocaine, ce qui va multiplier les désordres. En 1374, nouvelles incursions. En 1376, invasion de sauterelles qui provoque une famine terrible et meurtrière.

La même année, un rezzou est conduit par Mohammed Ali ben Mbarek qui fond avec ses 160 cavaliers et 100 méharistes sur le sud de la région du Touat (Bas-Touat, Tamest, Touat-el-Henné) et impose

un tribut à tous les ksour. En 1378, nouvelles incursions, nouveaux désordres. Vers 1385, *«une caravane composée de 15 Juifs escortés de six individus des Oulad Djerar vient de l'oued-Dra, amenant 35 chameaux chargés de marchandises. A cette nouvelle, le cheikh Ali ben Kourou de Taridalt sortit pour enlever la caravane mais la trouva déjà entrée dans Tamentit. Il y pénétra lui-même et fit d'importants achats, puis stipula qu'il ne paierait que si quelqu'un des Juifs sortait avec lui de la ville, où il laisserait ses compagnons; deux Juifs et trois Oulad Djerar l'accompagnèrent, mais, parvenu hors des portes, il monta à cheval et avec l'aide des siens, attaqua et tua les trois Oulad Djerar, se saisit des deux Juifs, les ligota et les emmena jusqu'à Taridalt. Les gens de Tamentit envoyèrent aussitôt une troupe de dix hommes [...]. Le cheikh refusa de les rendre et attaqua cette troupe leur tuant six hommes. Les notables de Tamentit se réunirent alors, [...] le cheikh el Mehdi convoqua la djema'a [...], mais le cheikh Ali ben Kourou refusa de le recevoir[3]»*.

En 1390, arrivent les Braber, 1700 hommes qui terrorisent la région et exigent rançon de tous les ksour. En 1392, la famine sévit au Touat à la suite d'une mauvaise récolte de dattes; un an plus tard éclatent de graves désordres. En 1435, une grande famine ravage le Timmi, les sauterelles ayant détruit les récoltes de dattes et de céréales. La même année, un nouvel incident grave va creuser encore davantage le fossé entre les communautés juive et musulmane : *«Les Oulad Ali ben Ariz vinrent à Tamentit et achetèrent aux Juifs de cette localité mille charges de dattes [une charge = 180 à 200 kg]; cet achat fut fait à crédit et au prix de deux charges de tabac pour une de dattes; l'époque du paiement arrivée, les Juifs allèrent réclamer leur dû, mais les Arabes les attaquèrent par surprise et en tuèrent plusieurs. Les gens de Tamentit [en appelèrent] à l'émir de Tlemcen [...]. Cette même année, ce prince envoya une petite expédition qui châtia les Oulad Ali ben Ariz [...]. A la suite de cela, les gens de Tamentit restèrent l'objet de la rancune de tout le pays[4]»*. En 1436, *«à l'instigation de leurs amis et alliés, les Oulad Cheikh Mousa, les Juifs tuèrent un homme des Oulad Amer, alliés des Oulad Ali ben Ariz, qui était venu à Tamentit. Aussitôt les Oulad Amer, les Oulad Ali ben Ariz et avec eux les Boramik et tous les ksour de l'oued el Henné se mobilisèrent et vinrent attaquer [et] assiéger Tamentit pendant quatre mois. Enfin les gens du Timmi et de Bouda intervinrent et obtinrent que les assiégeants se retirassent sous la condition que ceux de Tamentit verseraient dix fois le montant de la «dia» (= prix du sang) pour l'homme assassiné[5]»*.

LA LETTRE DU SULTAN DE BORNOU

En 1440, le sultan de Bornou adresse la lettre suivante aux Touatiens pour les exhorter à revenir faire du commerce dans son pays :

> *« Louange à Dieu seul!*
> *Que Dieu répande ses bénédictions sur notre Seigneur Mohammed et sur sa famille! »*
> *De la part du Sultan très respecté, très vénéré, notre maître et seigneur Kandji, fils de notre seigneur et maître Djemchach – que Dieu le fasse victorieux!*
> *A tous les Merabetines de la descendance du cheikh El-Mokhtar et de Sidi-Ech-Cheïkh et à tous leurs frères des Dermakcha installés au Touat!*
> *Sur vous soit le salut.*
> *Et ensuite, ô chose étonnante! Comment avez-vous abandonné la coutume de vos pères et avez-vous cessé de venir dans notre pays? Depuis le traité avec le Sultan notre seigneur Seghra, vous n'êtes plus revenus chez nous!*
> *Certes par Dieu! je ne vous causerai ni ne vous ferai causer par personne aucun dommage, d'aucune sorte! Venez donc, comme c'était l'habitude; aucun de ceux qui viendront du Touat avec une lettre de vous ne sera astreint à aucune contribution, car le pays est vôtre, comme il était à vos pères.*
> *Salut.*
> *Fait le 10 châbane 843 [février 1440]*
> [signé] : *l'humble serviteur de son Dieu, SLIMANE ».*

Cette lettre, traduite par l'officier-interprète A.G.P. Martin, a été découverte dans le Timmi, au début de ce siècle et publiée par son inventeur en 1908[6]. Comme J. Cuoq le remarquait fort justement : « *la date de cette lettre pose un problème. Il y [eut] deux sultans portant le nom de Gadji : Gadji Imalaka (1456-1461) et Ali Gadji (1472-1504). Or la date de cette lettre 843 H (1440) ne correspond au règne d'aucun des deux. R. Palmer, dans* The Bornou Sahara and Sudan *(1936, p. 224), propose de lire 883/1478 au lieu de 843/1440; l'hypothèse jouit d'un argument de poids : dater cette lettre du temps d'Ali Gadji, une vingtaine d'années plus tard, c'est la situer au moment où le pays est en plein essor : Ngazargamu vient alors d'être fondée (1477) et il est tout normal qu'une nouvelle capitale, à ses débuts, cherche à attirer des commerçants*[7] ». J.C. Zeltner, qui a étudié l'histoire du Kanem-Bornou, mentionne un seul roi nommé Gâji, lequel aurait régné de 1449 à 1454 avant d'être assassiné : celui-ci paraît mieux correspondre au personnage cité dans la lettre[8]. Quant aux Touatiens destinataires de la lettre en question, R. Mauny estime qu'« *il doit s'agir de commerçants, donc vraisemblablement de Juifs, puisque Malfante nous dit que le commerce du pays est entre leurs mains*[9] ». C. de la Roncière a donné la même interprétation, en se référant à une autre partie du texte du commerçant génois : « *Malfante nous apprend qu'ils* [les Juifs] *n'osaient plus traverser les territoires des Philistins et une lettre du Sultan de Bornou confirme le fait en invitant les gens du Touat à revenir trafiquer chez lui, comme c'était l'habitude*[10] ». En fait ni l'un ni l'autre n'a tenu compte de ce que les risques étaient les mêmes pour tous les commerçants arabes et juifs, ces derniers étant particulièrement menacés entre le Touat et le Sud marocain par les Makil. Et vu les références à l'Islam, je ne crois pas que la lettre du Sultan de Bornou ait été adressée aux commerçants juifs du Touat. Elle renseigne néanmoins sur l'effondrement voire la cessation des échanges entre le Touat et certaines régions.

Nous avons vu que Malfante, dans son récit daté de 1447, confirme la pauvreté des habitants. « *Ils ne sèment ni ne récoltent,* dit-il, *le blé et l'orge sont importés du Maghreb* ». Deux décennies plus tard, en 1469, survient une période de disette, suivie, en 1470, par une guerre de deux ans entre les Oulad Yahia (le clan de Sidi Yahia ben Idir, l'hôte d'A. Malfante) et les Oulad Daoud ben Amer. Ceux-ci l'emportèrent et leur influence devint prépondérante sur tout le Tamentit : ils édifièrent un « hammam » et battirent monnaie[11]. En 1481, les Oulad Yakoub cherchèrent à ravir cette prépondérance et les guerres et discordes se développèrent. Toutes ces calamités et famines consécutives aux sécheresses catastrophiques ou aux invasions acridiennes —, tous les désordres, pillages et conflits incessants ont affaibli la région touatienne, naguère si prospère.

En ce qui concerne les Juifs, ils ont dû pâtir autant que les autres de ces événements. Toutefois, nous le savons, ils ont, de surcroît, vu leur situation se dégrader du fait des tensions avec les autres composantes de la population de la région. La perte définitive de leur position privilégiée avait sûrement réveillé des rancœurs réprimées tant qu'ils ont eu la haute main sur le commerce et l'artisanat. Si l'on ajoute les défaites et les humiliations, on peut comprendre que les Juifs déchus aient été soudain livrés à la vindicte de leurs ennemis. Désormais, ils vivent dans l'insécurité à Tamentit, où la situation matérielle de la plupart d'entre eux est précaire : ils sont attaqués, volés, leurs enfants peuvent être enlevés et réduits en esclavage, comme ce fut le cas, déjà évoqué, de la fillette vendue à Tunis. Néanmoins, il existe des Juifs protégés par des associés musulmans et qui ne se soumettent pas aux rigueurs du statut imposé aux « *dhimmis* ». Ceux-là ont dû avoir « *une vie paisible* », comme l'écrit A. Malfante. Les autres vivent repliés dans un quartier spécial et hésitent à s'aventurer en dehors du Touat, pour ne pas rencontrer leurs ennemis « Philistins » (Touareg ou Makil), pour ne pas être attaqués, rançonnés.

LE STATUT DES DHIMMIS

Les *«dhimmis» (ahl adhimma)* sont tous ceux (chrétiens, juifs...) qui, après la conquête de leur pays par les Musulmans, par capitulation ou par la force des armes, conservent la vie sauve et la liberté, moyennant une taxe annuelle appelée *«djiziya»* (capitation). Cette taxe ne pèse que sur les sujets mâles, pubères, libres, doués de raison et vivant en société avec leurs coreligionnaires. En sont exclus les enfants, les femmes, les esclaves, les indigents, les infirmes, les vieillards, les moines et les ermites. Le tributaire est placé sous la sauvegarde de la loi, mais sa liberté est soumise à certaines restrictions : il ne peut monter ni à cheval, ni à dos de mulet, mais seulement sur un âne et sans selle. Il ne doit pas porter de costumes trop riches, ni sortir sans la ceinture de couleur (*«'zzoumar»*), qui doit le distinguer du Musulman auquel il doit le respect.

Comme l'a remarqué G. S. Colin à propos du fabricant d'astrolabe qu'on appelle *«le dhimmi Yacob»*, dans les provinces marocaines le mot *«dhimmi»* avait fini par se confondre avec le mot «juif». A Tamentit, d'après le témoignage du qadi lui-même, *«les Juifs ont un quartier spécial en dehors duquel on ne rencontre que peu de Juifs*[12] *»*. Quant à la *djiziya*, on sait qu'ils paient les redevances coutumières aux cheikhs pendant les fêtes et, selon le qadi, *«en d'autres circonstances malheureuses, comme pendant la guerre et autres occasions cela dépasse parfois ce qu'ils devraient payer régulièrement, comme d'autres fois cela constitue une quantité moindre ou équivalente»*. Enfin, ajoute-t-il, *«ils sont trop souvent victimes de l'injustice»*. Durant des siècles, les Juifs touatiens avaient conservé certains privilèges du fait de leur rôle «utile» dans le commerce transsaharien. Ils n'étaient pas soumis, comme les Juifs du Maghreb, au statut humiliant tel que l'a décrit André Chouraqui[13]. Mais cette situation privilégiée eut une fin, et après l'arrivée du cheikh Al Meghili en 1479 le statut discriminatoire leur fut appliqué dans toute sa rigueur.

AL MEGHILI

Mohammed ben Abd el Krim ben Mohammed Al Meghili[14] al Tilimsani naquit à Tlemcen vers l'an 844 de l'Hégire (= 1440) dans une famille d'origine berbère. Disciple de Si Abderrahmane Et Taalebi, mystique et apôtre du soufisme, Mohammed Al Meghili est connu comme un des savants les plus érudits et les plus fervents de la Sunna, mais aussi comme le plus ardent dans la haine des ennemis de l'Islam. Les

persécutions qu'il a conduites et fait subir à la communauté juive du Touat en 1492 sont restées gravées dans l'histoire du Maghreb. Au Soudan, il a laissé le souvenir d'un missionnaire qui a introduit l'Islam et converti des rois. Al Meghili arriva au Touat en 1479 et s'installa à Tamentit, qui était la principale ville fortifiée des Oasis. Il se fixa dans le quartier des Oulad Yacoub dans un premier temps. Plus tard, il ira à Bou Ali, près de Tazoult, où se trouvent son tombeau et la *zaouia* (institution religieuse) qu'il a fondée, fréquentés encore par les pèlerins de nos jours. La prospérité des Juifs de Tamentit l'a sans doute frappé. Mais ce qui excita sa colère et attisa sa haine, ce fut surtout le comportement de certains Juifs *«pleins d'arrogance et de suffisance»*, qui semblaient oublier leur situation de «tributaires». Leurs protecteurs arabes ne trouvèrent aucune grâce à ses yeux : ils se faisaient les complices des Juifs par leur faiblesse ou leur négligence, puisqu'ils n'appliquaient pas à la lettre la loi musulmane.

Le cheikh Al Meghili écrivit un traité, *Risala fi Ahkam ahl al-dhimma*, pour dénoncer la rupture par les Juifs du pacte établi avec les Musulmans et affirmer, de ce fait, la perte de la protection garantie aux Juifs par le statut de tributaires : *«Ils sont sortis des limites de l'abaissement et de l'humiliation»*. Le train de vie de certains Juifs du Touat ne laissait pas de le scandaliser : ils montent à cheval en selle de prix, revêtent de beaux costumes, se parent comme des Musulmans, se chaussent de bottes avec des éperons, se coiffent de turbans, autant de choses qui constituent à ses yeux *«un péché odieux et une action détestable*[15] *»*. Al Meghili refuse de prendre en compte l'argument selon lequel les Juifs, qui craignent pour leurs personnes et leurs biens quand ils partent en voyage, veulent prendre l'allure des autres voyageurs pour ne pas être reconnus par leurs ennemis. Nous savons, depuis A. Malfante, que les Philistins (Touareg et Makil) sont les pires ennemis des Juifs. Mais l'argument semble de peu de poids pour Al Meghili, qui n'y voit qu'une excuse de mauvais aloi. *«Pour légitimer leur conduite,* dit-il, *les Juifs prétendent qu'ils craignent pour leurs personnes et leurs biens [en] laiss[a]nt apparaître en voyage les marques distinctives permettant de les reconnaître*[16] *»*. Le cheikh a lui-même été témoin de leur arrogance et de leur mépris à l'égard des Musulmans. Alors qu'il se trouvait en visite à Takhfif chez son fils et hôte Sidi Mohammed Abd al Jabbar, un groupe d'une dizaine de Juifs passa, à cheval, sans saluer les personnalités. Un peu plus tard le cheikh et ses compagnons les virent repasser, dans l'autre sens, sans plus de civilités. Les Juifs ne mirent pas non plus pied à terre comme la loi musulmane le leur commande. Indigné par leur attitude, un des notables présents, Mabrouk ben Ahmad, arrêta les montures et, prenant de la terre, la jeta à poignées au visage des Juifs, auxquels il reprocha leur manque de respect et de déférence à l'égard du cheikh et de ses honorables compagnons[17]. L'incident de Takhfif est *«la version populaire sur les causes du conflit entre le cheikh Abd el Krim* [Al Meghili] *et les Juifs*[18] *»*. Il servit Al Meghili qui allait pouvoir attirer l'attention des Musulmans du Touat sur la non-application du statut de tributaires... sans retenir pour sa cam-

pagne les points relatifs à la tenue vestimentaire ou au comportement à l'égard des Musulmans dans la vie sociale. Toutefois, il était conscient de la difficulté de mobiliser les populations musulmanes en soulevant des questions aussi peu conséquentes, car dans ce cas seul un très petit nombre de Juifs seraient tombés sous le coup de la loi, et ce serait en outre les plus influents et les plus riches, donc ceux qui jouissaient de la protection de leurs associés musulmans. Aussi Al Meghili trouva-t-il un meilleur prétexte pour essayer de dresser les Musulmans touatiens contre les Juifs : le projet de construction, à Tamentit, d'une nouvelle synagogue. Selon lui, le doute n'était pas possible : il s'agissait d'une violation flagrante de la loi islamique telle qu'elle doit s'appliquer aux tributaires. Mais ses efforts se heurtèrent à la résistance du qadi de Tamentit, Abou Mohammed Abd Allah ibn Abou Bakr Al Asnouni, venu au Touat en 1459.

L'AFFAIRE DES «SYNAGOGUES DU TOUAT»

Le qadi Al Asnouni ne se contenta pas de s'opposer au cheikh Al Meghili dans sa démarche ayant pour but de soulever les Musulmans contre le projet de construction d'une nouvelle synagogue à Tamentit. Il en appela à l'arbitrage des ulema (les docteurs de la loi) installés à Tlemcen et à Fès. Voici le texte qu'il adressa aux jurisconsultes [19] : «*J'ai rendu sur la demande d'Al Figuigui une fetwa admettant le maintien des synagogues des Juifs du Touat et des autres localités du Sahara. Mais Al Maghili et son fils Sidi Abd Al Djabbar m'y contredirent d'une manière telle qu'il faillit en résulter une guerre civile* [20] ». On peut observer qu'il n'est pas question de construire une nouvelle synagogue et que le qadi ne fait allusion qu'à celles déjà existantes. Les ulema de Fès, Tlemcen et Tunis échangèrent une correspondance sur l'affaire. Il s'agissait de décider si les Juifs du Touat, présents dans le pays avant l'Islam, avaient le droit d'élever une synagogue ou si, considérant que le pays avait été conquis par les Musulmans, on devait humilier la synagogue (= les Juifs) et interdire toute nouvelle édification, comme il se doit sur une terre musulmane.

Les avis des ulema furent partagés : Ahmad ibn Mohamed ibn Zakri al Tilimsani, muphti de Tlemcen (décédé en 899-900 H = 1522), exprima son opposition au projet d'Al Meghili : «*La démolition des synagogues en question est un acte d'injustice [...]. Le contrat de protection moyennant tribut (dhimma) nous fait obligation de les laisser en paix, de leur garantir la vie et les biens, de nous abstenir d'apporter aucune entrave à leurs synagogues (ou églises), à leurs vins, (à leurs cochons), pourvu qu'ils ne les montrent pas en public*». Yahia ibn Abd Allah ibn Aboul Barakat, de Tlemcen, approuva la thèse du muphti,

ajoutant : «*Il n'est possible, en aucune façon, de démolir les synagogues en question, quel que soit le lieu où elles sont situées, car c'est un péché, un acte que la loi ne peut permettre*». Abou Mahdi Isa Ibn Ahmad Al Mawasi, de Fès, fut d'un tout autre avis et conclut : «*La province du Touat et les autres ksour du Sahara sont des pays musulmans et il ne faut pas y tolérer le maintien des synagogues appartenant à des mécréants*».

Cette thèse prévalut, car elle avait été largement approuvée par d'autres éminents jurisconsultes, à savoir le docteur de la loi Mohammad ibn Qasim ar Rassa de Tunis et l'historien de Tenès Abou Mohammad ben Abd al Djalil al Tanasi. Leurs conclusions étaient catégoriques : «*Les synagogues doivent être démolies, attendu que ce pays est un pays d'Islam, fondé par les Musulmans, et qu'il ne peut y être maintenu aucune synagogue au profit des Juifs maudits [...]. Tout Musulman qui en a le pouvoir doit s'employer, dans toute la mesure de son possible, à démolir la synagogue de Tamentit. Il doit y dépenser tous les efforts qu'il peut fournir, car c'est un acte de la plus méritoire des guerres saintes*».

L'échange de correspondances entre les deux adversaires touatiens (Al Meghili et le qadi Al Asnouni) d'une part et les jurisconsultes révèle certaines ambiguïtés contenues dans les lettres échangées, des arrière-pensées. Selon qu'ils se réfèrent aux textes du qadi Al Asnouni ou à ceux du cheikh Al Meghili, les théologiens parlent de «la synagogue de Tamentit» ou «des synagogues du Touat». Al Meghili, au début, n'avait pour but que de s'opposer à la construction de la nouvelle synagogue de Tamentit. Al Asnouni, le qadi favorable aux Juifs, a cru pouvoir défendre et justifier l'édification de ladite synagogue en excipant du fait qu'il en existait déjà au Touat et au Sahara. Malheureusement il n'en précise pas le nombre, nous privant ainsi d'une précieuse indication. De même, il peut paraître étonnant que le cheikh Al Meghili ait reçu l'approbation de tous les théologiens consultés, sauf de ceux de Tlemcen, alors que lui-même était tlemcenien. Mais, précisément, il avait eu des déboires dans sa ville d'origine : rival malheureux du muphti Ahmed ibn Mohammed ibn al Tilimsani, qui avait su imposer son autorité, sa compétence et son esprit de tolérance, tolérance dont il fit preuve dans sa réponse sur la question des synagogues du Touat en désapprouvant le projet d'Al Meghili. C'est lui qui réussit à condamner son adversaire à s'exiler... à Tamentit ! Par ailleurs les gens de Tlemcen étaient en relation avec le Touat pour le commerce, ceux de Fès, quant à eux, avaient des liens avec les religieux musulmans. Quoi qu'il en soit, le cheikh Al Meghili avait reçu l'appui des ulema de Tenès, Fès et Tunis et, de surcroît, celui de l'imam de Tlemcen. Voici comment Et Tamentiti, le chroniqueur touatien, analyse l'événement : «*Les Juifs trouvèrent un défenseur chez Sidi Abdallah El Asmouni* [El Asnouni, qadi de Tamentit] *et lorsque les deux savants en référèrent aux ulémas du Maghreb, El Asmouni fut approuvé en apparence, mais en réalité ce fut à El Meghili que les imams Es Snoussi et Et Tounsi donnèrent gain de cause* [21] ». Al Wansharisi (1430-1508), qui a rassemblé les *fetwa* des juristes, écrit dans son ouvrage «*Al-Miyar*» que finalement Al As-

nouni a estimé qu'il ne devait pas entrer en conflit avec Al Meghili à cause de l'expulsion des Juifs.

C'était plus que celui-ci n'en pouvait espérer : le voilà désormais autorisé à détruire non seulement la nouvelle synagogue de Tamentit, mais aussi toutes les autres... L'argument, habile, du qadi Al Asnouni se retournait contre les Juifs. Al Meghili dès lors put exhorter les siens : *« Il faut démolir [les synagogues], dût-on en avoir la tête coupée [...]. Quiconque meurt parmi ceux qui désirent cette démolition entrera au paradis, tandis que les autres iront avec ceux qui l'auront empêchée, car ils auront élevé et fait triompher la religion de l'infidélité, maintenu un édifice où l'on insulte l'apôtre d'Allah »*. C'est ainsi que le cheikh Al Meghili ordonna au groupe de ses fidèles de prendre leurs armes, de se diriger vers les synagogues à détruire et de tuer quiconque les empêcherait de les mettre à bas. Il promit 7 mitqal [22] d'or pour chaque Juif tué. Ce fut le massacre de 1492. Le monde n'apprendra l'événement qu'au début du XVIe siècle, par ces quelques lignes de Léon l'Africain, que nous donnons textuellement : « *Tegorarin* [il s'agit du Gourara, qu'il traversa vers 1506] *est grande contrée au désert de Numidie. Il y soulait jadis habiter des Juifs fort riches, qui par le conseil et la suasion d'un prédicateur de Telemsin furent tous saccagés [...], ce qui advint en l'année même que les Juifs furent expulsés par Fernand, roi d'Espagne et Sicile* [23] ». Il est tout aussi impossible d'évaluer le nombre des victimes des massacres de 1492 que de dénombrer les survivants. Les indications données par tel voyageur, chroniqueur ou responsable local peuvent nous permettre une certaine approximation. « *Les Juifs, qui sont en grand nombre au Touat, y comptent plusieurs synagogues* [24] », écrivait un caravanier de passage, qui omit de dater sa lettre. C'était sans doute avant 1492 et la remarque se trouve confirmée par Malfante en 1447 (« *Les Juifs ici abondent* ») et par les ulema de Tunis, Fès, Tlemcen, qui statuèrent sur le sort *des synagogues* en 1492.

La version populaire des événements — du moins telle qu'elle fut rapportée et écrite par Es-Sebaï dans un texte daté de 1003 H (=1595) — veut nous montrer un Touat musulman en danger moral et un cheikh Al Meghili faisant œuvre de salubrité publique. Voici ce que dit ce texte d'Es-Sebai : « *Quand Sidi Mohammed ben Abdelkrim el Meghili arriva au Touat, les habitants de ce pays croupissaient dans une ignorance profonde, ne reconnaissaient ni prince ni loi et n'avaient pour tout sentiment que l'orgueil et le mépris de la science* [25] ». Or, le cheikh Al Meghili est arrivé au Touat, nous le savons, en 1479. Il s'installa à Tamentit, où les Juifs n'occupaient plus qu'un seul quartier. En dehors de quelques commerçants encore assez riches et associés à des Musulmans, la majorité était constituée de petits artisans. Cependant notre chroniqueur ajoute : « *Ils honoraient les Juifs et subissaient leur influence, ce qui décida le cheikh à les anéantir* ». Suit le récit de l'incident de Takhfif [26]. En fait il semble que le cheikh Al Meghili n'ait pas supporté de voir quelques Juifs — une dizaine — habillés « *comme des Musulmans* » et quelque peu « *arrogants* » dans un pays musulman [27]. La généralisation n'avait pour objet que de déconsidérer l'ensemble de la

communauté... au mépris de la réalité. Le qadi Al Asnouni avait lui-même écrit que les Juifs avaient leur quartier en dehors duquel « *on ne rencontre que peu de Juifs* ». Ils payaient tribut et étaient souvent « *victimes de l'injustice* ». « *Lorsque [le] réseau de villages se fut trouvé comme noyé dans le flot de nombreuses tribus nomades hilaliennes, [...] ils se maintinrent encore comme groupe ethnique distinct ayant sa vie particulière et même ses chefs propres, dont l'autorité ou tout au moins l'influence ne laissa pas de s'exercer, même sur les nomades musulmans jusqu'en plein XVe siècle, époque où il fallut une guerre intérieure pour les détruire, car ils avaient pour eux l'opinion et l'appui des populations locales, lettrés compris, et leur ennemi ne fut qu'un étranger importateur des idées d'intolérance qui se firent jour alors dans l'Islam maghrébin* [28] ». Le cheikh ne supporta pas non plus la tiédeur de certains Musulmans : ayant rassemblé ses partisans, il marcha sur les Beni Outta (fraction des Beni Merine) retranchés dans Tamentit, quartier des Oulad Mohammed. Les combats firent 1 300 morts, mais les troupes d'Al Meghili furent mises en déroute et lui-même prit la fuite vers le Soudan.

L'année 1492 marque la fin de l'occupation arabe en Espagne. Grande sera donc la tentation pour les historiens d'établir une relation de cause à effet et de prêter à Al Meghili l'intention d'avoir voulu venger sur les Juifs du Touat les revers subis dans la péninsule ibérique par les Musulmans. C'est le cas d'E.-F. Gautier qui pense que « *la petite chaloupe du Touat a tout bonnement suivi le flot qui emportait tout. Le massacre des Juifs est de 1492, l'année même où tomba Grenade. [...] Le séisme qui a jeté à terre Tamentit avait son épicentre en Andalousie* [29] ». L'explication appelle deux remarques : malgré la coïncidence de dates entre les événements qui ont secoué le Touat et la chute du royaume de Grenade, il n'est pas sûr que la défaite des Musulmans ait été connue aussitôt dans les Oasis. D'autre part Al Meghili a fait détruire les synagogues du Touat et tuer les Juifs de Tamentit en 1492. Mais avant de passer à l'action, il a fallu un échange de correspondance, qui vraisemblablement a demandé des mois, avec les ulema de Fès, Tlemcen, Tenès et Tunis. Sans doute ne fallait-il pas plus de 19 à 20 jours à une caravane partant de Tamentit pour rallier Tlemcen et seulement 30 jours pour aller à Fès, 45 pour Tunis, mais les caravanes n'étaient pas régulières. Néanmoins, nous ne savons pas quel temps ont pris les théologiens pour se prononcer. Si donc les deux événe- ont pu être concomitants, il est difficile de considérer l'un comme ments ont pu être concomitants, il est difficile de considérer l'un comme une conséquence de l'autre.

En revanche, le lien entre la destruction des synagogues et le massacre des Juifs du Touat semble plus évident avec la situation faite, bien avant 1492 déjà, aux coreligionnaires installés dans la plupart des grands centres du Maghreb. A Fès, en 1465, le sultan mérinide Abdul Haqq s'était donné — comme ce fut le cas souvent avant lui — un conseiller-intendant juif, Haroun. L'intendant, désireux de réformer le système des impôts en vigueur, voulut traiter tout le monde à égalité, chorfa et marabout inclus. Fatale imprudence ! Furieux, les religieux

soulevèrent la foule, qui investit le palais royal, tua l'intendant juif et le sultan lui-même, qui s'était interposé pour protéger son ministre. Il s'ensuivit un massacre des Juifs de Fès. Sans établir de relation directe, il est évident que les revers enregistrés par les Musulmans en Espagne, suite à l'action entreprise par les rois catholiques pour rétablir leur souveraineté sur les Etats perdus en 711 ont eu des conséquences sur le sort des populations, là où les Musulmans détenaient le pouvoir. A la *Reconquista* il faut ajouter les effets produits sur les Musulmans par la chute de Ceuta en 1415. Dans un premier temps, leur succès encouragea les Portugais qui multiplièrent leurs implantations sur la côte atlantique du Maroc (Bojador, Arguin). Or, si les échecs des Musulmans d'Espagne provoquaient l'amertume de leurs coreligionnaires maghrébins, l'installation des chrétiens au Maghreb même suscita les réactions les plus violentes : les imams s'efforcèrent de soulever les foules musulmanes en prêchant le *djihad* [guerre sainte]. La menace des Portugais contre Tanger allait permettre d'organiser cette force contre les infidèles qui cherchaient à s'emparer de la terre d'Islam. En 1437, plus de 100 000 Musulmans sont lancés contre Tanger occupée : le roi chrétien est forcé de négocier et renonce à Tanger. Mieux, contre la promesse d'une libération de son fils prisonnier, il s'engage à rendre Ceuta... ce qu'il ne fera pas, vouant le prince à la mort.

Désormais, les tensions sont vives entre le Maghreb et l'Europe chrétienne, ce qui explique le choix de la voie maritime pour atteindre l'Afrique noire. La colère des Musulmans s'abattra sur les étrangers, jusque dans les régions les plus éloignées du Maroc. La fin de la communauté juive du Touat est dans doute une des conséquences de ce raidissement et du sursaut dirigé contre tout ce qui n'était pas musulman. A Tlemcen, les Juifs bénéficiaient de la protection des autorités depuis qu'ils avaient été admis en 1393, grâce à l'action du rabbin Ephraïm Enkoua. Mais leur prospérité faisait des envieux et les incidents s'étaient multipliés. Au Tafilalet, Al Meghili s'en était déjà pris aux Juifs avant de s'installer à Tamentit. Au Touat même, lorsque les synagogues sont détruites en 1492, la région vient de subir plus d'un demi-siècle de guerres incessantes et de famines, causes sans aucun doute de misère et de mécontentement. Ainsi ce n'est pas le massacre qui fut à l'origine de la famine, mais plus sûrement l'inverse. Et si les massacres prenaient des allures de «guerres saintes», les causes plus matérielles ne manquaient pas.

Nous avons vu que, dans de nombreux cas, les Musulmans associés à des Juifs les protégeaient en cas d'attaque. Il en fut ainsi à Tamentit en 1385 et en 1440, à Takhfif en 1491, lors de l'incident avec Al Meghili, où, d'après le chroniqueur local Es Sebaï, le cheikh Seddik ben Abderrahmane prit le parti des Juifs. Il n'empêche que les populations touatiennes comprenaient évidemment des éléments qui pouvaient leur être hostiles. Al Meghili sut déceler ce sentiment et le cristalliser autour d'un argument religieux difficilement réfutable pour des Musulmans à une époque de tensions avec les infidèles. Pourtant l'approbation ne fut jamais totale et même après les massacres il n'y

eut pas unanimité. El Meghili dut essuyer des reproches et, à la suite d'affrontements avec des coreligionnaires moins exaltés, il lui fallut se réfugier au Soudan. Son entreprise est jugée sévèrement par le grand écrivain algérien Mouloud Mammeri, lequel déplore que les événements de 1492 aient mis fin à une fructueuse expérience de coexistence et d'équilibre entre des hommes si différents *a priori* de par leur origine : «*On sait par les chroniqueurs musulmans combien les influences judaïques ont été importantes et relativement longues, puisqu'elles ont duré jusqu'à la fin du XV*e *siècle. [...] Les zélés prédicateurs et autres saints hommes, qui vers la fin du Moyen Âge sont arrivés dans un Touat civilisé, tolérant et multiconfesssionnel, ont amené avec eux une foi intransigeante, exacerbée par la récente reconquista ibérique et les incursions hispano-portugaises sur les côtes maghrébines. Ils ont mis les malheurs de l'histoire sur le compte d'une pratique trop libérale du dogme*[30] ».

Chapitre 5

Le sort des juifs touatiens après 1492

La communauté juive avait une claire conscience des dangers qui pouvaient la menacer. Le climat d'insécurité qui régnait sur les routes et même à l'intérieur du pays, les guerres, la pression religieuse ont dû inciter certains Juifs à quitter le Touat pour se soustraire au péril qu'ils pressentaient. La communauté a sans doute eu le même réflexe, collectivement, pour mettre à l'abri quelques-uns de ses membres éminents, par anticipation des événements qu'elle pouvait craindre. Un cas est parvenu jusqu'à nous, celui du rabbin de Tamentit.

RABBI SHLOMO BAR BERERO

Rabbi Shlomo bar Berero [1] était vraisemblablement un descendant de ces rabbins espagnols réfugiés au Maghreb après les persécutions de 1391 dans la péninsule et qui ont trouvé refuge à Alger, Tlemcen ou au Sahara (Biskra, Ouargla, Tamentit...). Il était le rabbin de Tamentit vers la fin du XVe siècle. Quelques années avant le désastre de 1492, les responsables, désireux de protéger leur rabbin, le firent partir vers le nord, sans doute pour le placer sous la protection des communautés avec lesquelles le Touat avait encore des liens. Shlomo bar Berero était accompagné de son fils Isaac. Selon la tradition [2], les deux voyageurs se rendaient sur le littoral, à Oran, quand tous deux seraient mort de soif près du ksar de Zakour, à 4 km au sud de l'actuel Béchar (l'an-

cienne Colomb-Béchar) «*On découvre enfoui sous les dunes les murs en pisé d'un ancien qçar connu sous le nom de Zakour ou Zekoum : n'aurait-il pas abrité une communauté juive*[3] *?*» Le rabbin et son fils furent enterrés à l'endroit même où furent découverts leurs corps, sans doute par des Juifs du pays, habitants de Kenadza ou de Zakour. La communauté juive de Béchar — venue du Tafilalet en 1903 — a bâti autour de leurs tombes un mausolée, qui se trouve à l'entrée du cimetière israélite de la ville. «*Le cimetière juif de Colomb, situé sur la rive gauche de l'oued Béchar, immédiatement en amont du vieux Zakour à plus de quatre kilomètres de l'agglomération, a une origine ancienne. Des Saints avaient depuis un temps immémorial leurs tombeaux sur son emplacement actuel : c'étaient les saints Salomon bar Berero et son fils Isaac*[4]». Le nom du rabbin de Tamentit, Shlomo bar Berero, considéré désormais comme le saint patron de la ville de Béchar (*Moula B'char*), était invoqué et vénéré tout à la fois par les Juifs et par les Musulmans de la région.

LES RESCAPÉS DE 1492

La tradition orale et les chroniqueurs locaux, dont Et Tamentiti, El Sebaï, El Amouri, El Menaceri, rapportent certains «incidents», qui attestent que des Juifs ont pu quitter le Touat ou échapper à la tuerie. A proximité de Sba, à 50 km au nord de Tamentit, on peut encore voir au bord de la route une sorte de tumulus constitué de pierres de la taille d'une orange, que les gens du pays appellent «*Rejem el Ihoudi*»; il s'agirait de l'emplacement de la «tombe» du dernier Juif du Touat tué en 1492 ou peu après. D'après la légende, le Juif en question aurait eu dans un premier temps la vie sauve, pour s'être converti à l'Islam et il serait même devenu imam; ce *mohadjeri* devenu imam aurait imbibé sa barbe d'urine et en aurait aspergé les fidèles, annulant ainsi l'effet de leurs prières; démasqué, il se serait enfui une nuit vers le nord. Il ne fit que 50 km avant d'être rattrapé par le cheikh Al Meghili lui-même, qui le tua de ses mains. Les gens du pays indiquent même l'endroit où celui-ci s'arrêta pour faire sa prière sur le chemin du retour. S'il s'agit d'Al Meghili, l'incident ne put avoir lieu qu'en 1492, puisque, après le massacre des Juifs de Tamentit, le cheikh avait suscité une guerre et, vaincu, s'était résigné à quitter la région. Al Meghili n'est revenu au Touat qu'en 1503, après la mort de son fils et il mourut quelques mois après, en 1504. En fait, l'histoire se confond avec la légende, car longtemps sur les cartes était mentionné l'emplacement du tombeau *des Juifs* et non *du Juif*. Ce tombeau renfermerait les restes d'une quarantaine d'individus, qui cherchèrent leur salut dans la fuite vers le nord, mais qui furent rattrapés et massacrés.

En 1500, de Gao où il se trouvait, le cheikh Al Meghili apprit que son fils Mohammed ben Abd al Jabbar venait d'être assassiné [à Tamentit?] par un Juif. La tradition rapporte que le ou les assassins du fils d'Al Meghili venaient du ksar de Beni Ikkou, agglomération de Zaglou. Ledit ksar fut rasé et ses habitants massacrés, sauf une famille, dont il put être prouvé qu'elle n'avait pas participé à ce forfait. Après la mort du cheikh lui-même, en 1504 au Touat (il est enterré à Bou Ali dans la *zaouia* qu'il avait fondée), un Juif fut surpris en train d'uriner sur le tombeau d'Al Meghili; la légende dit qu'il fut frappé de cécité.

LES JUIFS RESTÉS AU TOUAT

Ces incidents montrent qu'en 1500 et en 1504 il y avait encore des Juifs au Touat, même s'il n'existait plus aucune structure communautaire. Ils s'étaient sans doute convertis à l'islam pour échapper à la mort, mais avaient encore le sens de leur attachement au judaïsme. Combien de temps a-t-il fallu pour que les anciens Juifs devenus Musulmans après 1492 fussent totalement acquis à leur nouvelle confession et perdent toute référence à leur foi d'origine? Nous l'ignorons, bien évidemment, mais il est certain que les autres habitants du Touat ont longtemps continué de les considérer comme des Juifs, ou, à tout le moins, de les désigner ainsi. En 1268 de l'Hégire (=1851), Abd al Kadir Abou Bakr al Touaty, dont le récit fut traduit par J. J. Bargès, écrivait que le Touat était habité par cinq peuples. Et de citer les Noirs, les Touareg, les Zenatah (Berbères), les Arabes et les Juifs! A propos de ces derniers, il était aussitôt précisé qu'ils «*se sont faits musulmans et ont embrassé la religion des Arabes*». «*Les Berbères, [...] descendants des anciens maîtres du pays [sont], pour un certain nombre, des renégats du judaïsme*[5]». Ainsi donc, ces islamisés qu'on appelle «*Mobadjria*» conservaient encore suffisamment les marques de leurs origines pour être reconnus comme tels. «*Les Mebadjeria sont de race juive; ils sont les derniers descendants des anciens Juifs touatiens et, quoique devenus Musulmans, ils continuent à vivre et à s'unir entre eux; [...] dans quelques localités, Timimoun et Oulad Mahmoud par exemple, on rencontre fréquemment des individus classés comme Arabes ou Zénètes et dont le faciès est indubitablement hébraïque*[6]». L'explorateur allemand G. Rohlfs en a rencontré au XIX[e] siècle, mais dit-il, «*ils ont beau se dire descendants des Juifs, rien ne permet plus d'établir cette origine*[7]», *à cause des métissages avec les populations noires. Tout au plus peut-on penser que nombre de ces petits artisans, installés sous les arcades et pratiquant des métiers si traditionnellement juifs* : bijoutier, tailleur, cordonnier, maroquinier, sont les lointains descendants de cette communauté dispersée. Lors du recensement de 1906

par les autorités françaises, la «récapitulation par races» distingue Arabes, Berbères, Nègres, Juifs et Métis.

Le cas des gens de Talmine mérite que l'on s'y arrête. Selon leur tradition orale, ils seraient juifs. Après 1492, on aurait autorisé une tribu entière à s'installer dans le Grand Erg Occidental et à cultiver... à condition qu'elle se soumît à la loi islamique. Il faut se rappeler que les tributaires ne pouvaient pratiquer que des métiers avilissants. D'après M. Jean Bisson, spécialiste du Gourara, on trouve à Talmine *«des individus au type juif remarquable : silhouette voûtée, nez busqué, lèvre pendante (sic) [...]. Les Oulad Ghazi de Talmine, qui se disent Zénètes, sont considérés comme d'anciens Juifs. Sans doute s'agit-il de descendants du vieux fonds judéo-berbère venu s'établir dans l'Erg*[8] ». La tentation est grande de faire le rapprochement entre les gens de Talmine, anciennement juifs, et ces *«Juifs nomades retrouvés dans le Sahara marocain au XVIe siècle*[9] », dont parle G.S. Colin. Quelques similitudes ne laissent pas d'étonner : les messagers venaient de *Tigurarin*, c'est-à-dire du Gourara, qui était en effet une région du Sahara marocain au XVIe siècle. Or, le Taghouzi est un district du Gourara situé entièrement à l'intérieur de l'Erg Occidental, ses villages (dont Talmine) n'étant accessibles qu'à pied ou à chameau ; la lettre reçue par Chamuwal (Samuel) Mas'ud et Chichir Zamirro, demeurant à Azemmour, dans le sud du Maroc, a été envoyée par leur frère Yehuda, qui veut leur raconter un fait extraordinaire qu'il tient de caravaniers venus du Gourara à la date du vendredi 15 février 1525. Il se trouve que l'installation des Mohadjria (Juifs islamisés) dans le Taghouzi après le massacre de 1492 a bien pu se faire progressivement entre cette date et 1525. Certes les voyageurs parlent de «villes», de «juifs», ce qui paraît pour le moins exagéré. Aujourd'hui les gens de Talmine, s'ils sont tout à fait musulmans, n'ont pas perdu le souvenir de leur passé juif, comme en témoignent certaines traditions (l'ahellil), sur lesquelles nous reviendrons.

En revanche, pour le reste du message, il est difficile d'accorder crédit à des éléments quelque peu édulcorés — ou légendaires — et de croire que ces Juifs aient eu encore une armée, qu'ils aient pu s'emparer d'une ville, qu'ils aient continué à correspondre en hébreu. Quoi qu'il en soit, on peut penser que des Juifs n'ont pas disparu du Touat après la destruction des synagogues et les massacres. Combien de temps ont-ils pu préserver leur identité, avant d'être absorbés par leurs voisins et islamisés? Il existe bien peu de repères qui nous permettraient de suivre ce processus d'assimilation. Il est clair que les rescapés ont connu les fortunes les plus diverses. Certains ont choisi (ou se sont trouvés dans l'obligation) de demeurer sur place pour des raisons matérielles, soit qu'ils aient tenu à conserver leurs biens, soit qu'ils n'aient pu s'enfuir, faute de moyens. Ce sont les *«Mohadjiria»*, qui, nous l'avons vu, se sont fondus depuis 1492 parmi les populations touatiennes et ont été peu à peu islamisés, de gré ou de force. D'autres rescapés ont pris le chemin de l'exil. On peut, dans une certaine mesure, retrouver leurs traces et reconstituer les grandes lignes de leur destin.

LA DIASPORA TOUATIENNE

Outre les Juifs islamisés demeurés sur place, d'autres rescapés durent s'exiler, dont il faut aussi distinguer les motivations, pour comprendre à la fois leurs buts et leurs destinations. En effet, beaucoup, qui ont dû ressentir douloureusement la destruction de leur communauté et de leurs lieux de prières, se sont convaincus de l'impossibilité de continuer à vivre leur judaïsme en milieu hostile et ils ont fui le Touat pour rejoindre d'autres foyers juifs qui pouvaient assurer la préservation de leur identité. Mais il y eut aussi, certainement, des Juifs désireux avant tout de sauver leur vie. Ceux-là ne considéraient pas leur judéité comme l'essentiel ou bien ne ressentaient pas de menace particulière ou immédiate pour leur identité. Ils cherchaient le plus souvent à se réfugier en milieu ami, juif ou non, parmi des groupements qui ne constituaient pas de véritables communautés, soit du fait de leur petite importance numérique, soit qu'ils ne possédaient ni lieux de culte, ni rabbins.

La fuite vers des communautés établies situées plus au nord

Une première question se pose : les communautés juives du Maghreb ont-elles été informées du désastre et si oui, dans quels délais. Compte tenu de l'existence de liens multiples entre ces communautés et celle du Touat, il est aisé de supposer qu'elles ont su ce qui était arrivé. Toutefois, nous ne disposons pour l'attester que d'une seule preuve écrite, l'élégie publiée par J. Schirman[10], texte postérieur d'une quinzaine d'années au massacre des Juifs touatiens, mais qui apporte la preuve indiscutable que les coreligionnaires de la région d'Oran continuaient, vers 1507-1509, à associer dans leur prière le souvenir des Juifs du Touat et du Gourara, avec lesquels ils étaient souvent apparentés.

עוד סירוב קם עלי צורר נודע ממגלה
הרג בתי גורדין ותאותי יהלל בית נורא עלילה
ואחריו בדרעה קם אויב ידרס כל בית התפלה
וגם שמו עליהם הקים רעים וקשים בלי חמלה
יאות לי על זה חגר שק ואקרע לבבי
ביגוני אחי מר לימר לי

Voici la traduction que nous en offrent Michel Garel, conservateur des manuscrits hébraïques à la Bibliothèque nationale, et Macha Itzhaki, professeur à l'Ecole nationale des langues orientales :

«Une autre chose m'est insupportable : l'oppresseur connu, Al Meghili (*), l'assassin des maisonnées du Gourara et du Touat, celui qui a profané la maison [de Dieu], *horrible méfait ! Oh terrible nouvelle ! Touat a été anéanti. Ensuite l'ennemi s'est manifesté au Draa. Il a abattu la maison de prière. Je me ceins du cilice à cause de tout cela. Je déchire mon cœur. Dans ma peine, j'ai mal pour mes frères».*

(*) ici l'auteur fait un jeu de mot avec le nom d'Al Meghili, assimilé à Haman le persécuteur des Juifs (allusion à la *«Méguila d'Esther»*)

Dans un certain nombre de régions du Sahara (Mzab, Tafilalet...) et dans quelques localités précises (Kenadza, Figuig, Béni-Ounif...), on a pu trouver, jusque dans les années 1960, des gens qui se distinguaient des autres membres de ces communautés : à l'occasion des fêtes de Pessah, la Pâque juive, ils se saluaient en exprimant le souhait de se retrouver *«l'an prochain à Tamentit*[11]*»* et non *«à Jérusalem»*, comme c'est l'habitude de tous les Juifs de la Diaspora depuis l'an 70, date de la destruction du Second Temple par Titus. Cette tradition témoignait de la force de la mémoire collective, des sentiments de nostalgie et de piété, qui, après tant de générations et près de cinq siècles, n'étaient pas encore éteints chez les lointains descendants de la communauté anéantie en 1492. L.C. Briggs l'évoque en ces termes : *«En 1492, Tamentit a été détruite et la plupart des survivants ont fui vers le nord-est à travers le Gourara jusqu'au Mzab ; et ainsi Ghardaïa devint la nouvelle capitale juive du Sahara, bien que les Juifs n'y aient jamais constitué qu'une très petite minorité de la population. Il y a peine plus d'un siècle, les Juifs de Ghardaïa terminaient encore la prière du début de leur jeûne de printemps par les paroles* 'et que nous retournions l'an prochain à Tamentit' *au lieu de dire* 'à Jérusalem' *qui partout ailleurs est la formule juive consacrée*[12]*».*

Kenadza

A 24 km au sud/sud-ouest de Béchar à l'époque (à 18 km aujourd'hui), Kenadza était connue surtout pour ses mines de charbon. C'était aussi un grand centre religieux musulman avec une *zaouia* importante et ancienne... dont les Juifs du Tafilalet étaient les tributaires. Pour les Juifs c'était autre chose : depuis des siècles une communauté y était établie. Les patronymes portés par les Juifs de Kenadza, que l'on retrouve du Sous au Touat, attestent leurs origines tafilaliennes (Teboul, Benichou, Chekroun, Benitah) ou du Draa (Amar, Draï). En fait la communauté de Kenadza, sans doute l'une des plus anciennes de la région, avait des liens particuliers avec celle du Touat. Ce sont ses

membres, qui, alertés par des Musulmans, inhumèrent le rabbin de Tamentit, Shlomo bar Berero, et son fils. Au début du XXe siècle, on a découvert, sur un coteau qui fait face au ksar, un cimetière juif ancien avec des tombes vieilles de plusieurs siècles, dont celle du rabbin Shlomo Amar, mort quelque 350 ans auparavant. M. Jacob Benichou, issu de la communauté de Kenadza, était l'un des notables bécharien. Son grand-père, Rabbi Youssef ben Abraham, décédé voici plus d'un siècle à l'âge de 98 ans, fut en son temps le chef de la communauté juive de Kenadza. Ce rabbin s'était rendu célèbre en composant un *«piot»* (conte poétique) à la mémoire du rabbin de Tamentit. Il est certain que Kenadza fut l'un de ces villages-refuges, sans doute le principal, où se fixèrent les exilés juifs du Touat qui ont cherché à rejoindre des communautés. D'autres se sont dirigés vers le Sud marocain : Figuig...

Du Tafilalet au Dra

Le seul témoignage dont nous disposions est celui du rabbin Mardochée, le guide de Charles de Foucauld au Maroc. Il a entendu parler dans son enfance de Tamentit et des rescapés réfugiés à El Hammeda, qui est sans aucun doute la région du *Mhamid el Ghozlan*, dans le Sud marocain, d'où était originaire le père du rabbin Mardochée, Iaïch Aby Serour. *«A El Hammeda se trouvent encore aujourd'hui des descendants des Israélites expulsés autrefois de Tamentit. On les appelle 'Tamentitin'. Eux et les habitants d'El Hammeda ont conservé la tradition de ces événements*[13]*».* Nous ne savons rien de plus. Il faut dire que pour les communautés juives sahariennes, du Dra au Mzab en passant par le Tafilalet, les événements de 1492 étaient comme un signal d'alarme qui les incitait à la plus grande prudence. Leur situation de tributaires et les menaces périodiques de persécutions ne les engageaient pas à manifester bruyamment leur soutien aux Juifs du Touat.

En Afrique de l'ouest

Tout comme certains des rescapés de 1492 ont fui vers le nord-ouest (Dra), vers le nord (Tafilalet) ou le nord-est (Mzab), d'autres ont choisi de partir vers le sud, pour chercher refuge au sein de groupements existant de longue date, au Sahara, en Mauritanie, au Soudan. Nous avons vu que les Juifs du Touat avaient eu, avant 1492, des liens privilégiés avec ces régions et les groupements implantés au sud du Sahara, près du Niger, qui ne constituaient pas de véritables communautés. Certains de ces groupements étaient très anciens et remontent, selon le témoignage des historiens et géographes musulmans, au premier tiers du XIIe siècle : Al Zuhri (les Juifs de Karafun), Idrissi[14] (pour

ceux de Lamlam) et, au XIIIe siècle, Ibn Saïd. Citons également les Banou Israël, des Bafour, des Peuls, tous ces Africains dont la légende s'est emparée pour en faire des Juifs, parce qu'ils n'avaient pas la peau noire ou qu'ils étaient un peu plus entreprenants ou intelligents que leurs voisins. Il nous suffit pour l'heure de nous assurer de ceci : des Juifs étaient établis au sud du Sahara et d'autres — ceux du Touat — ont cherché refuge auprès d'eux.

Au Soudan (= Mali, Niger)

Il existe de nombreuses sources qui attestent la présence juive en Afrique noire dès le XIe siècle. R. Mauny fait état *«des légendes soudanaises rapportées par le Tarikh el Fattah (XVIe siècle) concernant, entre autres, les Beni Israël (Banou Israël), descendants légendaires des Juifs installés, paraît-il, sur la boucle du Niger*[15]*»*. Selon les *Archives marocaines*, *«il n'est pas impossible que cette tribu nomade, qui dépend des Aoullimiden, soit d'origine israélite. Ces éleveurs au langage à part se trouvent à Meneka, Ansongo, Tahoua (Niger)*[16]*»*. Pour C. de la Roncière, un problème plus général *«sollicite depuis longtemps la perspicacité des ethnographes : les Peuls, Pouls, Foulahs, Fellatahs, Fellaus, Foulbe ou Foules, disséminés aujourd'hui depuis la Sénégambie jusqu'au Darfour, de peau foncée, rouge, bronzée, cuivrée, rappelant les tons chauds de certains types égyptiens, la figure ovale, le nez aquilin, les cheveux lisses, tranchant sur les nègres d'alentour. Ce contraste a donné lieu aux hypothèses les plus hardies [...]. Les données les plus récentes de l'anthropologie et de la linguistique, en les rattachant aux races sémitiques, en feraient des immigrés juifs venus de Palestine au Soudan par l'Egypte*[17]*»*. Enfin, V. Monteil souligne qu'au XIe siècle *«il existait des centres de judaïsation encore actifs, parmi lesquels on peut comprendre Aoudaghost, qui comptait des originaires de l'Ifrigija, dont les Nefouça, ces Berbères judaïsés, auxquels se rattachait par ses ancêtres paternels la célèbre Zeïnet, répudiée par Abou Bekr ben Omar puis épousée par Youssef ben Tachfin [...]. Il y avait au Tagant des nègres judaïsés [...]. Idrisi condense en quelques lignes la situation des judaïsés de l'Adrar mauritanien à son époque (XIIe siècle)*[18]*»*.

Une colonie juive s'était établie *«sur les lieux où la ville de Tendirma (à environ 100 km au sud-ouest de Tombouctou) fut fondée en 1496, avait vécu antérieurement une population israélite dont les puits et les tombeaux subsistaient encore*[19]*»*. Elle organisa une entreprise maraîchère, qui fournissait en légumes les commerçants. Or, ces légumes étaient réputés et l'on attribuait leur qualité exceptionnelle à l'eau des puits creusés par les Juifs pour l'irrigation des potagers. La biographie du cheikh Al Meghili, établie par Ahmad Baba en 1329 H (= 1911), nous apprend qu'après 1492 et les événements tragiques que l'on sait, Al Meghili quitta le Touat pour l'Aïr, le Takrour. Il se trouvait à Gao

avec le sultan l'Askia Mohamed el Hajdj, lorsque lui parvint la nouvelle du meurtre de son fils Mohamed ben Abd al Djabbar *«assassiné par le parti des Juifs»*. Bouleversé par la nouvelle et brûlant du désir de se venger, Al Meghili demanda au sultan de faire arrêter les gens du Touat (les Juifs) qui se trouvaient à Gao. On les arrêta donc. Mais le fait fut désapprouvé par le maître Abou al Mahasin Mahmud ben Umar, *«puisque ces gens n'avaient rien fait»*. Le sultan revint donc sur son ordre et les fit relâcher. L'incident permet de confirmer la thèse selon laquelle des Juifs rescapés de Tamentit ont pu trouver refuge chez d'autres Juifs établis sur les bords du Niger. Il semblerait même qu'il y ait eu, plus ou moins officiellement, des Juifs au Soudan jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. *«Mungo Park apprit en 1796 d'un chérif de Oualata qu'à cette époque on voyait à Tombouctou un grand nombre de Juifs, qui tous parlaient arabe et se servaient des mêmes prières que les Maures. C'est encore Mungo Park qui fut pris à partie à Sansanding par un groupe de Maures qui le prirent pour un Juif; sur ses dénégations, les Maures consultèrent certains Juifs mêlés à eux et qui, extérieurement, leur étaient en tout point semblables*[20]*»*. Mardochée Aby Serour, qui eut lui-même toutes les difficultés pour se faire admettre en 1859 à Tombouctou, dont l'accès était interdit aux infidèles (Juifs et Chrétiens), aurait rencontré et interrogé des gens qui lui ont affirmé : *«nous sommes originaires de Tamentit et nos ancêtres étaient juifs»*. Ces gens, qui disaient s'appeler les *Daggatoun*, vivaient sur les bords du Niger parmi les Touareg Aoullimiden. Mais on ne peut suivre leurs traces au-delà, car, depuis le témoignage du «rabbin voyageur», ces *Daggatoun* n'ont jamais plus fait parler d'eux, ce qui ne veut pas dire que Mardochée ait inventé cette histoire. Des recherches sont en cours, mais nous pouvons d'ores et déjà faire remarquer que, selon le Pr L. Galand, un des spécialistes les plus éminents de la langue berbère, le nom *Daggatoun* correspond morphologiquement aux exigences de la langue touarègue; il se composerait de deux parties *Dagg Atoun*, comme c'est le cas pour les noms de tribus connues comme les *Dagg Ghali* et les *Dagg Ech Cheikh*. Par ailleurs le capitaine Bretaudeau mentionne l'existence d'une tribu touareg, les Ida Houssaq, dont l'ancêtre aurait été un certain Ishaq; ils vivent eux aussi parmi les Aoullimiden et sont supposés d'origine juive, sans doute parce cet ancêtre s'appelait Isaac.

En Mauritanie

V. Fernandez parle de la présence à Oualata, au XVIe siècle, *«de Juifs très riches mais très opprimés et qui sont soit des marchands ambulants, soit des orfèvres et des joailliers*[21]*»*. La présence de Juifs en Mauritanie au XVIe siècle n'est pas pour surprendre et rien ne dit que des Touatiens aient cherché — et trouvé — refuge parmi eux. Henri Lhote, pourtant, voit dans ces Juifs rencontrés par Fernandès à Oualata

des émigrés de Tamentit, sans que rien ne vienne étayer cette thèse. Et que dire des *Ma'almine* (au singulier : *ma'alem* = maître artisan), ces forgerons supposés d'origine juive, parce qu'on les appelle aussi «*Yohoud*» (= Juifs). Nous savons que les métiers manuels étaient laissés aux Juifs, particulièrement les plus avilissants. De tout temps, dans les Etats musulmans du Maghreb, les Juifs excellaient dans ces petits métiers dont les noms sont devenus leurs patronymes : *khayat* (tailleur), *haddad* (forgeron), *sebbagh* (teinturier), *saffar* (dinandier), *najjar* (menuisier), *naqqach* (ciseleur), *'attar* (épicier). Ils se spécialisèrent dans le travail des métaux (forgerons) et des métaux précieux et servirent les Etats maghrébins en participant au monnayage, en façonnant des armes. Il y en eut à Tamentit et au Touat. Faut-il penser que ces artisans juifs touatiens ont, eux aussi, été éparpillés à travers le Sahara Occidental? Ou bien qu'ils ont formé d'autres ouvriers que l'on retrouve, ici et là, dans tout le Sahara, en Mauritanie, au Soudan? Nous avons déjà évoqué le cas des Bafor (ou Bafour) qui constituent une énigme. De fait, il semble bien que les Juifs aient toujours été présents en Mauritanie, et ce, depuis la période pré-islamique : Al Idrissi en 1154 tente de situer le territoire des «Kamnuriya» «*sur la route des marchands qui se rendent de l'Aghmat, Sijilmassa, Dra'a et Sous al Aqsa à Ghana et aux régions limitrophes de Wankara, le pays de l'or*», c'est-à-dire entre le Maroc et la région Sénégal-Mali dite du Tekkour. Or, les habitants de la Kamnuriya étaient, dit-on, des Juifs. «*L'appellation de Yohoud [= Juifs] donnée à ces artisans faisait présumer,* dit R. Mauny, *qu'à l'origine ils durent appartenir soit à la race, soit à la religion juive. Mais ce vocable n'est pas forcément originaire de Mauritanie et a très bien pu prendre naissance dans le Sud-marocain, où les Juifs forment effectivement la classe des artisans et se répandre de là dans tout le Sahara Occidental*[22]». L'existence des Bafor (ou Bafour) est mentionnée dès le Moyen Âge. «*A cette importante dispersion bafor des judaïsés noirs de l'Adrar et du Tagant, il faut ajouter la fraction bafor qui vit de poissons sur le littoral, comme le dit Idrissi. Ces gens, confondus avec le groupement professionnel des Imraguen [...] mènent une existence misérable*[23]».

Au Hoggar

H. Lhote signale des artisans de talent chez les Dag ech Cheikh : «*C'est de ces artisans Dag ech Cheikh que tous les forgerons vivant chez les Touareg du fleuve, chez ceux de l'Adrar, des Ifora (les meilleurs) et du Hoggar se disent originaires [...]. De fait on constate que beaucoup de motifs décoratifs usités aujourd'hui chez les Touareg dérivent des modèles marocains. Comme par ailleurs les Touareg déclarent ne pas avoir eu de forgerons avant ceux qu'ils ont razziés chez les Dag ech Cheikh, on comprend très bien la filière [...]. Aujourd'hui ces forgerons sont très islamisés et très imprégnés de sang noir. Mais au cours de mes voyages, j'ai eu l'occasion d'en rencontrer qui avaient le teint assez clair et chez lesquels on pouvait déceler quelques traits sémitiques. D'une façon générale, ils sont très intelligents et beaucoup ont servi d'hommes de confiance de certains chefs*». «*Attirés par la renommée des merveilles plus ou moins fabuleuses [ils] séjournèrent dans les cités noires du Sahel et du Moyen Niger et parfois s'y fixèrent. Des artisans firent de même, apportant aux forgerons noirs la connaissance de techniques nouvelles et de nombreux motifs de décoration. D'après les traditions ayant encore cours au Soudan à l'époque actuelle, la plupart des ces artisans marocains auraient été Juifs et un certain nombre seraient venus de la province du Draa*[24]».

Restent enfin les Enaden (singulier «*inad*» de «*end*» = autre), dont le nom signifie «ceux qu'on ne nomme pas». Ils sont considérés comme une race inférieure, puisque qu'ils n'appartiennent pas à l'ethnie touarègue et qu'ils travaillent de leurs mains. Ils forment la caste des artisans, forgerons, bijoutiers et travaillent les métaux, le bois, le cuir... Ils seraient descendants des Juifs du Touat chassés de Tamentit. Les Touareg attribuent des pouvoirs magiques à ces «*maîtres du feu*», au demeurant fort instruits, dit-on, des choses secrètes et occultes, qui connaissent la médecine, composent des poèmes satiriques et, à l'occasion, jouent les bouffons.

Dans toutes ces régions du Sahara, de la Mauritanie ou du Soudan, on rencontrait des Juifs avant et après 1492. Cela ne signifie pas pour autant, il s'en faut de beaucoup, que tous ceux qui vivaient en Afrique occidentale, pour peu que leur origine fût incertaine, aient été des Juifs ni *a fortiori* des rescapés de Tamentit. Des Juifs ont probablement fui le Touat pour aller vers le Soudan, la Mauritanie, le Hoggar en 1492. Que sont-ils devenus? Nous l'ignorons. Ils ont disparu en tant que Juifs, sans doute, absorbés par les populations parmi lesquelles ils ont voulu se réfugier.

FIN DE LA PROSPÉRITÉ TOUATIENNE

Après 1492, on observe le ralentissement de certaines activités liées au commerce caravanier transsaharien. De là à considérer ce déclin comme la conséquence directe de la destruction de la communauté juive du Touat, il n'y a qu'un pas, vite franchi par nombre d'historiens ou d'observateurs. Qu'en est-il exactement? Les Juifs avaient perdu la prépondérance depuis qu'ils étaient devenus minoritaires dans les Oasis et ce, bien avant la ruine de la communauté. Après 1492, l'or va cesser de faire partie des produits de base du commerce transsaharien, mais ce ne sera pas en relation directe avec les événements qui ont ébranlé

le Touat. La pénétration européenne, surtout portugaise, en Afrique noire, à la fin du XVe siècle, va permettre un transit plus sûr du métal précieux par voie maritime. Les revers des Musulmans en Espagne et la chute de Grenade en 1492 marquent la fin de la présence arabe en Espagne avec, pour conséquence, la cessation du commerce entre le Maghreb et l'Europe par la péninsule ibérique, phénomène qui va tarir la source d'échanges fructueux et exercer une influence pernicieuse à long terme. D'autant que, par la suite, l'or des Amériques va se déverser sur les marchés européens. Si on la rapporte à cet ensemble de phénomènes, on voit que la fin de la prospérité touatienne, si on veut bien la situer à partir de 1492, n'est pas due le moins du monde à la ruine de la communauté juive, mais plutôt au ralentissement progressif du commerce caravanier transsaharien. C'est bien le tableau qu'a brossé de cette période le grand historien Fernand Braudel : *« Une période désastreuse s'ouvre pour le Maghreb. Ses villes s'effondrent, la guerre, portugaise, turque, espagnole, s'installe avec ses ravages. [...] Le pays se replie sur lui-même, se «féodalise» [...] Or cet effondrement ne provient-il pas, en fait, du tarissement des arrivées de métal jaune? Un tarissement qui, sans doute, n'a pas été total. L'Afrique du Nord au XVIe siècle restera toujours ravitaillée en or, si faiblement que ce soit*[25] ». Dans cette conjoncture, le déclin du Touat se lit de manière claire. Les chiffres le disent sans contestation possible : au début de l'occupation française en 1889, on dénombrait 156 localités habitées ; or, elles étaient 150 à 200 selon A. Malfante en 1447, plus de 300 au XIVe siècle d'après Ibn Khaldoun, et même 366 ksour à en croire Et Tamentiti. Autre détail significatif : depuis le XVe siècle de nombreuses foggara asséchées furent abandonnées. Certes, il ne faut pas voir, là non plus, une conséquence directe de l'exode des Juifs du Touat, les réserves en eau ayant beaucoup diminué. En fait, si la prospérité touatienne fut éclatante du XIIIe siècle au XIVe siècle surtout, au point que l'on a pu parler d'un «âge d'or», le recul n'est pas dû seulement au ralentissement du commerce caravanier. Troubles, guerres et calamités diverses avaient à tel point appauvri le pays que de nombreuses tribus durent s'exiler. Il est vrai que tous ces faits conjugués, exodes juif et arabe, guerres, massacres, famines, fin du commerce transsaharien, mise en sommeil des activités, ont eu pour conséquence de plonger le Touat dans une léthargie de près de cinq siècles.

Chapitre 6

Onomastique, épigraphie et toponymie

Rares sont les preuves tangibles, les documents, les vestiges de cimetières ou de synagogues. Tout ayant vraisemblablement été détruit en 1492 ou après, les seules pierres tombales gravées en hébreu découvertes au Touat ne l'ont pas été dans des cimetières. Pour essayer d'y voir plus clair dans l'écheveau touatien et de retrouver les fils qui rattachent les Juifs de cette terre à la communauté d'Israël, il convient de chercher à la fois parmi les descendants des rescapés et sur le terrain. C'est-à-dire qu'en fait nous ne disposons que de quelques patronymes et de rares documents épigraphiques. Reste la toponymie qui livre quelques indices troublants et parfois probants.

ONOMASTIQUE JUIVE TOUATIENNE

Le patronyme Touati. Ce patronyme est aujourd'hui très répandu jusqu'en Europe et aux Amériques, avec ses nombreuses variantes : *Touat, Touaty, Thouati, Toati, Tuati, Atuati, Etuati*... Touati fut sans aucun doute à l'origine un surnom, au sens le plus précis du terme. L'usage, en effet, voulait qu'un élément de «localisation» fût ajouté au nom d'un étranger pour se donner les moyens de le «situer». Ainsi Mohammed ben Abd el Krim Al Meghili al Tilimsani se rapporte à Tlemcen (le Tlemcenien) ; cette précision n'avait d'intérêt qu'à l'extérieur pour identifier l'origine de la personne : au Touat, dans le Tekrour... Or, il

est arrivé souvent que ce type de surnom — se référant au lieu d'origine — ait pris valeur de patronyme. C'est ainsi que l'on trouve beaucoup de «Al Fassi» (de Fès) «Al Tanassi» (de Tenès), «Al Tunsi» de Tunis), «Al Timboukti» (de Tombouctou), «Al Gourari» (du Gourara). La fréquence du surnom Touati, devenu patronyme, en Afrique noire, à Fès, à Tlemcen et aujourd'hui en Europe, dit assez si les Touatiens étaient par le passé de grands voyageurs, s'ils ont essaimé. Il faut préciser ici que, parlant de Touatiens, nous faisons référence aux Musulmans et aux Juifs. Exemple célèbre du côté israélite, le commerçant dont les lettres écrites en 1235 furent retrouvées dans la *Genizah* du Caire : Isaac ben Ibrahim al Touati. Les patronymes suivants ont peut-être une origine touatienne : Chaouat (de *Taouat*?), Chouachi (de *Touati*?), Fartouat, Douady. La variante Touitou (*Touetou, Tuetu, Touatou*...), courante dans l'Est algérien et en Tunisie, est spécifiquement juive. Elle est issue peut-être de la forme italienne «*Tueto*». Et l'on peut observer qu'elle a évolué à son tour en *Touiti*.

Le patronyme Gourari. (Variante : *Gourary*). Ancien surnom géographique sous la forme «Al Gourari» (du Gourara) et devenu patronyme, ce nom, — très répandu parmi les Musulmans, notamment à Tlemcen, dont on connaît les liens avec le Gourara —, est plus rarement porté par des juifs à notre époque.

Le patronyme Znati. (Variantes : *Zinati, Zenati, Zenath Eznati, Aznati*...). Ce patronyme, aujourd'hui très répandu jusqu'en Europe et aux Amériques, fait directement référence à l'ethnie des «*Zénètes*», ces chameliers de l'Est, arrivés vers le IVe siècle. Or, il reste au Touat et surtout au Gourara des «*Berbères zénètes*» parlant le *znatiya* (le berbère) et considérés ou reconnus parfois comme d'anciens Juifs. E.-F. Gautier déchiffre en 1905 une inscription en arabe : «*Ab ben Znati*». Si ce patronyme est devenu plus rare dans les communautés israélites d'aujourd'hui, par le passé il a été porté par des Juifs célèbres : Abraham Zenati, rabbin à Salé (Maroc) à la fin du XVIIe siècle et Yossef Znati, rabbin marocain du XVIIIe siècle et auteur d'un ouvrage sur les règles de la lecture et de la grammaire. Il faut aussi signaler le cas de la famille Znati qui a vécu dans le village de Haute-Galilée de «Pqiin» et ce, sans discontinuer depuis Salomon (Xe siècle av. J.-C.).

Le patronyme Tamishti (de Tamest) Variante : *Timezti*

Le patronyme Amar. (Variantes : *Amor, Ammor, Amer, Ammar*). C'est un nom juif d'origine berbère marocaine (tribu des Ba'Amran du Dra). Il est assez répandu dans l'ouest du Sahara et du Maghreb, tant parmi les Juifs que chez les Musulmans. C. de la Roncière cite un citoyen juif de Sijilmassa, dont il est fait mention dans une «Charte de protection» du roi Jacques Ier, le 11 juin 1247 : Salomon ben Ammar. Au Moyen Âge, une tribu judéo-berbère connue sous le nom des «Oulad Amor» est attestée au Touat. A Tamentit, il reste un quartier «*Amar Akbour*», dont les habitants furent parmi les premiers Juifs du Touat. Aujourd'hui des Amari, dont les ancêtres étaient Juifs, vivent encore au Touat.

Autres patronymes. Les patronymes les plus fréquents dans les cités-refuges qui ont recueilli des Juifs du Touat après 1492, notamment Kenadza, sont : *Drai, Teboul (Abitbol), Benitah, Chekroun, Benichou.*

Les archives rabbiniques ne citent pas les patronymes des Touatiens qui ont recours aux tribunaux d'Alger pour régler leurs différends. Nous ne connaissons que quelques prénoms : *Isheshkar*, dont la fillette fut enlevée [1], et *Khelifa*, qui fut chargé de la ramener au Touat. Sur les documents épigraphiques dont nous disposons, nous avons un peu plus de détails : Mona bat Amran, Mimoun ben Shmuel ben Abraham Koubi. Le prénom *Mimoun* est très répandu, sous cette forme ou avec des variantes telles que *Maïmon, Meïmon*. Les prénoms *Smuel* (= Samuel) et *Abraham* sont typiquement juifs. Le patronyme *Koubi* (variantes : *Al Qubbi, El Kouby, Koubi*), serait, d'après Laredo [2], l'ethnique de la ville d'Alqubba en Algérie ou des villes marocaines de Qubbia ou Qubbain. Le prénom *Mona* pourrait être un diminutif de *Mimona* ou un prénom d'origine espagnole. Le citoyen de Sijilmassa bénéficiaire de la charte de protection du roi Jacques Ier (voir plus haut au patronyme Amar) avait deux fils : Jacob et Jucef et deux filles : Sedatar et Mona. Les patronymes Amran (voir plus haut) et Koubi nous renvoient aux communautés juives du Sud-marocain (= Tafilalet, Dra...), dans lesquelles ils sont très usités, ce qui peut confirmer des liens de parenté entre les Juifs du Touat et ceux de ces régions.

Berero (variantes : *Brirou, Berirou*), nom dont le sens et l'origine sont inconnus. Quelques familles *Benchimol* de Tanger et Gibraltar sont connus par cet appellatif autant ou plus même que par leur vrai nom. Graphie dans les anciens documents espagnols : Ruiro. *Bar Berero* : ici le nom est précédé de l'indice de filiation araméen (= fils de). Salomon *bar Berirou* «*Zaddiq*», enterré près de Colomb Béchar et dont le tombeau est un lieu de pèlerinage auquel on attribue de nombreuses cures miraculeuses [3].

LES TÉMOIGNAGES ÉPIGRAPHIQUES

La pierre de Ghormali (ou R'ormali)

En fait, avant la découverte de cette pierre par E.-F. Gautier dans l'oasis de Bouda, au ksar de R'ormali, en 1903, nous ne possédions aucun vestige, aucune inscription, aucune preuve de la présence juive dans la région du Touat au Moyen Âge. Cette pierre sur laquelle est gravée une inscription en caractères hébraïques, était «*encastrée à la base d'un pilier de pisé, qui a manifestement servi, jadis, de support à la bascule d'un puits comblé. Les indigènes ne connaissent ni le sens,*





Le double estampage de «la pierre de R'ormali» par E.-F. Gautier (Roger Oliel 1991) avec l'aimable autorisation de M. Delavault, Collège de France.

ni la langue de l'inscription, ni sa date, ni son origine. De mémoire d'homme, elle a toujours été au ksar de R'ormali. La seule face visible de la pierre est un parallélogramme irrégulier d'environ 0,30 m sur 0,25 m. La pierre est du grès rouge. L'inscription est d'un travail remarquable, au moins pour le pays; sans doute la surface de la pierre n'a même pas été aplanie; les contours des lettres sont souvent éclatés; mais leur dessin est très net, leur gravure en creux très profonde. C'est un travail peu soigné, mais on dirait l'œuvre d'un professionnel. On trouvera dans les Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, année 1903, page 236, le texte de cette inscription[4] ».

Nous disposons du témoignage intéressant d'un Père Blanc, le R.P. Vellard, qui, de passage à Ghormali le 12 mai 1903, a soigneusement décrit ce qu'il a vu : «*Près d'une séguia, on nous montre une inscription ancienne gravée en creux sur une plaque de grès rouge. Le texte se compose de quatre lignes longues de 25 cm et hautes ensemble de 10 cm. C'est, à n'en pas douter, une inscription funéraire hébraïque, preuve indiscutable du séjour des Juifs dans cette partie du Touat*». Conclusion quelque peu hâtive, car la pierre a pu être apportée de Tamentit ou d'ailleurs beaucoup plus tard.

La transcription en hébreu faite par le R.P. Vellard est rigoureusement identique au texte rétabli par Berger et Halevy (d'après les estampages de Gautier). Du reste, le prélat connaissait leur traduction et la cite. C'est en effet par la communication de Philippe Berger devant l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, — séance du 5 juin 1903 — que cette pierre est connue. La traduction qu'il a établie en collaboration avec Joseph Halevy est suivie de quelques observations : «*ligne 1 : le nom de la défunte (= Monispa) est douteux. Au contraire celui de son père, Amram, est un nom très connu et qui est parfaitement en situation ici; ligne 2 : cette ligne débute par un groupe de lettres très obscur. La lettre initiale semblerait indiquer qu'il s'agit d'un nom géographique; [...] ligne 3 : l'année 5089 correspond à l'année 1329 de notre ère*».

Moïse Schwab, dès 1904, reprit l'examen du texte de Berger-Halevy (mais sans doute pas les estampages réalisés par E.-F. Gautier). Ayant «rétabli» les lettres «manquantes», il proposa une nouvelle lecture et une autre traduction[5]. *Ligne 1* : le prénom de la défunte «*Monispa*» est devenu «*Nespa*». M. Schwab n'a pas retenu l'idée d'une mort «*dans la douleur de l'enfantement*»; *ligne 2* : intraduisible pour M. Schwab, le deuxième mot a disparu. Berger-Halevy avaient vu un nom géographique traduit «*Zatbaloq*»; *ligne 3* : le jour du décès est devenu un mercredi et non plus un samedi.

Plus récemment, en 1979, Mme Simone Bakchine-Dumont a réalisé, d'après les estampages de Gautier, une nouvelle lecture-traduction du texte[6]. Elle a bénéficié de la collaboration de M. Haïm Zafrani. Les modifications principales sont les suivantes : *ligne 1* : «*Monispa/Nespa*» est appelée «*Hannah*», prénom hébraïque, sans doute plus convaincant que les deux premiers; *ligne 2* : le deuxième mot garde son mystère; *ligne 3* : la mort est survenue «*le deuxième jour de la semaine*», donc

La pierre tombale de Ghormali

Comparaison des principales lectures et traductions

P. BERGER et J. HALEVY

זה קבר מ(ו)נספה ב עמרם נע
ב(זח)חלוק ונפטרה ב(צ)ער
בשבת ע(ז)ע(ר)ב באב והלש
שנת הפט

1 Ceci est le tombeau de Monispa, fille d'Amram, qu'elle repose en paix
2 de Zathaloq et elle est morte dans les douleurs de l'enfantement
3 le samedi, vingtième d'Ab, qui nous apporte la paix !
4 en l'année 5089

M. SCHWAB

1 זה קבר ב[ר'] נספה ב' עמרם נע
2 ב[זה]חלק ונפטרה ב[צ]ער. . . .
3 בשבת טו ימים באב ה' לט'
4 שנת הפט

1 Ceci est le tombeau de dame Nesshpa, fille d'Amram, qu'elle repose dans l'Eden
2 [...] ... et elle est morte le quatrième jour (mercredi)
3 de la semaine, 15e jour du mois d'Ab [qui (d'affliction) sera changé en joie ?]
4 L'an 5089 (= 16 juillet 1329)

S. BAKCHINE-DUMONT

זה קבר חנה בת ר׳ עמרם נ״ע
בן ··· ו נפטרה בשני
בשבת עשרים באב·יהלש
שנת הפט

1 Ceci est la tombe de Hannah, fille de Rabbi Amram, qu'il repose en paix
2 Fils de (...) et elle est décédée le deuxième jour
3 de la semaine, vingtième du mois d'Ab, - que Dieu le transforme en joie -
4 En l'année 5089

J. OLIEL

זה קבר מֹונה בת ר עמרם נ״ע
בן .. לוקין נפטרה בשני
בשבת עשרים באב יהלש
שנת הפט

1 Ceci est le tombeau de Mona, fille d'Amram, qu'il repose en Eden
2. (...) Elle est morte le deuxième jour de la semaine
3 vingtième jour (du mois) de Ab, Dieu le change en joie
4 en l'année 5089

lundi; *ligne 4* : année 5089 (=1329); sur ce point tous les chercheurs sont bien d'accord.

Grâce à l'obligeance de M. Delavault, du Collège de France, nous avons pu copier, photographier, étudier les deux estampages réalisés à Ghormali en 1903 par E.-F. Gautier. Hormis quelques signes aux contours ou jambages déformés ou imprécis — ce qui est dû sans doute à l'état de la pierre plus qu'à la qualité du travail d'estampage —, le texte est très lisible.

זה קבר מֹונה בת ר עמרם נע
בן חלוקין נפטרה בשני
בשבת עשרים באב ילש
שנת הפט

Voici le résultat de mon travail : ligne 1 : le nom de la défunte «*Mouna*» (Mona) apparaît clairement. Certes, il n'est pas aussi courant que *Sarah, Esther... Mona*, particulièrement répandu dans tout le Sud marocain au Moyen Âge serait un prénom d'origine espagnole. Renseignement d'importance s'il est confirmé, compte tenu de la date (1329) et du lieu de la découverte de la pierre (R'ormali, Touat). En effet nous aurions là une preuve, en quelque sorte, de liens entre les Juifs du Touat et ceux de l'Espagne, bien avant l'expulsion des Juifs de la péninsule ibérique (1391); ligne 2 : le premier mot, sans conteste, est *BEN* (= fils de); le mot suivant a sept lettres, dont les cinq dernières sont parfaitement lisibles; il s'agit de : *L. OU. K. I. N.*; avec l'aide éclairée de Michel Garel et de Macha Itzhaki, il a été possible de donner un sens à ces deux mots *BEN* et *HALUQIN* = «du groupe ou du clan des commentateurs». *BEN* serait une interférence lexicale du berbère ou de l'arabe signifiant «qui est de»; *HALOUKIN* permet de supposer l'existence d'un groupe de débatteurs ou de gens habitués à la controverse (sans doute des commentateurs de la Bible); ligne 3 : comme Simone Bakchine-Dumont, je lis que la dame est décédée «*le deuxième jour de la semaine, lundi, vingtième du mois de AB*», donc le 16 juillet; ligne 4 : année 5089 (=1329)[7].

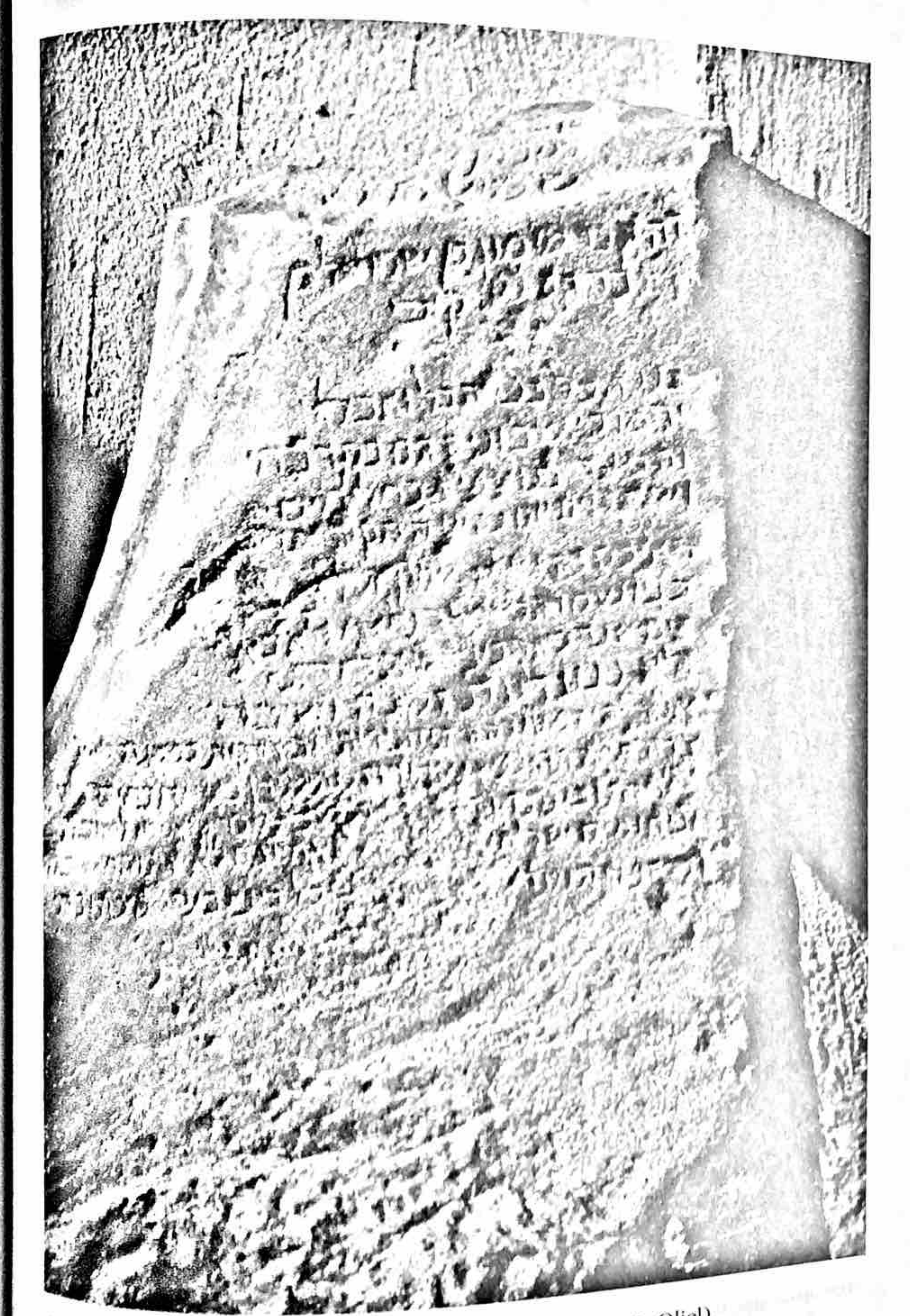
Une remarque s'impose au sujet de cette pierre : en 1269 le cheikh Toudji, pour s'installer avec les siens à Ghormali, en avait chassé les habitants juifs; compte tenu de cet événement, la découverte dans cette localité d'une pierre tombale hébraïque datée de 1329 indiquerait soit que les Juifs sont revenus à Ghormali, soit que la tombe de la dame *Mona* devait se trouver ailleurs.

Pierres découvertes à Tamentit

1. On nous a signalé d'autres pierres tombales gravées en hébreu — au moins deux — qui ont été découvertes au Touat depuis 1903, sans qu'il soit possible d'en retrouver la trace.

2. Il faut mentionner la découverte, en 1988, par un jardinier d'une pierre gravée, au moment même où H. Lhote était de passage dans l'ancienne capitale du Touat. On la lui fit voir, mais il ne put ni la photographier ni l'estamper, car il faisait trop sombre et H. Lhote repartait dès le lendemain. Il a cependant noté que cette dalle était gravée en hébreu. S'agissait-il de la pierre trouvée par le Pr Hugot en 1953 à Tamentit? H. Hugot raconte : «*Des enfants me conduisirent [...] aux environs du ksar Oulad Mimoun et me montrèrent, très enterrée, une pierre tombale qui devait faire un mètre de long et avait très approximativement la forme ci-contre* [prisme à base triangulaire et aux angles arrondis]; *mais on ne voyait qu'une faible partie de cet objet indiscutablement garni sur la partie de la face visible de caractères hébraïques*[8] ». Cette pierre a disparu et l'on nous a dit à Tamentit que ceux qui trouvaient de tels objets les négociaient ou, plus prosaïquement, s'en servaient comme matériau de construction, ainsi que le fit récemment un puisatier à Tamentit.

3. La stèle de Tamentit est déposée au magasin d'artisanat de l'ancienne capitale touatienne, qui est en même temps le musée et l'école de poterie; les autorités locales semblent la protéger et elle figure en bonne place sur les cartes postales. Il s'agit d'un bloc de grès rose (comme la pierre de Ghormali) de forme à peu près trapézoïdale, de 55 cm à la base, 20 cm au sommet, 61 cm de hauteur et 14 cm d'épaisseur. Son poids est évalué à 45 kg. Trouvée à Tamentit — «*il y a longtemps*» — dans le ksar Oulad Daoud par un agriculteur, lors des travaux de déblaiement, cette pierre fermait un puits. Elle est couverte dans sa partie supérieure, la plus étroite, de dix-huit lignes d'une écriture hébraïque très serrée, en lettres cursives d'environ un centimètre, ce qui la rend plus difficile à déchiffrer, d'autant que la pierre est usée et abîmée par endroits. La lecture en est pourtant particulièrement intéressante, malgré les difficultés et les obscurités dues à l'état de cette pierre. En voici le texte, tel que nous avons pu le rétablir, avec la traduction par Michel Garel, conservateur des manuscrits hébraïques à la Bibliothèque nationale et Macha Itzhaki, professeur à l'Ecole nationale des langues orientales :



Stèle de Tamentit (découverte en 1988) (J. Oliel).

שנת מימון נע בן שמואל קובי זה קבר מימון בן שמואל בן ברהם נע קובי בני הבל בני תבל ואבל יהמו כי שפונים הם בקרבה יהם________בנחלי מים ושבולים יום נסיעת ה__ _____ מימון זצל בנו שמואל____ ישראל אבא בימי שנת ארבעים ואחת ולא נגע לעת זקנה ושיבה אשר היה מפורסם ב___וצדקות במדינה ____ ב שנת הנעל ____	*•Année* [...] *Maïmon (qu'il repose en Eden) ben* *Shmuel Koubi* *Ceci est la tombe* [de] *Maïmon ben Shmuel ben* *Abraham (qu'il repose en Eden) Koubi* *Enfants de la vanité Enfants de la mondanité et du deuil* *Ils gémissent, car ils sont plongés au sein* [de la mondanité] *et ils* [...] *aux sources de l'eau* *et des tourbillons* *le jour du départ du* [...] [...] *Maïmon, (que la mémoire de ce juste soit béni).* *Ses fils Smuel, [...]tl, Israël, Abba* *Pendant les jours de l'année de ses 41 ans* *Il n'a pas pu atteindre le temps de la vieillesse chenue* [Il] *était connu dans la cité pour ses* [...] *et sa générosité* [...] [...] [...] *En l'année 5150•*

Maïmon est décédé en 5150 [= 1390]. Tout comme la pierre de Ghormali (Mona), cette stèle date du XIV[e] siècle, ce qui peut confirmer l'existence à cette époque de graveurs compétents et, s'il en était besoin, de rabbins. Le texte est une sorte de poème émaillé de citations bibliques et d'abréviations caractéristiques sur les pierres tombales. Il faut aussi observer l'utilisation de combinaisons à significations multiples : Maïmon est mort *•aux sources de l'eau•* mot à mot c'est la traduction du toponyme berbère •Tamentit• (*aman* = eau ; *tit* = source). Il peut s'être noyé, mais ce qui est sûr : son décès eut lieu à Tamentit. La date de sa mort est indiquée par un chronogramme, c'est-à-dire une combinaison de lettres dont la valeur correspond à un nombre — ici 5150 —, mais qui ont un sens en rapport avec le contexte, en l'occurrence *•verrouillage•* pour renforcer l'idée de départ définitif. Maïmon est décédé à l'âge de 41 ans, il laisse quatre fils et son père est toujours vivant. C'était sans doute un homme de bien voire un *Tsadiq* (un juste).

4. Autres pierres. J'ai pu me procurer dans le Gourara une photocopie du texte gravé sur une autre pierre provenant de Tamentit,



Pierre gravée découverte à Tamentit vers 1985 et disparue.

mais dont on a perdu la trace. On y voit un fragment sur lequel sont tracées en caractères hébraïques treize lignes incomplètes d'une écriture sans netteté, ce qui peut provenir de l'usure de la pierre ou de la mauvaise qualité de la photocopie. D'autre part, il manque le début et la fin du texte.

Pour avoir vu, estampé et photographié beaucoup de stèles ou pierres tombales gravées en hébreu de Béchar à Tamentit, je peux faire une observation : hormis la nature des pierres utilisées, inhérente à la structure géologique de chacune des régions, j'ai trouvé des analogies pour le moins étonnantes (caractères utilisés d'environ 1 cm, disposition et formulation très proches...) et ce, malgré le temps et la distance : à Kenadza (18 km de Béchar) pierres datées de 1828 à 1887 ; à Igli (163 km de Béchar) une pierre de 1795 ; à Tamentit (696 km de Béchar) une pierre de 1390 ; la pierre de Ghormali qui date de 1329. Les points communs sont-ils le signe d'une continuité, au-delà des aléas de l'histoire ? Il est certain, en tout cas, que des liens multiples existaient entre les communautés de cette partie du Sahara, entre Touat et Tafilalet et que de telles similitudes n'ont rien qui puisse surprendre.

VILLAGES JUIFS DU TOUAT ET ÉTUDE DE LA MICROTOPONYMIE

Historiquement, le groupe des oasis alignées dans le sens nord-sud le long de l'ancien fleuve *Saoura* (prolongé par l'*Oued Messaoud* puis l'*Oued Touat*) est récent. L'existence de ces oasis, fondées par les Berbères zénètes vers la fin de l'empire romain, ne remonte donc pas au-delà des IVe-Ve siècles. Il ne faut pas considérer que les localités sont juives parce que les Berbères zénètes étaient plus ou moins judaïsés. Pourtant, le nombre de localités de la région ayant conservé jusqu'à nos jours leur nom berbère d'origine, en dépit de l'arabisation systématique des toponymes entre les XIIe et XVe siècles, dit assez ce que devait être l'importance du groupe judéo-berbère avant l'islamisation. Tamentit, Tasfaout, Takhfift, Tit, Temasseght, Tazoult, Taourirt ne sont que les exemples les plus marquants de cette influence.


On a pu observer des éléments permettant de découvrir une parenté entre certains de ces villages anciens. A.G.P. Martin, le premier, a distingué des villages « gétules », les plus anciens datant de l'époque romaine, et d'autres, plus récents, de l'époque judéo-berbère. Ce qui fut confirmé par J.C. Echallier qui conclut que « *les modèles originaux de nos ksour semblent bien se trouver à Khorsabad ou dans les autres villes d'argile crue de Mésopotamie*[9] ». Pour reconstituer avec le plus de précision possible la carte de la région touatienne à l'époque des

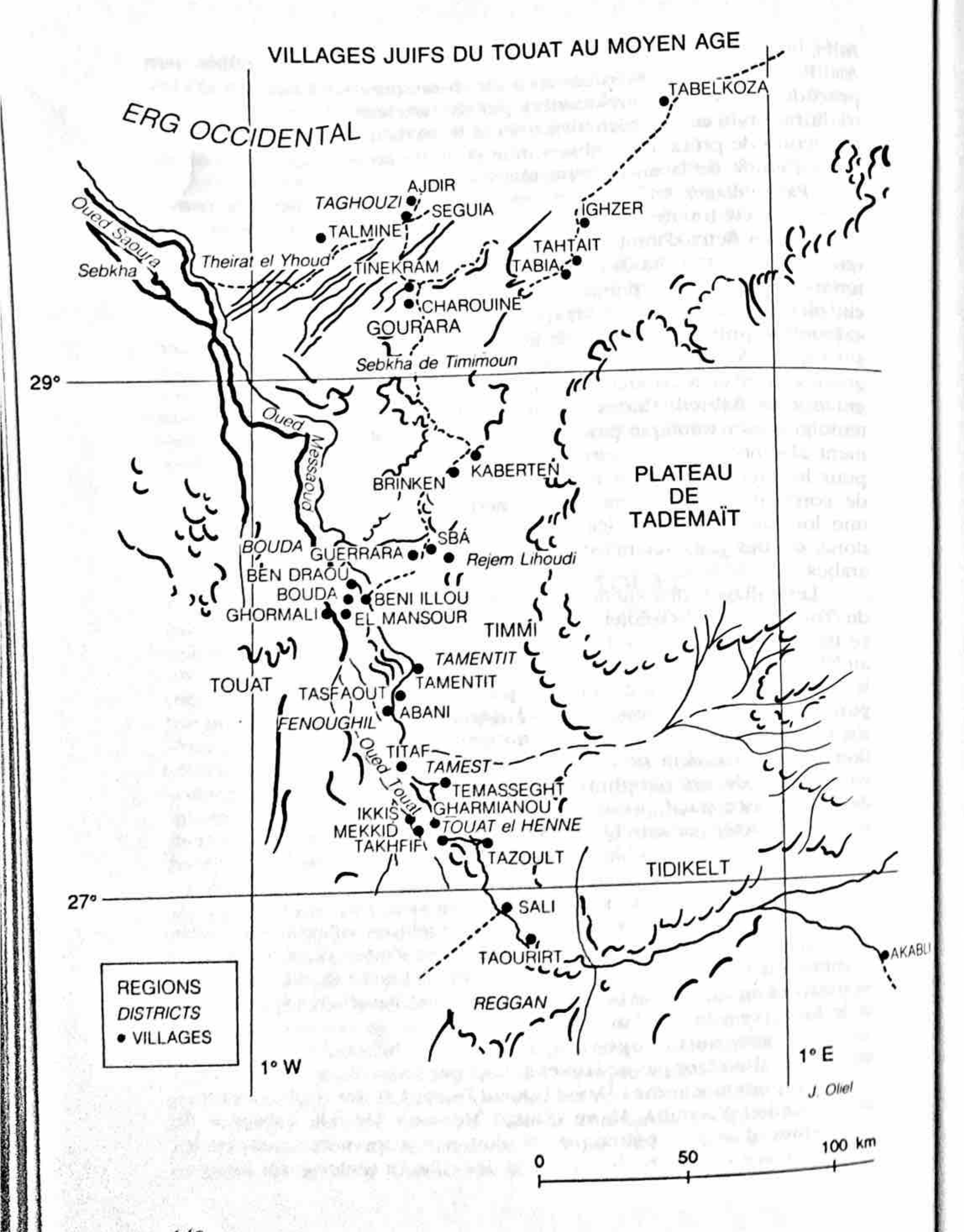
Juifs, nous avons utilisé diverses sources : indications recueillies par A.G.P. Martin et J.-C. Echallier chez les chroniqueurs locaux des siècles précédents ; informations données par des anciens, dépositaires d'une tradition orale encore bien vivace ici et là, mais qu'il faut aborder avec beaucoup de précaution ; observation et étude archéologique, architecturale ; étude de la microtoponymie locale.

Par « villages juifs » il faut entendre : soit que les localités considérées ont été fondées par des Juifs ou des Judéo-berbères ; soit qu'elles ont été des lieux d'implantation juive dans la période médiévale ; soit que leurs caractéristiques (architecture, techniques de construction, matériaux utilisés...) ont permis de les attribuer à des fondateurs juifs, et ce, même si les premiers occupants en ont été chassés avant 1492 et si l'endroit porte aujourd'hui un nom arabe. On ne peut guère compter sur l'archéologie, puisqu'il n'y a plus d'édifices juifs (cimetières, synagogues...) et qu'à ce jour il n'a été trouvé que deux pierres tombales gravées en hébreu. Certes, l'absence en ces lieux de vestiges ou de témoignages n'implique pas, *a priori*, que les Juifs en aient été totalement absents, mais nous avons choisi de ne retenir que les localités pour lesquelles existe au moins une très forte présomption. En guise de corollaire, il faut signaler qu'à notre connaissance il n'existe pas une localité fondée par les Musulmans, postérieurement au Xe siècle donc, où des Juifs soient venus s'implanter et vivre avec leurs voisins arabes.

Les villages dits « juifs » se situent principalement dans la région du Touat, plus précisément à l'intérieur d'un triangle dont les angles se trouveraient à Sba, à Taourirt et à Bouda respectivement à 60 km au NE, à 160 km au SSE et à 40 km au NO de Tamentit. Sur ce territoire, la prédominance des Juifs fut telle que d'aucuns, comme A.G.P. Martin, purent utiliser les expressions de « *Palestine touatienne* », « *royaume juif du Touat* » voire de « *république touatienne* », tout comme il a été question de la « *Jérusalem saharienne* » à propos de Tamentit. Mais l'emploi emphatique de ces périphrases recouvre davantage l'idée d'un espace de coexistence pacifique entre diverses ethnies plutôt qu'une organisation à caractère monarchique ou théologique de la société touatienne. Alignées au bord des sebkhas multiples, parallèlement au lit de l'Oued Messaoud, ces oasis magnifiques ont donné naissance, au début de ce siècle, à une expression métaphorique nettement plus appropriée : « *la rue des palmiers* ». Il est à remarquer que quelques villages « juifs » plus excentrés par rapport au triangle touatien se situent dans les régions voisines du Gourara (NE du Touat) et du Tidikelt (SE du Touat) ; ils se trouvent au débouché des principales pistes chamelières vers le Mzab et le Righ, vers le Soudan.

Il n'existe aucun toponyme dont l'origine hébraïque soit évidente ou établie. Il ne faut pas se laisser abuser par les noms bibliques utilisés dans la toponymie arabe : David (Oulad Daoud) Moïse (Oulad Moussa), Jacob (Oulad Yacoub), Marie (Oulad Meriem). De fait, l'absence de toponymes d'origine hébraïque ne doit pas surprendre : puisque les Juifs du Touat étaient berbérophones, les villages anciens, très logique-





ment, portent donc des noms berbères, quels qu'en aient été les fondateurs (Tazoult, Tit, Taourirt, Takhfift, Tamentit...). Il en est de même, d'ailleurs, en ce qui concerne les régions et les districts (Touat, Tidikelt, Tamest, Teçabit...). Dans tous ces noms, on relève la présence des marques morphologiques caractéristiques de la langue berbère : «t» initial et final ; ce phénomène d'une toponymie berbère dans une région à forte densité juive est loin d'être unique et la région filalienne peut constituer un deuxième exemple significatif : Talsint, Taorirt, Tafilalet. Les immigrations musulmanes qui se sont succédé au Touat à partir de l'an 901 ont eu pour conséquence de réduire le nombre de toponymes anciens, soit que les nouveaux arrivants aient donné le nom de leur tribu à l'endroit où ils se sont implantés à partir du X[e] siècle (quand ce ne fut pas l'inverse); soit que la poussée démographique musulmane ait chassé les anciens habitants (berbères ou juifs) pour prendre leur place et rebaptiser les localités évacuées. D'où la proportion importante de toponymes arabes.

Il existe au Touat des noms de lieux dont l'étymologie ne renvoie ni à la morphologie de la langue arabe, ni à celle du berbère, même si phonétiquement ces noms ont été arabisés. Leur origine est-elle hébraïque? Il importe de les analyser au passage. Les villages de l'ensemble touatien se regroupent en districts au sein des trois grandes régions : Touat, Gourara et Tidikelt. Nous établirons donc le classement en respectant le découpage géographique et administratif, et sans jamais perdre de vue notre but initial : chercher à reconstituer ce que fut la place des Juifs du Touat au Moyen Âge, leur rôle, leurs activités, leurs liens avec les autres habitants et avec les communautés du Maghreb.

RÉGION DU TOUAT

Il s'agit du Touat proprement dit, puisque le même nom désigne le fleuve, l'ensemble des «Oasis sahariennes» et la région située le long de l'Oued Touat. «*Le territoire du Touat a plus de 200 kusur.[...] A dix journées au midi de Tlemcen se trouvent les kusur de Tigurarin. Il y en a environ une centaine. Ces localités sont très florissantes et possèdent une nombreuse population*[10]».

District du Bouda

Bouda, l'actuelle El-Mansour, fut jadis le point de départ des caravanes du Touat vers le nord-est (Dra-Sous) et l'ouest. C'est d'ici que partait la piste de Sijilmassa, avec un prolongement vers Tlemcen, jusqu'au XIVe siècle. Le grand voyageur arabe Ibn Battuta fit escale en 1353 à Bouda : il revenait du Soudan par Ghât et se dirigeait vers Sijilmassa et Fès. Bouda fut jusqu'au XVe siècle un marché important. On voit encore dans Ghormali (R'ormali) le vieux ksar ruiné et les maisons en briques de terre salée. Mais on n'y trouve plus trace du puits, ni de la pierre qui servait de contrepoids à son balancier : gravée en hébreu, cette pierre datée de 5089 H (1329), fut découverte par E.-F. Gautier en 1903 et étudiée par Philippe Berger (p. 118). A ce jour la pierre de Ghormali reste le vestige attestant la présence juive au Touat, sans doute parmi les plus anciens.

Beni Illou est probablement un toponyme d'origine hébraïque, «illou» constituant certainement un diminutif affectueux de Eliahou (= Elie), très usité jusque dans les années 1960 chez les Juifs du Tafilalet. Le nom de Ben Draou se rapporte évidemment à la région du Dra (Sud marocain, dans le secteur de Marrakech). Il n'est pas arabe (on dit *Draoui* au singulier et *Draoua* au pluriel = «du Dra»). Or nous savons que nombre de Juifs du Dra sont venus s'installer au Touat, notamment les Amar et les... Draoui (Dra'i — Dhrei). Des descendants de rescapés du Touat portent ces patronymes.

District du Teçabit

Il se situe à l'est de l'oued Messaoud, à la jonction des régions du Touat et du Gourara. On y trouve des traces ou des témoignages de la présence juive dans les localités suivantes : Brinken (Abrenkan — Brinkan). «*On trouve à Brinken une infinité d'usages, même les plus infimes, qui, d'après la Bible, étaient pratiqués chez les Israélites. Cela tendrait à confirmer la tradition rapportée par le Commandant Deporter et suivant laquelle cette ville aurait été bâtie dès la plus haute antiquité par des Berbères professant le judaïsme*[11]»; Kaberten; Seba (Sba'); Guerrara; Ksar Lihoud (Ksar des Juifs). Paradoxalement, on ignore jusqu'à l'explication de l'origine de ce toponyme; Kbar Lihoudi (Tombeau du Juif). Il ne s'agit pas ici d'une localité, mais d'un simple lieu-dit : «*Rejem el Ihoudi*», où se trouve le tumulus qui, selon la légende, serait le tombeau d'un seul ou de quarante Juifs enfuis de Tamentit[12].

District de Tamentit

Ce district comprend essentiellement l'ensemble des ksour de l'ancienne capitale, c'est-à-dire l'agglomération constituée par les dix-huit villages fortifiés de l'immense palmeraie de Tamentit., Le chroniqueur local Et Tamentiti nous dit que les «*ksour de Tamentit se succédaient sur une étendue d'un parasange environ*» (1 parasange = 4 milles env. = 9 km env.). Ces villages (ou quartiers), tous anciens, ont chacun son nom, son périmètre nettement délimité, ses remparts. «*Les indigènes racontent que les ksour de Tamentit furent créés par les Juifs, l'année de l'éléphant [= VIe siècle]*[13]». Parmi les toponymes, beaucoup pourraient paraître d'origine hébraïque : Oulad Daoud (les fils de David), Oulad Moussa (de Moïse), Oulad Yacoub (de Jacob). En fait ces noms bibliques sont usités chez les Musulmans comme chez les Juifs, avec parfois des variantes : Salomon/Slimane, Abraham/Ibrahim. Toutefois, il faut remarquer, en ce qui concerne le ksar Oulad ben Moussa, qu'il aurait été fondé par des Juifs venus de Khaïbar dans le Hedjaz (Arabie occidentale) au VIIe siècle (675) et que les Juifs qui en furent chassés après la victoire de Mahomet seraient descendants de Aaron, le frère de Moïse, d'où leur nom de Beni Khaïber ou Beni Moussa.

Avant d'étudier les quartiers «juifs» de la capitale Tamentit, examinons l'étymologie du toponyme Tamentit. Le nom de Tamentit (prononcer «*tmantète*») serait, d'après Et Tamentiti, formé de deux mots étrangers qu'il traduit poétiquement : ***ama - n - tit*** = la perfection de l'œil, ou ***tem - n - tit*** = le sourcil de l'œil. En fait, aucune des deux traductions n'exprime la réalité contenue dans les mots berbères «***aman***» (l'eau) et «***tit***» (la source), ici associés et affectés, conformément aux règles de la morphologie de la langue berbère, des deux 't' initial et final, les marques du féminin. Cette interprétation souligne l'importance de l'eau pour les premiers habitants de Tamentit, fondée probablement au début du VIe siècle. Un élément de confirmation : Tamentit est alimentée en eau par les seules foggara qui ne soient pas orientées est-ouest mais sud-nord. En effet, elles ne canalisent pas l'eau du Tademait, comme les autres, mais celle d'une source. Le creusement de la foggara Hennou est généralement attribué aux Juifs.

Tehaga, quartier ancien et abandonné de Tamentit serait un lieu d'implantation juive. Son nom, «berbérisé», semble construit à partir de la racine hébraïque «*hag*» (= fête). «*Seules quelques maisons s'élèvent encore [à l'emplacement des anciens ksour aujourd'hui disparus] ces maisons appelées «Taboug» [il faut lire «tahga»] sont encore connues sous le nom de ksar de Sidi Salem*[14]». Ouilmirer et Tallezou (ou Tarbezou), lieux-dits situés en bordure de la palmeraie au nord et à l'est de Tamentit, seraient les localisations des premières implantations juives et chrétiennes. On y retrouve des monceaux de tessons de poteries et les traces d'un réseau de canalisations en surface, mais aucune ruine. Le Ksar Oulad Mimoun correspondrait à «*l'ancien habitat des Juifs*[15]»; abandonné depuis 1492, n'é-de la dune qui s'est formée à cet endroit,

PLAN SCHEMATIQUE DE TAMENTIT

Vers Adrar
N

Ouilmirer
Tehaga
Amar Akbour
Sidi Salem Asmouni
Oulad Al Mali
Oulad Mimoun
Talfezou
Oulad Neslem
Foggara Hennou

1 Oulad Sidi Ouali
2 Taïlout
3 Oulad Mohamed
4 Oulad Daoud
5 Oulad Yakoub
6 Tabira
7 *Touffaghin*
8 Oulad Ali Moussa

0 200 400 600 800 1000 m

mergent que quelques vestiges de l'ancien mur d'enceinte. Selon la légende qui se racontait naguère encore, les femmes allaient fouiller sous le sable pour trouver des pièces d'or. C'est dans ce ksar que des enfants montrèrent au professeur Hugot, en 1953, un tombeau, dont la dalle était gravée en hébreu. Mais aucun document : photographie, estampage, n'en a été retrouvé. La synagogue, transformée en mosquée, du ksar Oulad Mimoun y existait encore au XVIIIe siècle, selon le témoignage des chroniques locales. Au Ksar Oulad Daoud on a découvert il y a quelques années la pierre tombale actuellement déposée au musée-magasin d'artisanat de Tamentit. Le Ksar Oulad Yacoub serait construit à l'emplacement d'un ancien cimetière juif. Le Ksar Oulad Neslem date du XIIe siècle et serait d'origine juive ; il se situe à l'extrémité sud-est de Tamentit. Le village Akbour, à 2 km de Tamentit, fait partie du district, mais non de l'agglomération de Tamentit ; on y trouve de ces maisons construites en blocs de sel dont parle Malfante, qui a pu résider dans la partie sud-ouest de la capitale.

District de Fenoughil

Les transcriptions successives seraient dues à des contaminations d'ordre phonologique métaphonie : *Fennorhin* (Rholfs), *Finoughine*, *Finnoughin* (de Colomb), *Finourin* (Deporter). Selon le rabbin Shalom Abehssera, féru de l'histoire du Touat[16], le mot est constitué de deux racines : penou (en hébreu = forme verbale à l'impératif qui signifie «éliminez, abstenez-vous») et guil (en hébreu = «la joie»); la transformation morphologique pour passer de penouguil à fenoughil : en hébreu les sons «*p*» et «*f*» sont représentés par le même signe alphabétique, affecté ou non d'un point. L'arabe possède bien un «*f*» dans la prononciation comme dans l'alphabet, mais il n'a pas de consonne «*p*»; le passage du «*g*» au «*gh*» (= «*R*») n'est que le résultat d'une transcription postérieure au VIIe siècle du «g»; par la lettre «*ghaïn*»... peut-être pour mettre en conformité l'écriture et la prononciation propre aux judéo-hispaniques. «*Penoughil*» renverrait étymologiquement à une exhortation à l'austérité adressée à des gens qui doivent s'abstenir d'éprouver et de manifester la joie, sentiment indécent, sans doute, puisque vécu loin de la Terre Sainte, dans une période où le Temple (de Jérusalem) n'est pas encore reconstruit ou vient d'être détruit. L'explication permet de faire remonter l'installation des Juifs de l'endroit aux tout premiers siècles : les exilés fondateurs du «*Penouguil*» étaient issus de Palestine (qu'ils avaient quittée après la destruction du Second Temple en l'an 70), ou réfugiés de la deuxième génération passés par la Cyrénaïque et arrivés au Touat entre 118 et 130 ap. J.-C.

Principaux villages du district : *Abani*. est un ancien «village juif» dont le nom pourrait être d'origine hébraïque. Quoi qu'il en soit, des

gens du Touat, réputés d'origine juive ont gardé l'usage de ce patronyme. *Tasfaout* serait, selon les habitants du pays, aussi ancien que celui de Tamentit et les deux localités étaient séparées «*par une mer*» (sic). Si l'on en croit les anciens, il faudrait faire remonter la fondation de la ville à des temps immémoriaux : «*très longtemps..., sans doute depuis l'origine de Sidna Moussa!* [= Moïse]».

District de Tamest

Les principales localités de ce district sont d'anciennes implantations juives : El Ahmer; Titaf; Gharmianou; Tamasseght, dont le nom berbère rappelle les mots «*tamacheq*» (= langue berbère des Touareg) et «*tamazight*» (= langue berbère du Moyen Atlas marocain). D'après les chroniqueurs cités par A.G.P. Martin, c'est un des plus anciens villages juifs de tout le Touat; il était habité au VIe siècle par des Juifs venus d'une région d'Arabie, le Hedjaz, et en particulier de la ville de Khaybar; Ikkis; Mekkid, dont la citadelle-magasin, très caractéristique, permettait de soutenir de longs sièges (elle fut détruite en 1281 par les Arib).

District du Touat-el-Henné

Il tire son nom de sa principale culture, le henné; les localités les plus importantes sont attestées anciennement comme lieux d'implantation de populations juives venues de l'est. Takhfift (ou Takhfif) est sans doute le village le plus ancien fondé au Touat par des Juifs; cité à plusieurs reprises par les chroniqueurs, Takhfift se trouve au début et à la fin de l'histoire des Juifs au Touat. Es Sabaï, chroniqueur originaire de Sba, relate en 1594 des faits remontant à l'an 1314 (=748-749 H) et parle de tombes juives portant la date de 4429 selon le calendrier hébraïque (= an 5 ap. J.C.). C'est après un incident survenu à Takhfift vers 1490[17] que le cheikh Al Meghili entreprit de faire détruire les synagogues. Tazoult-Balia. «*Tazoult*» signifie «noir» en berbère et rappelle l'existence d'un gisement de sulfure d'antimoine (connu sous le nom arabe «*khol*», lorsqu'il sert à maquiller les yeux). L'adjonction du mot arabe «*balia*» (= ancienne, vieille) signale l'abandon de ce ksar, qui porte une autre dénomination : «*ejma'a dlihoud*»; on traduit par «mosquée des Juifs», mais il serait plus exact de parler d'«assemblée» ou de «réunion des Juifs». La forteresse-magasin qui domine la région reste en très bon état, du moins pour ce qui est des murailles extérieures. Selon A.G.P. Martin, elle aurait servi de modèle lorsque furent édifiés celles de Mekkid, plus au nord dans le Tamest et celle d'Ighzer dans le Gourara : «*les «kasbas» de Tazoult-Balia, Mekkid et Ighezzer, dont deux sont encore habitées aujourd'hui, se ressemblent de façon frappante*[18]».

District du Reggan

Aït Messaoud; Sali, toponyme qui ne laisse pas de nous intriguer; il pourrait être hébraïque, n'étant ni d'origine berbère, ni d'origine arabe. Sali fut longtemps le point de départ des caravaniers vers Taoudeni et la Mauritanie. Taourirt (en berbère : la colline). Ce toponyme est fréquent sous la forme féminine, comme ici, ou masculine (Aorir), tant au Touat que dans d'autres provinces marocaines : Tafilalet...

RÉGION DU TIDIKELT (du berbère «*idikel*» = creux de la main) ET RÉGION DU GOURARA (du berbère «*tegrarat*» = campement)

Les villes principales de la région sont aujourd'hui In Salah et Aoulef. Très peu habité par les Juifs au Moyen Âge, le Tidikelt était autrefois sillonné par les pasteurs qui nomadisaient à l'ouest du Plateau du Tademaït. Les deux seules localités où l'on ait retrouvé trace d'une présence juive ancienne étaient surtout des étapes pour les caravaniers : Tit (en berbère «la source» ou «l'œil»); Akabli. Point de départ vers le sud-est de l'Afrique par Ghât et vers le Soudan (Araouane, Tombouctou, Gao) et le Mali par Ouallen.

Dans les textes anciens on se servait de la forme plurielle «*Tigourarin*». Capitale actuelle de la région : Timimoun. Le Gourara fut de longue date habité par des Juifs et l'on trouve le patronyme *Gourari* même s'il est moins fréquent que *Touati*. Pourtant, c'est sans doute à partir du XIVe siècle, lorsque la piste de Sijilmassa par les vallées de la Saoura et du Guir devint moins sûre, que les Juifs se sont installés en plus grand nombre dans la région : le commerce se faisait désormais avec Tlemcen et les populations juives du Touat avaient des liens avec celles de la capitale zyanide et avec le port de Honein, tout proche. Dans tout le Gourara on trouve des «*Mohadjeria*» (anciens juifs devenus musulmans). Leurs descendants hésitent à parler de leur passé ou de leurs ancêtres, mais, nous a-t-on dit, «*ils savent que leurs ancêtres étaient juifs... et les autres* [les Musulmans] *le savent aussi, mais personne n'en parle*». Comme partout dans le monde musulman, on dé-

gens du Touat, réputés d'origine juive ont gardé l'usage de ce patronyme. *Tasfaout* serait, selon les habitants du pays, aussi ancien que celui de Tamentit et les deux localités étaient séparées *«par une mer»* (sic). Si l'on en croit les anciens, il faudrait faire remonter la fondation de la ville à des temps immémoriaux : *«très longtemps..., sans doute depuis l'origine de Sidna Moussa!* [= Moïse] *»*.

District de Tamest

Les principales localités de ce district sont d'anciennes implantations juives : El Ahmer; Titaf; Gharmianou; Tamasseght, dont le nom berbère rappelle les mots *«tamacheq»* (= langue berbère des Touareg) et *«tamazight»* (= langue berbère du Moyen Atlas marocain). D'après les chroniqueurs cités par A.G.P. Martin, c'est un des plus anciens villages juifs de tout le Touat; il était habité au VIe siècle par des Juifs venus d'une région d'Arabie, le Hedjaz, et en particulier de la ville de Khaybar; Ikkis; Mekkid, dont la citadelle-magasin, très caractéristique, permettait de soutenir de longs sièges (elle fut détruite en 1281 par les Arib).

District du Touat-el-Henné

Il tire son nom de sa principale culture, le henné; les localités les plus importantes sont attestées anciennement comme lieux d'implantation de populations juives venues de l'est. Takhfift (ou Takhfif) est sans doute le village le plus ancien fondé au Touat par des Juifs; cité à plusieurs reprises par les chroniqueurs, Takhfift se trouve au début et à la fin de l'histoire des Juifs au Touat. Es Sabaï, chroniqueur originaire de Sba, relate en 1594 des faits remontant à l'an 1314 (=748-749 H) et parle de tombes juives portant la date de 4429 selon le calendrier hébraïque (= an 5 ap. J.C.). C'est après un incident survenu à Takhfift vers 1490[17] que le cheikh Al Meghili entreprit de faire détruire les synagogues. Tazoult-Balia. *«Tazoult»* signifie «noir» en berbère et rappelle l'existence d'un gisement de sulfure d'antimoine (connu sous le nom arabe *«khol»*, lorsqu'il sert à maquiller les yeux). L'adjonction du mot arabe *«balia»* (= ancienne, vieille) signale l'abandon de ce ksar, qui porte une autre dénomination : *«ejma'a dlihoud»*; on traduit par «mosquée des Juifs», mais il serait plus exact de parler d'«assemblée» ou de «réunion des Juifs». La forteresse-magasin qui domine la région reste en très bon état, du moins pour ce qui est des murailles extérieures. Selon A.G.P. Martin, elle aurait servi de modèle lorsque furent édifiés celles de Mekkid, plus au nord dans le Tamest et celle d'Ighzer dans le Gourara : *«les «kasbas» de Tazoult-Balia, Mekkid et Ighezzer,*

dont deux sont encore habitées aujourd'hui, se ressemblent de façon frappante[18] *»*.

District du Reggan

Aït Messaoud; Sali, toponyme qui ne laisse pas de nous intriguer; il pourrait être hébraïque, n'étant ni d'origine berbère, ni d'origine arabe. Sali fut longtemps le point de départ des caravaniers vers Taoudeni et la Mauritanie. Taourirt (en berbère : la colline). Ce toponyme est fréquent sous la forme féminine, comme ici, ou masculine (Aorir), tant au Touat que dans d'autres provinces marocaines : Tafilalet...

RÉGION DU TIDIKELT
(du berbère *«idikel»* = creux de la main)
ET RÉGION DU GOURARA
(du berbère *«tegrarat»* = campement)

Les villes principales de la région sont aujourd'hui In Salah et Aoulef. Très peu habité par les Juifs au Moyen Âge, le Tidikelt était autrefois sillonné par les pasteurs qui nomadisaient à l'ouest du Plateau du Tademaït. Les deux seules localités où l'on ait retrouvé trace d'une présence juive ancienne étaient surtout des étapes pour les caravaniers : Tit (en berbère «la source» ou «l'œil»); Akabli. Point de départ vers le sud-est de l'Afrique par Ghât et vers le Soudan (Araouane, Tombouctou, Gao) et le Mali par Ouallen.

Dans les textes anciens on se servait de la forme plurielle *«Tigourarin»*. Capitale actuelle de la région : Timimoun. Le Gourara fut de longue date habité par des Juifs et l'on trouve le patronyme *Gourari* même s'il est moins fréquent que *Touati*. Pourtant, c'est sans doute à partir du XIVe siècle, lorsque la piste de Sijilmassa par les vallées de la Saoura et du Guir devint moins sûre, que les Juifs se sont installés en plus grand nombre dans la région : le commerce se faisait désormais avec Tlemcen et les populations juives du Touat avaient des liens avec celles de la capitale zyanide et avec le port de Honein, tout proche. Dans tout le Gourara on trouve des *«Mohadjeria»* (anciens juifs devenus musulmans). Leurs descendants hésitent à parler de leur passé ou de leurs ancêtres, mais, nous a-t-on dit, *«ils savent que leurs ancêtres étaient juifs... et les autres* [les Musulmans] *le savent aussi, mais personne n'en parle»*. Comme partout dans le monde musulman, on dé-

pose sur les tombes des poteries. Or, dans cette partie du Touat, non seulement il s'agit de poteries caractéristiques de Fès, mais surtout elles contiennent souvent des cailloux. Ce pourrait être une coutume liée au passé juif de certains habitants, les Mohadjria. Nous savons, en effet, que dans la tradition juive on ne dépose ni fleurs ni couronnes sur les tombes, mais des pierres...

District du Tinerkouk, au nord-est de l'ensemble touatien. Ville principale : Tabelkoza

District du Deldoul. Il existe dans ce district quelques localités anciennes où l'on trouve des fortifications datant de l'époque juive : Igosten ; Aorir (forme masculine de «*taourirt*» = la colline) ; Metarfa ; Oulad Rachid (toponyme arabisé de l'ancienne *Banu Rashed*). Le nom de cette modeste localité fut cité par Léon l'Africain au début du XVIe siècle et, un demi-siècle auparavant, par le président du Tribunal rabbinique d'Alger, le rabbin Salomon bar Semah Duran : dans un responsum, le jurisconsulte eut à juger une affaire impliquant un commerçant juif de Tlemcen, dont le père et correspondant au Gourara était établi au village de *Banu Rached*.

District de l'Aougrout Tiberghamine ; Akbour, sur la sebkha de Timimoun, passe pour être très ancienne ; *Oufrane ; Oulad Mahmoud*.

Sebkha de Timimoun On trouve de nombreuses implantations juives autour de la sebkha : Tahtaït, l'*aïeule* de Timimoun, fut un des plus anciens villages juifs, aujourd'hui «absorbé», comme l'ancienne Tabia, par le ksar et l'agglomération de Timimoun ; Ighzer, (du berbère «*ighzer*» = vallée) : magnifique forteresse-magasin et merveille architecturale dominant la sebkha. De très nombreux fortins sur la falaise, mais aussi dans tout le Gourara, témoignent, cinq siècles plus tard, de la richesse démographique et économique de la région en même temps que du climat d'insécurité entretenu aux XIVe et XVe siècles par les attaques et rezzou menés par les nomades. Les spécialistes ne reconnaissent comme juives que les fortifications de forme circulaire (du type Tazoult), particulièrement lorsque la technique de construction montre une maçonnerie par couches horizontales de pierres plates à inclinaison contrariée ; Beni Islem ; Charouine au sud-ouest de la sebkha.

Le Tagbouzi Talmine < Telmin ; Tarouzi < Tirzi ? (= la cassure) ; *Adjedir* < Idjider ? (= l'aigle) ; *Taguelzi* < Takelzim ; *Tinekram*. Au nord-ouest du Gourara, dans l'Erg occidental, s'élèvent quelques villages, dont l'originalité et la beauté ne laissent pas de surprendre. Les villageois creusent le sable pour atteindre la terre humide propre aux cultures et ils trouvent de l'eau en abondance à quelques mètres. Peuplées de Zénètes «*au type juif remarquable*», d'après J. Bisson, Talmine, Seguia, Ajdir gardent une partie de leur mystère. Selon les habitants eux-mêmes, leurs ancêtres, Juifs épargnés après le massacre des gens de Tamentit en 1492, auraient été autorisés à vivre dans le Grand Erg et à cultiver la terre à la condition expresse d'adhérer à l'Islam. Les cartes de l'IGN mentionnent encore la passe entre des alignements de dunes (en arabe «*teïra'*»), par laquelle ces «Juifs» seraient venus : Theïrat el Yhoud, «le couloir ou le passage des Juifs». Les Zénètes, anciennement

juifs, bien que musulmans depuis des siècles, ont certaines coutumes proches de leur ancienne religion en ce qui concerne le mariage, à Talmine et Seguia. Marceau Gast signale l'existence d'un autre village «*où les habitants n'allument pas le feu le samedi*». Il remarque d'autre part qu'un chant d'«*ahellil*» traditionnel glorifie en langue zénète un rédempteur, «*Salamo,* [...] *très certainement le roi Salomon*[19] ».

Le nom d'origine hébraïque «*ahellil*» («*hahillil*» = en hébreu le verbe «glorifier») est cette fois probant. Il atteste, cinq siècles après, l'attachement à des traditions juives que l'on retrouve dans les communautés du reste du Maroc (Dra, Tafilalet)[20]. Sans le savoir, les Zénètes du Gourara perpétuent par leurs incantations le souvenir de la communauté juive du Touat, le jour de la fête de l'«*ahellil*». Le célèbre écrivain algérien d'origine berbère Mouloud Mammeri s'est intéressé aux chants zénètes de la région, qu'il a étudiés dans un ouvrage remarquable, sans passer sous silence le moins du monde les sources hébraïques de certains textes aujourd'hui expurgés : «*Les zélés prédicateurs et autres saints hommes, qui vers la fin de Moyen Âge sont arrivés dans un Touat civilisé, tolérant et multiconfessionnel [...] ont dû trouver devant eux les textes d'ahellil, à l'image de la tolérance et de la diversité ambiantes. Faute de pouvoir (et peut-être dans certains cas de vouloir) l'éradication totale d'un genre trop ancré dans les mœurs et les cœurs des populations autochtones, ils ont, à tout le moins, tenu à lui donner un visage nouveau, conforme à la nouvelle idéologie, à la fois militante et mystique. Ils y ont pour l'essentiel réussi, même si dans la masse de l'inspiration maraboutique quelques vestiges demeurent, qu'il n'a pas été possible de raser entièrement*[21] ».

Conclusion

Dans le vaste ensemble que constituent Touat, Gourara et Tidikelt, nul monument ou cimetière, pas même une tombe ne rappelle que des Juifs ont vécu là durant des siècles et qu'ils ont contribué à faire prospérer la région. A Tamentit pas davantage de trace de ce passé si riche. Rien sur le terrain et si peu dans la mémoire des hommes.

Les communautés sahariennes les plus proches semblaient aussi avoir oublié : les Juifs de Béchar ne savaient pas toujours situer l'ancienne capitale... quand ils en avaient entendu parler! Pourtant, à Kenadza, au Mzab et ailleurs, les descendants des rescapés de 1492 ont continué d'espérer se retrouver *«l'an prochain à Tamentit»*, prière qu'ils ont répétée durant des siècles jusqu'à l'heure de l'exil, en 1962.

Pour les historiens, si important qu'ait pu être le rôle de l'entité juive touatienne, il ne dépassa pas les limites de l'anecdote dans l'histoire de l'Afrique du nord et du Sahara; les événements qui la concernent paraissent, il est vrai, bien insignifiants, rapportés à l'échelle du Maghreb et des peuples qui s'y sont croisés.

La plupart des auteurs ne lui accordent guère plus de quelques lignes et la considèrent tout au plus comme une péripétie dans l'histoire de la région. Objet de curiosité, certes ces Juifs attirent la sympathie, mais, sauf en de rares occasions, ils n'ont cessé d'apparaître comme un phénomène marginal. Eux-mêmes n'ont pas écrit, ou plutôt ils n'ont rien laissé qui permette de reconstituer leur passé.

Le paradoxe — apparent — vient de ce que l'histoire des Juifs du Touat soit connue grâce à des témoins arabo-musulmans. Du reste, cinq siècles après ces événements, les actuels habitants évoquent encore, avec quelque nostalgie sans doute, mais aussi de façon un peu mythique, le «temps des Juifs». Enfin, certains lettrés conservent des chroniques et documents faisant état de l'existence de synagogues et de cimetières, du rôle joué par les anciens habitants dans la construction des foggaras, de leur prépondérance dans le pays à l'arrivée des Musulmans.

Ainsi survit, tant bien que mal, le souvenir d'êtres qui n'ont plus de visage, ni de nom, qui n'ont pas non plus de tombe. Juifs, Berbères et Arabo-musulmans ont coexisté dans cette région de 984 à 1492 et cette tranche d'histoire touatienne est associée dans les mémoires à l'image d'un âge d'or, image idéale et tellement plus rassurante que

celle de notre monde bouleversé par les conflits, les tensions. L'esprit de ces anciens a-t-il opéré?

On peut constater, en effet, une évolution favorable ici et là : l'histoire du Touat intéresse de plus en plus de gens et, récemment, la presse algérienne lui a consacré plusieurs articles, sans occulter le rôle joué par les populations juives du Moyen Âge. Du reste, à Tamentit, la stèle hébraïque est en bonne place non seulement au musée, mais sur les cartes postales. Du côté juif, le voyage de Malfante a été évoqué dans des publications et les *Touati, Touitou, Gourari* paraissent étonnés de découvrir l'origine de leurs patronymes et cherchent à renouer avec ce passé, pour essayer de retrouver leurs racines. On ne s'étonnera pas, dans ces conditions, du courant de sympathie qui s'est manifesté autour de moi, tout au long de mes recherches.

Au Touat comme à Alger, en France et ailleurs, j'ai bénéficié de l'aide d'amis et d'inconnus chrétiens, musulmans ou israélites, responsables, chercheurs, historiens ou simplement intéressés; dans un même élan, les bonnes volontés s'unissent sans arrière-pensées et je me plais à croire qu'au-delà de la curiosité scientifique, un sentiment commun nous pousse, en dépit de nos différences — origine, formation... — à nous intéresser à l'histoire de ce «Touat civilisé, tolérant et multiconfessionel» que célébrait le poète algérien Mouloud Mammeri.

Notices

ABY SEROUR MARDOCHEE

Rabbin, né vers 1826 à Aqqa dans le Sous (Maroc). Ses parents étaient originaires du Sahara. Il est mort à Alger le 6.4.1886 et fut enterré au cimetière de Saint-Eugène. En 1858 il part d'Aqqa, accompagné de son jeune frère Isaac, avec une caravane qui allait vers le sud; après 49 jours il atteint Arawan, à quatre jours de Tombouctou, où il arrive début 1859. Il y installe son commerce et exerce ses activités jusqu'en 1872. Après avoir travaillé pour les sociétés savantes, en 1883 il s'engage par contrat à servir de guide au Maroc pendant un an à Charles de Foucauld pour un salaire de 270 F par mois. Mardochée avait rêvé de reconstituer les communautés juives du Sahara.

Nous connaissons sa vie par le récit qu'il en fait lui-même dans sa brochure «*Le premier établissement des Israélites à Tombouctou*», traduit par le consul Beaumier (Bulletin de la Société de Géographie, mars-avril 1870), par l'ouvrage de Y.D. Semach «*Un rabbin voyageur*» (Hesperis VIII-1928 p. 385) et par le livre que René Bazin a consacré au R.P. Charles de Foucauld (1941) et dont les pages 1 à 44 racontent une partie de la vie du rabbin Mardochée.

AL ASNOUNI
(Abou Mohamed Abd Allah ibn Abou Bakr Al Asnouni)

Installé au Touat en 1459 il est le qâdi de Tamentit, qui s'opposa en 1492 au cheikh El Meghili pour défendre les Juifs de sa ville.

AL BAKRI (ou EL BEKRI)
(Abou Ubayd Abd Allah ben Abd el Azziz ben Mohamed ben Ayyoub Al Bakri)

Géographe maure espagnol, mort à Cordoue à un âge avancé en 407 H (= 1094). Fut le plus grand, avec Al Idrisi, des géographes de l'Occident musulman et l'un des meilleurs représentants de l'érudition arabo-andalouse au XI[e] siècle.

AL IDRISI
(Abou Abdallah ben Mohamed ben Abdallah ben Idris Al Sharif al Idrisi, dit Mohamed al Idrisi)

Originaire de Ceuta, né en 493 H (= 1100), mort en 560 H (= 1165). Géographe le plus important de l'Occident musulman.

AL MAQQARI

Famille de commerçants de Tlemcen, qui au XIII[e] siècle plaça un de ses cinq fils à chacune des escales importantes entre Sijilmassa et Tombouctou, pour mieux contrôler le commerce caravanier. Les Maqqari firent aménager une piste et la jalonnèrent de puits.

AL MARRAKCHI
(Abd al Wahid al Marrakchi)

Chroniqueur qui écrivit en 621 (1224).

AL MEGHILI
(Cheikh Mohamed ibn Abd el Krim ibn Mohamed Al Meghili Al Tilimsali)

Religieux et érudit musulman d'origine berbère, né à Tlemcen en 1440. Il fit ses études sous la direction des maîtres Abd er Rahman al Ta'alibi (autour de 1470) et de Yahia ben Idder Al Tadallasi (vers 1472). Installé à Tamentit en 1479, il se scandalisa du non-respect par les Juifs de leur statut de tributaires et de leur projet de construction d'une nouvelle synagogue. L'appui qu'il reçut des ulema l'encouragea en 1492 à soulever ses hommes pour détruire la synagogue. Il offrit sept mithkal d'or pour chaque Juif tué. Il quitta le Touat peu après ces événements pour le Bilad as Sudan, s'arrêta à Teghida dans l'Aïr pour enseigner et prêcher, poursuivit sa route vers Katsina et Kano, dont le sériki (sultan) Muhammed ben Ali Bakar après le retour de ce dernier du pèlerinage à la Mecque. En 1500, apprenant que son fils avait été tué au Touat par des Juifs, il demande à l'askia d'arrêter tous les Touatiens de son royaume et seule l'opposition du cadi de Tombouctou au projet parvint à empêcher leur persécution. Al Meghili retourna au Touat où il mourut en 1503 ; il est enterré dans sa zaouïa de Bou Ali.

ALMORAVIDES (AL MORABITOUN) 1066-1147

Peuple saharien et nomade qui envahit la Berbérie ; en vingt ans ils conquirent tout le Maghreb occidental jusqu'à Alger, puis se portèrent au secours des princes arabes d'Espagne. Ils prirent Fès en 1062 après avoir fondé Marrakech. Ce furent de grands bâtisseurs : ils construisirent les grandes mosquées de Fès, Alger et Tlemcen.

ALMOHADES (AL MOUHIDE) 1147-1212

Peuple berbère, comme les Almoravides, mais agriculteur et sédentaire du Haut Atlas marocain. Ils détruisirent l'empire almoravide et proclamèrent Abd el Moumin émir des croyants. Ils reconnaissaient l'unicité divine et l'affirmation de l'immatérialité de Dieu. Musulman

صفحة مخصصة للمخطوطة

Fragment d'un manuscrit du Tamentiti, chroniqueur touatien.

rigide, Abd el Moumin condamnait toutes les nouveautés introduites dans l'Islam sous l'influence des Almoravides d'Espagne (poésie, musique...). Les Almohades commencèrent leurs conquêtes par la prise d'Alger en 1152 et les terminèrent par celle de Tunis en 1160. Abd el Moumin occupa l'Afrique du Nord entière.

CHRONIQUEURS TOUATIENS
(Voir à la fin du document)

ENKOUA EPHRAÏM (1359-1442)

Connu sous l'appellation «*rab de Tlemcen*». Il dut fuir sa ville natale, Tolède, pour se réfugier au Maghreb en 1391. Il est considéré comme un saint par les Musulmans et les Juifs; sa tombe est un lieu de pèlerinage.

ET TAMENTITI
(Al Sayyid Al Tayyib ibn Al Hadj Al Rahim Al Tamentiti)

Chroniqueur du XVIIIe siècle, originaire de Tamentit. Auteur de l'ouvrage *Al Koul Al Bassit fi Akhbar Tamentit* (trad. L. Watin).

GAUTIER Emile, Félix (1864-1940).

Universitaire, il reçoit en 1891 une mission d'exploration à Madagascar, où il reviendra en 1896 avec la nomination de directeur de l'Instruction publique. Collaborateur de Galliéni, il reprend ses explorations dans l'île avant de rentrer en métropole pour être chargé de cours à l'Ecole des Lettres d'Alger, qu'il ne quittera plus, sauf pour des missions au Sahara et au Niger. Il se consacra à l'histoire et la géographie du Maghreb.

Publications sur l'Afrique du Nord et le Sahara : *Le Sahara algérien* (1908); *La conquête du Sahara* (1910); *Le Sahara* (1923); *Les Siècles obscurs du Maghreb* (1027).

Passionné par le Touat, E.-F. Gautier s'intéressa beaucoup à l'histoire des Oasis sahariennes au Moyen ÂAge, accordant une attention toute particulière à l'œuvre des pionniers juifs. En 1903, il découvrit à Ghormali la pierre tombale gravée en hébreu, datée de 5089 H = 1329, dont il fit deux estampages.

IBN BATTUTA

Né en 672 H (1304), mort en 736 ou 743 H (1368 ou 1377). Fit de très longs voyages en Asie et en Afrique Noire; il passa par l'oasis de Bouda au Touat en 1358, où il fit escale au cours de l'étape qui le conduisait de Ghât à Sijilmassa lors du voyage de retour vers Fès. Œuvre : *Voyages* (trad. Defremery et Sanguinetti 1858).

IBN ERZA Abraham ben MEIR (1089-1164 ou 1092-1167)

Poète grammairien, commentateur de la Bible, philosophe, astronome physicien juif, Espagnol originaire de Tudela. Visita les pays maghrébins et composa, entre autres œuvres, une série de poèmes élégiaques sur les persécutions et massacres dont furent victimes les communautés juives du Maghreb à l'époque almohade.

IBN HAUCAL (ou HAWCAL)

Auteur du Xe siècle (géographe). Ecrivit vers 367 H (= 977) son fameux ouvrage : *Description de l'Afrique, les routes et les royaumes* (trad. Slane 1842).

IBN KHALDOUN ABD AR RAHMAN

Certainement le plus grand des auteurs arabes d'Occident au Moyen Âge. Né en 732 H (= 1332), mort en 784 H (= 1382) ou 808 H (= 1406). Œuvres : *Histoire des Berbères* (1352) (trad. Slane 1852); *Prolégomènes* (trad. Monteil 1967).

IBN KHORDADBEH
(Aboul Kasim Ubayd Allah ibn Khurradadhbih)

Né en 205 ou 211 H (820 ou 826), mort en 272 ou 300 H (885 ou 932), un des plus anciens géographes arabes.

ISAAC ben SHESHET «RIBASH» (1326-1408)

Né à Valence, il dirigea la communauté de Saragosse avant les persécutions de 1391, qui l'obligèrent à chercher refuge au Maghreb. Il devient président du tribunal rabbinique d'Alger. Ses «*responsa*» reflètent la vie civile et religieuse des communautés. Elles furent publiées à Constantinople en 1546 sous le titre *She'elot u Teshuvot*.

KATI Mahmoud

Rédigea en 1519 *Tarik al Fattah* (chronique du chercheur). Il avait alors 51 ans et vivra, paraît-il, jusque vers l'âge de 125 ans; mort en 1002 H (= 1593). Il avait accompagné l'Askia Mamadou en pèlerinage à la Mecque et, à son retour, allait occuper des fonctions officielles, restant un observateur attentif de tous les événements de l'empire songhaï au XVIe siècle.

LA RONCIERE (Charles BOUREL de)

Ancien Conservateur de la Bibliothèque Nationale de Paris, écrivit, entre autres ouvrages, *La Découverte de l'Afrique au Moyen Âge* (1924). Eut le mérite de mettre au jour la *Relation de Malfante*, qu'il traduisit et publia en 1919.

LÉON L'AFRICAIN
(Hassan ibn Muhammad el Ouazane el Gharnati)

Maure espagnol réfugié à Fès avec sa famille après 1492. Il se lança dans le commerce, parcourut le Maghreb, se rendit au Mali dans l'empire Songhaï et sa capitale Tombouctou. De retour du Soudan par La Caire et la Méditerranée, il fut pris par les pirates siciliens chrétiens opérant en Méditerranée et offert comme esclave au pape Léon x. Celui-ci le reçut et fut charmé d'entendre ses récits sur l'Afrique; le trouvant cultivé, il lui permit de rédiger le récit de ses voyages en Afrique Noire. L'amitié du pape pour le géographe fut telle qu'il lui donna son propre prénom. C'est sur son témoignage que l'on put fixer la date de la destruction de la synagogue de Tamentit et la fin de la communauté juive au Touat : 1492. En 1521, il écrivit sa *Description de l'Afrique*.

LULLE Raymond (1235-1315)

Philosophe et voyageur majorquin, il révéla au monde chrétien l'existence de la kabbale. En 1283, il passa vraisemblablement par Tabelbala.

MALFANTE Antonio (1409-1450)

Commerçant d'origine génoise établi à Majorque. Fit un voyage à Tamentit où il séjourna en 1447 et d'où il écrivit une lettre, qui donne des détails intéressants sur la vie et les gens du Touat au milieu du XV[e] siècle. Cette lettre fut retrouvée par Charles de la Roncière au début de ce siècle.

MARDOCHÉE
(Voir Aby Serour Mardochée)

MARTIN Alfred Georges Paul

Officier interprète et diplômé de géographie, A.G.P. Martin recueillit et étudia les documents et manuscrits détenus par les gens du Touat, et les Archives Marocaines. Il réalisa au début de ce siècle la première véritable étude sur le Touat (histoire, géographie...) et publia deux ouvrages essentiels : *A la frontière du Maroc, les Oasis sahariennes* (1908). Il s'agit d'une sorte de chronique du Touat des origines jusqu'à 1492, avec quatre grandes périodes : les Gétules, p. 25 à 34, les Juifs, p. 35 à 47, les Zénètes, p. 49 à 59, les Arabes, p. 61 à 92. *Quatre siècles d'histoire marocaine* (1923). Cet ouvrage analyse les effets sur la région touatienne des bouleversements politiques qui ont pu secouer le Maroc entre 1492 et la conquête française des Oasis.

Nous ignorons ce que sont devenus les documents utilisés par A.G.P. Martin, notamment les récits des chroniqueurs locaux. En dehors du texte du Tamentiti, recueilli par Calassanti-Motylinski et déposé à la Bibliothèque nationale (manuscrit arabe 6399) et des Archives marocaines, on ne retrouve pas trace des certains manuscrits. Les deux livres d'A.G.P. Martin restent des ouvrages de référence en ce qui concerne l'histoire du Touat.

Rabbins du Moyen Âge, au Maghreb et au Sahara

L'élite des rabbins au Maghreb fut constituée après 1391 et les persécutions en Espagne qui obligèrent nombre d'érudits à chercher refuge en Afrique du Nord. Jusque-là toutes les affaires concernant des Juifs — même quand le différend opposait un Juif à un autre — étaient jugées par des Musulmans. *«Il était inévitable que l'arrivée des «Espagnols» – surtout Catalans et Majorquins – provoquât dans le judaïsme nord-africain, aux alentours de 1400, une sorte de crise morale, qui devait en définitive s'avérer salutaire, grâce à l'influence dominante de quelques personnalités de premier plan parmi les fugitifs : Isaac ben Sheshet et Simon ben Semah Duran à Alger; Amram ben Merones Ephrati à Oran; Abraham ben Hacoun et Ephraïm Enkaoua à Tlemcen.»* Shlomo bar Berero, rabbin de Tamentit à la fin du XV[e] siècle, devait être descendant de ces rabbins espagnols.

Saint AUGUSTIN

Evêque d'Hippone (Bône), où il mourut en 431 pendant l'invasion des Vandales.

Saint JÉROME

Poète et docteur de l'église (347-420). Etudia l'hébreu. Ecrivit une *Epistola ad Dardanum*. Sa traduction de l'Ancien Testament devint la «Vulgate».

Salomon ben SIMEON DURAN (1400-1467)

Né à Alger, fils de Simon ben Semah Duran; présida le Tribunal rabbinique d'Alger. Auteur de *Sefer Ha Rasbash*.

Shalom ABEHSSERA

Descendant de la lignée de rabbins et érudits tafilaliens issus de rabbi Iaakov Abehssera. Rabbin de Colomb-Béchar jusqu'en 1962, décédé à Marseille en 1971. Auteur de *Melitz tov* et de *Sepher yohassin* (livre des généalogies).

Shlomo bar BERERO

Rabbin de Tamentit dans le deuxième tiers du XV[e] siècle et presque jusqu'au massacre. Il partit vers le nord avec son fils Isaac; tous deux moururent de soif près de Colomb-Béchar, où ils furent enterrés.

Simon ben SEMAH DURAN •RASBAS• (1361-1444)

Issu d'une famille provençale, dut fuir Majorque et les persécutions de 1391. Il succéda à Isaac ben Sheshet. Ses 800 •*responsa*• furent publiées en un recueil, le *She'elot uTeshuvot*.

SLOUSCHZ Nahum (1871-1966)

Archéologue, historien, voyageur, traducteur, né en Russie ; fils de rabbin, il fit des études à Genève et à Paris. Professeur à la Sorbonne. Il dirigea des fouilles en Palestine en 1919. Ecrivit de nombreux ouvrages consacrés à l'histoire des Juifs de l'Afrique du Nord.

Yahia ben IDIR (Sidi)

Fut en quelque sorte le maire de Tamentit où il était venu s'installer en 1438. En 1447 il fut l'hôte du Génois Antonio Malfante lequel estima sa fortune à quelque 100 000 doubles. Son influence s'étendait sur toute la moitié ouest des ksour de Tamentit.

CHRONIQUEURS TOUATIENS

On trouve dans les bibliothèques privées du Touat nombre de chroniques locales dont les auteurs ne sont pas toujours connus et que je cite dans l'ordre alphabétique, avec l'année dans laquelle ils ont écrit :

ABDESSELAM b Ahmed b Ali, 1713 – ABDESSELAM b Mohammed al Adghaghi – AHMED b Abderrahmane, de Baho (Timmi), 1687 – AHMED b Mohammed b Abderrahmane, 1690 – AHMED b Nadjem, 1687 – El Aïachi – El AMOURI, – El Azlidi – El CHAMI Aboubeker – El Helali – El Houcheni – El Koulbi – El MENACERI, 1714, – El OUADJDI – El Salaoui – El Sebaï, 1594 – Et Tamentiti, – El TINBOKTI Ahmed Baba (biographe d'El Meghili) – Ez Ziani – Moulay Ahmed b HACHEM-WANSCHARISI.

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

	TOUAT et SAHARA	MAGHREB et AFRIQUE	RESTE du MONDE
320 av. J.-C.		Arrivée massive de Juifs en Cyrénaïque.	
256 av. J.-C.		Rome s'implante en Afrique.	
146 av. J.-C.		Destruction de Carthage par les Romains.	
135-63 av. J.-C.			Période romaine.
74 av. J.-C.		Organisation des provinces romaines : Cyrénaïque et Libye annexées à l'empire romain.	
73 av. J.-C.		Révolte des esclaves romains conduite par Spartacus.	
63 av. J.-C.			Pompée envahit la Judée et s'empare de Jérusalem.
52 av. J.-C.			Défaite des Gaulois à Alésia.
50 av. J.-C.	Premiers Juifs au Touat venus de Tingitane ?		
37 av.-4 ap. J.-C.			Règne de Hérode le Grand. Les procurateurs romains en Palestine.
4 av. J.-C.			Naissance présumée de Jésus.
4 ap. J.-C.			Mort d'Hérode le Grand auquel succèdent ses fils Archelais, Hérode, Antipas et Philippe.
5 ap. J.-C.	Takhfif première implantation juive au Touat ?		
24		Pacification achevée de l'Afrique romaine.	
26-36			Ponce Pilate en Judée.
27			Début du ministère de Jésus.
30			Jésus est crucifié.
40		Ptolémée, roi de Maurétanie, assassiné par Caligula.	
44			La Judée est annexée à l'empire romain.
49			Les Juifs chassés de Rome.

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

	TOUAT et SAHARA	MAGHREB et AFRIQUE	RESTE du MONDE
50			Premier Evangile écrit (Matthieu).
54-68			Néron empereur.
66			Les Juifs de Palestine se soulèvent contre l'occupation romaine.
69			Vespasien proclamé empereur.
70			Siège et destruction de Jérusalem. Destruction du second Temple par Titus.
73			Fin de la résistance à Masada (1e diaspora).
78			*La Guerre des Juifs* par Flavius Josèphe
98-117			Règne de Trajan.
115		Soulèvement des Juifs de Cyrénaïque contre les Romains	
117-138			Règne d'Hadrien.
118		Sévère répression romaine en Cyrénaïque : 200 000 victimes.	
132	Premières arrivées de Juifs et de Berbères de Cyrénaïque dans les régions nord-sahariennes et au Touat		Soulèvement des Juifs à Jérusalem sous la conduite de Bar Kochba.
132-135			Simon Bar Kochba maître de Jérusalem rétablit l'Etat.
135		Les Juifs vaincus et bannis d'Israël sont déportés en Afrique du Nord (Egypte, Cyrénaïque).	La révolte est écrasée : Jérusalem désormais interdite aux Juifs. Les rescapés, vendus comme esclaves par groupes entiers, envahissent les ports de la Méditerranée.
136	Juifs syriens venus de Cyrénaïque au Touat.		2e diaspora. La Judée devient la Palestine.
252-262		Les tribus berbères non romanisées se révoltent en Numidie et en Mauritanie.	

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

	TOUAT et SAHARA	MAGHREB et AFRIQUE	RESTE du MONDE
289	Deuxième vague de Juifs syriens venant de Cyrénaïque au Touat.		
324			Byzance devient Constantinople.
364			Naissance de Saint Augustin.
429		Introduction du palmier et du dromadaire par les Zénètes venus de l'Est. Les Vandales de Genséric passent d'Espagne en Mauritanie.	
430		Fin de la domination romaine au Maghreb. Saint Augustin meurt à Hippone (Bône).	
431	Les Berbères peuplent les Oasis après le départ des Romains	Chute d'Hippone.	
439		Genséric prend Carthage.	
455			Genséric prend et détruit Rome puis conquiert les îles de la Méditerranée occidentale.
517	Fondation deTamentit et Tasfaout.		
522-565		Les Zenata s'emparent des oasis algériennes et marocaines.	
534	Arrivée en masse de Juifs zénètes de la Méditerranée.	Bélisaire et les Byzantins chassent les Vandales.	Terrible épidémie de peste dans tous les grands ports.
543	Immigration des Juifs irakiens.		
561		Les tribus berbères se révoltent contre les Byzantins.	
570	Construction de la première synagogue à Tamentit; nouvelle et importante immigration juive au Touat; arrivée massive de Zénètes.		Année de l'Eléphant; naissance de Mahomet.
589		Afflux au Maroc de Juifs espagnols persécutés par les Wisigoths.	

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

	TOUAT et SAHARA	MAGHREB et AFRIQUE	RESTE du MONDE
612-613		Deuxième immigration de Juifs espagnols.	Sisebuth, roi des Wisigoths, persécute les Juifs d'Espagne.
620	Des Juifs espagnols arrivent par le Maroc.	Invasion du Maghreb par les Zénètes (période zénète : 600-1050).	
622			Le prophète Mahomet doit quitter la Mecque pour se réfugier à Yathrib (Médine). C'est l'Hégire *(Hijira)*, qui marque le début de l'ère musulmane, l'an 1 du calendrier.
632			Mort du prophète Mahomet.
636			Conquête de la Syrie par les Arabes.
639			Conquête de l'Egypte par les Arabes.
644		Les Arabes atteignent la Tripolitaine et la Cyrénaïque.	
647		Début de la conquête arabe en Berbérie ; expulsion des Byzantins.	
653			Composition du Coran.
667		Les Arabes s'emparent de Tripoli.	
668	Des Juifs d'Orient s'installent au Touat; les Juifs de Kheiber fondent El Hamer, Temmasseght.		
670		Oqba ibn Nafi fonde Kairouan.	
675	Nouvelle arrivée de Juifs du Hedjaz; les Beni Kheïber fondent à Tamentit le ksar Oulad ben Moussa.		
681	Les Zénètes s'installent à Teçabit - Bouda - Tigourarin.		
682	Première incursion musulmane au Touat et première islamisation (sans lendemain).		

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

	TOUAT et SAHARA	MAGHREB et AFRIQUE	RESTE du MONDE
683		Oqba ibn Nafi est tué dans une embuscade par Koceila.	
687-691			Construction de la mosquée d'Omar à Jérusalem.
694	Immigration au Touat de Juifs espagnols passés par le Tafilalet.	Arrivée massive de Juifs chassés d'Espagne où leurs biens ont été confisqués.	Suite au concile de Tolède, les Juifs sont expulsés.
695		Une armée arabe commandée par Hassan ibn Othman est battue à Tabarka par les Berbères et la reine des Aurès, la Kahena.	
698		Hassan ibn Othman prend Carthage et attaque les Berbères; la Kahena est tuée.	
		Les Arabes fondent Tunis.	
709-710	Après l'Ifriquija et le Maghreb, Moussa ben Noceir étend son autorité sur le Touat, que son fils Abderrahmane gouvernera avec le Maghreb, le Sahara, le Draa et Tigourarin.	Fondation du royaume berbère Khredjite Les Musulmans contrôlent tout le Maghreb par Moussa ben Noceir	6000 Berbères, conduits par Tarik ibn Ziyad, passent le détroit qui portera son nom : *Djebel Tarik* = Gibraltar.
711			Les Arabo-Berbères battent les Wisigoths à Xérès et s'emparent de leur capitale, Tolède.
713			La péninsule ibérique est aux mains des envahisseurs.
732			Bataille de Poitiers : l'Emir Abd Er Rahman voit sa progression arrêtée par Charles Martel.
743			La peste ravage l'Europe.
748-749	Installation de Juifs à Takhfif.		
756			Création par Abd Er Rahman de l'Emirat de Cordoue.
757	Le sort du Touat est désormais lié à celui de Sijilmassa.	Fondation de Sijilmassa (H. 140).	
761		Fondation du royaume de Tahert (Tiaret).	
762			Fondation de Baghdad.
771			Avènement de Charlemagne.

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

	TOUAT et SAHARA	MAGHREB et AFRIQUE	RESTE du MONDE
773			Numération arabe.
808-809		Fondation de Fès par Idris II (H. 192).	
814			Mort de Charlemagne.
817	Un géographe arabe confirme la puissance juive au Touat.		
827			Les Arabes prennent pied en Sicile.
829			Fondation du califat de Cordoue.
842			Serment de Strasbourg.
843			Traité de Verdun réglant le partage de l'empire d'Occident entre les fils de Louis le Pieux. 849
		Première mesure d'obligation pour les non-Musulmans (et donc les Juifs) de se distinguer des fidèles par le port d'un insigne particulier ou d'un costume spécial.	
850		Apogée du royaume du Tekrour au Sénégal.	
901	(289 H) Migration venue de l'Est provoquée par les exactions d'Ibrahim ben Ahmed, gouverneur d'Ifriquiya.		
905	*« Les Juifs existaient comme nation... »*		
920-925	Nombreuses tribus zénètes réfugiées dans le Meguiden et le Touat.		
939			Les chrétiens espagnols victorieux des Musulmans à Simancas.
950			Rédaction des Contes des Mille et Une Nuits.
960	Immigration juive du Maroc.		
973		Dynastie berbère sanhadjienne des Zirides.	
980		Naissance d'Avicène (Ibn Sinna).	
984	Groupes venus de Nubie : les Gédoua.		

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

	TOUAT et SAHARA	MAGHREB et AFRIQUE	RESTE du MONDE
987			Début de la dynastie capétienne en France.
990		L'empire du Ghana soumet le royaume berbère Aoudaghost constituant un écran négro-africain face à l'expansionnisme arabo-musulman.	
1012		Le calife fatimide Al Hakim d'Egypte est pris d'une folie de persécution contre les non-Musulmans : - destruction des églises et synagogues, - mesures discriminatoires à l'égard des populations chrétiennes et juives.	
vers 1030	Les caravanes de marchands de sel venus du nord abandonnent Aulil pour s'approvisionner à Teghazza, évitant ainsi un trop long détour.		
1037		Mort d'Avicenne (Ibn Sinna).	
1040	Groupes venus de Syrie : les Boramiks.		
1048	Début du mouvement Almoravide.		
1050-1052		Les Arabes Beni Hilal saccagent l'Ifriqija.	
1054		Conquête almoravide d'Awdaghost. Ibn Yassin et les Almoravides enlèvent Sijilmassa et envahissent le Maroc (H 445)	
1062	Immigration marocaine les Oulad el Hadj.	Fondation de Marrakech par Youssef ibn Tachfine.	
1065			Les Juifs expulsés de Narbonne.
1066			Conquête de l'Angleterre par les Normands.
1067	Les Zenata chassés du Tafilalet se fixent près de l'oued Meguiden.		
1072		Fondation de Bougie par En Naçir.	
1081	Immigration d'Irakiens musulmans à Takhfif évacuée par les Juifs qui se réfugient àTemasseght.		

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

	TOUAT et SAHARA	MAGHREB et AFRIQUE	RESTE du MONDE
1085			Prise de Tolède par les chrétiens.
1087		Mort d'Abu Bakr (480 H).	
1090			El Mansour, fils de En Naçir, à Bougie.
1099			Prise de Jérusalem par les Croisés.
1100			Accords commerciaux entre Venise et le Royaume de Jérusalem.
vers 1100			Fondation de Tombouctou
1123	Des Almoravides se réfugient au Touat.		
1126		Naissance d'Averroès (Ibn Roshd).	
1134	Arrivée de Musulmans au Touat.		
1135			Naissance de Maïmonide à Cordoue.
1136		Bougie attaqué par les Génois.	
1137	Arrivée de Musulmans au Touat.		
1142	Arrivée de Musulmans au Touat.		
1143		Mort d'Ali : l'empire almoravide se disloque.	
1145		Mort de Tachfin.	
1146	Arrivée de Musulmans au Touat, parmi lesquels les Oulad ben Yedir.	Persécution des Juifs au Maroc.	Les Almohades entreprennent de reconquérir l'Espagne.
1147	Arrivée des Hilaliens au Touat Début des guerres entre les ksour.	Fin de la domination almoravide Prise de Marrakech par les Almohades.	
	La peste éprouve la population juive Les Juifs affaiblis perdent la prépondérance au Touat.		
1151		Le grand conquérant Almohade Abd el Moumin prend Bougie, c'est la fin du royaume Hammadide.	Introduction de la boussole en Occident.

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

	TOUAT et SAHARA	MAGHREB et AFRIQUE	RESTE du MONDE
1155	Arrivée de Musulmans au Touat.		
1159		Unité du Maghreb sous les Almohades (1159-1247).	
1166			Mort d'Al Idrisi en Sicile (100-1166)
1182			Philippe Auguste expulse les Juifs de France.
1195			Victoire des Musulmans à Alarcos (Espagne).
1198		Mort d'Averroès à Marrakech.	Les Juifs autorisés à rentrer en France.
1204		Mort de Maïmonide au Caire.	
1207			Traité de commerce Venise-Damas.
1212			Dislocation de l'empire almohade après la défaite de Las Navas de Tolosa.
1213	Les Arabes makil commencent à envahir les oasis sahariennes.		
1216			4e Concile de Latran : le port de la rouelle est imposé aux Juifs habitant les pays chrétiens.
1222	Conquête au nom du sultan de Fès de la région de Tigourarin et du Touat.		
1228			Fondation de la dynastie Hafside (Tunis)
1232			Construction de l'Alhambra à Grenade.
1235	Deux lettres d'Isaac ben Brahim Al Touaty	Fondation du royaume berbère des Abdelwadides et indépendance du royaume zenata de Tlemcen.	
1236			L'Ifriqija devient indépendante.
1239	Arrivée de Musulmans au Touat.		
1243	Arrivée de Musulmans au Touat.		
1248		Prise de Fès par les Beni Merin (Mérinides).	
1253	Arrivée de Musulmans au Touat		
1258	Conflit armé.		

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

	TOUAT et SAHARA	MAGHREB et AFRIQUE	RESTE du MONDE
1262		Sijilmassa tombe aux mains des Arabes makiliens.	
1266	Caïd mouhide au Touat : Messaoud ben Nacer.		
1269	Le cheikh Toudji s'installe à Ghormali après en avoir expulsé les Juifs.		Suite au concile du Latran (1215), Louis IX oblige les Juifs à porter une marque distinctive.
1270	Immigration arabe.	Mort de Louis IX (Saint-Louis) à Tunis.	
1271			Voyage de Marco Polo en Chine (1271-1275).
1273	Arrivée de Musulmans au Touat.		
1276	Un rezzou venu de Tichitt (Mauritanie) rançonne es habitants du Touat el Henné, après avoir détruit El Mansour.	Abou Yousof fonde Fès-Ej-Jdida.	
1277		Mort du grand calife Hafçide El Mostançir.	
1281	Un rezzou des Arib rase Mekkid et rançonne les ksour du Tamest.		
1283	Premier voyage d'un Européen au (Ramon Lulle) au Sahara à Tatelbala ?		
1286	Arrivée de Musulmans au Touat.		
1288	Arrivée de Musulmans au Touat.		
1290			Massacre et expulsions de Juifs à Angoulême.
1292	Arrivée de Musulmans au Touat. Les Oulad Allouche terrorisent le Gourara, pillent les ksour et détruisent les palmeraies.		
1299	Arrivée de Musulmans au Touat.		
XIVᵉ s.	Une météorite tombe au sud de Tamentit entre Noum en Nas (à 5 km) et Titaf (à 40 km).		

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

	TOUAT et SAHARA	MAGHREB et AFRIQUE	RESTE du MONDE
1301	El Hammoudi premier des cherfa au Tigourarin.		
1302	Boramik et Makiliens acquièrent la prépondérance.		
1306	Incursion des Arabes de l'oued Righ avec 1000 hommes.		
1307-1337		Règne de Kankan Moussa en Mali et Songhaï.	
1309	Un prince mérinide, Abou Ali, au Touat. Arrivée de nouveaux Boramik d'Irak. Début d'une période d'agitation : rezzou, attaques, pillages...		La papauté s'installe en Avignon.
1310		Le sultan Saïd el Merini (1310-1331) de Fès imagine, pour les protéger, d'isoler les Juifs dans un *mellah*.	
1316	Abou Ali, fils de l'émir mérinide s'empare des villes du Sahara et réduit les ksour du Touat		
1321	Expédition punitive (200 tués).		
1324			Pèlerinage de Kankan Moussa à La Mekke.
1327	Guerre entre les Oulad Mohammed et les Oulad Cheikh de Bou Ali.		
1329	Stèle gravée en hébreu trouvée par Gautier à R'ormali annonçant la mort, en 5089 H de Mona bat Amram (alias Monispa).		
1332		Naissance d'Ibn Khaldoun à Tunis	
1337		Prise d'Algésiras, dernière place forte méridine.	Début de la guerre de Cent Ans.
1339	Le Touat figure sur les cartes majorquines	Planisphère du majorquin Antonio Dulcert. établies par Dulcert.	
1344	Emigration musulmane du Draa au Touat; la disette pousse la grande tribu des Arib vers le Touat.		

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

	TOUAT et SAHARA	MAGHREB et AFRIQUE	RESTE du MONDE
1345	Tentative d'invasion et de pillage menée par les Abda : ils sont repoussés par les Barmak, qui leur tuent une centaine d'hommes.		
1348	Invasion de sauterelles : récoltes dévastées, famine.	Persécutions des Juifs à Fès.	Grande peste : un quart de la population européenne en est victime.
1353	Ibn Battuta passe par le Touat Les tribus de Teçabit se révoltent Guerre au Timmi.		J. Boccace écrit le Décaméron.
1358			Terrible peste en Europe.
1362	Le Touat passe sous souveraineté marocaine.	Destruction de Sijilmassa.	
1364-1380			Règne de Charles V en France.
1370		Piraterie en Méditerranée à partir de Bougie.	
1372	Emir zianiate au Touat : la région sera protégée par les rois de Tlemcen.		
1374-1378	Incursions, occupation, rançons.		
1375		Sur l'Atlas catalan (ou Atlas de Charles V) d'Abraham Cresques, première mention connue de Tombouctou (Tenbuck).	
1376	Mohammed Ali ben Mbarek envahit le Bas Touat avec 160 cavaliers, 100 méharistes et exige tribut de tous les ksour. Invasion de sauterelles : famine meurtrière.		
1385	Une caravane juive du Draa surprise : 5 morts.		
1390	Les Beraber terrorisent le Touat.		
	Mort de Maïmoun ben Shmuel ben Abraham Koubi à Tamentit.	Réaction franco-génoise à la piraterie.	
1391		Immigration de Juifs espagnols parmi lesquels de nombreux érudits et rabbins qui s'installent à Oran, à Tlemcen (Ephraïm Enkoua), à Alger (Isaac bar Sheshet et Simon ben Semah Duran) au Tafilalet et au Touat (?)	Persécution des Juifs dans la péninsule ibérique - tuerie de Séville, - baptêmes sanglants.

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

	TOUAT et SAHARA	MAGHREB et AFRIQUE	RESTE du MONDE
1392	Récoltes insuffisantes; famine au Touat.		
1393	Nouveaux désordres.		
1394			Charles VI décrète l'expulsion des Juifs de France.
1391 - 1408		Isaac b. Sheshet Barfat adresse un *responsum* aux Juifs du Touat	
1399		Henri III de Castille s'empare de Tétouan.	
1406		Mort d'Ibn Khaldoun au Caire .	
1408-1444	*Responsa* de R. Simon bar Semah Duran		
1413	Un cadi à Tamentit : Abou Yahia ben Mohamed El Meniari.		
1415		21 août : la flotte portugaise débarque à Ceuta.	
1421	Immigration arabe.		
1e moitié XVe s.	Les Juifs du Touat soumettent aux rabbins d'Alger diverses questions de droit religieux ou des différends d'ordre privé.		
1430		Abbou Farès Azzous khalife hafçide de Tunis. La piraterie se développe et fait la fortune de Tunis.	
1431			Jeanne d'Arc est brûlée à Rouen. Naissance de François Villon.
1435	Expédition zianite; graves incidents entre les Juifs de Tamentit et les Arabes Ariz. Sauterelles et famine au Timmi.	Profitant de l'anarchie qui règne dans le pays, les Portugais menacent Tanger, provoquant un réflexe anti-chrétien dans tout le Maroc.	
1436	Tamentit assiégée durant 4 mois : aide des habitants du Timmi.		
1437	Le M'rabet Sid el Hadj Mohamed vient d'Alger à Tasfaout.		
1438	Sidi Yahia ben Idir s'installe à Tamentit.		

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

	TOUAT et SAHARA	MAGHREB et AFRIQUE	RESTE du MONDE
1479-1485		Les Espagnols s'emparent de la côte africaine en face des îles Canaries : Ifni et Rio de Oro.	
1481	Les Ouled Yakoub provoquent des désordres.		Institution en Espagne de l'Inquisistion avec Torquemada
1487			Les rois catholiques s'emparent de Malaga.
1488		Bartholomeu Diaz double le cap de Bonne Espérance qu'il nomme le cap des Tempêtes.	
1492	Sous l'impulsion d'El Meghili, : - destruction de la nouvelle synagogue - massacre de Juifs - islamisation forcée.		Revers des Musulmans à Grenade fin des royaumes musulmans en Espagne qui existaient depuis 711. Un édit royal du 31 mars ordonne l'expulsion des Juifs d'Espagne. 12 oct. : Christophe Colomb découvre l'Amérique.
1493	Dispersion des Juifs du Touat survivants qui trouvent refuge à Kenadza, au Mzab, au Tafilalet, à Figuig. Déroute des partisans d'El Meghili qui se réfugie à Gao.		
1498		A Gao 'El Meghili rencontre l'Askia et participe activement à l'islamisation du pays des Noirs.	
1500	Assassinat de Sidi Mohammed Abd al Jabbar, fils d'El Meghili	El Meghili demande au sultan de faire arrêter tous les gens du Touat (les Juifs) pour leur faire payer l'assassinat de son fils.	
1503	Retour d'El Meghili au Touat : siège de Tamentit.		
1504	Mort d'El Meghili à Bou Ali (909 H).		
1506	Léon l'Africain passe par le Gourara.		

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

	TOUAT et SAHARA	MAGHREB et AFRIQUE	RESTE du MONDE
1440	Lettre du Sultan de Bornou aux commerçants touatiens.		
1444 -1467	: *Responsa* de R. Salomon ben Semah.		Fin de la guerre de Cent Ans.
1447	Le Génois Antonio Malfante séjourne au Touat et envoie de Tamentit une lettre qui reste un précieux témoignage sur les gens, leurs activités, la position et le rôle du Touat dans le commerce transsaharien; le commerce est toujours entre les mains de Juifs, mais ils dépendent de divers maîtres. Il est l'hôte de Yahia ben Idir.		
1453			Prise de Constantinople fin de l'Empire Byzantin.
1455			Découverte de l'imprimerie par Gutenberg.
1459	Le Cadi Abdallah El Asnouni arrive au Touat.		
1460	Série de coups de main dans les Oasis de la partdes Doui Belal. Une expédition punitive tue 400 hommes et en perd 250.		
1465		Persécution des Juifs à Fès. Le sultan Abd el Hacq assassiné avec son vizir juif Haroun qu'il tente de protéger.	
1469	Disette		
1470	Les Ouled Daoud b. Amer battent monnaie à Tamentit; guerre entre les Ouled Yahia ben Idir et leurs voisins de Tamentit.		
1471		Les Portugais explorent les îles du Cap Vert.	
1475		Les Portugais s'installent à Arzila et Tanger.	
1478			L'Eglise catholique introduit l'Inquisition en Espagne pour persécuter les hérétiques, dont les Marranes (Juifs obligés de se convertir, mais qui continuèrent secrètement à pratiquer le judaïsme).
1479	Arrivée au Touat du cheikh El Meghili.		

Notes

Chapitre 1

1. R. Mauny, « Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen Age », *Bulletin IFAN,* 1961.
2. M. Mieses, *Les Juifs et les Etablissements Puniques en Afrique du Nord,* Société des Etudes Juives, 1933 II, p. 129.
3. P. Monceaux, « Les Colonies juives dans l'Afrique romaine », *Hesperis* 43-44, 1901-1902, p. 27 et 183.
4. J. Gattefossé, « Juifs et chrétiens du Dra avant l'Islam », *Bulletin de la Société de préhistoire du Maroc,* 1935, p. 58.
5. N. Slouschz, « Etude sur l'histoire des juifs et du judaïsme au Maroc », *Archives marocaines* IV, 1906, p. 63.
6. I. Halevi, *Question juive,* p. 70.
7. C. de la Ronciere, *Découverte de l'Afrique au Moyen Âge,* Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 1924, p. 10.
8. *Archives marocaines* V, 1905 p. 68.
9. I. Halevi, *Ibid.*, p. 70.
10. H. Lammens, *L'Arabie occidentale avant l'Hégire,* Imprimerie catholique, Beyrouth, 1928, p. 97.
11. I. Halevi, op. cit., p. 257 : *« Simon Szysman distingue les Juifs méditerranéens des régions côtières des Berbères de l'arrière-pays convertis aux « croyances bibliques ». »*
12. *Ibid.*, p. 257.
13. Briggs, Lloyd Cabot et N. L. Guede, *No more for ever a saharian jewish town Ghardaïa,* Harward University, vol. LV n° 1, 1964, p. 10 : *« [The Jews] settled in Cyrenaica following the diasposra of the 6th century before Christ. In any case it is certain that in A.D. 118 the roman emperor Trajan gave orders to exterminate the Jews of Cyrenaica, and that, in consequence, most of them were massacred. Those who managed to escape fled nearly a thousand miles westwards and finally settled at a place called Tementit, over toward the western edge of the northwestern quarter of the Sahara. »*
14. E.F. Gautier, *Le Sahara,* Payot, Paris, 1928, p. 104.
15. A.G.P. Martin, *A la frontière du Maroc, les Oasis sahariennes,* Challamel, Paris, 1908, p. 37-38.

16. A.G.P. Martin, *Quatre siècles d'histoire marocaine*, Challamel, Paris, 1923, p. 74, 76, 100.
17. G. Camps, *Les Berbères*, coll. «Errance», 1980, p. 98.
18. E.F. Gautier, *Oasis sahariennes*, Fontana, Alger, 1905, p. 25.
19. E.F. Gautier, *Le Sahara*, *op. cit.*, p. 109.
20. E.F. Gautier, *Oasis sahariennes*, *op. cit.*, p. 10.
21. J.C. Echallier, *Essai sur l'habitat sédentaire traditionnel*, 1966, p. 85-87.
22. A.G.P. Martin, *A la frontière du Maroc...*, *op. cit.*, p. 46.
23. E.F. Gautier, *La conquête du Sahara*, Colin, Paris, 1910, p. 136.
24. A.G.P. Martin, *A la frontière du Maroc...*, *op. cit.*, p. 46.
25. *Ibid.*, p. 40.
26. M. Maazouzi, *Actes du colloque d'Erfoud*, p. 153-172.
27. C. de la Roncière, *Découverte...*, *op. cit.*, p. 103.
28. E.F. Gautier, *Le passé de l'Afrique du Nord*, Payot, Paris, 1937, p. 205-210.
29. R. Mauny, «Le Judaïsme, les Juifs et l'Afrique occidentale», *Bulletin IFAN* IX, 1949, p. 361.
30. *Ibid.*, p. 59.
31. E.-F. Gautier, *La conquête du Sahara*, *op. cit.*, p. 100.
32. H. Lhote, *Chameau et dromadaire en Afrique du Nord et au Sahara*, 1987, p. 5.
33. G. Camps, *Les Berbères*, *op. cit.*, p. 94.
34. G. Marçais, *La Berbérie musulmane et l'Islam au Moyen Âge*, Aubier, Paris, 1946, p. 106 :
35. F. de la Chapelle, «Esquisse d'une histoire du Sahara occidental», *Hesperis* XI 1930, p. 35.
36. E.F. Gautier, *Le passé de l'Afrique du Nord*, *op. cit.*, p. 207.
37. *Ibid.*, p. 207.
38. E.F. Gautier, *Le Sahara*, 1928, p. 109.
39. A.G.P. Martin, *A la frontière du Maroc...*, *op. cit.*, p. 59.
40. Ibn Khordadbeh, *Kitab el Maçalek n'at mamelik*, Ed. Goeje, p. 117, cité par C. de la Roncière, *Découverte de l'Afrique au Moyen Âge*, 1924, p. 103.
41. A.G.P. Martin, *A la frontière du Maroc...*, *op. cit.*, p. 59.
42. Et Tamentiti, *Al Kaoul al Basit fi Akhbar Tamentit*, in : Calassanti Motylinski *Recueil de textes du Touat*, B.N. ms ar. 6399 (trad. par L. Watin, *Bulletin Sté de Géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord*, 1905, p. 209).

Chapitre 2

1. J'adopte selon l'usage courant le mot foggara au singulier et au pluriel.
2. J.M. Solignac, «Travaux hydrauliques hafçides de Tunis», *Revue Africaine*, 1960, p. 560.
3. L.C. Briggs, *Living Tribes of the Sahara*, Londres, 1960, p. 11 et 12 : «*Foggara systems are most highly developed in the western central Sahara. The Touat has about nine hundred and fifty of such galleries[...]. It is thought by some that Jews or judaized berber refugees from Cyrenaica may have introduced the foggara into th• western Sahara nearly two thousand years ago [...]. They are to be found all the way from southern Marocco south-eastward through the Ahaggar and eastward across the Fezzan, but those in the south are only crude miniatures of the elaborate systems of the Touat [...]. It seems likely that some of these refugees were the first jewish colonizers of the Touat [...] and it may well have been they who introduced the idea of the foggara into the western half of the Sahara.*».
4. E.F. Gautier, *Oasis Sahariennes*, *op. cit.*, p. 19.
5. J. Savornin, *Histoire de l'Afrique du Nord*, p. 48.

6. E.F. Gautier, *op. cit.*, p. 19.
7. J. Vallet, «Une oasis à foggara, Tamentit», in *Oasis du Sahara algérien, Etude de photo-interprétation*, n° 6, IGN 1973.
8. J.C. Echallier, *Forteresses et villages désertés du Touat-Gourara*, 1972, p. 78.
9. E.F. Gautier, *La conquête du Sahara*, *op. cit.*, p. 136.
10. E.F. Gautier, *Oasis sahariennes*, *op. cit.*, p. 19.
11. D. Jacques-Meunié, *Le Maroc saharien des origines à 1670*, Klincksieck, Paris, 1982, p. 44.
12. A.G.P. Martin, *A la frontière du Maroc...*, *op. cit.*, p. 55.
13. D. Jacques-Meunié, *op. cit.*, p. 44.
14. H. Terrasse, *Histoire du Maroc des origines à l'établissement du Protectorat Français*, Atlantides, Casablanca, 1949.
15. D. Jacques-Meunié, *op. cit.*, p. 58.
16. *Ibid.*, p.. 60.
17. C. de la Roncière, *Découverte...*, *op. cit.*, p. 110 et R. Cornevin, *Histoire de l'Afrique*, 1962, n. 70, p. 37.
18. C. de la Roncière, *Découverte...*, *op. cit.*, p. 110.
19. Erudits versés dans l'étude des textes.
20. *Encyclopédie Judaïque*, vol. XIV, «art. Sijilmassa», p. 1528 : «*When Sijilmassa passed to the Cordoba Umayyads, its community, like the Jews in the caliphate, was placed under the autority of Jacob ibn Jau [Ibn Daud] [...]. In 1054 the Almoravides occupied Sijilmassa and ravaged all its territories. The Jews shared •n the suffering, but once their rule was well established, the Almoravides ameliorated the Jews' situation. [...] In 1145 Sijilmassa allied itself with the Almohads. A short while later, a new governor appointed by this dynasty presented the jews of the town with the alternative of conversion to Islam or death. Some 150 Jews prefered to die, while the others – led by the dayyan Joseph ben Amran who later returned to judaïsm – converted [...]. Rabbi Judah ben Farhon, succeeded in escaping; he subsequently returned and became dayyan of the town [...]. He maintained a correspondance with Maïmonides.*»
21. Rabbin Shalom Abehssera, *Melitz Tov (hébreu)*, (trad. par son fils David).
22. G. Nahon, *Abraham ibn Ezra and his life*, Madrid, 1990.
23. J. Millas Vallicrosa, *La poesia sagrada hebraïco-española*, Madrid, Barcelona, 1948, p. 307.
24. Ferguson, *L'Afrique septentrionale au XIIe siècle*, 1856.
25. El Bekri, *Livre des itinéraires et des royaumes* (trad. par Slane), réédité en 1965.
26. Encyclopédie Judaïque, vol. XIV «article Sijilmassa», p. 1528-1529 : «*Sijilmassa was destroyed after 1393; all traces of the community disappeared. In the surrounding Tafilalet area many Jewish settlements continued, generaly living in peace by paying tributes either to the Berbers rulers or to the Arab nomads [...]. Th• capital of the region at that time was Erfud.*»
27. S. Gsell – G. Marçais – Yves, *Histoire d'Algérie*, 1927, p. 155-156.
28. Un «*fondouk*» est une sorte de caravanserail ou marché couvert en forme de bâtiment carré réservé aux étrangers (en pays musulman); on y trouvait les boutiques sous les arcades du rez-de-chaussée, les dépôts de marchandises. Aux étages se trouvaient les locaux d'habitation, les appartements...
29. J.J. Bargès, *Mémoire sur les relations commerciales de Tlemcen avec le Soudan sous le règne des Beni-Zeyyan*, 1886, p. 4.
30. C.E. Dufourcq, *Revue des Etudes Juives*, CXXXVII 1-2, janvier-juin 1978, p. 171.
31. J. Heers, *Gênes au XVe siècle*, Flammarion, 1961, p. 478.
32. E.F. Gautier, *La conquête du Sahara*, *op. cit.*, p. 136.
33. E.F. Gautier, «Du Touat au Niger», *La Géologie* XIII, p. 906.
34. E.F. Gautier, *Oasis sahariennes*, *op. cit.*, p. 25.
35. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, cité par J. Cuoq in : *Recueil des sources arabes*, CNRS, 1975 § 595 : «*Les fruits secs consommés dans le pays des Soudans proviennent tous des ksour du Sahara maghrébin, du Tuwat, de Tikurarin, de Warkilan*», p. 351.

36. *Archives marocaines* V, 1905, p. 68.
37. C. de la Roncière, *Découverte...*, *op. cit.*, p. 13.
38. *Archives marocaines*, 1908, p. 242.
39. Ibn Battuta, *Voyages* (trad. par Defremery-Sanguinetti, Paris, 1858).
40. J. Cuoq, *Recueil des sources arabes*, CNRS, 1975.
41. D. Jacques-Meunié, *Le Maroc saharien des origines à 1670*, Klincksieck, Paris, 1982, p. 59.
42. J. Devisse, «Routes de commerce et échanges en Afrique occidentale en relation avec la Méditerranée», *Revue d'histoire économique et sociale*, 1972, p. 58, n. 69 et p. 166.
43. Daumas, *Le Sahara algérien*, 1924, p. 295 : «*Les Touareg apportent à In Salah de la poudre d'or.*»
De Colomb, «Notice sur les Oasis du Sahara et les routes qui y conduisent», *Revue Algérienne et Coloniale*, III, juillet 1860, p. 42 : «*Le commerce rapporte du Soudan de l'or en poudre (teber) et de l'or en lingots.*»
G.B.M. Flamand, *Aperçu général sur la géologie*, 1902, p. 87 : «*C'est à l'état de poudre d'or, de pépites, de lingots voire d'or ouvré que ce métal est importé par les grandes caravanes.*»
44. C. de la Roncière, *Découverte...*, *op. cit.*, p. 98.
45. H. Perez, «Relations entre le Tafilalet et le Soudan à travers le Sahara du XII[e] au XIV[e] siècles» in : *Mélanges E.F. Gautier*, Tours, 1937 : «*Ils emportent des marchandises de vil prix et ils rapportent de la poudre d'or.*»
46. A. Beaumier, «Premier établissement israélite à Tombouctou», *Bulletin de la Société de Géographie*, 1870.
47. R. Cornevin, *Histoire de l'Afrique du Nord*, I, p. 292.
48. F. de la Chapelle, «Histoire du Sahara Occidental», *Hespéris* XII, 1930, n. 1, p. 67.
49. J. Cuoq, *Recueil de sources arabes*, *op. cit.*, n. 1, p. 146.
50. Selon Et Tamentiti, il y aurait eu 366 bijoutiers juifs à Tamentit.
51. M. Abitbol, «Juifs maghrébins et commerce transsaharien au Moyen Âge» *Communautés juives des marges sahariennes du Maghreb*, Ben Zui, Institute Jérusalem, 1982, p. 229.
52. C.E. Dufourcq, *La vie quotidienne dans les ports méditerranéens au Moyen Âge*, Hachette, 1975, p. 112-113.
53. J.J. Bargès, *Documents d'histoire et de géographie*, Revue algérienne et coloniale T. XIII, 1853 (trad. du manuscrit d'Abd el Kadir al Touaty, p. 10) : «*Au sujet des mines d'or, vous saurez que la plus considérable se trouve à Shegou ; les autres sont à Kerkary, à Melly, à Ghranat, à Bitta [...]. L'or de Bitta est exploité et livré au commerce.*» Aujourd'hui on évalue à 4 ou 5 tonnes la quantité d'or produit annuellement au Mali au Moyen Âge.
54. J. Devisse, «Routes de commerce et échanges...», *op. cit.*, p. 361, n. 48 et p. 362.
55. G. Mokhtar, *Histoire générale de l'Afrique*, Ed. Présence Africaine & UNESCO, II, 1987, p. 442.
56. C. de la Roncière, *Découverte...*, *op. cit.*, p. 101 et 156.
57. *Ibid.*, p. 362.
58. En décembre 1964, le professeur Théodore Monod découvrit, enfouie dans l'immensité désertique saharienne de la Majabât al Koubra, un chargement de cuivre (plusieurs milliers de tiges de laiton – alliage de couleur jaune fait de cuivre rouge et de zinc – d'environ 75 cm de long et pesant en moyenne 470 g). Selon T. Monod la caravane venait du Maroc et se dirigeait vers le sud de la Mauritanie, Oualata ou Tichitt.
59. J. Devisse, «Routes de commerce et échanges...», *op. cit.*, p. 362.
60. Cf. *responsa* n° 451, p. 68.
61. G.B.M. Flamand, *Existence de gisement de nitrate dans l'archipel touatien*, Alger, Ed. Jourdan, 1902.
62. J. Forest, *Commerce et industrie*, «Le sel gemme saharien», 1895, p. 62.
63. J. Cuoq, *Recueil de sources arabes*, *op. cit.*, p. 95.
66. C. de la Roncière, *Découverte...*, *op. cit.*, p. 160.

65. J. Devisse, «Routes de commerce et échanges...», *op. cit.*, p. 58. 1 mitqal = 4,25 g d'or en poudre.
66. *Ibid.*, p. 396.
67. Al Idrissi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne* (trad. par Dozy, 1866).
68. *Histoire générale de l'Afrique*, Ed. UNESCO, IV, p. 704.
69. Ibn Battuta, *Voyages*, *op. cit.*
70. F. Sanagustin (1980) «Risala Fi Sira ar raqiq wa taglib al Abid», thèse de 3[e] cycle.
71. C.E. Dufourcq, *L'Espagne catalane et le Maghreb aux XII[e]-XV[e] siècles*, 1966.
72. C.E. Dufourcq, *La vie quotidienne dans l'Europe médiévale sous domination arabe*, Hachette, 1978, p. 189.
73. Cf. *responsa* n° 178, p. 67.
74. I. Epstein, *The responsa of rabbi Simeon b. Semah Duran*, Londres, 1930, n. 4, p. 44 : «*Some attempted to reduce their ewish servants to the statuts of slaves.*»
75. R. Cornevin, «L'Islam et sa civilisation», in *Hist. de l'Afr. du Nord I*, *op. cit.*, p. 223.
76. G. Marçais, *La Berbérie musulmane et l'Islam au Moyen Age*, Aubier, Paris, 1946, p. 270 et 289.
77. C.E. Dufourcq, *La vie quotidienne dans les ports...*, *op. cit.*, p. 111.
78. G. Marçais, *op. cit.*, p. 289.
79. L. de Mas-Latrie, *Traités entre chrétiens et arabes au Moyen Âge*, 1866.
80. C.E. Dufourcq, *La vie quotidienne dans les ports...*, *op. cit.*, p. 49.
81. H.D. Hirschberg, *History of the Jews in North Africa*, Jerusalem, 1981, p. 15. : «*In 1318, according to a non Jewish source, one, Mordehaï ben Aaron Bacri, lived alternatively in Fez and Majorca and had property in both places.*»
82. *Revue des Etudes Juives*, CXXXVII, janvier– juin 1978, p. 171.

Chapitre 3

1. *Ibid.*, CXL, janvier– juin 1981, «Notes et mélanges», p. 193.
2. *Encyclopédie Judaïque*, p. 406-407 et S.D. Goitein, *Letters of Medieval Jewish Traders*, Ed. Princeton University Press, 1973, p. 58-59.
3. Cambridge University Library, coll. «Taylor– Schechter»,1973, Arabic Box 53, f 67.
4. H. Bresc, «Economie et Société en Sicile 1300-1450», *Un monde méditerranéen*, 1986, vol. II, p. 628.
5. H. Bresc et S.D. Goitein, «Un inventaire dotal des Juifs siciliens», in : *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, Ed. Ecole Française de Rome, vol. 82, 1970, p. 903-917.
6. S.D. Goitein, *Letters of medieval jewish traders*, Ed. Princeton Unversity Press, 1973, p. 59.
7. S.D. Goitein avait cru lire qu'il s'agissait d'une livraison de safran à Gênes ; en fait, le nom de la capitale ligure n'apparaît pas dans la lettre, le commerce dont il s'agit ici étant exclusivement transsaharien.
8. Ici le texte en hébreu est celui de la formule abrégée utilisée sur les pierres tombales, représentée par les initiales des mots qui la composent, mot à mot : «*son esprit sera présent devant Lui et Il l'allègera de tous les malheurs.*».

תנעבה

תהי נשמתו ערורה בצרור החיים

9. Même principe pour l'expression «*avec l'aide de Dieu*».

ב"ה
בעזר השם

10. A.G.P. Martin, *A la frontière du Maroc...*, *op. cit.*, p. 46-47 et 108.
11. L. de Mas-Lattrie, *Traités de paix et de commerce entre Chrétiens et Arabes de l'Afrique septentrionale*, Paris, 1866.
12. R. Vernet, *Congrès international consacré à l'histoire de la Méditerranée*, Valence, 1973.
13. Ouvrage collectif sous la direction de J. Laloum et J.L. Allouche, *Les Juifs d'Algérie*, Ed. du Scribe, Paris, 1987, p. 144.
14. A.L. Isaacs, *The Jews of Majorca*, Londres, 1936, p. 94 : « *In Majorca, they were pre-eminent in mathematics and cartography and excelled in the manufacture of nautical instruments and charts. The maps executed by the Jewish cartographers of the island were masterpieces of erudition, accuracy and beauty and it was at this period that the Majorcan school of cartography became world famous. [...] Issac Nafuci and Efraim Bellshom, both mathematicians, were masters of nautical and astronomical instruments. Pedro IV named Nafuci « the celebrated Jew of Majorca » and prefered his instruments to those of all other makers. Abraham Cresques and his son Yehuda had been famous for years for his maps and nautical instruments.* »
15. C. de la Roncière, *Découverte...*, *op. cit.*, p. 21.
16. *Ibid.*
17. *Ibid.*, p. 129.
18. C. de la Roncière, communication à la S.G.H.D., *Bulletin de la Section de Géographie historique et descriptive*, 1922, p. LXV
Communautés juives sahariennes, 1971, (non publié).
19. M. Lesourd, *Communautés juives sahariennes*, 1971, (non publié). *Hespéris* XXII, 1936, p. 183-184.
20. « Astrolabe fabriqué par Yacob ben Moussi Tafire », *Hespéris* XXII, 1936, p. 183-184. Bibliothèque nationale (ms n° 1112) et C. de la Ron-
21. *Nouvelles acquisitions latines*, Bibliothèque nationale (ms n° 1112) et C. de la Roncière, *Découverte...*, *op. cit.*
22. C. de la Roncière a cru bon de préciser entre crochets que les premiers ksour atteints par la caravane étaient ceux de Tabelbala (ancienne Tabelbelt) et qu'elle avait transité par Sijilmassa. C'est une double erreur, car il aurait fallu plus de 12 jours pour atteindre le Touat par cette route, et surtout c'eût été impossible en allant toujours « *plein sud* » à partir de Honein, comme le précise Malfante.
23. Pour C. de la Roncière, il s'agirait des Touareg. En fait, il semble que Malfante ait confondu tous les gens du désert : Touareg et Makiliens, ces Arabes du Sud-marocain installés entre Touat et Dra, qui terrorisaient la région ouest saharienne et pillaient les caravanes.
24. *Archives marocaines*, 1908, p. 244 *sq.*
25. *Cf.* p. 33.
26. *Archives marocaines*, 1908
27. L. Watin, « Origine des populations du Touat d'après les traditions conservées dans le pays », *Bulletin de la Société de géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord*, 10[e] année, 1905, 2[e] trimestre, p. 231.
28. V. Monteil, « Problèmes du Sahara occidental – Juifs et Judaïsés », *Hesperis* XXXVIII, 1951, p. 28 note 1.
29. Et Tamentiti, « Origine des populations du Touat d'après les traditions conservées dans le pays », (trad. par L. Watin), *Bulletin de la Société de géographie d'Alger et d'Afrique du Nord*, 1905.
30. Ibn Khaldoun, « Histoire des Berbères », in : J. Cuoq, *Recueil des sources arabes*, Ed. CNRS,1975, §119, p. 94.
31. *Ibid.*, § 570 p. 338.
32. *Ibid.*, § 566 p. 335.
33. Almoravides (= almurabitun) ; almohades (= al mouhide)
34. R. Mauny, « Le Judaïsme, les Juifs et l'Afrique occidentale », *Bulletin IFAN* XI, 1949, n° 3-4, p. 373.
35. Litham = voile d'étoffe bleue (indigotée), qui couvre le visage des « hommes bleus » du désert, Touareg et Reguibat.
36. Ibn Khaldoun, cité par J. Cuoq, *Recueil des sources arabes*, *op. cit.*, p. 338.

37. Lamartinière-Lacroix, *Documents pour servir à l'étude du nord-ouest africain*, publié par le Gouvernement général de l'Algérie, tome I, 1897.
38. Ibn Khaldoun, cité par J. Cuoq, *op. cit.*, p. 331.
39. Lamartinière-Lacroix, *op. cit.*
40. R.P. Vellard, lettre de 1903.
41. A.G.P. Martin, *A la frontière du Maroc...*, *op. cit.*, p.113-114.
42. J.J. Bargès, *Mémoire sur les relations commerciales de Tlemcen...*, *op. cit.*
43. C. de la Roncière, *Découverte...*, *op. cit.*, p. 158.
44. Francisco Sevillano Colom, B.S.A.L. (revue majorquine), XXXIV, 1973, p. 160-197 : « *La situación socio económica de Mallorca en los años próximos a 1440 en que se produjo una gran crisis acompañada de una mortandad causada por una epidemia. [...] En 1450 se produio la gran comoción social que tuvo que ser ahogada en sangre y muerte* ».
45. C. de la Roncière, « De Paris à Tombouctou au temps de Louis XI », *Revue des deux mondes*, p. 659.
46. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères* (trad. par Slane III, Paris, 1852), p. 298.
47. E.F. Gautier, *La conquête du Sahara*, *op. cit.*, p. 136.
48. Rabbi Isaac bar Sheshet, *Teshuvot Ha. Ribash*, 1546.
49. Rabbi Simon bar Semah Duran, *Sheelot u Teshuvot*, Livourne, 1559.
50. Rabbi Salomon ben Simon bar Semah Duran, *Sheelot u Tsuvot Ha Rasbash*, Livourne, 1742.
51. A. Chouraqui *La condition juridique de l'Israélite marocain*, Presses du livre français, Paris, 1950, p. 47-55.
52. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique* (trad. par Epaulard 1830), p. 338.

Chapitre 4

1. Lamartinière-Lacroix, *Documents pour servir...*, *op. cit.*, III, p. 174.
2. A.G.P. Martin, *A la frontière du Maroc...*, *op. cit.*, p. 100 à 113.
3. *Ibid.*, p. 113.
4. *Ibid.*, p. 120.
5. *Ibid.*, p. 119-120.
6. *Ibid.*, p. 122-123.
7. J. Cuoq, *Recueil des sources arabes*, annexe II, *op. cit.*, p. 437.
8. J.C. Zeltner, *Pages d'histoire du Kanem, pays tchadien*, L'Harmattan, 1980, p. 111.
9. R. Mauny, « Le judaïsme, les Juifs et l'Afrique occidentale », *Bulletin IFAN* XI, n° 3-4, 1949, p. 373.
10. C. de la Roncière, *Découverte...*, *op. cit.*, p. 10.
11. A.G.P. Martin, *A la frontière du Maroc...*, *op. cit.*, p. 120.
12. *Archives marocaines* II, 1908.
13. A. Chouraqui, *La condition juridique de l'Israélite marocain*, *op. cit.*, p. 47-55.
14. Prononcer : « *Mrili* »
15. A.G.P. Martin, *A la frontière du Maroc...*, *op. cit.*, p. 128-129.
16. *Archives marocaines* II, 1908, p. 244.
17. A.G.P. Martin, *A la frontière du Maroc...*, *op. cit.*, p. 128-129.
18. *Ibid.*, p. 127.
19. « Synagogues juives du Touat », *Archives marocaines*, II, 1908, p. 244 à 265.
20. *Ibid.*, p. 244.
21. Et Tamentiti, « Origine des populations du Touat... » (trad. par L. Watin), *op. cit.*
22. Le mitqal était une monnaie supplétive du dinar légal absente du Touat et équivalait à 4,25 g d'or.
23. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, *op. cit.*

24. Cherbonneau, « Indication de la route de Touggourt à Tombouctou », *Revue d'Archéologie de Constantine*, n° 1, 1853, p. 94.
25. A.G.P. Martin, *A la frontière du Maroc*..., *op. cit.*, p. 35.
26. *Cf.* p. 74.
27. *Archives marocaines* II, 1908, p. 248.
28. A.G.P. Martin, *A la frontière du Maroc*..., *op. cit.*
29. E.F. Gautier, *Le Sahara*, *op. cit.*
30. M. Mammeri, *L'Abellil du Gourara*, 1985, p. 32.

Chapitre 5

1. Dont le nom est attesté au Maroc sous cette forme ou la variante *Bar Beriro*.
2. M. Lesourd, *Communautés juives sahariennes*, *op. cit.*
3. Commandant Céard, *Choses et Gens de Colomb Béchar*, 1938, p. 81 *sq.*
4. *Ibid.*, p. 80-88.
5. E.F. Gautier, *Oasis sahariennes*, *op. cit.*, p. 29.
6. A.G.P. Martin, *A la frontière du Maroc*..., *op. cit.*, p. 213.
7. G. Rohlfs, *Reise und Globus*, n°17, 1893.
8. J. Bisson, *Le Gourara*, mémoire n° 3, Institut des recherches sahariennes, 1957.
9. G.S. Colin, *Mélanges Lopes et Cenival*, Lisbonne, 1945.
10. J. Schirman, *Qobetz 'al Yam* (hébreu), Jérusalem 1940, III, vers 21 à 25.
11. R. Capot-Rey l'a entendu à Ghardaïa, tout comme L.C. Briggs, et j'ai retrouvé récemment des Juifs de Kenadza et de Ghardaïa qui en ont gardé le souvenir et évoquaient *« la petite Jérusalem »*.
12. L.C. Briggs, *Tribes of the Sahara*, *op. cit.*, p. 90 : *« In 1492 Tamentit was destroyed and most of the survivors fled north-eastward through the Gourara to the Mzab; and so Ghardaia became the new jewish capital of the Sahara even though Jews never formed more than a very small minority of its population. Only a little over a century ago the Jews of Ghardaia still used to end the opening prayer of their spring fast with the words : « and may we return next year to Tamentit » instead of saying « to Jerusalem », which is the universal jewish formula elsewhere. »*
13. Mardochée Aby Serour, « Les Daggatoun », *Bulletin de l'Alliance israélite universelle* (trad. par I. Loeb), janvier 1880.
14. Idrissi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne* (trad. par Dozy, 1866).
15. R. Mauny « Le judaïsme, les Juifs et l'Afrique occidentale », *Bulletin IFAN* 1949, IX, p. 354.
16. *Archives marocaines*, XI, 1907, p. 326-328.
17. C. de la Roncière, *Découverte*..., *op. cit.*, p. 202.
18. V. Monteil, « Problèmes du Sahara occidental Juifs et judaïsés », *op. cit.*, p. 297.
19. *Tarikh el Fattah* (= chronique du chercheur)(trad. par O. Houdas et M. Delafosse, 1913), p. 119-122.
20. V. Monteil, *op. cit.* p. 29.
21. V. Fernandez, *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal par Valentim Fernandez 1506-1507*, (trad. par Th. Monod et Cenival, 1938), p. 85.
22. R. Mauny, *op. cit.*, p. 331 et M. Delafosse, « Les relations du Maroc avec le Soudan à travers les Âges », *Hesperis*, 1924, p. 158.
23. V. Monteil, *op. cit.*, p. 281.
24. M. Delafosse, « Relations du Maroc avec le Soudan à travers les Âges », *Hesperis* IV, 1924, p. 158.
25. F. Braudel, *La Méditerranée et le Monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Armand Colin, 1949, p. 387.

Chapitre 6

1. *Cf.* p. 67.
2. A. Laredo, *Les noms des Juifs de Maroc*, Madrid, 1918, § 720, p. 780.
3. *Ibid.* § 361, p. 451 et § 362, p. 452.
4. E.F. Gautier, *Oasis Sahariennes*, *op. cit.*, p. 26.
5. M. Schwab, « Deux inscriptions hébraïques du Touat », XIV, *Revue d'Etudes Juives*, XLVIII, 1904.
6. S. Bakchine-Dumont, « Une inscription tumulaire hébraïque du Touat », *Revue d'Etudes Juives*, CXXXVIII, 1979.
7. Planche regroupant toutes les lectures-traductions du document depuis 1903.
8. H. Hugot, lettre datée du 26 septembre 1989.
9. J.C. Echallier, *Essai sur l'habitat sédentaire traditionnel*, *op. cit.*, p. 87.
10. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères* (trad. par Slane), 1852.
11. Lamartinière-Lacroix, *Documents pour servir*..., *op. cit.*, p. 396.
12. *Cf.* p. 81.
13. L. Watin, « Origine des populations du Touat d'après les traditions conservées dans le pays », *op. cit.*, p. 225, n. 2.
14. *Ibid.*, p. 231.
15. J.C. Echallier, *Forteresses et villages désertés du Sahara*, 1972, p. 78.
16. Descendant de la lignée de rabbins et érudits tafilaliens issus de rabbi Iaakov Abehssera. Rabbin de Colomb-Béchar jusqu'en 1962, décédé à Marseille en 1971. Auteur de *Melitz tov* et de *Sepher yohassin* (livre des généalogies).
17. *Cf.* p. 74.
18. A.G.P. Martin, *A la frontière du Maroc*..., *op. cit.*, p. 46.
19. M. Abitbol, « Communautés juives des marges sahariennes du Maghreb », *Actes du colloque de Jérusalem*, 1973, p. 69.
20. Les Tafilaliens aujourd'hui implantés à Marseille, Villeurbanne, Paris continuent de célébrer la *« billoula »* (glorification des saints) chaque année.
21. M. Mammeri, *L'Abellil du Gourara*, *op. cit.*, p. 32-33. Ce chant se trouve dans le disque édité par Unesco-Emi : *Algeria*.

Table des matières

LOUIS-JEAN
avenue d'Embrun, 05003 GAP cedex
Tél. : 92.53.17.00
Dépôt légal : 76 — Janvier 1994
Imprimé en France

Histoire Médiévale

Au cœur du Sahara occidental, à égale distance de l'Atlantique et de la Méditerranée, une région particulièrement isolée : le Touat.

C'est là que choisirent de s'installer, au début du IIe siècle, des descendants de juifs chassés de Palestine après la destruction du Temple de Jérusalem.

Les juifs touatiens entreprirent de recréer une communauté, de fertiliser le désert, de réaliser des travaux d'irrigation. Puis, lorsque le dromadaire fut introduit au Sahara, ils se lancèrent dans la grande aventure du commerce caravanier.

La prospérité du Touat fit sa renommée jusqu'en France et en Orient, et le nom de la capitale, Tamentit, devint mythique, comme ceux de Tombouctou et Chinguetti.

De la "petite Jérusalem" saharienne ne subsistent ni synagogue, ni cimetière, pas un seul document hébraïque attestant une présence juive longue de treize siècles.

Pourtant, sur place, des hommes pratiquent encore certains rites mystérieux, chantent des litanies dont ils ignorent l'origine, usent de patronymes et de toponymes, *a priori* énigmatiques, mais qui semblent n'avoir survécu dans la mémoire collective que pour témoigner d'un passé grandiose que ce livre rend enfin à l'histoire.

Jacob Oliel est né à Colomb-Béchar (l'actuelle Béchar), dans le Sahara algérien où il a vécu une grande partie de sa vie. Il effectue encore de fréquents voyages dans le désert, afin d'y poursuivre ses recherches historiques.





FF 140

ISBN : 2-271-05050-2